



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

---

*Year : (2020)*

(Les frontaliers italiens à la radiotélévision suisse de langue  
italienne de 1960 à 1980)

(Beatrice Briccola)

(Beatrice Briccola) (2020) (Les frontaliers italiens à la radiotélévision suisse de langue  
italienne)

Originally published at : Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive.

<http://serval.unil.ch>

### **Droits d'auteur**

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

### **Copyright**

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.



UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

FACULTÉ DE LETTRES

Mémoire de Maîtrise universitaire ès lettres en Histoire

**Les frontaliers italiens à la radiotélévision suisse de  
langue italienne de 1960 à 1980**

Par Beatrice Briccola

Sous la direction de la professeure Nelly Valsangiacomo

Section de printemps 2020



## Remerciements

Je remercie avant tous ma directrice de mémoire Nelly Valsangiacomo, pour son soutien, encouragement et pour ses précieux conseils.

Je remercie également Paolo Barcella, pour avoir accepté l'expertise de mon travail.

Je remercie ensuite le personnel de la bibliothèque cantonale de Mendrisio La Filanda qui m'a aidé à résoudre les problèmes d'accès à la base données Mmuseo afin de mener ma recherche et de consulter mes sources.

Je dois un grand merci aussi à Madame Mirella Zen et Madame Matilde Gaggini de la radiotélévision suisse de langue italienne (RSI) pour m'avoir permis, dans ce moment particulier où tout le monde s'est arrêté à cause de la pandémie de COVID-19, d'avoir accès depuis chez moi à quelques sources des archives de la RSI. Tandis qu'un autre grand merci va à Villi Hermann, qui s'est démontré très disponible en me permettant de l'interviewer et en me donnant accès au film *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* outre à son archive d'articles de presse, critique cinématographique et documents concernant son ouvrage.

Je remercie Christophe Curty qui a pris soin de corriger mon travail du point de vue de la langue, et je remercie enfin, mes amis, mon copain et mes parents qui m'ont soutenue et supporté pendant toute cette longue période.

## Table des matières :

<b>Introduction</b> .....	5
1. Problématique.....	5
2. État de la recherche.....	11
3. Méthodologie et Corpus de sources.....	13
<b>I. Contexte : La politique migratoire suisse et la radiotélévision</b> .....	17
1. Le rôle de la frontière entre le Tessin et l'Italie et son influence sur la main-d'oeuvre.....	17
2. L'immigration italienne en Suisse.....	20
2.1 Focus sur les frontaliers : une figure double face.....	23
3. La radiotélévision suisse et son mandat de service public.....	29
<b>II. Les frontaliers à la radiotélévision suisse de langue italienne</b> .....	32
1. Un aperçu générale.....	32
1.1 La scène des frontaliers : quelles émissions pour quel public ?.....	35
1.1.1 Les émissions télévisuelles.....	35
1.1.2 Les émissions radiophoniques.....	40
1.2 L'heure des frontaliers ou quand ils deviennent un sujet à traiter ?.....	48
2. L'évolution du traitement du frontalier dans les émissions de la RSI.....	57
2.1 Les années 1960 et les reportages.....	57
2.1.1 Les frontaliers.....	62
2.1.2 Les experts.....	75
2.2 Les années 1970 entre reportages et débats.....	84
2.2.1 Les représentants de l'économie.....	92
2.2.2 Les représentants des syndicats.....	97
<b>III . Et le cinéma ?</b> .....	107
1. <i>Cerchiamo per subito operai, offriamo...</i> : histoire du film.....	107
1.1 Les frontaliers comme acteurs principaux.....	111
1.2 Un personnage dramatique : la veuve.....	115
1.3 Des mots officiels : patronats et syndicats.....	117
<b>Conclusion</b> .....	121
<b>Bibliographie</b> .....	124
<b>Annexes</b> .....	139
Annexe 1 : Liste des acteurs intervenants.....	139
Annexe 2: Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, Lugano.....	140
Annexe 3: Dépliants des projections militants du film.....	149

# Introduction

## 1. Problématique

Pendant longtemps, la frontière entre deux États n'a été perçue que comme une limite, une séparation<sup>1</sup>, mais récemment ce concept a été remis en question et la frontière peut être aussi définie comme une zone de contact.<sup>2</sup> En effet, on ne peut pas nier que « la frontière [...] sépare et lie en même temps des espaces et des groupes humains d'une part et d'autre d'une ligne de démarcation »<sup>3</sup>. Mais qu'il s'agisse d'une barrière ou d'un point de contact, la frontière entre deux États a toujours fasciné les hommes, en représentant « un richiamo che si perde nel tempo, quasi sempre sollecitato dal desiderio di guadagno se non addirittura dalla speranza di fortuna ».<sup>4</sup> C'est dans ce franchissement d'une frontière à la recherche du bonheur que nous retrouvons la thématique de l'immigration en Suisse. Si généralement ce passage est difficile et douloureux, puisqu'il comporte souvent l'abandon du pays, de sa propre famille, etc., il y a cependant une catégorie particulière de personnes, qui a porté cette pratique à l'extrême jusqu'à rendre ce passage une routine quotidienne. Il s'agit-là des frontaliers dont veut traiter ce travail.

Tout d'abord, il est utile de donner une définition de « frontalier »: le mot aujourd'hui très répandu, désigne généralement un « travailleur [homme ou femme] passant quotidiennement une frontière nationale pour se rendre de son domicile à son lieu de travail »<sup>5</sup>. Il existe toutefois des définitions plus spécifiques (à savoir géographiques, temporelles et politiques) selon les accords multilatéraux ou bilatéraux entre les différents pays et institutions d'Europe, comme Charles Ricq l'illustre très bien dans son ouvrage.<sup>6</sup> La figure du frontalier, entérinée en ce qui concerne la Suisse par la première loi sur les étrangers de 1931<sup>7</sup>, représente une typologie singulière de travailleur, qui a fait l'objet d'un petit nombre d'études surtout historiques et qu'il convient traiter de manière particulière. Son statut a par exemple évolué au fil du temps. Au début des années 1960, ces travailleurs, surtout des ouvriers et ouvrières, devaient prouver qu'ils habitaient depuis au moins six mois dans une zone de 20 km de la frontière et qu'ils rentraient tous les soirs à leur domicile. Leur permis étaient ainsi annuellement approuvé par la police des étrangers.<sup>8</sup> En 2002, par contre, après les accords bilatéraux pour la libre circulation des personnes avec l'Union Européenne, les frontaliers ne sont plus obligés de rentrer tous les soirs chez eux, ils peuvent avoir une activité

---

<sup>1</sup> LEIMBRUGER, Walter, « Frontière », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 14.12.2017, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007841/2017-12-14/> (consulté le 16.10.2019).

<sup>2</sup> RATTI, Remigio, *Théorie du développement des régions-frontières*, Fribourg, Imprimerie St-Paul, 1991, pp.3-4.

<sup>3</sup> KAISER, Wolfgang, « Penser la frontière – notions et approches », in *Histoire des Alpes*, n°3, 1998, p.67, URL : <http://doi.org/10.5169/seals-4548> (consulté le 15.10.2019).

<sup>4</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato : problema o opportunità? », in *Aspetti statistici*, n° 11, Bellinzona, Ufficio di statistica, 1996, p.13.

<sup>5</sup> KREIS, Georg, « Frontalieri », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 23.01.2007, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/it/articles/007843/2007-01-23/>, (consulté le 13.05.2019).

<sup>6</sup> RICQ, Charles, *Les travailleurs frontaliers en Europe, essai de politique sociale et régionale*, Paris, Editions Anthropos, 1981, p.20.

<sup>7</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa : un quadro storico*, Milano, Biblion Edizioni, 2019, p.23.

<sup>8</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. Cenni storici sui frontalieri fra il Ticino e la Lombardia », in COSTA, Guido, *Non avete pane a casa vostra?*, Milano, bibliolavoro, 2016, p.29.

indépendante, etc.<sup>9</sup> La limite de la zone de 20 km de la frontière est aussi supprimée et les frontaliers travaillent désormais même dans le secteur tertiaire.<sup>10</sup> En plus, la figure du frontalier moitié émigrant, moitié pendulaire, se révèle intéressante sous plusieurs aspects : il s'agit d'un phénomène particulier qui se distingue des autres typologies d'immigration de main-d'œuvre étrangère connue par la Suisse. Si le phénomène peut être considéré comme une forme particulière de migration, les frontaliers ne représentent pas à vrai dire des émigrés, mais ils peuvent plutôt être considérés comme faisant partie d'un « pendolarismo transnazionale »<sup>11</sup>. Il s'agit, en effet de travailleurs, qui se rendent à l'étranger pour des raisons uniquement professionnelles. Saisonniers et travailleurs annuels (les autres catégories de travailleurs étrangers non domiciliés mais présents en Suisse) sont par contre considérés des vrais immigrés puisqu'ils abandonnent leur pays pendant une période, pour vivre et travailler en Suisse. Cette différence de base par rapport aux frontaliers pose toute une série de problèmes. Ils représentent par exemple, une menace à l'identité nationale, puisque considérés trop bruyant, trop arrogant et ayant un niveau de vie trop élevé par rapport aux Suisses.<sup>12</sup>

Les frontaliers par contre représentent, en tout cas dans un premier temps, les travailleurs étrangers parfaits : ils viennent en Suisse uniquement pendant la journée pour travailler et rentrent dans leur pays le soir où ils retrouvent leur famille. Ils ne vivent donc pas sur le sol suisse et ne désirent pas y amener leur famille. De plus, leurs origines, au début du phénomène, proches de la frontière ne les rendent pas trop différents en comparaison des habitants de la région où ils travaillent, ce qui leur permet de ne pas être considérés comme une menace pour l'identité nationale. Ces aspects qui les caractérisent, leur permettent d'avoir un traitement différent par rapport aux autres travailleurs italiens. Ils sont par exemple avantagés en étant exclus des mesures introduites par la Confédération dans les années 1960 dans le but de prévenir une surchauffe de l'économie. Leur nombre s'accroît donc dans le temps et en particulier au Tessin où ils passent de 5'254 en 1955 à 30'988 en 1973.<sup>13</sup> Cependant ce phénomène important fait, aussi, naître au cours des années des problèmes tels que le dumping salarial, la concurrence sur le marché du travail, des problèmes concernant les impôts et les assurances sociales, qui se sont prolongés jusqu'à aujourd'hui en donnant lieu à de nombreux débats et à un certain mécontentement, surtout au Tessin.<sup>14</sup> Des données parlantes à ce propos sont les résultats des récentes initiatives lancées en faveur d'une limitation de l'immigration étrangère en Suisse. L'initiative « Contro l'immigrazione di massa » de 2014, par exemple, a été acceptée par 50.3% des voix au niveau national<sup>15</sup> mais par 68,2% au Tessin<sup>16</sup>, un résultat obtenu dans le canton grâce à une forte propagande anti-frontaliers.<sup>17</sup>

---

<sup>9</sup> CONSEIL FÉDÉRAL, *Accord entre la Confédération suisse, d'une part, et la Communauté européenne et ses Etats membres, d'autre part, sur la libre circulation des personnes*, 21.06.1999, [En ligne] : URL : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19994648/index.html>, (consulté le 4.07.2019).

<sup>10</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro [...] », *Op.cit.*, pp.33-34.

<sup>11</sup> BARCELLA, Paolo, « I frontalieri nel Canton Ticino e l'iniziativa del 2014 », in *Rapporto Italiani nel Mondo*, Roma Fondation Migrants, 2014, p.86.

<sup>12</sup> WINDISCH, Uli, *Suisse-Immigré : quarante ans de débats 1960-2001*, Lausanne, L'Age de l'homme, 2002, pp.43-44.

<sup>13</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.33.

<sup>14</sup> BARCELLA, Paolo, « I frontalieri nel Canton Ticino e l'iniziativa del 2014 », *Op.cit.*, p.85.

<sup>15</sup> MAIRE Christelle, GARUFO, Francesco, « PRIMA I NOSTRI: Il concetto di preferenza indigena nel discorso visivo dell'UDC Ticinese e della Lega dei Ticinesi », in *Forum*, n°9, 2017, p.101.

<sup>16</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro [...] » *Op.cit.*, p.35.

<sup>17</sup> BARCELLA, Paolo, « I frontalieri nel Canton Ticino e l'iniziativa del 2014 », *Op.cit.*, p.85.

Sur la même ligne se retrouve aussi l'initiative « Prima i nostri » acceptée en 2016 par 58% des votants au Tessin<sup>18</sup>.

Un autre aspect important rendant l'étude des frontaliers intéressante, puisque différents des autres travailleurs étrangers, est la concentration du phénomène dans certaines régions du pays. Ce qui favorise des études de cas. En Suisse les zones les plus touchées sont Genève, Bâle et le Tessin. Parmi les trois cas, celui tessinois est le plus intéressant à prendre en considération puisqu'il représente comme Paolo Barcella le souligne un cas particulier, différent des autres cas en Suisse.<sup>19</sup> Ici, en effet, il existe un fort rapport d'interdépendance entre le canton et les frontaliers. Le développement industriel et économique du Tessin, comme le soutient Angelo Rossi, est de fait, principalement dû à la possibilité d'exploiter ce type de main-d'œuvre.<sup>20</sup> En effet, la différence de salaire entre travailleurs résidents et étrangers, typique du Tessin, permettait aux entrepreneurs d'utiliser les frontaliers comme moyen pour baisser les salaires de manière générale en attirant beaucoup d'entreprises dans le canton.<sup>21</sup> Il s'agit d'un cercle vicieux où les frontaliers attirent les entreprises, qui à leur tour attirent les frontaliers avec des salaires plus élevés qu'en Italie. À Bâle et à Genève la situation est différente, les grandes villes attirent, comme toutes autres grandes villes, des travailleurs. C'est uniquement la proximité avec la frontière qui explique que la plupart d'entre eux soient des frontaliers. Bausch soutient en effet que : « nelle aree di Basilea e Ginevra, il frontalierato esiste "malgrado" la frontiera, mentre in Ticino "grazie" alla frontiera ». <sup>22</sup> De plus le cas tessinois est intéressant parce que selon Barcella : « l'intreccio tra fattori economici, controversie riforme dell'impianto giuridico concernente la mobilità umana, novità in merito alla regolazione del mercato del lavoro, permette di considerare il Ticino un laboratorio della mobilità frontaliere del futuro e delle sue potenziali conseguenze ». <sup>23</sup> En effet, le phénomène perdure dans le temps dans le canton où il a toujours été caractérisé par des débats à son égard.<sup>24</sup> En outre, le phénomène au Tessin comme le note Giacomo Corna-Pellegrini est devenu un « fenomeno strutturale »<sup>25</sup>. Le nombre de frontaliers continue d'y augmenter au fil du temps et leur présence reste importante même lorsque l'économie des pays limitrophes tourne à plein régime. De plus, c'est au Tessin au début des années 2000 que naissent et se développent, sous le modèle des travailleurs frontaliers, de nouvelles formes de travailleurs étrangers comme les travailleurs notifiés<sup>26</sup>, ou encore les « padroncini »<sup>27</sup> qui ont caractérisé le marché du travail au cours des dernières décennies.

---

<sup>18</sup> [s.n.], « Ticino, passa "Prima i nostri", l'iniziativa "anti frontalieri" », in *Swissinfo*, 25.09.2016, URL : <https://www.swissinfo.ch/ita/ticino--passa--prima-i-nostri---l-iniziativa--anti-frontalieri-/42740994> (consulté le 29.06.2019).

<sup>19</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino tra fine dell'Ottocento e gli anni Ottanta del Novecento », in *Archivio storico dell'Emigrazione italiana*, n°12, 2016, p. 36.

<sup>20</sup> Rossi, Angelo, *Tessere*, Bellinzona, Fondazione Pellegrini-Canevascini, 2010, p.184.

<sup>21</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.* p. 36.

<sup>22</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.34.

<sup>23</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa : un quadro storico*, *Op.cit.*, p.23.

<sup>24</sup> BARCELLA, Paolo, « I frontalieri nel Canton Ticino e l'iniziativa del 2014 » *Op.cit.*, p.89.

<sup>25</sup> CORNA-PELLEGRINI, Giacomo, « Problematiche di confine nelle Alpi: il frontalierato nella Regione Insubrica », in SCARAMELLINI, Guglielmo [cur.], *Montagne a confronto: Alpi e Appennini nella transizione attuale*, Torino, G. Giappichelli Editore, 1998, p.282.

<sup>26</sup> Travailleur autorisé à travailler en Suisse pour un maximum de 90 jours sans besoins d'un permis de séjours, in BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa : un quadro storico*, *Op.cit.*, p.92.

<sup>27</sup> Travailleurs indépendants, comme par exemple des électriciens, qui sont appelés faire des travaux en Suisse grâce à leur prix nettement inférieur à celui des même travailleurs suisses, in BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa : un quadro storico*, *Op.cit.*, p.93.

Étant donnée la singularité des frontaliers parmi les travailleurs étrangers en Suisse, la grande importance du phénomène dans le canton du Tessin, le fort lien solide dans le temps entre ce territoire et les frontaliers, la centralité de la figure du frontalier dans les débats actuels et les fortes émotions qu'elle provoque au sein de la population, l'intérêt à traiter ce phénomène au sein de ce territoire est évident. Il est toutefois pertinent de prendre un peu de recul par rapport au présent et de porter notre attention sur le passé, car comme le soutenait Thucydide, « l'analyse de l'histoire est bien le temps présent, ses origines et ce qui aide à en rendre compte, à le comprendre »<sup>28</sup>.

Dans ce but, il est nécessaire de concentrer notre recherche sur le moment où ce phénomène a commencé à connaître un fort développement, c'est-à-dire dans le Tessin des années 1960-1970. Dans cette période caractérisée par une forte conjoncture positive qui nécessite de la main-d'œuvre étrangère, mais aussi par une grande peur à l'égard des étrangers qui porte à l'introduction de mesures visant la limitation de leur présence, les frontaliers voient par contre le nombre s'accroître en étant exclus de ces mesures.<sup>29</sup> Ces travailleurs sont en effet utiles à l'économie et ont l'avantage de ne pas affecter la demande de services publics,<sup>30</sup> ce qui était par contre un des problèmes majeurs causés par les saisonniers, ou les travailleurs annuels. À la même période, les premières initiatives xénophobes sont lancées, comme l'*initiative Schwarzenbach*<sup>31</sup> qui visait surtout une réduction de la main-d'œuvre étrangère résidente. Il est, en ce pendant, important de remarquer, comme présenté précédemment, que les frontaliers se distinguent toujours du reste de la main-d'œuvre italienne. Si d'un côté ils échappent aux contingentements des années 1960 et ne sont touchés que marginalement par l'*initiative Schwarzenbach*, de l'autre ce sont les protections sociales qui leur échappent. En effet, privés de protection sociale et traités souvent comme une simple «main-d'œuvre d'appoint»<sup>32</sup>, ils permettent, en cas de conjoncture défavorable, de ne pas peser sur la société suisse. C'est seulement dans les années 1970, avec l'apparition des premiers signes de récession économique que les problèmes des frontaliers font leur entrée dans le débat public et politique.<sup>33</sup> La période choisie pour notre recherche prend ainsi en considération une période riche d'événements concernant la politique d'immigration suisse, et caractérisée par un moment de fort développement économique (1965-1973), puis une conjoncture défavorable (1973-1977) et enfin une nouvelle reprise (1977-1979).<sup>34</sup>

Toutefois les années 1960 et 1970 représentent aussi, une période de grand développement et de réorganisation dans le champ médiatique sur le plan national et tessinois. Télévision et radio connaissent un succès grandissant au cours de la période, « entrambe avevano ormai assunto una diffusione, e nel loro sviluppo, un ritmo assolutamente impensati »<sup>35</sup>. Au cours de cette période en

---

<sup>28</sup> FERRO, Marc, *Les médias et l'histoire : le poids du passé dans le chaos de l'actualité*, Paris, Editions CFPJ, 1997, pp.15-16.

<sup>29</sup> LEIMGRUBER, Walter, *Il confine e la gente: interrelazioni spaziali, sociali e politiche fra la Lombardia e il Canton Ticino*, Varese, Edizioni Lativa, 1987, p.66.

<sup>30</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro [...] », *Op.cit.*, p.28.

<sup>31</sup> MARCACCI, Marco, VALSANGIACOMO, Nelly, « Arrivi e partenze. Flussi migratori nel Canton Ticino durante l'Otto e il Novecento », in *Forum*, n°9, 2017, p.15.

<sup>32</sup> RICQ, Charles, *Les travailleurs frontaliers en Europe, essai de politique sociale et régionale*, *Op.cit.*, p.8.

<sup>33</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.48.

<sup>34</sup> BARCELLA, Paolo, « I frontalieri nel Canton Ticino e l'iniziativa del 2014 » *Op.cit.*, p.89.

<sup>35</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », in BALBI, Gabriele, HUNGERBÜHLER, Ruth, MARCACCI, Marco, MÄUSLI, Theo [cur.], PASSERA, Giorgio, PIATTINI, Mattia,

particulier, l'information devient la nature principale de la radiotélévision suisse surtout romande et de celle de langue italienne, c'est ainsi que des questions centrales du débat public et politique font leur entrée parmi les sujets à traiter.<sup>36</sup> Le cas des étrangers en est un exemple. De plus, la concession de 1964 regroupant radio et télévision établit que : « [les programmes] doivent donner une information aussi objective, étendue et rapide que possible [...] et contribuer à la compréhension internationale »<sup>37</sup>. À ce propos même le rapport de la Commission chargée de l'étude du problème de la main-d'œuvre étrangère, publié dans la même année, souligne l'importance du rôle joué par les médias dans le domaine de l'intégration.<sup>38</sup> De cette manière, le pouvoir des médias, permettant d'atteindre et d'influencer les gens, est exploité en faveur de l'intégration des étrangers dans la société suisse.<sup>39</sup> En effet, « l'élaboration des politiques migratoires est le résultat d'un processus complexe, dans lequel l'opinion publique joue un rôle essentiel »<sup>40</sup>.

C'est donc à cette époque que télévision et radio commencent de manière toujours plus importante à se préoccuper de la présence de travailleurs étrangers à travers surtout les émissions d'information<sup>41</sup>. À partir des années 1960, la radiotélévision suisse de langue italienne (RSI) produit des reportages et des enquêtes sur le thème des travailleurs étrangers, surtout dans des émissions à but informatif comme « Il Regionale ». Au fil du temps, ces reportages sont devenus toujours plus importants, que ce soit au niveau de la durée et du contenu.<sup>42</sup> Etant donné l'importance du phénomène des frontaliers au Tessin et une volonté toujours plus marquée des médias à traiter des grands thèmes d'actualité, il est intéressant de porter notre regard sur les frontaliers et sur le traitement du phénomène par la radio et la télévision suisse de langue italienne en jetant parfois un coup d'œil à la presse en terme de comparaison. De plus au cours de la même période, la question des étrangers est également régulièrement traitée par la production cinématographique avec le nouveau cinéma suisse et les films de Henry Brandt, Alexander J. Seiler<sup>43</sup>, etc., ou *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* de Villi Hermann, entièrement consacré aux frontaliers.

Télévision et radio vont continuer à parler d'immigration et de frontaliers avec de plus en plus d'intensité au cours des années 1990 et 2000<sup>44</sup>, en lien avec l'importance grandissante du

---

SALA, Paolo, VALSANGIACOMO, Nelly, *Voce e specchio : storia della radiotelevisione svizzera di lingua italiana*, Locarno, Armando Dadò editore, 2009, p.106.

<sup>36</sup> VALLOTTON, François, « Anastasie ou Cassandre? Le rôle de la radiotélévision dans la société helvétique », in MÄUSLI, Theo, STEIGMEIER, Andreas, VALLOTTON, François, *La radio e la televisione in Svizzera : storia della Società svizzera di radiotelevisione SSR dal 1958 al 1983*, Baden, hier+jetzt, 2006, p.51.

<sup>37</sup> AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », in *La radio e la televisione in Svizzera : storia della Società svizzera di radiotelevisione SSR dal 1958 al 1983*, Op.cit., p.146.

<sup>38</sup> OFFICE FÉDÉRAL DE L'INDUSTRIE DES ARTS ET MÉTIERS ET DU TRAVAIL (éd.), *Le problème de la main-d'œuvre étrangère : rapport de la Commission chargée de l'étude du problème de la main-d'œuvre étrangère*, Berne, Centrale fédérale des imprimés et du matériel, 1964, p.203.

<sup>39</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo, spunti per uno studio sugli italiani nella Radiotelevisione svizzera », in *Archivi Migranti tracce per la storia delle migrazioni italiane in Svizzera nel secondo dopoguerra*, PELLI, Mattia [cur.], Trento, Fondazione del Museo storico del trentino, 2014, p. 59.

<sup>40</sup> HÉRICOURT, Jérôme, SPIELVOGEL, Gilles, « Perception publique de l'immigration et discours médiatique », in *laviedesidées.fr*, 18.12.2012, URL : <https://laviedesidees.fr/Perception-publique-de-l.html>, (consulté le 5.12.2019), p.1.

<sup>41</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo, [...] », Op.cit., p.56.

<sup>42</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo, [...] » Op.cit., pp.56-57.

<sup>43</sup> SCHAUB, Martin, *L'usage de la liberté : le nouveau cinéma suisse 1964-1984*, Lausanne, Editions l'Age d'Homme, 1985, p.15.

<sup>44</sup> Une petite recherche avec le mot-clé « frontaliers » pour les années 1990 et 2000, permet de nous rendre compte de comment le phénomène a représenté au fil du temps un sujet toujours plus traité. En effet nous trouvons 129 sources

phénomène et le développement médiatique. Cependant, notre travail veut se concentrer sur la période de la première grande arrivée des frontaliers au Tessin afin de vérifier quelle attention les médias audiovisuels portent aux frontaliers. Le travail s'arrête donc en 1980, année durant laquelle est signée la Convention de Madrid qui établit l'équité de traitement entre travailleurs frontaliers et résidents dans les États membres de l'Union Européenne, principalement dans les domaines de la sécurité sociale et de l'imposition.<sup>45</sup> La Suisse, bien qu'État non-membre, donc non soumis à cette réglementation, doit tout de même faire face à cette Convention depuis et cette année-là s'engager toujours plus dans la collaboration transfrontalière. Il convient également de noter que les années 1980 marquent la fin du monopole de l'État dans les médias et l'arrivée des télévisions et radio privées<sup>46</sup>. Ceci aura une influence sur les enjeux en place du point de vue politique et médiatique.

Le choix d'une analyse réalisée par le biais de sources médiatiques permet, bien que dans une moindre mesure, d'exploiter l'énorme patrimoine rassemblé dans les archives radiophoniques et télévisuels. Ce patrimoine, qui renferme notre histoire, est en train d'être redécouvert petit à petit par la société grâce aux initiatives de l'association *Memoriav*<sup>47</sup> et la création de sites internet tels que *nothistoire.ch*, les archives RTS ou dans notre cas la base de données *MMuseo*. En effet l'utilisation de cette typologie de sources, malgré de petites évolutions, reste encore minimale dans la recherche historique<sup>48</sup>, bien qu'elle représente, comme le souligne Jean-Noël Jenneney, « une source essentielle pour la compréhension de notre siècle »<sup>49</sup>. Dans le Tessin de l'époque, la télévision devient assez rapidement le « medium pour la famille »<sup>50</sup>, qui vise principalement un public suisse duquel elle « doveva essere specchio e portavoce »<sup>51</sup>. Il est possible de tirer des conclusions similaires pour la radio qui, grâce au transistor et à l'auto-radio, était devenue un média individuel qui pouvait être écouté partout et pendant toute la journée en s'adaptant aux différents publics.<sup>52</sup> La radio et la télévision représentent donc un point d'observation privilégié et sont pour cette raison intéressantes à utiliser comme source de traitement de la questions des frontaliers. De manière générale, avec notre travail nous voulons répondre aux questions suivantes : comment le phénomène des frontaliers était traité ? Quelle image les médias diffusaient et si possible dans quel but ? Qui étaient les acteurs impliqués et de quelle manière et dans quel intérêt ils participaient au discours sur les frontaliers ?

---

télévisuelles et 68 radiophoniques dans les années 1990 et 112 sources télévisuelles et 132 radiophoniques pour les années 2000.

<sup>45</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.110.

<sup>46</sup> AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », *Op.cit.*, p.144.

<sup>47</sup> L'association *Memoriav* fondée en 1995, constitue un réseau des personnes et institutions intéressées, dans le but de sauvegarder le patrimoine audiovisuel suisse. (URL : <https://memoriav.ch/mission/?lang=fr>, consulté le 9.10.2019).

<sup>48</sup> PRADERVAND Olivier, VALLOTTON François, « Le patrimoine audiovisuel en suisse : genèse, Ressources, reconfigurations », in *Sociétés & Représentations*, n°35, Paris, Editions de la Sorbonne, 2013, p.35, URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2013-1-page-27.htm> (consulté le 3.07.2019).

<sup>49</sup> JENNENEY, Jean-Noël, « Audiovisuel et le devoir de s'en mêler », in RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Éditions du seuil, 1997, p. 148.

<sup>50</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », *Op.cit.*, p.106.

<sup>51</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », in *Voce e specchio : storia della radiotelevisione svizzera di lingua italiana*, *Op.cit.*, p. 127.

<sup>52</sup> VALLOTTON, François, « Anastasie ou Cassandre? Le rôle de la radiotélévision dans la société helvétique », *Op.cit.*, p.40.

## 2. État de la recherche

Contrairement à l'intérêt grandissant porté aux zones de frontière, le thème des travailleurs frontaliers n'a pas été beaucoup traité<sup>53</sup>, surtout en ce qui concerne les recherches historiques<sup>54</sup>. Le manque d'attention pour cette typologie de migration peut être expliqué de plusieurs façons. Pour commencer, il s'agit d'un sujet qui nécessite des compétences dans plusieurs disciplines.<sup>55</sup> Ensuite, comme Barcella le met en évidence, « Il frontalierato europeo non rappresenta una storia migratoria in senso stretto »<sup>56</sup>, car il présente des caractéristiques qui ne permettent pas de parler des frontaliers dans les mêmes termes que les autres migrants. Par exemple, le frontalier n'est pas touché par des problèmes d'intégration ou par des questions de citoyenneté<sup>57</sup>, il ne souffre pas de nostalgie pour son pays d'origine, etc. Pour étudier le cas des frontaliers, il faut donc adopter plusieurs points de vue.

Il existe en effet plusieurs travaux qui abordent la thématique en traitant plus largement de l'immigration d'un point de vue économique, politique ou géopolitique comme les travaux d'Etienne Piguet ou des travaux qui traitent le thème avec des points de vues plus spécifiques. Un exemple est fourni par les nombreux travaux économiques de Remigio Ratti, Basilio Biucchi et Angelo Rossi, lesquels mettent en évidence le rôle joué par les frontaliers dans le fonctionnement et le développement économique des régions frontalières, en introduisant des concepts comme la frontière zone de contact ou de séparation. Il s'agit là d'ouvrages qui permettent de comprendre les différents enjeux qui caractérisent la frontière entre la Suisse et l'Italie.

Tout comme le point de vue économique, le point de vue des sociologues est un des plus utilisés pour étudier les frontaliers. L'ouvrage de Bolzman et Vial *Migrants au Quotidien : Les frontaliers* est très intéressant, car entièrement dédié aux frontaliers, même si l'accent est mis sur la région de Genève. En effet, le nombre déjà très réduit d'ouvrages dédiés aux frontaliers en Suisse se réduit encore plus si on porte notre attention uniquement sur le phénomène tessinois. La plupart des études concernant les frontaliers en Suisse sont dédiés aux régions de Bâle et Genève. D'autres travaux intéressants réalisés par des sociologues et consacrés en particulier à l'immigration italienne en Suisse contribuent à la reconstruction du phénomène. L'œuvre d'Uli Windisch *Suisse-Immigré : quarante ans de débats 1960-2001* constitue un exemple dans ce sens. Charles Ricq a de son côté écrit l'ouvrage *Les travailleurs frontaliers en Europe* qui s'intéresse avec un double point de vue, à savoir politique et social, aux caractéristiques, causes et conséquences de ce phénomène migratoire particulier au niveau européen. Encore une fois, ce livre traitant de la Suisse privilégie les frontières avec la France et l'Allemagne plutôt qu'avec l'Italie, mais il permet de comprendre la conception du frontalier existant dans les différents pays européens.

En ce qui concerne les travaux historiques, il existe peu d'ouvrages spécifiques sur les frontaliers et la plupart sont dédiés de manière générale à l'immigration en Suisse. Cependant, concernant les frontaliers, nous pouvons citer l'introduction historique d'Alberto Gandolla dans *Non avete pane a*

---

<sup>53</sup> BOLZMAN, Claudio, VIAL, Marie, *Migrants au quotidien : les frontaliers pratiques, représentations et identités collectives*, Genève, Editions Seismo, 2007, p.15.

<sup>54</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro [...] », *Op.cit.*, p.15.

<sup>55</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa: un quadro storico*, *Op.cit.*, p.13.

<sup>56</sup> *Ibidem*.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.14.

*casa vostra* ?. La revue *Forum* est aussi très utile et plus précisément le n°9 qui, entièrement dédié à l'immigration et au Tessin, recueille les interventions de plusieurs historiens. Une étude intéressante portant le titre *Frontalierato : problema o opportunità ?* a été écrite par Luca Bausch, tandis qu'un livre central pour notre travail s'intitule *I frontalieri in Europa : Un quadro storico* écrit par Paolo Barcella, qui s'est beaucoup intéressé à l'immigration et aux frontaliers et dont les ouvrages sont très importants dans le cadre de notre recherche pour reconstruire l'histoire de ces immigrants. Toujours d'un point de vue historique, des ouvrages collectifs telles *Pour une histoire des gens sans histoire* sont important à prendre en considération pour avoir une vue générale à propos de l'immigration italienne en Suisse.

Concernant le côté médias, les travaux de Nelly Valsangiacomo relatifs à l'immigration et les médias sont fondamentaux pour comprendre les enjeux qui lient ces deux éléments, l'article *Per una storia audiovisiva del contemporaneo, spunti per uno studio sugli italiani nella Radiotelevisione svizzera* en est un exemple, tout comme des textes tels que *Filmer les immigrants, Perception publique de l'immigration et discours médiatique*, ou les articles de Agnès Chauveau et Hédi Dhoukar qui illustrent les techniques de représentation des étrangers et se révèlent précieux pour l'analyse de nos sources. L'ouvrage de Ferro *Les médias et l'histoire : le poids du passé dans le chaos de l'actualité* représente aussi une lecture intéressante dans le but de comprendre le rôle des médias dans l'histoire, tout comme le texte d'Yves Collart *De l'audio-visuel comme source de l'histoire*. D'autres textes importants pour comprendre les enjeux liant immigration et médias sont les ouvrages qui à travers différents contributions reconstruisent l'histoire de la radiotélévision suisse et de la radiotélévision suisse de langue italienne. Nous pouvons citer les exemples suivants : *La radio e la televisione in Svizzera : storia della Società svizzera di radiotelevisione SSR 1958-1983*, *Voce e specchio : storia della radiotelevisione svizzera di lingua italiana* ou *La Televisione della Svizzera italiana : 1961-1971*. En voulant traiter des frontaliers par le biais des médias, il est utile de faire référence à quelques ouvrages qui s'occupent de l'histoire des différents médias. Dans ce but, l'ouvrage de Meier et Schanne *Le paysage médiatique en Suisse*, ou encore *Introduction aux médias* de Bourdon sont très utiles. Toutefois, en choisissant des sources télévisuelles et radiophoniques, il est nécessaire de comprendre de quelle manière les présenter et comment les traiter. Pour ce faire, nous pouvons nous appuyer sur des livres tels : *Introduction à l'analyse de la télévision* de François Jost, *Comprendre la télévision et ses programmes* toujours de Jost, *La télévision et ses mises en scène* de Hélène Duccini ou encore *Apprendre avec l'information télévisée* de Guy Lochard et *Analyser la radio méthodes et pratiques* de Frédérique Antoine. Ces ouvrages, mettant en évidence la communication respectivement télévisuelle et radiophonique, nous donnent des outils et des critères primordiaux à appliquer dans l'analyse de cette typologie de sources. L'ouvrage de Domenico Lucchini *Villi Hermann* va par contre être centrale dans l'analyse du film, ainsi que les nombreux articles de critique cinématographique publié à l'époque de la sortie du film et fourni par l'auteur-même du film. De plus, des mémoires de Master peuvent s'avérer utiles pour des pistes de lecture et un enrichissement bibliographique bienvenu, à côté de la démarche mise en place, comme c'est le cas du mémoire de Diolinda Hajda *Quand la télévision fait parler les travailleurs étrangers: la parole des immigrants mise en scène par les reportages de la TSR (1960-1986)* ou de Jordan Pauline *James Schwarzenbach et l'initiative « contre l'emprise étrangère » à la Télévision et à la Radio suisse romande 1970*.

### 3. Méthodologie et corpus de sources

Notre corpus de sources se compose de deux parties. La première et principale comprend une cinquantaine des sources entre émissions télévisuelles et radiophoniques de la RSI des années 1960 aux premières années 1980. Ces sources sont consultables sur la base de données MMuseo créée par la RSI. MMuseo est une base de données accessible dans les bibliothèques cantonales tessinoises et dans d'autres endroits spécifiques, qui permet à la population de consulter ses archives (il existe aussi la possibilité de consulter les archives RSI à la BCU de Lausanne). Bien évidemment, il ne s'agit pas de l'entièreté du patrimoine RSI, puisque beaucoup de matériel a été perdu, en raison d'un manque de culture de la conservation audiovisuelle. Toutefois ce qu'on y trouve reste représentatif et fournit le matériel nécessaire sur lequel baser des recherches scientifiques. Le choix d'utiliser cette base de données pour bâtir notre corpus de sources principal, rend notre travail moins élitiste, puisqu'il utilise des sources accessibles à tout le monde. En effet, le lecteur de notre travail peut s'il le souhaite se rendre personnellement à la bibliothèque et consulter les sources utilisées sans besoin de permis ou de conditions préalables particulières. De plus ce choix permet d'exploiter même si modestement le patrimoine conservé dans les archives de la RSI.

Pour trouver les sources nous intéressant, nous avons décidé d'utiliser les mots-clés : « Frontalieri », « Lavoratori frontalieri » et « Manodopera frontaliera ». L'adjectif « frontalier » est fondamental dans les mots-clés pour limiter les résultats qui sinon seraient trop nombreux et qui tiendraient compte de tout type de travailleurs étrangers sans distinction d'origine ou de statut. En analysant les résultats obtenus, nous avons pu remarquer que certaines vidéos reviennent plusieurs fois et parfois dans différents formats. Il a donc fallu croiser les résultats obtenus avec chaque mot-clé.

#### Résultats obtenus en insérant les mots-clés dans la base de données :

Mots-clés	Frontalieri TV	Frontalieri Radio	Manodopera F. TV	Manodopera F. Radio	Lavoratori F. TV	Lavoratori F. Radio
Années 1960	6	36	0	2	4	8
Années 1970	18	69	1	2	16	37
1980-1982	3	8	0	5	1	4

#### Résultats obtenus en croisant les résultats :

	Sources télévisuelles	Sources radiophoniques
Années 1960	4	31
Années 1970	11	55
1980-1982	3	10

Au vu du grand nombre et de la variété des sources trouvées, il a fallu opérer une deuxième sélection afin de choisir les sources les plus pertinentes. En effet, certaines sources traitent de la question des frontaliers de manière marginale, par exemple en tant que numéro ou pourcentage dans un discours sur l'immigration étrangère ou à propos de l'économie cantonale. Des sources de ce

type ont été laissées de côté. Afin d'effectuer un deuxième tri, nous avons utilisé les critères suivants :

- Sources télévisuelles : Nous avons sélectionné des émissions entièrement dédiées aux frontaliers ou qui présentent des interviews soit des frontaliers, soit des entrepreneurs ou des experts appelés à expliquer ou à débattre sur le thème. Par ailleurs, si des sources n'étaient pas entièrement dédiées aux frontaliers, la présence de prise de parole de la part de ses derniers était un critère primordial pour le choix. Une exception a été faite pour un épisode de l'émission *Prisma* qui traite de la population active au Tessin et surtout de l'apport de la main-d'œuvre étrangère. Elle a été choisie parce qu'elle donne un cadre général nous permettant de comprendre le poids des frontaliers parmi la main-d'œuvre étrangère. La même exception pour les mêmes raisons a été faite pour un épisode de l'émission *Periscopio*.
- Sources radiophoniques : Les critères de sélection ont été un peu plus stricts. Comme pour les sources télévisuelles, des émissions entièrement dédiées aux frontaliers au Tessin ont été privilégiées ainsi que celles qui comportent des interviews et des prises de paroles de ces derniers. De plus, seules les émissions traitant du phénomène au Tessin sur une durée d'au moins trois minutes ont été prises en considération. Ainsi, des émissions qui annoncent, par exemple, la promulgation d'une nouvelle réglementation les concernant, ou une réunion sur la thématique qui a eu lieu dans une certaine ville sans approfondissement du sujet ont été laissées de côté puisqu'elles ne donnent pas les éléments nécessaires pour développer une réflexion.

#### Résultats finaux :

	Sources télévisuelles	Sources radiophoniques
Années 1960	3	12
Années 1970	7	21
1980-1982	2	3

Le corpus de sources principales est par la suite réduit dans la deuxième partie du travail. La sélection d'une dizaine de sources à analyser de manière ponctuelle, se fait sur la base des sources entièrement dédiées aux frontaliers. De plus, font partie de cette sélection, les émissions qui mettent mieux en évidence comment le phénomène des frontaliers est traité par le biais de plusieurs interventions. Il s'agit donc des émissions les plus représentatives des discours faits par les principaux acteurs intervenants et qui permettent de comprendre l'évolution qui a eu lieu dans le traitement du phénomène.

La deuxième partie des sources rassemble de son côté des articles de journaux à propos de la thématique des frontaliers. Les archives des quotidiens sont en partie disponibles en libre-accès depuis n'importe quel lieu par le biais d'une base de données qui se trouve sur le réseau des bibliothèques tessinoises, tandis que pour une autre partie il faut se rendre personnellement à la bibliothèque. Dans le cadre de notre travail, les sources journalistiques sont considérées comme des sources secondaires de comparaison, afin de fournir une vue d'ensemble sur le traitement des frontaliers par les médias tessinois de l'époque. Comme notre travail se base principalement sur des approfondissements de l'actualité, nous avons sélectionné une quinzaine d'articles qui représentent

des approfondissements de la part des quotidiens tessinois de l'époque concernant la thématique des frontaliers. Les observations relevant de la presse seront introduites comme terme de comparaison dans le récit lorsque pertinentes.

Notre corpus de sources (audiovisuelles et écrites) établi, l'analyse des sources c'est fait à l'aide des tableaux fournis par Madame Valsangiacomo lors du séminaire *Catégoriser et représenter l'étranger/ère. Exil, refuges et immigration en Suisse entre politique et médias (1960-1990)* donné au semestre d'automne 2017. Les tableaux ont été modifiés pour permettre de retenir les informations qui plus intéressent notre travail, à savoir les informations matérielles concernant les sources comme par exemple la date et l'horaire de diffusion, les participants aux émissions, la présence ou moins des frontaliers, les discours faits et les objectifs des différentes émissions. Les mêmes modifications ont été faites pour l'analyse des articles de presse. En outre, en étant conscients d'utiliser des sources relevant de supports relativement différents, il est important de tenir compte des particularités de chacun. La télévision par exemple demande, comme sa caractéristique de base, une attention complète du téléspectateur. Elle requiert son regard.<sup>58</sup> Il ne faut donc pas oublier l'importance des images, des cadrages, des bruits, mais aussi, des interlocuteurs et de leur influence sur le discours dans les différentes émissions. En effet, dans l'analyse de sources télévisuelles, il faut comprendre le fonctionnement des émissions et la médiation exercée par la télévision qui comme le souligne Jost se fait de trois manières : « verbale, visuelle et sonore »<sup>59</sup>. La radio par contre peut être écoutée partout dans tous les moments sans demander une attention complète<sup>60</sup>. La différence principale entre ces deux supports est aussi le public auquel les deux médias s'adressent, et dont il faut tenir compte dans l'analyse des sources. Cependant la radio en ne demandant que l'écoute des auditeurs, se compose de différents aspects qu'il est important de considérer : « le genre, la programmation, la voix, le son, la musique mais aussi les silences, les changements de ton et le générique »<sup>61</sup>. Tous ces éléments contribuent à donner des informations en plus de ce qui est dit, comme par exemple la voix, qui peut nous informer à propos de l'état émotionnel, de l'origine géographique de celui qui parle etc.<sup>62</sup> Dans l'analyse des différentes sources une grande attention sera donc prêtée à ces aspects.

Notre travail va donc se composer de trois parties. Une partie d'introduction suivie par une première partie pensée comme contextualisation qui se constituera de trois chapitres dont le premier va traiter, d'un point de vue historique sociologique et économique, le rôle de la frontière dans les rapports entre la Suisse et plus particulièrement le Tessin et l'Italie de manière à en faire émerger les principaux enjeux qui existent entre les deux pays et leur influence sur la main-d'œuvre. Le deuxième chapitre reconstruira le contexte socio-historique de l'immigration italienne en Suisse, pour fournir le cadre général dans lequel s'inscrit l'histoire des frontaliers italiens au Tessin sur lesquels, par la suite est portée l'attention. Ce chapitre suivi par un sous-chapitre, focalisé sur la figure du frontalière, va nous permettre de souligner les décisions principales prises par la politique d'immigration suisse et les conséquences auxquelles devaient faire face les immigrés, tout en

---

<sup>58</sup> JOST, François, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses, 1999, p.47.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.54.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.47.

<sup>61</sup> FAURÉ, Laurent, SMATI, Nozha, « Le discours », in ANTOINE, Frédérique [dir.], *Analyser la radio : méthodes et mises en pratique*, Louvain-la Neuve, De Boeck supérieur, 2016, p.101.

<sup>62</sup> SMATI, Nozha, FIEVET, Anne-Caroline, « La voix », in *Analyser la radio : méthodes et mises en pratique*, Louvain-la Neuve, De Boeck supérieur, 2016, p.117.

articulant les différences entre frontaliers et autres catégories de travailleurs étrangers. Par la suite, le troisième chapitre va présenter la radiotélévision suisse en lien avec son mandat de service public.

La deuxième partie sera divisée en deux, dans le premier chapitre il s'agira d'interroger les sources pour dresser un panorama général de la représentation des frontaliers par la radiotélévision suisse de langue italienne. Dans un premier moment nous allons tenter de donner une vision globale de notre corpus de sources, ensuite l'analyse deviendra plus précise en déterminant quels sont les émissions de la radiotélévision suisse de langue italienne qui s'occupent du phénomène. De plus, à l'aide des journaux *Radiotivù* et *Tele radio 7* nous pourrions nous faire une idée du moment de la journée pendant lequel elles sont diffusées et du public visé. Par la suite le travail va examiner quand les frontaliers sont pris en considération comme sujet à traiter. Ici, nous pourrions illustrer quels sont les éléments qui influencent la présence ou non des frontaliers dans les programmes télévisuels ou radiophoniques. Nous allons aussi mettre en avant l'évolution de la typologies d'émission et des thématiques principales traitées au cours de la période à laquelle s'intéresse notre travail. Tout au long de cette première partie d'analyse seront présentes des comparaisons avec des sources relevant de la presse, afin d'avoir un aperçu général du traitement du phénomène de frontaliers par les médias de l'époque et d'en souligner les différences essentielles.

Dans le deuxième chapitre de cette partie d'analyse le travail va se préciser en travaillant sur un corpus réduit de plus au moins une dizaine de sources, dans le but de proposer une analyse plus ponctuelle de l'évolution du traitement du phénomène des frontaliers à la radiotélévision suisse de langue italienne. Avec une approche chronologique seront montrés les différents acteurs, typologie d'expression et thématiques traitées dans la période prise en considération par notre travail. Dans un premier moment nous allons donc nous concentrer sur les années 1960 en illustrant de manière assez précise la typologie d'émission la plus utilisée dans cette période, à savoir le reportage, pour ensuite se partager en deux sous-chapitres et présenter les acteurs principaux qui interviennent et les thématiques traitées par leurs discours. Toujours dans le but de donner une vision globale du traitement des frontaliers par les médias, tout au long du chapitre sera reprise la comparaison avec les sources imprimées. Par la suite l'analyse porte son attention sur les années 1970 et les typologies d'émissions traitant des frontaliers qui les caractérisent, c'est-à-dire reportages et débats dans le but d'illustrer une évolution dans le traitement du phénomène et se concentrer sur la nouvelle typologie du débat. La répartition à nouveau dans deux sous-chapitres qui va suivre, analyse les discours des principaux acteurs qui prennent la parole.

Dans la troisième et dernière partie du travail, le regard sur les frontaliers se lève de la radiotélévision suisse de langue italienne pour jeter un coup d'œil au cinéma. Dans cette partie l'analyse se concentre sur la place des frontaliers dans le cinéma suisse de l'époque par le biais du film *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* de Villi Hermann. But de cette dernière partie, grâce à l'analyse des différents acteurs intervenant dans le film et les techniques utilisées, est de donner des éléments complémentaires pour comprendre comment on traitait des frontaliers à l'époque.

## I. Contexte : La politique d'immigration Suisse et la radiotélévision

Cette première partie, qui se veut une forme de contextualisation, permettra d'établir les connaissances de base sur lesquelles le travail va se bâtir. Elles vont permettre de comprendre profondément le sujet de recherche et les aspects fondamentaux qui le caractérisent. Il est donc nécessaire d'illustrer avant tout le rôle de la frontière et son influence en matière de main-d'œuvre. En outre, même si les frontaliers ne sont pas définis comme des migrants à par entière, ils font partie de l'immigration de main-d'œuvre italienne en Suisse. Nous allons donc reconstruire les principaux éléments historiques de cette immigration au cours de la période qui nous intéresse afin de fournir le cadre générale dans lequel s'insère la figure du frontalier. Nous nous concentrerons ensuite sur son histoire afin de comprendre les particularités et les contradictions de la figure à laquelle notre recherche est consacrée en répondant à la question qui sont les frontaliers ? Cependant en basant notre travail sur des sources audiovisuelles, il est aussi important de présenter dans le cadre de cette contextualisation la radiotélévision suisse et son mandat de service public.

### 1. Le rôle de la frontière entre le Tessin et l'Italie et son influence sur la main-d'œuvre

En recherchant le mot « frontière » dans le dictionnaire, la première définition qui apparaît est déjà très intéressante « Limite du territoire d'un État et de l'exercice de la compétence territoriale »<sup>63</sup>. La frontière pensée de cette manière a plusieurs fonctions : une fonction légale en désignant la zone dans laquelle on applique le droit établi par l'État, une fonction fiscale en délimitant le territoire sur lequel est en vigueur la politique économique de l'État et une fonction de contrôle sur les habitants et les trafiques de l'État en se basant sur le régime politique en place.<sup>64</sup> Cette conception de frontière que nous adaptons également dans notre travail voit sa naissance autour du XV siècle avec la création des États Modernes, où le pouvoir était strictement lié à un territoire.<sup>65</sup> Il s'agit d'une frontière de type politique, qui en exerçant le limite de la réglementation juridique, économique, fiscale, etc. d'un pays, établit les termes entre lesquels ont lieu les relations transfrontalières avec les États voisins.<sup>66</sup>

Dans le cas de la Suisse, ces relations transfrontalières ont toujours représentées de manière particulière une importance vitale pour le développement socio-économique principalement du Tessin, seul canton de langue italienne séparé géographiquement des autres cantons par la chaîne

---

<sup>63</sup> [s.n.], « Frontière », in *Dictionnaire Larousse online*, [s.d.], URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fronti%c3%a8re/35408?q=fronti%c3%a8re#35379>, (consulté le 23.01.2020).

<sup>64</sup> RAFFESTIN, Claude, « Elementi per una teoria della frontiera », in OSSOLA Carlo, RAFFESTIN Claude, RICCIARDI, Mario, *La frontiera da stato a nazione : il caso Piemonte*, Roma, Bulzoni, 1987, p.31, URL: <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:4425> (consulté le 6.10.2019).

<sup>65</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Separazione e contatti. Una lettura storica di confini e frontiere alpini », in Mazzoleni Oscar, Ratti Remigio. [eds.], *Vivere e capire le frontiere in Svizzera. Vecchi e nuovi significati nel mondo globale*, Editore Dadò/Coscienza Svizzera, Locarno, 2014, pp.39-40.

<sup>66</sup> LEIMBRUGER, Walter, « Frontières », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 14.12.2017, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007841/2017-12-14/> (consulté le 16.10.2019).

des Alpes.<sup>67</sup> Le terme de transfrontalier, indique de fait, une volonté d'ouverture, de reconnaissance des deux côtés de la frontière et des rapports qui existent entre ces deux côtés.<sup>68</sup> En effet, si la frontière, surtout comme dans notre cas, celle qui se trouve entre deux États, a toujours été synonyme de barrière, de séparation, de division, elle a aussi toujours indiqué, comme le souligne W. Keiser, un point de contact.<sup>69</sup> C'est en effet dans cette fonction, qu'elle est récemment toujours plus représentée : un pôle d'attraction capable d'attirer et rapprocher grâce à la promotion de relations qui apportent des avantages aux deux côtés. Ceci est encore plus vrai si on examine le cas de la frontière sud de notre pays, celle entre le Tessin et l'Italie, où la frontière a divisé en deux parties une zone qui n'en a toujours été une seule et où des rapports très forts continuent de lier les deux territoires. Au fil du temps on s'est, en effet, rendu compte d'une identité commune qui se base sur « une continuité socio-économique » entre la région au sud des Alpes et les zones du nord de l'Italie, au point de repenser toute la zone comme une région unique qui s'étend sur le territoire de deux différents États aux cours des dernières années. À ce propos, en 1995 a été créée la Regio Insubrica.<sup>70</sup>

Si l'on examine le point de vue historique, nous remarquons aisément le lien durant une longue période entre l'histoire du canton et celle de la Lombardie. Territoire toujours contrôlé par Côme et Milan, le Tessin passe définitivement sous la domination des Visconti ducs de Milan à partir du XII siècle. Il devient ensuite un baillage commun des confédérés au XVI siècle et canton suisse seulement en 1803.<sup>71</sup> En 1559 déjà, une installation de bornes « cippi » pour marquer la fin d'un territoire et le début de l'autre a été établie, mais c'est seulement avec le traité de Varese en 1752 que de vraies frontières sont fixées<sup>72</sup>, renforcées par la suite par l'union des douanes suisses en 1848 et la constitution de l'État italien en 1861.<sup>73</sup> Nous observons donc que ce n'est que très tardivement qu'une véritable frontière vient séparer le Tessin des régions italiennes. Toutefois la fixation des frontières n'a pas coupé les rapports entre le Tessin et l'Italie, elle a par contre joué un rôle d'attraction sous différents points de vue et surtout dans le domaine économique et fiscal. Comme le souligne Marina Cavallera: « sempre emerge fra i suoi abitanti [de ces régions de frontière] la tendenza [...] a cercare dall'altra parte del confine una qualche compensazione: non solo componenti complementari e funzionali alle loro esigenze quotidiane, ma anche opportunità di maggiori profitti »<sup>74</sup>. Un exemple assez parlant est donné par le contrebande. Ce passage illégal de marchandise est un phénomène typique des régions de frontière où « la giustapposizione di due economie nazionali dai regimi fiscali e doganali divergenti determina rendite differenziali su alcuni

---

<sup>67</sup> RATTI, Remigio, BOTTINELLI, Tazio, CIMA, Tarcisio, MARCI, Antonio, « Ricerca sugli effetti socio-economici della frontiera, il caso del frontalierato nel Cantone Ticino », in BIUCCHI B., GUADARD G., *Régions frontalières, Grenzregionen, Regioni di frontiera*, Editions Georgi, Saint-Saphorin, 1981, p.23.

<sup>68</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Separazioni e contatti, una lettura storica di confini e frontiere alpine », *Op.cit.*, p.45.

<sup>69</sup> KAISER, Wolfgang, « Penser la frontière – notions et approches », in *Histoire des Alpes*, n°3, 1998, p.67, URL : <http://doi.org/10.5169/seals-4548> (consulté le 15.10.2019).

<sup>70</sup> LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly, « Introduzione », in LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly [cur.], *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Bellinzona, Giampiero Casagrande editore, 2003, p.14.

<sup>71</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.25.

<sup>72</sup> CODONI, Guido, *Storie di Ramina*, Lugano, Fontana edizioni, 2018, pp.11-12.

<sup>73</sup> RATTI, Remigio, BOTTINELLI, Tazio, CIMA, Tarcisio, MARCI, Antonio, « Ricerca sugli effetti socio-economici della frontiera, il caso del frontalierato nel Cantone Ticino », *Op.cit.*, p.24.

<sup>74</sup> CAVALLERA, Marina, « Forme di controllo ai Confini. Considerazioni sull'applicazione della normativa Milanese in età spagnola », in *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Bellinzona, Giampiero Casagrande editore, 2003, p.28.

beni, che fanno nascere importanti opportunità di guadagno »<sup>75</sup>. C'est justement le cas du Tessin, où le plus fort protectionnisme italien par rapport à la Suisse, rendait cette pratique avantageuse. La contrebande était enracinée dans ces régions de manière telle que Bazzocco considère ces gens des « frontaliers *ante litteram* »<sup>76</sup>, une sorte de main-d'œuvre illégale qui tire profit en passant d'un côté à l'autre de la frontière. Nous pouvons noter comment « la frontiera [tra il Ticino e l'Italia] non agisce dunque [solo] come barriera ma diventa un luogo di congiunzione per relazioni e scambi »<sup>77</sup> qui ne concernent pas seulement les marchandises mais aussi les hommes.

En effet, la frontière entre le Tessin et l'Italie ne représente pas seulement une occasion de profit via des trafics illégaux. Les régions des deux côtés de la frontière ont su tresser, au fil du temps, des rapports très étroits, surtout au niveau économique, qui se traduisent au début du XIX siècle en échanges respectifs de type commerciale et de main-d'œuvre avec certaines catégories de travailleurs tessinois se rendant en Italie et vice-versa.<sup>78</sup> En effet, la frontière entre le Tessin et l'Italie, en jouant son double rôle de barrière et point de contact, a toujours représenté une attraction très forte en termes de main-d'œuvre. À la fin du XIX siècle, la frontière avec l'Italie est très favorable pour la Suisse, pays déjà fortement industrialisé et qui cherche de nouveaux débouchés. Les entrepreneurs suisses de l'autre côté du Gothard profitaient de l'État italien naissant et en pleine industrialisation pour y installer leur industries dans le but de réduire les coûts de production. En installant leur entreprises sur le seul étranger, à proximité de la frontière, ils pouvaient employer de la main-d'œuvre suisse spécialisée à un prix inférieur, puisque non soumise aux protections prévues par la Confédération. D'autre entrepreneurs ont par contre installé leur fabriques sur le territoire tessinois en utilisant la proximité de la frontière pour exploiter la main-d'œuvre italienne, soumise à des règles différentes par rapport aux suisses et donc plus flexible aux besoins de main-d'œuvre des entreprises.<sup>79</sup> En effet, les conditions d'emploi de la main-d'œuvre dans les industries suisses installées à la proximité de la frontière ne satisfont pas les tessinois qui préféraient émigrer de l'autre côté du Gothard. Comme le fait noter Rossi, les tessinois préféraient émigrer pendant l'hiver, ce qui leur permettait de garder l'activité agricole dans le canton et d'être aussi mieux rémunéré pour leur travail.<sup>80</sup> Ces éléments illustrent donc l'influence de la frontière sur les mouvements de main-d'œuvre.

Les choses commencent véritablement à changer après la deuxième guerre mondiale, lorsque la frontière joue un rôle positif pour le Tessin en le transformant dans un véritable pôle d'attraction et en exerçant son influence sur la main-d'œuvre. La Suisse, sortie sans trop de dégâts des deux guerres, se retrouve avec une économie forte qui nécessite beaucoup de main-d'œuvre, en plus de celle se trouvant sur le sol national, et des nouveaux espaces pour se développer. Le Tessin, avec sa proximité à la frontière donnant accès à une grande quantité de main-d'œuvre, représente une

---

<sup>75</sup> BAZZOCCO, Andrea, « Contrabbando alla frontiera italo-ticinese nella seconda metà dell'Ottocento. Stato delle ricerche, problemi metodologici, proposte interpretative », in *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Bellinzona, Giampiero Casagrande editore, 2003, p. 149.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p.159.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.165.

<sup>78</sup> LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly, « Mercato del lavoro, mobilità e integrazione in area transfrontaliera: Arogno e il comasco tra Otto e Novecento », in *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Giampiero Casagrande editore, 2003, p. 215.

<sup>79</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa: un quadro storico*, *Op.cit.*, p.46-47.

<sup>80</sup> ROSSI, Angelo, *Tessere*, Bellinzona, Fondazione Pellegrini-Canevascini, 2010, p.67.

opportunité en ce sens en attirant en même temps les industries suisses et la main-d'œuvre italienne.<sup>81</sup> Nous remarquons donc que la frontière, surtout celle entre le Tessin et l'Italie a toujours exercée une influence importante sur la main-d'œuvre en l'attirant d'un côté ou de l'autre de la frontière. Ce pôle d'attraction pour la main-d'œuvre va par la suite faire la fortune de l'économie suisse et de manière particulière de celle du Tessin, jusqu'à devenir, pour une catégorie particulière de travailleurs (celle des frontaliers), le noyau central de leur vie.

À ce point de la réflexion, il est important de constater le rôle central joué par la frontière dans les relations entre le Tessin et l'Italie, non pas en coupant les liens naturels liés à la géographie, à l'histoire et à la culture, mais en renforçant même ces rapports. La frontière, crée des enjeux très importants générant des attractions et intérêts réciproques entre les deux côtés. En effet, le Tessin autant bien que l'Italie attirent vers soi, dans des moments différents et dans des buts différentes, la population de l'autre côté de la frontière. En raison des enjeux économiques, la présence de la frontière, dans ce cas, ne peut donc pas être ignorée, puisqu'elle influence tous les mouvements des régions qui l'entourent tant pour les marchandises que surtout pour la main-d'œuvre. Analysons donc maintenant plus en détails le cas de la main-d'œuvre italienne en Suisse.

## 2. L'immigration italienne en Suisse dans les années 1960-1970

La Suisse devient un véritable pays d'immigration et non plus d'émigration à partir du XIX siècle.<sup>82</sup> L'immigration italienne est une des premières à apparaître. Rossi parle de sa présence au Tessin dès le début du siècle.<sup>83</sup> Le phénomène s'accroît au fur et à mesure et l'attitude suisse à son égard évolue. À la fin du XIX siècle la seule chose qui distinguait un étranger d'un citoyen suisse était le droit de vote, alors que la période de l'entre-deux-guerres est caractérisée par une fermeture vis-à-vis des étrangers qui se concrétise dans la loi sur le séjour et l'établissement des étrangers (LSEE) de 1931. Cette loi associe le permis de séjour avec celui de travail afin d'établir les différents catégories de travailleurs et le temps qu'ils peuvent passer en Suisse.<sup>84</sup> Les catégories principales sont : les saisonniers bénéficiant d'un permis A qui prévoit un séjours de neuf mois ; les travailleurs annuels avec un permis B qui peuvent résider en Suisse pendant toute une année ; les domiciliés avec un permis C autorisés à un séjour d'une durée illimitée dans le pays ; les frontaliers avec un permis F, réservé à la main-d'œuvre transfrontalière.<sup>85</sup>

Toutefois la présence étrangère redevient importante et continue de croître après la deuxième guerre mondiale. En effet, la Suisse, n'est pas touchée par la guerre et se retrouve, en 1945, avec une économie forte en pleine expansion nécessitant de la main-d'œuvre étrangère pour être soutenue. C'est là que la main-d'œuvre italienne joue un rôle crucial, qui va devenir toujours plus

---

<sup>81</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.13.

<sup>82</sup> D'AMATO Gianni, « Une revue historique et sociologique des migrations en Suisse », in *Annuaire suisse de politique de développement*, Vol. 27, n°2, 2008, p.170, URL : <http://aspd.revues.org/511>, (consulté le 27.10.2019).

<sup>83</sup> ROSSI, Angelo, *Tessere*, *Op.cit.*, p.67.

<sup>84</sup> PIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2013p.14.

<sup>85</sup> BONVIN, Jean-Michel, « Les réponses suisses au phénomène migratoire » in *Études sur le risque et la rationalité*, Presse universitaires de France, 1996, pp.453-455, URL: <http://www.jstor.org/stable/27889489>,(consulté le 19.10.2019).

important dans les années suivantes. La main-d'œuvre italienne est, en effet, la seule disponible en grande quantité, celle des autres pays étant employée pour la reconstruction de ces derniers.<sup>86</sup> En 1950, les italiens étaient les plus présents dans le pays et dans les années 1960 ils représentaient 60% des étrangers en Suisse. Il faut attendre les années 1990 pour que leur présence soit inférieure à celle d'autres étrangers.<sup>87</sup> Cette main-d'œuvre étrangère est dans un premier temps principalement représentée par des femmes employées dans les services domestiques mais aussi dans l'industrie textile et de l'habillement. La tendance s'inverse à partir des années 1960 où les étrangers seront pour la plupart des hommes actifs dans la construction et l'agriculture, mais aussi dans l'industrie. Cette tendance va se maintenir par la suite.<sup>88</sup> Il est toutefois possible de noter des différences selon la catégorie de travailleur, surtout dans le cas des frontaliers comme sera souligné dans le chapitre suivant.

En 1948, la Suisse signe un accord pour le recrutement de main-d'œuvre avec l'Italie. Il s'agit du premier accord pour l'échange de main-d'œuvre que la Suisse signe avec un autre pays.<sup>89</sup> Cet accord ouvre la période caractérisée par une politique migratoire dite « de rotation »<sup>90</sup>. En effet, malgré la forte conjoncture positive la Confédération craint un changement de direction et cherche à « conserver à cette immigration un caractère réversible et transitoire »<sup>91</sup>. Plus le temps passe, plus l'économie suisse se développe et le recours à la main-d'œuvre italienne augmente. Sa présence devient indispensable pour la Suisse, mais des nouveaux fantômes hantent le pays. À partir des années 1960 se profile le risque d'une surchauffe de l'économie suisse à cause de la demande toujours élevée de biens et services.<sup>92</sup> Les étrangers deviennent le bouc émissaire de cette situation « car bien qu'ils contribuent à accroître la production, on leur reproche de contribuer à la surchauffe en occupant des logements et en consommant des biens et des services »<sup>93</sup>. Cet aspect lié à l'autre grande crainte, celle de l'*Überfremdung*, c'est-à-dire d'une surpopulation étrangère qui menace l'identité nationale, poussent la Confédération à introduire des mesures pour réduire cet afflux en masse des travailleurs étrangers en Suisse.<sup>94</sup> Suite à ces mesures, la conjoncture ne semble pas diminuer, le besoin de main-d'œuvre reste élevée et la Suisse, confrontée à une concurrence dans le recrutement de main-d'œuvre italienne avec les autres pays d'Europe, est obligée de céder aux requêtes italiennes en signant l'accord du 10 août 1964.<sup>95</sup> Cet accord a le but d'améliorer les conditions de vie des italiens en Suisse en facilitant par exemple le regroupement familial. En effet, « ci si rende conto che la presenza di lavoratori immigrati non è un fatto congiunturale e si passa

---

<sup>86</sup> CERUTTI, Mauro, « La politique migratoire de la Suisse 1945-1970 », in MAHNIG, Hans, *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Zurich : Editions Seismo, 2005, pp.90-91.

<sup>87</sup> FIGUET, Etienne, « L'immigration en Suisse depuis 1948. Contexte et conséquences des politiques d'immigration, d'intégration et d'asile », in MAHING, Hans [dir.], *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Zurich : Editions Seismo, 2005, p.48-49.

<sup>88</sup> *Ibid.*, pp.53-55.

<sup>89</sup> COLUCCI, Michele, « Si richiede manodopera femminile. Politiche e mercato del lavoro nei documenti del Ministero del lavoro e della previdenza sociale », in BADINO, Anna e INAUDI, Silvia [cur.], *Migrazioni femminili attraverso le alpi*, Milano, FrancoAngeli, 2013, p.24.

<sup>90</sup> BONVIN, Jean-Michel, « Les réponses suisses au phénomène migratoire », *Op.cit.*, p.453.

<sup>91</sup> FIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture*, *Op.cit.*, p.18.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.21.

<sup>93</sup> *Ibidem.*

<sup>94</sup> CERUTTI, Mauro, « La politique migratoire de la Suisse 1945-1970 », *Op.cit.*, pp.90-91.

<sup>95</sup> FIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture*, *Op.cit.*, p.23.

progressivement dalla politica di rotazione a quella di stabilizzazione con il soggiorno di lunga durata »<sup>96</sup>.

Toutefois, malgré les tentatives de contingentement introduites au début des années 1960, la population étrangère en Suisse augmente encore. Face à cette situation la question liée à l'*Überfremdung*<sup>97</sup> devient toujours plus importante et comme le remarque Uli Windisch des mots tels « surpopulation étrangère » ou « emprise étrangère » caractérisent le débat public.<sup>98</sup> En effet, déjà dans la deuxième moitié des années 1960, on assiste à la naissances des premiers mouvements xénophobes qui vont aboutir à l'*initiative contre l'emprise étrangère* aussi connue sous le nom d'*initiative Schwarzenbach* d'après le nom de son promoteur, le conseiller national James Schwarzenbach.<sup>99</sup> Cette initiative qui prévoit une réduction du nombre d'étrangers à 10 % du totale de la population dans chaque canton, est refusée par 54 % des votants le 7 Juin 1970. La participation de la population au vote atteint 74% et montre l'importance du sujet de votation.<sup>100</sup> Étant données les fortes tensions existantes, la Confédération cherche tout suite à trouver une solution en introduisant en 1970 un *plafonnement global* qui limite l'entrée de nouveaux étrangers selon le nombre des départs de l'année précédente.<sup>101</sup> C'est dans ces années-là que la catégorie des frontaliers va jouer un rôle centrale, comme nous le verrons mieux dans le prochain chapitre.

Concernant les années 1970 la politique d'immigration suisse suit toujours plus un objectif de stabilisation de la population étrangère grâce au système mis en place avec le *plafonnement global*.<sup>102</sup> Cependant la population étrangère continue d'augmenter grâce aux concessions faites dans l'accord du 10 août 1964 qui facilitent l'acquisition de permis de séjours annuels pour les saisonniers et par conséquent celui d'établissement, en sus du regroupement familiale, qui fait accroître la population étrangère non active. C'est dans ce contexte que les voix xénophobes se font entendre avec une troisième *initiative contre l'emprise étrangère et le surpeuplement de Suisse*, déposée en 1972. Cette fois, malgré la grande participation de la population au vote, l'initiative est clairement rejetée en 1974 en marquant le début d'une impopularité toujours plus grande à l'encontre des voix xénophobes.<sup>103</sup> En effet, la crise du pétrole qui frappe la Suisse depuis 1975 provoque une diminution du nombre d'étrangers dans le pays. Les discours xénophobes sur le danger d'une surpopulation étrangère perdent de vigueur et vont se concentrer sur d'autres thématiques. Les années 1970 sont, en effet, aussi marquées par les premier mouvements en faveur des étrangers. Nous assistons donc à la naissance des mouvements de solidarité en faveur des

---

<sup>96</sup> MARCACCI, Marco, VALSANGIACOMO, Nelly, « Arrivi e partenze. Flussi migratori nel Canton Ticino durante l'Otto e il Novecento », *Op.cit.*, p.16.

<sup>97</sup> LEIMGRUBER, Walter, *Il confine e la gente: interrelazioni spaziali, sociali e politiche fra la Lombardia e il Canton Ticino*, Varese, Edizioni Lativa, 1987, pp.61-62.

<sup>98</sup> WINDISCH, Uli, *Suisse-Immigré : quarante ans de débats 1960-2001*, *Op.cit.*, p.16.

<sup>99</sup> LEIMGRUBER, Walter, *Il confine e la gente: interrelazioni spaziali, sociali e politiche fra la Lombardia e il Canton Ticino*, *Op.cit.*, 1987, p.63.

<sup>100</sup> WINDISCH, Uli, *Suisse-Immigré : quarante ans de débats 1960-2001*, *Op.cit.*, p.18.

<sup>101</sup> BONVIN, Jean-Michel, « Les réponses suisses au phénomène migratoire », *Op.cit.*, p.454.

<sup>102</sup> CHAMBOVEY, Didier, « Politiques à l'égard des étrangers et contingentement de l'immigration : l'exemple de la Suisse », in *Population revue bimestrielle de l'Institut national d'études démographiques*, Paris, éd. INED, 1995, p.361, URL : [https://www.persee.fr/doc/pop\\_0032-4663\\_1995\\_num\\_50\\_2\\_5946#](https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1995_num_50_2_5946#) ( consulté le 14.11.2019).

<sup>103</sup> PIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture*, *Op.cit.*, p.35.

étrangers illustrés par l'initiative *Être solidaire* déposée en 1977.<sup>104</sup> Cette initiative qui prévoit une égalité de traitement entre travailleurs suisses et italiens et encourage l'abolition du statut de saisonnier, crée malgré tout des tensions et porte l'État à proposer une révision de la loi sur les étrangers de 1931 pour faciliter la stabilisation de leur statut et leur intégration.<sup>105</sup> Mais encore une fois, malgré des signaux d'ouverture de l'État envers les étrangers, les voix xénophobes se font entendre par le biais de referendum, qui sera accepté soit contre le renouvellement de la loi sur les étrangers soit contre l'initiative *Être solidaire*. C'est dans ce cadre assez compliqué qui alterne fermeture, restrictions et quelque timide ouvertures vis-à-vis des étrangers qu'une catégorie particulière de main-d'œuvre étrangère, soumise à un traitement différent, devient extrêmement importante et joue un rôle clé dans l'économie suisse et en particulier tessinoise. Il s'agit-là des frontaliers, dont nous allons retracer l'histoire dans le prochain chapitre.

## 2.1 Focus sur les frontaliers : une figure à double face

Comme nous avons déjà pu le noter, les frontaliers représentent une catégorie particulière de main-d'œuvre italienne en Suisse. Leur figure existe depuis l'établissement d'une frontière entre les deux pays, qui transforme les relations naturelles entre régions voisines en relations transfrontalières. Ils sont la figure que mieux représente l'influence que la frontière peut avoir sur la main-d'œuvre. Le frontalier est une figure difficile à définir, il s'agit à la fois d'un émigrant puisqu'il se rend à l'étranger pour travailler, mais il est aussi un pendulaire comme sa permanence à l'étranger se limite à la journée de travail. Le reste de sa vie continue donc dans son pays d'origine.<sup>106</sup>

Le phénomène des frontaliers apparaît à travers toute l'Europe. Cependant le premier pays à avoir fixé ce statut est la Suisse avec la loi sur le séjour et l'établissement des étrangers de 1931<sup>107</sup>. Cette loi, répond à la crise économique mondiale qui commence à faire naître les premiers mécontentements à l'égard de la population étrangère<sup>108</sup>, et introduit le concept de « lavoratore ospite ». Elle vise en effet, à exploiter la force de travail étrangère sans en augmenter la présence sur le territoire et réduire ainsi les coûts sociaux.<sup>109</sup> Les frontaliers qui viennent en Suisse juste pour travailler et rentrent dans leur pays le soir sans utiliser les infrastructures et les services suisses représentent donc la typologie de travailleurs parfaits.<sup>110</sup> Le statut de frontalier, jusqu'aux accords bilatéraux de 2002 pour la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'Union Européenne, concerne, en effet, les travailleurs qui habitent au moins depuis six mois dans une zones de 20 km de la frontière et qui rentrent tous les soirs à leur domicile de l'autre côté de la douane.<sup>111</sup> La provenance de ces travailleurs, nous confirme ces aspects puisque concernant notre cas les frontaliers travaillant au Tessin viennent pour la plupart des provinces de Como, Varese, Novara et

---

<sup>104</sup> MAHING, Hans « La politique migratoire de 1970 au milieu des années 1980 », in MAHING, Hans [dir.], *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Zurich, Editions Seismo, 2005, p.158.

<sup>105</sup> PIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture*, *Op.cit.*, pp. 40-41.

<sup>106</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa: un quadro storico*, *Op.cit.*, p.13.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.23.

<sup>108</sup> ROSSI, Angelo, *Tessere*, *Op.cit.*, p.80.

<sup>109</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa: un quadro storico*, *Op.cit.*, pp.49-50.

<sup>110</sup> *Ibidem*.

<sup>111</sup> BARCELLA, Paolo, « I frontalieri nel Canton Ticino e l'iniziativa del 2014 », *Op.cit.*, pp.85-86.

Ossola, c'est-à-dire des régions italiennes proches de la frontière.<sup>112</sup> Il est donc important de souligner que cette proximité permet aux frontaliers d'être mieux acceptés par rapport à d'autres catégories de travailleurs étrangers, puisque proches culturellement des habitants des régions où ils travaillent. Ils ne touchent donc pas à l'identité nationale. Comme nous allons le voir, ce point est valide seulement dans un premier temps. Par la suite, en effet, si les lieux de domicile des frontaliers restent toujours les mêmes, leur origines s'éloignent toujours plus de la frontière, résultat d'une immigration interne à l'Italie, ce qui va causer toute une série de nouveaux problèmes qui seront exposés plus loin.

Le phénomène est particulièrement important au Tessin où il est de longue date. En effet, il est déjà présent de manière visible entre la fin du XIX et le début du XX siècle grâce au développement des moyens de transports comme l'ouverture du tunnel du St. Gothard qui représente, le début du take-off économique pour le Tessin, en développant d'autres secteurs de l'économie comme celui industriel ou des services.<sup>113</sup> Ces secteurs, nécessitant de la main-d'œuvre attirent au Tessin, surtout des travailleurs frontaliers, venus remplacer les tessinois n'acceptant pas les conditions de travail proposées par ces industries et préférant émigrer à leur tour.<sup>114</sup> En effet, déjà en 1928 après un accord qui a eu lieu à Rome entre Suisse et Italie, un visa de frontière est attribué aux travailleurs qui habitent dans une zone de 20 km de la frontière pour entrer et sortir de la Suisse.<sup>115</sup> Avec les deux guerres mondiales le phénomène se réduit, pour connaître dans l'après-guerre une croissance progressive en parallèle des autres catégories de travailleurs étrangers avec un permis de séjour temporaire : les travailleurs annuels et les saisonniers. La présence des frontaliers devient, en effet, importante à partir des années 1950 lorsque l'économie suisse en plein essor nécessite de la main-d'œuvre étrangère, mais que la politique encourage à une permanence seulement temporaire de cette force de travail sur le territoire nationale.<sup>116</sup> Cependant c'est à partir des années 1960 et plus précisément de la moitié des années 1960 que le Tessin, connaît une croissance exponentielle du nombre des frontaliers, qui arrivent à toucher dans la moitié des années 1970 presque les 35'000 unités, comme l'illustre le graphique suivant :

---

<sup>112</sup> BREVETTO, Gianfranco, « Le phénomène des frontaliers entre l'Italie et la Suisse », *Op.cit.*, p.78.

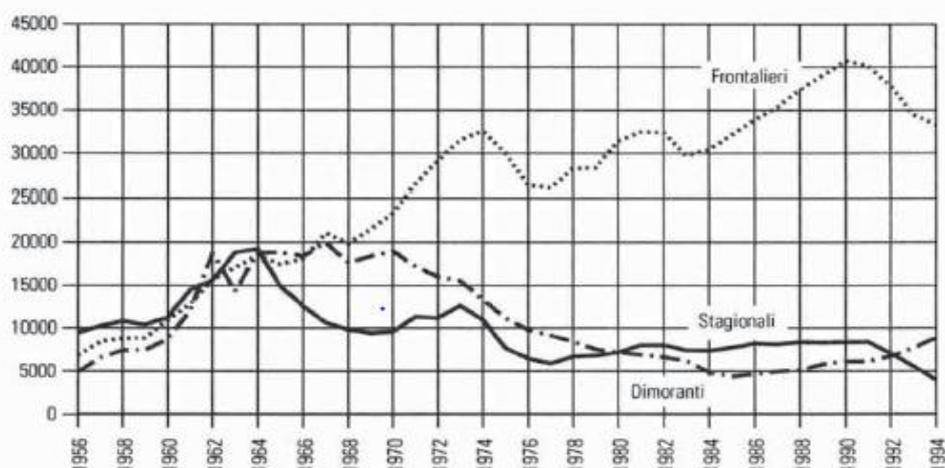
<sup>113</sup> BARCELLA, Paolo, « I frontalieri nel Canton Ticino e l'iniziativa del 2014 », *Op.cit.*, p.74.

<sup>114</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa: un quadro storico*, *Op.cit.*, p.47.

<sup>115</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro [...] » *Op.cit.*, p.27.

<sup>116</sup> ROSSI, Angelo, *Tessere*, *Op.cit.*, p.83.

**Figura 1: Evoluzione della manodopera straniera sottoposta a controllo, Ticino 1956-'94**



(BAUSCH, Luca, « Il frontalierato : problema o opportunità? », in, *Aspetti statistici*, n° 11, Bellinzona, Ufficio di statistica, 1996, p.59)

La principale cause de la forte augmentation des frontaliers peut être trouvée dans les mesures restrictives introduites par la Confédération dans la moitié des années 1960, que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises, desquels en 1966, par le biais d'un arrêt fédéral les frontaliers sont exclus. Cette catégorie de travailleurs représente, en effet, une solution à plusieurs problèmes. Elle permet de répondre à la conjoncture positive qui demande toujours plus de main-d'œuvre, mais au même temps elle ne fait croître ni le nombre des étrangers dans le pays ni la demande de biens et services.<sup>117</sup> De plus, au Tessin, leur présence est favorisée par le fait qu'à différence d'autres régions suisses, les frontaliers sont moins payés par rapport aux autres travailleurs, suisses ou étrangers domiciliés.<sup>118</sup> Le Tessin assiste donc à une transformation de la main-d'œuvre étrangère qui devient de plus en plus frontalière en acquérant au fil du temps une importance vitale pour l'économie tessinoise.<sup>119</sup> Elle contribue de fait au développement industriel du Canton en attirant beaucoup d'industries du reste de la Suisse s'installant au Tessin pour pouvoir profiter de cette main-d'œuvre bonne marché.<sup>120</sup>

En ce qui concerne la composition de cette main-d'œuvre, il y a une différence intéressante à souligner, par rapport aux autres catégories de travailleurs étrangers comme déjà annoncé avant. Il s'agit du fait que le phénomène ne concerne pas uniquement ou principalement des hommes, mais il implique aussi beaucoup de femmes. En effet, en comparant le graphique suivant, il est possible de noter que parmi les travailleuses étrangères, les frontalières (« confinanti ») sont la catégorie la plus représentée. La présence plus élevée des travailleuses frontalières peut être expliquée par l'introduction de mesures restrictives des années 1960 concernant les autres catégories de travailleuses, comme le secteur de l'hôtellerie qui employait beaucoup de saisonnières et qui a

<sup>117</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro [...] » *Op.cit.*, p.28.

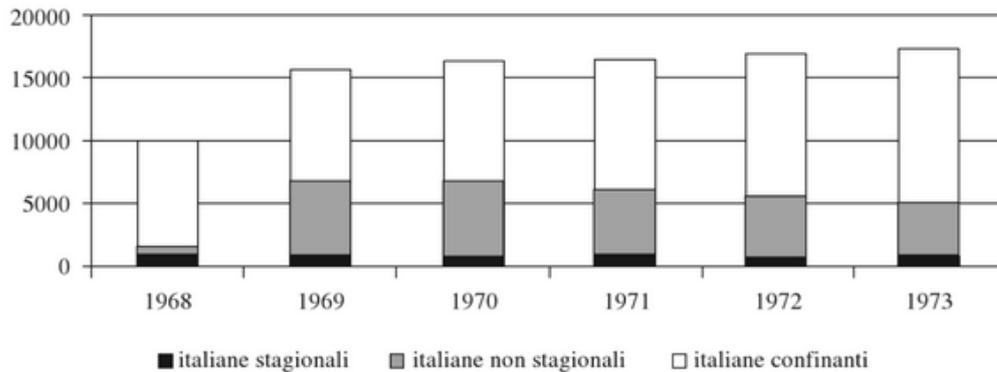
<sup>118</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.*, p.31.

<sup>119</sup> ROSSI, Angelo, *Tessere*, *Op.cit.*, p.86.

<sup>120</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.*, p.31.

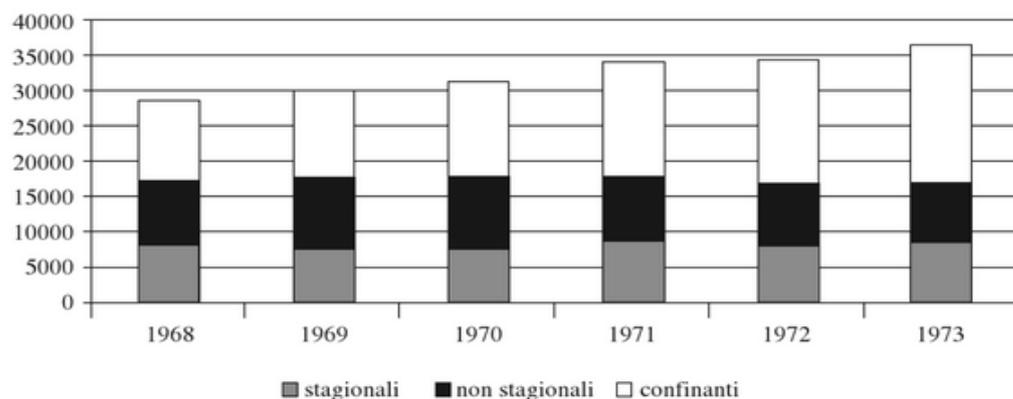
connu une période de stagnation.<sup>121</sup> La grande présence de femmes est également une caractéristique typiquement tessinoise, qui peut être attribuée à la typologie d'industrie la plus représentée dans le canton, l'industrie du textile et de l'habillement.<sup>122</sup>

Graf. 9 – Lavoratrici italiane nel Canton Ticino secondo la tipologia di permesso (1968-1973)<sup>27</sup>



(CASTRO, Sonia, « Le lavoratrici italiane in Svizzera nel secondo dopoguerra: uno sguardo statistico », in BADINO, Anna, INAUDI, Silvia [cur.], Migrazioni femminili attraverso le alpi, Milano, FrancoAngeli, 2013, p.67)

Graf. 10 – Lavoratori italiani nel Canton Ticino secondo la tipologia di permesso (1968-1973)<sup>34</sup>



(CASTRO, Sonia, « Le lavoratrici italiane in Svizzera nel secondo dopoguerra: uno sguardo statistico », in BADINO, Anna, INAUDI, Silvia [cur.], Migrazioni femminili attraverso le alpi, Milano, FrancoAngeli, 2013, p.69)

En effet, si nous prenons en considération les secteurs économiques où les frontaliers sont les plus actifs au Tessin, nous pouvons remarquer, comme le fait Ratti, que montre comment encore pour l'année 1979 les branches qui occupent le plus des frontaliers sont l'habillement, le textile et l'horlogerie, dont les frontaliers représentent respectivement le 75.5 %, le 64, 4% et le 63,5 % de la main-d'œuvre employée.<sup>123</sup> Ces secteurs emploient une grande main-d'œuvre féminine puisqu'ils ne demandent pas de force physique particulière, mais plutôt de la précision. En regardant par

<sup>121</sup> CASTRO, Sonia, « Le lavoratrici italiane in Svizzera nel secondo dopoguerra: uno sguardo statistico », in BADINO, Anna, INAUDI, Silvia [cur.], Migrazioni femminili attraverso le alpi, Milano, FrancoAngeli, 2013, p.68.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>123</sup> RATTI, Remigio, BOTTINELLI, Tazio, CIMA, Tarcisio, MARCI, Antonio, « Ricerca sugli effetti socio-economici della frontiera, il caso del frontalierato nel Cantone Ticino », *Op.cit.*, p.44.

contre le graphique concernant les hommes, la tendance à une « frontalierisation » de la main-d'œuvre est aussi confirmée en lien avec l'introduction des restrictions des années 1960. Mais, jusqu'aux années 1970, la catégorie des saisonniers est la plus présente puisque liée à la construction, un secteur fortement dépendant des saisons et très important jusqu'à cette période.<sup>124</sup>

La présence des frontaliers au Tessin connaît une première diminution seulement vers la moitié des années 1970 en raison de la crise économique. En effet, les frontaliers ne bénéficient pas de l'assurance chômage, et comme le permis de séjour dépend du permis de travail, en perdant le travail, ils sont contraints de rentrer en Italie. Ils se révèlent donc des travailleurs très utiles pour l'économie tessinoise puisqu'en cas de conjoncture négative, ils permettent de réduire le chômage, sans peser sur la société tessinoise (en rentrant dans leur pays les frontaliers amènent le chômage avec eux) tandis qu'en cas de conjoncture positive ils représentent une source importante de main-d'œuvre.<sup>125</sup> Le phénomène des frontaliers pour sa double appartenance à deux États se révèle, en effet, très compliqué du point de vue administratif pour ce qui concerne les impôts, les assurances et les mesures de préventions sociales, dont nous allons chercher à tracer une explication dans les grandes lignes par la suite. En reprenant donc le discours à propos de la perte du travail, pour que des premières mesures concernant l'assurance chômage soient introduites il faut attendre l'Accord Italo-suisse de 1978. Cet accord établi que la Suisse prend en charge les allocations de chômage partiel (le travailleur continu de travailler mais avec un salaire réduit et l'État lui compense la différence) tandis que l'État italien s'occupe de celles du chômage complet. De plus, la Suisse donne chaque année à l'Italie une somme d'argent à utiliser pour l'assurance chômage des frontaliers, calculée sur la base du nombre de frontaliers, la somme de salaires qu'ils ont reçu, l'impôt de contribution pour l'assurance chômage versée en Suisse et la proportion entre chômage partiel et complet.<sup>126</sup> Cependant en tant qu'étrangers qui ne résident pas dans le pays, les frontaliers ne peuvent pas bénéficier seulement de l'assurance chômage, mais de l'ensemble des préventions sociales. Concernant l'assurance maladie, les frontaliers peuvent en effet choisir si l'avoir en Italie ou en Suisse, mais pendant longtemps elle ne soutient que le manque à gagner de ces travailleurs.<sup>127</sup> De plus en Suisse cette couverture de manque à gagner s'active seulement en cas d'accidents de travail et non pas en cas de maladie.<sup>128</sup> En Italie par contre, où ils ne payent pas les impôts, pour pouvoir bénéficier des mêmes couvertures que les travailleurs italiens, les frontaliers doivent verser des cotisations assez élevées tous les semestres.<sup>129</sup>

Un aspect important concernant les frontaliers est en effet, la question fiscale, une question qui peut être définie comme centrale à l'époque tout comme aujourd'hui. Les frontaliers, en travaillant en Suisse y payent leurs impôts, qui sont déduits directement de leur salaire, ce que prend le nom d'*imposition à la source*. Mais, en vivant en Italie, ces derniers n'utilisent pas les infrastructures et les services suisses, en utilisant plutôt ceux de leur pays d'origine où les administrations de frontière n'ont pas les finances suffisantes pour répondre aux besoins de la population. La situation devient encore plus difficile après la deuxième moitié des années 1960, lorsque les communes italiennes de

---

<sup>124</sup> CASTRO, Sonia, « Le lavoratrici italiane in Svizzera nel secondo dopoguerra: uno sguardo statistico », in BADINO, Anna e INAUDI, Silvia [cur.], *Migrazioni femminili attraverso le alpi*, Milano, FrancoAngeli, 2013, p.61.

<sup>125</sup> ROSSI, Angelo, *Tessere*, *Op.cit.*, pp.86-87.

<sup>126</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.87.

<sup>127</sup> BREVETTO, Gianfranco., « Le phénomène des frontaliers entre l'Italie et la Suisse », *Op.cit.*, p.79.

<sup>128</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.84.

<sup>129</sup> *Ibidem*.

frontière assistent à l'arrivée en masse de travailleurs provenant du sud du pays.<sup>130</sup> Dans les régions méridionales de l'Italie, en effet, l'économie n'arrive pas à repartir et les contingentements de la moitié des années 1960, concernant saisonniers et travailleurs annuels, empêchent les habitants des ces régions de devenir une main-d'œuvre à recruter, comme ils l'avaient été par le passé. Ces personnes se voient donc contraints d'émigrer près de la frontière pour pouvoir travailler dans les régions plus développées du nord du pays ou en Suisse en tant que frontaliers.<sup>131</sup> Cet afflux de travailleurs cause, dans les villages de frontière, des gros problèmes de logements et d'infrastructures comme par exemple les écoles, sans que les communes puissent tirer des impôts prélevés le capital nécessaire pour intervenir.<sup>132</sup> Donc, si du côté suisse les frontaliers ne portent fondamentalement que des avantages, du côté italien ils représentent par contre une source de problèmes. C'est ainsi qu'une conférence permanente est établie en 1971 entre les communes de frontière tessinoises et italiennes pour chercher des solutions à ces problèmes.<sup>133</sup> Les discussions sont longues, la communication entre les deux gouvernements pas toujours facile, mais finalement un accord qui vise à éviter la *double imposition* est signé en 1974. Cet accord, établi sur le modèle de l'accord entre la Suisse et la France, prévoit un remboursement du 40% des impôts payés en Suisse par les frontaliers aux communes italiennes.<sup>134</sup> La situation fiscale des frontaliers est une question de long durée qui crée beaucoup de tension au Tessin en divisant l'opinion publique, et qui comme le montre un reportage de « Il Quotidiano », diffusé par la RSI La1 le 16.01.2020, à cause des révisions de cet accord, continue d'être discutée encore aujourd'hui.<sup>135</sup>

Les frontaliers donc, nous l'avons vu, représentent une catégorie spéciale de travailleurs étrangers habituellement réputée comme privilégiée par rapport aux autres catégories de travailleurs étrangers. En effet, ils sont préférés par les employeurs surtout au Tessin en tant que main-d'œuvre bonne marché, non soumise aux contingentements et par la politique puisque non visés par les voix xénophobes, puisqu'ils n'affectent pas la demande des biens et services et ne pèsent pas sur la société, même en cas de perte de travail, tout en soutenant le développement industriel du canton et en amenant de la richesse dans le territoire. Cependant malgré tous ces aspects qui favorisent les frontaliers face aux autres catégories de travailleurs, ils sont aussi la catégorie de travailleurs étrangers la plus frappée au niveau fiscal et la moins protégée en Suisse sur le plan social. Ce fait est souligné même dans le rapport de la Conférence permanente pour les problèmes des frontaliers de 1972 qui dit: « i frontalieri sono finora risultati sempre esclusi da quella pur incompleta tutela garantita alle altre categorie di lavoratori emigranti »<sup>136</sup>. Il s'agit donc de figures qui peuvent être définies comme double face sous plusieurs aspects, à cause de leur double nature de migrants et pendulaires de leur rôle de source de richesse d'un côté et de problèmes de l'autre côté de la

<sup>130</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.*, p.32.

<sup>131</sup> CORNA-PELLEGRINI, Giacomo, « Problematiche di confine nelle Alpi: il frontalierato nella Regione Insubrica », *Op.cit.*, p.282.

<sup>132</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro [...] » *Op.cit.*, p.30.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p.31.

<sup>134</sup> CONSEIL FÉDÉRAL, *Accordo tra la Svizzera e l'Italia relativo all'imposizione dei lavoratori frontalieri ed alla compensazione finanziaria a favore dei Comuni italiani di confine*, 3.10.1974, [En Ligne]: URL: <https://www.admin.ch/opc/it/classified-compilation/19740225/index.html>, (consulté le 4.07.2019).

<sup>135</sup> BUCCELLA, Lorenzo, « Il ticino a Roma in cerca di risposte », in *Il Quotidiano*, Radiotelevisione della Svizzera di lingua italiana (RSI), 16.01.2020, [En ligne]: <https://www.rsi.ch/play/tv/il-quotidiano/video/il-ticino-a-roma-in-cerca-di-risposte?id=12629022>, (consulté le 10.02.2020).

<sup>136</sup> ANTONUCCI, Giancarlo, LIZZERI Giancarlo, *Convegno internazionale sul tema : Il problema dei frontalieri*, Como, Conferenza permanente delle camere di commercio italiane e svizzere delle zone di frontiera, 1972.

frontière, jusqu'à leur condition de typologie de main-d'œuvre privilégiée par rapport aux autres, mais d'hommes oubliés.

### 3. La radiotélévision suisse et son mandat de service public

Après avoir introduit la question de l'immigration en Suisse, il est maintenant le moment de nous dédier à la question médiatique, afin de poser la base pour la construction de notre travail. La société de radiodiffusion suisse (SSR) ayant comme siège central Berne, a été créée en 1931 comme une organisation faîtière par les différentes radios régionales.<sup>137</sup> Dans un premier temps, elle concernait seulement la radio, en étant « l'organe de coordination nationale de la radiodiffusion suisse »<sup>138</sup>. Par la suite, elle va englober la télévision avec des premiers tests en 1953 et un début officiel des émissions en 1958.

À partir de 1931, la SSR est soumise au contrôle de la Confédération par le biais d'un directeur général qui possédait le dernier mot sur les décisions prises par les différentes commissions régionales.<sup>139</sup> De plus la SSR est la seule entité qui peut bénéficier des redevances pour la production de programmes, qui doivent être diffusés dans le cadre d'un mandat de service public.<sup>140</sup> La notion de service public a été définie par John Reith, directeur de la BBC, pour la première fois en reprenant les mots de l'américain David Sarnoff, *entertaining, informing and educating*, en les appliquant aux programmes de la BBC et en les transformant dans la ligne directrice centrale de l'entreprise.<sup>141</sup> Ce concept de service public est appliqué depuis sa création même par la SSR qui avait principalement quatre fonctions : 1. une fonction technique qui rend inévitable le monopole à cause du nombre limité de fréquences et qui va disparaître avec le progrès technologique. 2. une fonction culturelle avec un but informatif à l'égard du public et de promotion de la culture nationale. 3. Une fonction politique qui voit la SSR protéger et promouvoir la démocratie grâce au maintien d'une certaine objectivité et la prise en considération de toutes les courants politiques. 4. Une fonction juridique qui pose la SSR, grâce à son mandat de service public, comme l'institution qui doit veiller à la liberté d'expression et d'information comme établi par le tribunal constitutionnel européen.<sup>142</sup> Ce mandat de service public, qui a caractérisé la SSR depuis sa création, est toujours d'actualité aujourd'hui et permet dans un pays composé de quatre langues nationales différentes de fournir un service médiatique homogène entre les régions linguistiques. Ses caractéristiques principales se traduisent par une prise en considération, pas seulement de toutes

---

<sup>137</sup> VALLOTTON, François, « Anastasie ou Cassandre? Le rôle de la radiotélévision dans la société helvétique », *Op.cit.*, p.63.

<sup>138</sup> SHADE, Edzard, « Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 21.02.2018, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010482/2018-02-21/> (consulté le 10.02.2020).

<sup>139</sup> BALBI, Gabriele, MÄUSLI, Theo, « Studiare la storia della radio e della televisione nella Svizzera italiana », in *Voce e specchio : storia della radiotelevisione svizzera di lingua italiana*, *Op.cit.*, p. 17.

<sup>140</sup> SHADE, Edzard, « Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 21.02.2018, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010482/2018-02-21/> (consulté le 10.02.2020).

<sup>141</sup> [s.n], « John Reith. The life and times of the first Director-General of the BBC », in *History of BBC*, [s.d.], URL: <https://www.bbc.com/historyofthebbc/research/john-reith>, (consulté le 13.02.2020).

<sup>142</sup> SHADE, Edzard, « Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 21.02.2018, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010482/2018-02-21/> (consulté le 10.02.2020).

<sup>142</sup> [s.n], « John Reith. The life and times of the first Director-General of the BBC », in *History of BBC*, [s.d.], URL: <https://www.bbc.com/historyofthebbc/research/john-reith>, (consulté le 13.02.2020).

les régions linguistiques mais aussi des autres minorités présentes dans le pays. Elle traite une grande variété de thématiques et de contenus, avec comme but principal la qualité et la véracité et non pas l'audience.<sup>143</sup> En outre, élément le plus important, elle se déclare indépendante des intérêts politiques et économiques. Dans une brochure, daté du 1er juin 1970, la SSR explique en ses termes son autonomie « la SSR autonome doit être libre elle-même de toute influence étatique, économique, partisane ou émanant de la pression d'un groupe quelconque »<sup>144</sup>.

Le mandat de service public a donc un rôle de grande importance, puisque c'est grâce à ce mandat que la SSR a comme but principal non seulement l'information, mais une information fiable, véridique qui promeut la culture et contribue à éduquer les gens. Mais ce qui est le plus important est le respect des minorités et l'effort pour encourager la compréhension et la solidarité. Ulrich Saxer un chercheur dans le champ médiatique a en effet depuis toujours définie la SSR comme un système d'intégration.<sup>145</sup> C'est en suivant cette idéologie, que depuis sa création, elle a développée des programmes pour des typologies de public bien précises, comme par exemple les femmes ou les travailleurs italiens à partir des années 1960. De plus, dans la même période, le rapport de la commission pour l'étude du problème de main-d'œuvre étrangère est publié. Il soutient la nécessité de réduire le nombre d'étrangers désormais présents en Suisse en proposant comme solution l'assimilation et la naturalisation : « il importe avant tout de faire comprendre à l'opinion publique qu'il est indispensable, dans l'intérêt supérieur du pays, de naturaliser les étrangers aptes à obtenir la nationalité suisse. Ce n'est que par la naturalisation que le processus d'assimilation peut être parachevé »<sup>146</sup>. Dans ce sens le rapport fait appel aussi aux médias pour qu'ils collaborent à l'intégration des étrangers en Suisse : « Quotidiens, revues et télévision devraient, en étroite coopération avec les milieux responsables de ce travail d'information, contribuer davantage à favoriser un esprit de compréhension et de rapprochement entre population indigène et étrangers »<sup>147</sup>. En effet, la radiotélévision suisse en suivant la Concession du 1964 commence à s'intéresser de manière importante à la présence étrangère en Suisse. Ces derniers ont en effet gagné en importance jusqu'à représenter une minorité de la population présente sur le sol suisse. Ils sont devenu dans un premier temps un sujet à propos duquel il fallait informer la population et par la suite une typologie de public visé par des programmes spécifiques. *Per i lavoratori italiani in Svizzera* qui comme souhaitait son créateur Eros Bellinelli se voulait « un programma di servizio dedicato agli emigrati che potesse però essere ascoltato anche dalla popolazione svizzera »<sup>148</sup> constitue un bon exemple en ce sens.

La radiotélévision suisse de langue italienne (aujourd'hui RSI avant RTSI) comme toutes les autres entités régionales de la société suisse de radiodiffusion et télévision, a suivi au fil du temps ces directives en respectant le mandat de service public. Elle s'est donc préoccupée de l'information et de la diffusion de la culture à travers des programmes radiophoniques tels *Appuntamento con la*

---

<sup>143</sup> Cfr. page web: <https://www.rsi.ch/chi-siamo/servizio-pubblico/>.

<sup>144</sup> [s.n.], *L'autonomie de la Société suisse de radiodiffusion et télévision, la liberté et le contrôle des programmes*, [s.l.], SSR, 1 juin 1970, p.8.

<sup>145</sup> AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », *Op.cit.*, p.149.

<sup>146</sup> OFFICE FÉDÉRAL DE L'INDUSTRIE DES ARTS ET MÉTIERS ET DU TRAVAIL (éd.), *Le problème de la main-d'œuvre étrangère : rapport de la Commission chargée de l'étude du problème de la main-d'œuvre étrangère*, Berne, Centrale fédérale des imprimés et du matériel, 1964, p. 209.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p.203.

<sup>148</sup> AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », *Op.cit.*, p.172.

*cultura, Terza pagina* ou *Orizzonti ticinesi*<sup>149</sup>, mais aussi à travers des programmes pédagogiques comme *Radioscuola, Per i Giovani, Ora della donna* et *Educazione e Lavoro* ou plutôt d'information culturelle tels les revues de presse.<sup>150</sup> De la même manière, elle a diffusé l'information et la culture à travers des émissions télévisuelles telles que : *Il Telegiornale e Il Regionale, o Enciclopedia TV, etc.*<sup>151</sup> De plus, la radiotélévision suisse de langue italienne, en partageant la même langue et une part importante de culture avec les travailleurs italiens, prend très au sérieux son devoir d'intégration de ces derniers dans la société suisse.<sup>152</sup> Une particularité importante à souligner à ce propos est le fait que le signal de la télévision suisse de langue italienne (TSI) pouvait être reçu même dans les régions italiennes de frontière et à partir de 1966, les programmes de la TSI étaient publiés dans le quotidien italien *Corriere della Sera*. Pour toutes ces raisons, la SSR désigne la RSI comme modératrice entre les mondes suisses et italiens.<sup>153</sup> Nous comprenons donc très bien l'intérêt avec notre travail de se concentrer sur une thématique très importante du point de vue politique, économique et sociale, en analysant comment elle était traitée par les médias. Ce sont, en effet, ces derniers qui grâce au mandat de service public jouent un rôle informatif, culturel et éducatif, tout en garantissant une certaine objectivité et neutralité, en traitant différentes thématiques dans une logique d'intérêt pour le pays et non pas selon une logique commerciale. Étant donné, le rôle particulier de modératrice attribué à la RSI et son intérêt pour la question des travailleurs italiens, une étude ayant comme source ses émissions radiophoniques et télévisuelles s'avère donc une fois de plus intéressante.

---

<sup>149</sup>VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », *Op.cit.*, p.80.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p.92.

<sup>151</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, pp. 130-131.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.126-127.

<sup>153</sup>AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », *Op.cit.*, p.165.

## II. Les frontaliers italiens à la radiotélévision suisse de langue italienne

Après des chapitres servant principalement à contextualiser le sujet, nous passons maintenant à la partie centrale de notre travail ; celle d'analyse. Dans un premier chapitre, nous allons présenter notre corpus de sources et l'analyser de manière quantitative. Le but de ce chapitre est de comprendre quel genre d'émissions fait partie de notre corpus et les moments où les frontaliers deviennent un sujet intéressants à traiter par la radiotélévision suisse de langue italienne. L'objectif est de comprendre s'il existe ou non des relations avec l'agenda politique. Par la suite, nous allons nous intéresser aux différentes émissions qui traitent des frontaliers et à leur heure de diffusion afin d'illustrer quel public est le plus visé et en déduire l'importance donnée par la radiotélévision suisse de langue italienne au traitement du phénomène. Dans la deuxième partie, en nous basant sur un corpus de sources réduit, nous allons illustrer l'évolution du traitement du phénomène des frontaliers en relation avec la temporalité et les thématiques traitées.

### 1. Un aperçu général

À travers les critères choisis pour mener notre recherche, nous avons pu sélectionner presque une cinquantaine de sources télévisuelles et radiophoniques traitant de manière importante des frontaliers (avec l'expression « de manière importante », nous indiquons les émissions qui sont entièrement dédiées aux frontaliers ou celles qui leur consacrent une partie suffisante pour formuler des réflexions sur le sujet).<sup>154</sup> Dans le but de comprendre comment la radiotélévision suisse de langue italienne traite du phénomène des frontaliers, le choix de prendre en considération tant des sources télévisuelles que radiophoniques se révèle très intéressant. Il permet, en effet, de mettre en évidence, pour les deux supports médiatiques, les ressemblances et les différences dans l'attention donnée aux minorités du pays, qui découle du mandat de service public auquel ils sont soumis.<sup>155</sup> Cependant avant de passer à une analyse plus ponctuelle des sources, il est judicieux d'avoir en premier lieu une vision globale du corpus afin de comprendre à quelle catégorie et genre d'émissions les différents sources appartiennent. Avant de présenter les diverses catégories, il est nécessaire de rappeler, comme le fait François Jost, que « la radio apparaît comme l'une des sources d'inspiration des programmes télévisuels »<sup>156</sup>. Ceci nous permet d'utiliser les mêmes grandes catégories de base des émissions télévisuelles proposées par cet auteur, même pour la classification des émissions radiophoniques. En effet dans un article, Jost partage les émissions télévisuelles selon le mode d'énonciation en identifiant trois modes :

- « Le mode informatif qui adopte les règles de l'assertion définie par Searle : l'auteur d'une assertion répond de la vérité de la proposition exprimée et doit être en mesure de fournir des preuves à l'appui de ce qu'il affirme »
- « Le mode fictif où la seule véritable règle est la cohérence de l'univers créé avec les postulats et les propriétés qui le fondent »

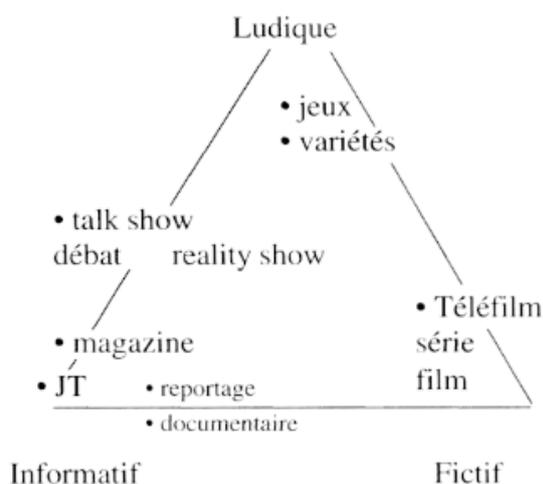
<sup>154</sup> Cfr. Introduction, chapitre 3, Méthodologie et Corpus de source , p.14.

<sup>155</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting ( 1960-1970) Players, Policies, Representations », in LÜTHI, Barbara, SKENDEROVIC, Damir, *Switzerland and migration: historical and current prospective on a changing landscape*, [s.l.], Palgrave Macmillan, 2019, p.124.

<sup>156</sup> JOST, François, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Op.cit.,p.26.

- « Le mode ludique, où les règles du jeu, mais aussi l'observation de règles sociales ou de rites (variétés), prescrivent le déroulement du temps et où les effets perlocutoires guident l'émission »<sup>157</sup>

Il en résulte le schéma suivant :



JOST, François, « La promesse des genres »)<sup>158</sup>

À partir du schéma, il est donc possible de noter comment les émissions d'information sont opposées aux émissions de fiction, tandis que les émissions du mode ludique se trouvent à mi-chemin. Elles font, en effet, référence à un monde défini par Jost comme « intermédiaire » puisqu'il implique des gens réels dans un contexte de fiction.<sup>159</sup> Un aspect intéressant qui ressort du graphique et qui nécessite peut être une explication, est le fait que les émissions de débats se trouvent à la moitié du côté qui relie le mode d'information et le mode ludique. Cela est dû au fait que, surtout lors des dernières décennies, les débats sont devenus des jeux, des spectacles, lorsque les invités ne respectaient pas les règles imposées par l'animateur.<sup>160</sup> En tout cas, cette classification des émissions télévisuelles peut être utilisée même dans le cas des émissions radiophoniques. En effet, dans leur discours Deleu et Hutin en traitant des genres d'émissions radiophoniques parlent d'« émissions d'information, émissions de débat, émissions de fiction, émissions musicales, jeux, etc. »<sup>161</sup> que nous pouvons très bien insérer dans les modes illustrés par Jost en parlant de la télévision. Cependant, en ce qui concerne notre corpus de source, il est uniquement possible de retrouver des émissions relevant du mode informatif ; c'est-à-dire celles qui correspondent « au

<sup>157</sup> JOST, François, « La promesse des genres », in *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997, p.23, DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2883> (consulté le 24.03.2020).

<sup>158</sup> *Ibidem*.

<sup>159</sup> JOST, François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, Paris, Armand Colin, 2009, p.43.

<sup>160</sup> JOST, François. « La promesse des genres », *Op.cit.*, p.24,

<sup>161</sup> DELEU, Christophe, HUTIN, Equoy, « Analyser les émissions en termes de genre », in ANTOINE, Frédérique [dir.], *Analyser la radio : méthodes et mises en pratique*, Louvain-la Neuve, De Boeck supérieur, 2016, p.134.

« pour de vrai » des informations, qui prend le monde comme référence »<sup>162</sup>. Parmi les émissions qui composent notre corpus, il existe, en effet, deux genres principaux qui émergent et qui sont liés à l'information : les reportages et les débats. D'autres émissions appartenant au monde fictif ou ludique n'ont pas été prises en considération puisque aucune émission de ce genre n'a pas pu être trouvée. Dans notre travail, nous allons donc nous intéresser à l'analyse de ces deux genres afin de comprendre comment ils traitent des frontaliers et au cours de quelles périodes. Nous allons désormais définir ces deux genres de manière générale. Une analyse plus détaillée sera fournie au moment d'analyser de manière ponctuelle les émissions.

En ce qui concerne les étrangers en général, les reportages sont les émissions dans lesquelles, comme le souligne Mills-Affif « les représentations de l'immigration sont les plus nombreuses et les plus porteuses de sens ». <sup>163</sup> Il s'agit en effet du genre d'émission privilégiée pour traiter des étrangers surtout dans les années 1960 et 1970. <sup>164</sup> Au fil du temps par contre, le reportage n'est pas complètement abandonné, mais un nouveau genre traitant des étrangers va prendre toujours plus d'importance à partir des années 1970 mais surtout des années 1980 ; celui des débats. <sup>165</sup> Il s'agit d'un genre assez différent. Les reportages se caractérisent par de nombreux interviews et par le rôle centrale des bruits et des images (dans le cas des émissions télévisuelles). Il s'agit d'émissions sur le terrain. Le reportage peut faire partie d'autres genres comme le journal télévisé ou les magazines en se distinguant généralement par « un point de vue distancié et global [...] un questionnement sur le phénomène traité, [...] différents types de scénarisations utilisant les ressources présentatives, figuratives et visualisantes de l'image [dans le cas des émissions télévisuelles], pour d'une part satisfaire aux conditions de crédibilité de la finalité d'information, [...] d'autre part satisfaire aux conditions de séduction de la finalité de captation[...]. Enfin, s'il est attendu de l'auteur d'un reportage qu'il colle le plus possible à la supposée réalité du phénomène, puisqu'il ne s'agit pas de fiction, il est également attendu de celui-ci qu'il fasse preuve d'impartialité » <sup>166</sup>.

Le débat de son côté « c'est banal de le dire, met en présence plusieurs invités autour d'un animateur pour traiter d'un certain thème, qui est complètement organisé et géré par l'instance médiatique » <sup>167</sup>. Les invités sont choisis en relation avec le sujet traité et représentent des personnages « qui font autorité et par conséquent qui sont autorisés à prendre la parole » <sup>168</sup>. De nos jours, un débat s'oriente autour d'un thème précis, toujours en relation avec l'actualité sous la direction du journaliste dont le rôle d'animateur « est déterminant dans la situation de débat. Par son comportement verbal, il en est un élément structurant » <sup>169</sup>. Les mêmes observations sont valables dans le cas des débats radiophoniques desquels les débats télévisuels découlent. En effet à ce

---

<sup>162</sup> JOST, François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, *Op.cit.*, p.44.

<sup>163</sup> MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française, 1960-1986*, *Op.cit.*, p.8.

<sup>164</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo, [...] », *Op.cit.*, p. 57.

<sup>165</sup> MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française, 1960-1986*, *Op.cit.*, p.7.

<sup>166</sup> CHARAUDEAU, Patrick, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information », in *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997, p.98, DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2887> (consulté le 23.03.2020).

<sup>167</sup> *Ibid.*, p.96.

<sup>168</sup> DUCCINI, Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, Paris, Armand-Colin, 2005, p.70.

<sup>169</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, Parsi, Retz, 1989, p.72.

propos, Lochard reporte une affirmation d'Orson Welles, un réalisateur américain, qui désigne le débat télévisuel comme « De la radio filmée ».<sup>170</sup>

Voilà donc en quoi consiste notre corpus de source de prime abord : une récolte d'émissions choisies selon des critères bien précis, appartenant à des supports médiatiques différents (elles font toutes référence au mode informatif et à deux genres principaux : les reportages et les débats) qui mettent en place parfois des techniques différentes propre du support médiatique, parfois des techniques plutôt similaires pour traiter du même sujet.

## 1.1 La scène des frontaliers : quelles émissions pour quel public ?

Nous venons de voir comment se présente notre corpus de sources et comment il se compose d'émissions ayant un but principalement informatif. Cependant, toute une série de questions se pose : quelles sont les émissions de la RSI qui ont traitées des frontaliers dans les années 1960 et 1970 ? Est-ce qu'il s'agissait d'émissions renommées avec une grande audience ? Ou plutôt de petites émissions utilisées comme remplissage diffusées dans des tranches horaires peu suivies ? Et est-ce que pour finir les frontaliers occupent une place importante dans la programmation de la RSI ? Il s'agit-là de toute une série de questions auxquelles nous allons chercher à répondre en examinant séparément les émissions télévisuelles et radiophoniques.

### 1.1.1 Les émissions télévisuelles

Nous avons pu constater que les émissions traitant des frontaliers se partagent principalement entre reportages et débats. En ce qui concerne la télévision, les sources que nous avons retrouvées se présentent seulement sous la forme de reportage dans les différentes émissions. Parmi ces émissions, une des plus importantes est *Il Regionale*. Il s'agit d'une des premières émissions de la radiotélévision suisse de langue italienne. Son premier numéro a été diffusé le 22 juin 1961, annoncé par le journal *Radiotivù* du 17 juin 1967 comme « rassegna di attualità della Svizzera italiana ».<sup>171</sup> Il s'agit en effet une émission d'information régionale diffusée après les nouvelles du soir comme focus sur l'actualité de la Suisse italienne. Il commence à être diffusé régulièrement seulement à partir du 1962 où il est diffusé chaque deux semaines. L'émission, principalement à ses débuts, diffuse des approfondissements de l'actualité parce que même en traitant des thèmes d'actualité comme le note Marcacci « le condizioni tecniche, in particolare la necessità di far sviluppare a Zurigo la pellicola girata in esterno, non permettevano di proporre l'attualità immediata »<sup>172</sup>. *Il Regionale* est une émission de longue durée avec un taux de satisfaction du public élevé.<sup>173</sup> Dans les années 1970, l'émission avait en effet entre 80 et 100 mille téléspectateurs.<sup>174</sup> Il est donc significatif d'avoir des reportages d' *Il Regionale* traitant des frontaliers parmi nos sources, puisqu'il s'agit

<sup>170</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.72.

<sup>171</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, p.179.

<sup>172</sup> *Ibidem*.

<sup>173</sup> GOBBA, Dudu, MASCIONI, Grytzko, *La Televisione della Svizzera italiana : 1961-1971*, Lugano, Arti grafiche Gaggini-Bizzozzero, 1971, p. 37.

<sup>174</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, p.131.

d'une émission qui touche un grand public et qui souligne donc l'importance de ce phénomène pour la RSI.

À côté d' *Il Regionale*, entre les premières émissions créées et diffusées par la radiotélévision suisse de langue italienne et qui dédient des épisodes aux frontaliers, nous pouvons citer *Telemondo*. Le premier épisode de cette émission date du 15 Juin 1961, quelque jours avant la première diffusion de *Il Regionale*. Le but de l'émission était celui de diffuser comme le souligne Marcacci, en reprenant *Radiotivù* du 10 juin 1961, « secondo una prospettiva ticinese, una serie di soggetti a carattere generale integrati ad argomenti tratti dalla vita del nostro cantone »<sup>175</sup>. Il s'agit en effet d'une émission qui développe et approfondit des thématiques et des sujets à travers des reportages en partant de la réalité cantonale. Pour ce faire elle s'inspirait des grandes émissions d'approfondissement, des grands pionniers de la télévision comme *Panorama* de la télévision anglaise BBC, ou de l'expérience de la sœur radiotélévision de la Suisse romande et de ses émissions comme *Continent sans Visa*.<sup>176</sup> Ce fait est important pour notre travail puisqu'il s'agit des émissions comme *Tell quel* et *Temps présent* (successeur de *Continent sans Visa*) qui sont très aimées et renommées et qui, en plus en respectant le mandat de service public, « parviennent très bien », comme le fait remarquer Hédi Doukar, à parler des minorités et des étrangers.<sup>177</sup> En général, l'influence de la radiotélévision romande sur la RSI est assez forte. Aziz et Piattini soulignent en effet comment la radio de la suisse italienne et de la suisse romande collaboraient déjà dans les années précédentes à la période qui nous intéresse. Par la suite, même la TSI, économiquement limitée, se basait beaucoup sur les production des autres régions et surtout sur celles de Romandie.<sup>178</sup>

Si, en effet, nous faisons une comparaison entre l'émission de *Telemondo* intitulée « Frontalieri » et l'émission de *Continents sans Visa* du 16 avril 1960 intitulée « Le retour des hirondelles »<sup>179</sup>, un reportage très connu et souvent cité dans les travaux qui s'occupent des thématiques concernant immigration et médias, nous pouvons constater que certaines mécanismes sont repris et adaptés par l'émission tessinoise en traitant des frontaliers. L'arrivée en Suisse des travailleurs étrangers en est un exemple. Dans l'émission romande, il est possible de voir l'arrivée des saisonniers à la gare, avec leurs énormes valises, et le contrôle sanitaire obligatoire avant d'entrer dans le pays. Ces séquences sont reprises et utilisées dans l'émission « Frontalieri », où ces travailleurs italiens sont filmés cette fois à leur arrivée à la douane, faisant la queue dans leur moyen de transport (voitures, motos, vélos) et pendant le contrôle des voitures pour éviter le transport illégal de marchandises à la frontière.

---

<sup>175</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, p.178.

<sup>176</sup> *Ibidem*.

<sup>177</sup> DOUKHAR, Hédi, « Les télévisions européennes et l'immigration », *Op.cit.*, p.39.

<sup>178</sup> AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », *Op.cit.*, p.148.

<sup>179</sup> DIESERENS, Jean-Claude ( réal.), ENDERLIN, François (journaliste), « Le retour des hirondelles », *Continent sans visa*, Radio Télévision Suisse, 16.04.1960, [En ligne] : <https://www.rts.ch/archives/tv/information/continents-sans-visa/3444031-les-saisonniers.html>.

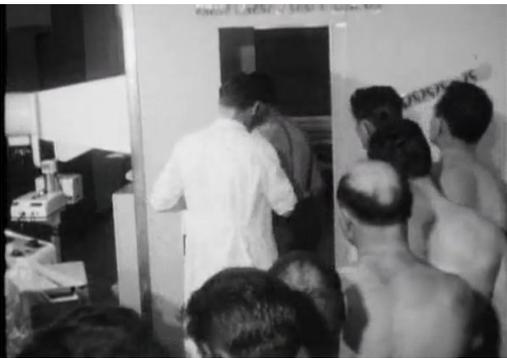
Le retour des hirondelles – arrivée à la gare (00'53'')



Frontalieri – arrivée à la douane (3'19'')



Le retour des hirondelles – contrôle sanitaire (1'20'')



Frontalieri – contrôle à la douane (2' 53'')



Un autre aspect en commun est la présence des interviews de travailleurs étrangers qui se déroule de la même manière. Dans « Le retour des hirondelles », il est possible de retrouver les saisonniers interviewés dans les lieux typiques de cette catégorie de travailleurs. Les interviewés répondent à des questions ponctuelles posées par le journaliste à propos de leur vie, origine et travail, tandis que le journaliste est visible de dos à la caméra ou en marge du cadrage. L'émission tessinoise s'inspire encore une fois de l'émission romande et propose des interviews qui se font dans les lieux clichés des frontaliers avec la même technique: beaucoup de questions ponctuelles concernant vie, origine et travail posées par le/la journaliste qui se retrouve seulement en partie dans le cadrage.

Le retour des hirondelles – interview (4'34'')



Frontalieri – interview (1'01'')



*Telemondo* se termine en 1968 mais son héritage est préservé par *360*, une autre émission qui traite des faits divers annoncés dans les différentes émissions d'information et s'occupe aussi de la question des étrangers et des frontaliers. Elle est, en effet, définie comme « rubrica che

caparbiamente procede nella volontà di chiarire sempre più e sempre più radicalmente avvenimenti che emblematicamente si propongono o vengono proposti dalla cronaca, come nodi essenziali nel nostro tempo »<sup>180</sup>. La présence des frontaliers dans cette émission nous fait donc comprendre qu'ils étaient des sujets d'actualité assez remarquables considérés « come nodi essenziali » de l'époque, et qu'il fallait les traiter dans des émissions adéquates pour en souligner l'importance. À côté de ces émissions que nous venons de présenter, il en existe toutefois des autres qui s'occupent de diffuser des reportages comme par exemple *Prisma*, *Argomenti* ou *Periscopio*, parmi lesquelles nous avons pu trouver des épisodes qui traitent des thématiques liées aux frontaliers. En effet, « l'informazione e l'approfondimento restano i punti forti della TSI »<sup>181</sup> en s'occupant des phénomènes caractérisant la Suisse et plus particulièrement le Tessin et en répondant ainsi à une des fonctions les plus importantes imposées par le mandat de service public, à savoir l'information.<sup>182</sup>

Toutefois, en recherchant dans les archives de la RSI, en ce qui concerne la télévision, il est possible de trouver une autre source très intéressante concernant les frontaliers. Il s'agit d'un épisode de l'émission, *L'altra metà*, spécialement dédiée aux femmes et qui traite entièrement du phénomène des travailleuses frontalières<sup>183</sup>. Cette émission pour les femmes, avec d'autres de la radiotélévision de la Suisse alémanique et de la radiotélévision de la Suisse romande, a été introduite par la volonté de la SSR afin d'améliorer l'image de la Suisse à l'étranger. Le pays a, en effet, été critiqué au niveau international sur toute une série de sujets parmi lesquels l'interdiction du vote aux femmes. Dans ces émissions à caractère informatif, soit des questions féminines soit des questions plus larges concernant la société étaient traitées.<sup>184</sup> Encore une fois, il s'agit donc d'une émission qui diffuse des approfondissements d'actualité à travers des reportages concernant une thématique précise comme dans notre cas. De plus, le traitement du phénomène des frontaliers dans une émission dédiée aux femmes et avec une prospective féminine est très intéressante, car il souligne une fois de plus comment cette catégorie particulière de travailleurs étrangers, au Tessin, intéresse de manière importante les femmes et pas seulement les hommes, comme nous avons déjà pu le constater auparavant.<sup>185</sup>

L'horaire de diffusion de ces émissions est aussi important à prendre en considération. Grâce au magazine hebdomadaire *Radiotivù*, devenu à partir du 1976 *Télé Radio 7*, nous avons pu retrouver l'heure de diffusion des différentes émissions faisant partie de notre corpus de sources et établir le graphique suivant :

---

<sup>180</sup> GOBBA, Dudu, MASCIONI, Grytzko, *La Televisione della Svizzera italiana : 1961-1971*, *Op.cit.*, pp.57-58.

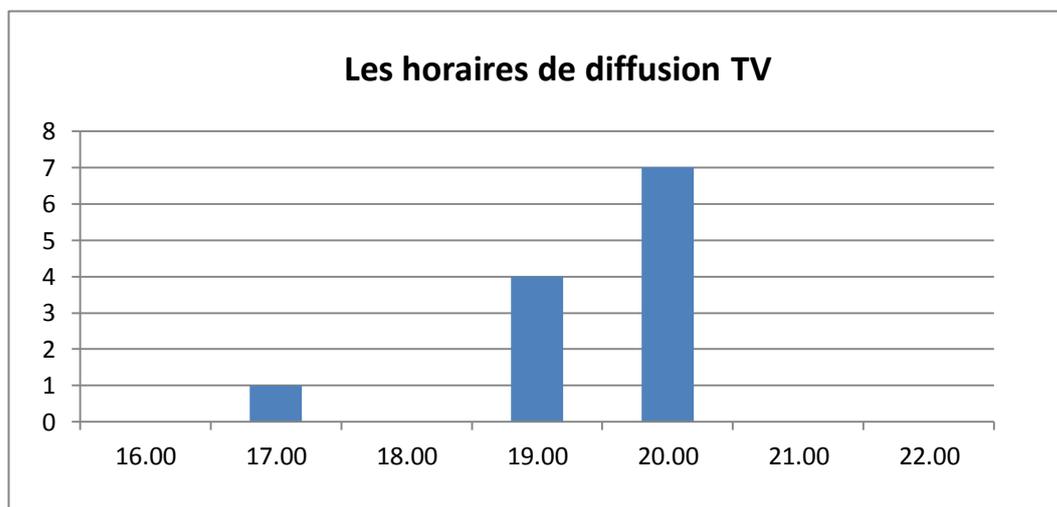
<sup>181</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, p.178.

<sup>182</sup> BOUDRON, Jérôme, *Introduction aux médias*, Montchrestien, Lextenso édition, 2009, p.114.

<sup>183</sup> PELLEGRINI, Giorgio, « Le frontaliere », *L'altra metà*, 6.12.1969, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], aussi consultable sur <https://www.rsi.ch/speciali/pei/donnestorie/Lavoro-8254861.html> (consulté le 23.01.2020).

<sup>184</sup> AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », *Op.cit.*, p.152.

<sup>185</sup> Cfr. Partie 1, chapitre 2.1, Les frontaliers: une figure double face, pp.26-27.



L'heure de diffusion est importante puisqu'elle nous permet de comprendre l'importance donnée aux thématiques traitées et de formuler des hypothèses par rapport au but de ces émissions et le public visé. En prenant en considération l'heure de diffusion des émissions télévisuelles faisant partie de notre corpus, nous remarquons que, sauf l'émission dédiée aux femmes, elles sont toutes diffusées entre 19h et 21h comme le montre le graphique ci-dessus. Il s'agit-là des premières heures de la soirée, celles qui ont l'audience la plus haute, car proches de l'émission phare de la TSI il *Telegiornale*.<sup>186</sup> Tout le monde à ce moment de la soirée est à la maison pour le souper et la famille se réunit sur le canapé pour regarder et écouter les nouvelles du soir.<sup>187</sup> L'émission dédiée aux femmes fait par contre exception puisque elle est diffusée à 17h. L'explication est à chercher dans le public visé par l'émission, un public principalement féminin et suisse. En effet, la plupart des femmes suisses à cette période ne travaille pas, ce qui leur permet de suivre des émissions leur étant dédiées même à 17h. Comme le souligne Alexander Afonso, en effet, le recours à la main- d'œuvre étrangère dans l'après-guerre était aussi considéré comme un outil permettant « de sauvegarder le modèle familial traditionnel où la femme reste à la maison »<sup>188</sup>. En prenant donc tous les éléments en compte, notamment les horaires de diffusion, il apparaît assez clairement que les émissions de la TSI s'occupant du phénomène des frontaliers sont des émissions qui visent un public très large. De plus, comme le confirme Franco Marazzi, responsable des programmes, le public visé par les différentes émissions est principalement suisse. Il explique, en effet, que la TSI doit toujours tenir compte « di rivolgersi esclusivamente ai telespettatori della Svizzera Italiana e di esistere solo per essi »<sup>189</sup>.

En fonction de ces éléments, il est donc possible d'affirmer que la TSI considère les frontaliers un phénomène important qu'il faut traiter et auquel donner de la visibilité. Toutefois, à cette affirmation, il est possible d'objecter qu'il n'existe pas beaucoup de sources télévisuelles concernant les frontaliers dans la période prise en compte. En effet, notre corpus ne compte pas beaucoup de sources télévisuelles dédiées à cette catégorie de travailleurs et certaines d'entre elles n'y sont même pas entièrement dédiées mais traitent par exemple de la main-d'œuvre étrangère

<sup>186</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, p.189.

<sup>187</sup> JOST, François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, Paris, Armand Colin, 2009, p.62.

<sup>188</sup> AFONSO, Alexander, « La main-d'œuvre étrangère avant le travail féminin », in *Panorama*, n° 2, 2017, URL : [https://www.panorama.ch/dyn/3542.aspx?id\\_article=1652](https://www.panorama.ch/dyn/3542.aspx?id_article=1652) (consulté le 15.03.2020).

<sup>189</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, p.177.

dans son ensemble avec une petite attention pour la catégorie des frontaliers. Une explication à ceci est difficile à trouver. Quelques émissions ont pu être perdues dans le temps, comme l'archivage de l'audiovisuel n'était pas une pratique courante et qu'elle était pratiquée seulement pour « l'usage interne » et « la réutilisation ou la rediffusion ».<sup>190</sup> Plus probablement, la raison est un intérêt plus marqué pour les autres catégories de travailleurs, ce qui serait à vérifier dans une étude plus vaste sur le traitement des étrangers à la RSI et qui n'existe pas encore. Cela donnerait une confirmation à la théorie de Mills-Affif, selon laquelle la présence des étrangers dans les médias dépend du fait qu'ils sont « porteurs de drame »<sup>191</sup>. Les frontaliers, en effet, ne sont pas systématiquement des porteurs de drame à l'instar des autres catégories de travailleurs. Leur statut ne les oblige pas à quitter leur pays d'origine pour une longue période, à abandonner leur famille et leur enfants, à travailler et à s'insérer dans une société qui fonctionne différemment bien qu'elle parle la même langue; comme c'est le cas pour les autres catégories de travailleurs étrangers au Tessin. Cela pourrait aussi justifier, comme nous allons mieux le voir par la suite, une présence plus importante du phénomène des frontaliers dans les émissions des années 1970 et suivantes, lorsqu'ils deviennent eux aussi, toujours selon une expression de Mills-Affif « une population à problèmes »<sup>192</sup>. Cependant, nous remarquons que même les émissions traitant principalement de la main-d'œuvre étrangère prêtent également une attention particulière aux frontaliers qui sont quand même distingués des autres. De plus, la RSI (puisque le même phénomène se passe à la radio) prend en considération les frontaliers même lors de situation qui intéressent principalement la population suisse. C'est le cas de l'émission pour les votations à propos de l'introduction de l'heure légale à la fin des années 1970.<sup>193</sup> Les frontaliers en tant qu'étrangers ne peuvent pas voter, mais la RSI les prends en considération et leur donne la parole à travers des brèves interviews. En nous basant donc seulement sur les sources que nous avons pu recueillir, l'affirmation selon laquelle la TSI semble donner de la valeur et une certaine importance au phénomène des frontaliers reste valide.

### 1.1.2 Les émissions radiophoniques

Tout comme les émissions télévisuelles, il est possible de constater que les émissions radiophoniques traitant des frontaliers de manière importante sont surtout des approfondissements de l'actualité. En effet, comme pour la télévision, l'information est un des points forts de la radio, qui développe au fil du temps des émissions d'approfondissement international et local.<sup>194</sup> Dans le cas des émissions radiophoniques, il est toutefois possible de retrouver non seulement des reportages mais aussi des débats.

---

<sup>190</sup> PRADERVAND Olivier, VALLOTTON François, « Le patrimoine audiovisuel en suisse : genèse, Ressources, reconfigurations », in *Sociétés & Représentations*, n°35, Paris, Editions de la Sorbonne, 2013, p.30, URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2013-1-page-27.htm> (consulté le 3.07.2019).

<sup>191</sup> MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française, 1960-1986*, *Op.cit.*, p.96.

<sup>192</sup> *Ibid.*, p.23.

<sup>193</sup> PIAZZA, Daniele, CASANOVA, Achille, « Insetto- La legge sull'ora legale », *Votazioni fedelari del 28 maggio*, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

<sup>194</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », *Op.cit.*, p.108.

De manière générale, les reportages radiophoniques, à l'époque qui nous intéresse dans ce travail, évoquent les grands événements spectaculaires tout en faisant connaître aux auditeurs leurs environs ainsi que les régions éloignées du monde.<sup>195</sup> En effet, les mots du journaliste dans l'épisode avec le titre « Frontalieri » de *Microfono della RSI in viaggio* entièrement dédié à cette catégorie de travailleurs, définissent les frontaliers comme de « formidabile serbatoio di forze lavorative »<sup>196</sup>, en montrant le côté extraordinaire du phénomène et qui est digne d'intérêt. De plus, le fait qu'il s'agisse d'une émission très connue et aimée, comme le souligne sa longévité de 1951 à 1969<sup>197</sup> donne une idée de l'attention que la radio dédie au phénomène. Sur la même longueur d'onde, nous retrouvons l'émission *Microfono batte alla porta*. Il s'agit d'une émission qui a traité à l'époque des thématiques très diversifiées entre elles, puisque son but est celui de découvrir les particularités des territoires voisins ou éloignés.<sup>198</sup> Le fait de retrouver une partie importante d'un épisode de cette émission traitant des frontaliers, souligne le fait qu'il s'agit d'un phénomène particulier et curieux auquel la radio veut dédier son attention.

Il existe toutefois d'autres émissions qui se sont occupées à travers des reportages du phénomène des frontaliers, il s'agit des émissions *Orizzonti Ticinesi*, *Radio delle Regioni* et *Questa nostra terra*. Ces émissions diffusent des reportages concernant des aspects ou des événements liés à la région. *Orizzonti Ticinesi* est une émission de longue durée qui a été diffusée le vendredi soir de 1952 à 1974<sup>199</sup>. À partir des années 1960, elle s'intéresse entièrement à des enquêtes sur un thème spécifique de l'actualité régionale qui peut se prolonger sur plusieurs épisodes.<sup>200</sup> Le phénomène des frontaliers, devenu très important au Tessin dans ces années-là, devient donc une des thématiques dont l'émission va s'occuper en leur dédiant un épisode entier, celui du 24 mars 1965<sup>201</sup>. Vinicio Beretta, qui a été le directeur de cette émission jusqu'à 1972, mettait en effet en évidence, comme le reporte Valsangiacomo, deux aspects très importants caractérisant l'émission: « il contatto con le persone [...] e la volontà della rubrica di affrontare col tempo « temi scottanti »<sup>202</sup>. Il est donc aisé de comprendre que le fait de retrouver un numéro de l'émission entièrement dédié aux frontaliers classe le discours concernant ces travailleurs étrangers parmi les thèmes sensibles de l'époque. Cela démontre qu'il existait un certain intérêt de la part de la radio à le traiter dans une émission importante et très suivie. *Orizzonti Ticinesi* se termine en 1974, mais l'approfondissement de l'actualité régionale ne meurt pas avec elle et continue d'être traité par *Radio delle Regioni* qui va être son héritier. Elle se voulait comme une émission de contact dont le but était de « superare la comunicazione unidirezionale, dal medium agli utenti [...] con la regola

---

<sup>195</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », *Op.cit.*, p.108.

<sup>196</sup> [s.n.], « I frontalieri », *Microfono della rsi in viaggio*, 1.01.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 25'45''.

<sup>197</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », *Op.cit.*, p.108.

<sup>198</sup> BIFFI, Claudio, « Il microfono batte alla porta », in *Il Granaio della memoria*, 31.10.2015, URL: <https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/il-granaio-della-memoria/Il-microfono-batte-alla-porta-6323548.html> (consulté le 19.03.2020).

<sup>199</sup> Cfr., site de la RSI, URL : <https://www.rsi.ch/la2/programmi/cultura/superalbum/Orizzonti-ticinesi-1952-1974-e-Braggio-8236528.html> (consulté le 27.02.2020).

<sup>200</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », *Op.cit.*, p.110.

<sup>201</sup> [s.n.], *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

<sup>202</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », *Op.cit.*, p.111.

dell'accesso e della partecipazione per ampliare il più possibile il dibattito sui temi comuni »<sup>203</sup>. À partir de cette émission, une copie à caractère plus culturel sera diffusé sur la deuxième chaîne avec le titre de *Radio delle Regioni 2*.<sup>204</sup> La présence de thématiques liées aux frontaliers dans ces émissions qui s'occupent surtout de questions régionales comme « Giornata di studio a Bellinzona sulle regioni di frontiera », ou « Pomeriggio feriale - I quattro comuni del San Giorgio : Arzo Besazio, Meride e Tremona » souligne l'importance du phénomène pour le Tessin tant au niveau cantonal qu'au niveau des petits villages, et l'importance que la radio lui donne.<sup>205</sup>

Un autre genre d'information auquel la radio donne beaucoup d'importance et qui est présent parmi les sources télévisuelles de notre corpus dans la période qui nous intéresse est celui du documentaire.<sup>206</sup> Il s'agit en effet, d'une émission hebdomadaire appelée justement *Documentario* qui est diffusée une fois par semaine à 20h. Cette émission traite également de manière approfondie des thématiques liées à l'actualité. Le fait de retrouver parmi ses épisodes quelques uns dédiés aux frontaliers comme : *Uomini allo specchio*, *Un giorno come un altro* (entièrement dédiées aux frontaliers ) ou *Una giornata* (qui en traite en tant que catégorie de travailleurs qui fêtent le premier mai) souligne encore une fois l'intérêt de la radio à traiter de manière approfondie ce phénomène. De plus, ces émissions sont intéressantes à examiner puisqu'elles impliquent beaucoup d'interviews aux frontaliers. Pour cette raison à l'intérieur de notre travail elles ont été prises en considération à côté des reportages.

Cependant, une différence notable par rapport à la télévision peut être relevée avec l'existence à la radio de débats entre plusieurs intervenants. En effet, des émissions de débat où plusieurs acteurs peuvent exprimer leur opinion sur une certaine thématique sont diffusées à la radio et représente un nouvel instrument d'information. Il s'agit d'un genre qui se manifeste déjà dans les années 1940-1950, mais qui se développe toujours plus par la suite. En effet, comme le souligne Valsangiacomo, les émissions de débats radiophoniques « dapprima impostate come interviste giustapposte, dalla seconda parte degli anni Sessanta, nel momento in cui la nuova programmazione cominciava a promuovere una divulgazione rapida, furono sempre più presenti in diretta e con temi variati »<sup>207</sup>. Il est important de souligner cet élément, puisque beaucoup de débats ont été diffusés en direct et n'ont pas été conservés dans les archives de la RSI. Il a donc pas été possible de les consulter. Les principales émissions de ce genre sont *Tribuna delle Voci*, et *Problemi del lavoro*. Concernant *Problemi del Lavoro* il s'agit d'une émission présentée par Rolando Fedele qui traite de thématiques d'actualité à propos de la situation du monde du travail tessinois. La présence importante d'épisodes de cette émission traitant des frontaliers surtout dans les années 1970, nous montre très clairement l'importance de cette catégorie de travailleurs étrangers dans le monde de travail du canton et des discussions qu'elle provoque. Cet élément illustre également, qu'à partir d'une certaine période, elle devient une question problématique dont il faut discuter. En ce qui concerne les intervenants, comme nous allons le voir plus précisément par la suite, il s'agit de manière générale de

---

<sup>203</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, p.176.

<sup>204</sup> *Ibidem*.

<sup>205</sup> Toutes ces émissions sont en train d'être redécouvertes par la RSI et sont présentées à travers des documentaires faits par l'émission radiophonique *Il Granaio della memoria* de Claudio Biffi consultable sur le site web de la RSI, URL : <https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/il-granaio-della-memoria/Questa-nostra-terra-11238789.html> (consulté le 27.02.2020).

<sup>206</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », *Op.cit.*, p.108.

<sup>207</sup> *Ibid.* p.109.

représentants des différents catégories de la société intéressés par le phénomène. Les frontaliers par contre ne peuvent pas participer à ces débats et leurs voix et opinions sont présentes seulement ponctuellement à travers de petites reportages initiaux, recueillis avant l'émission et diffusés avant la prise de parole des autres acteurs. La présence ou non-présence des frontaliers dans les émissions traitant du phénomène est un aspect intéressant pour comprendre la manière dont la RSI considérait cette catégorie de travailleurs. Nous allons nous occuper de cet élément dans le deuxième chapitre de cette partie du travail.

Parmi les émissions radiophoniques qui traitent du phénomène des frontaliers, il existe même une, entre 1962 et 1992, qui est spécialement dédiée aux travailleurs italiens en Suisse, à savoir *Per i lavoratori italiani in Svizzera*. Ce qui rend cette émission intéressante et la distingue par rapport aux autres prises en considération dans notre corpus de sources, est le public. En effet, l'émission vise en premier lieu les travailleurs italiens. Le public visé influence donc le contenu même de l'émission et la manière de parler du phénomène par rapport aux autres émissions radiophoniques destinées à un public principalement suisse. *Per i lavoratori italiani in Svizzera* a été créée comme « Rendez-vous pour entraîner et développer des contacts avec cette importante masse de travailleurs, ainsi que pour pailler, par la connaissance, l'incompréhension entre Suisses et Italiens »<sup>208</sup>. Elle est la première émission radiophonique à être diffusée dans toute la Suisse<sup>209</sup> et sa structure varie légèrement au fil du temps avec des rubriques qui disparaissent et d'autres qui s'ajoutent. De manière générale, elle rapporte les nouvelles suisses et italiennes, des nouvelles de sports, mais elle peut aussi diffuser de véritables enquêtes, tout comme des cours de langue, des quiz et de la musique italienne.<sup>210</sup>

La télévision diffuse également une émission spécialement dédiée aux travailleurs italiens dont le titre est *Un'ora per voi*. Diffusée pour la première fois le 23 mai 1964 est la seule émission télévisuelle en italien diffusée dans le reste de la Suisse dans les années 1960.<sup>211</sup> L'émission est produite à travers la collaboration de la radiotélévision italienne et suisse.<sup>212</sup> Il s'agit d'une émission composée de différents éléments dont le but est double : comme l'émission radiophonique elle souhaite combler la solitude que les travailleurs italiens peuvent ressentir et en même temps contribuer à leur intégration dans la société suisse à travers l'information et l'apprentissage des langues et des mœurs suisses.<sup>213</sup>

Toutefois, en ce qui concerne les frontaliers, nous n'avons pas trouvé d'épisodes de *Un'ora per voi* à ce sujet. À l'inverse, de nombreux épisodes de *Per i lavoratori italiani in Svizzera* évoquent la thématique. Cela peut s'expliquer par le fait que presque tous les épisodes de l'émission radiophonique devenue quotidienne en 1966 ont été conservés par la RSI.<sup>214</sup> De plus, étant une

---

<sup>208</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Tant qu'il y aura l'immigré, il y aura aussi votre émission.[...], *Op.cit.*, p. 87.

<sup>209</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « L'utile e il dilettevole. La radio per gli immigrati attraverso la trasmissione Per i lavoratori italiani in Svizzera », in *Officina della storia*, n°16, 2016, URL: <https://www.officinadellastoria.eu/it/2017/01/08/luile-e-il-dilettevole-la-radio-per-gli-immigrati-atteverso-la-trasmissione-per-i-lavoratori-italiani-in-svizzera/> (consulté le 30.10.2019).

<sup>210</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Tant qu'il y aura l'immigré, il y aura aussi votre émission.[...], *Op.cit.*, p. 88.

<sup>211</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, p.180.

<sup>212</sup> AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », *Op.cit.*, p.167.

<sup>213</sup> GOBBA, Dudu, MASCIONI, Grytzko, *La Televisione della Svizzera italiana : 1961-1971*, *Op.cit.*, 1971, p.40.

<sup>214</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « L'utile e il dilettevole. La radio per gli immigrati attraverso la trasmissione Per i lavoratori italiani in Svizzera », in *Officina della storia*, n°16, 2016, URL:

émission entièrement produite par la radiotélévision suisse de langue italienne, il est possible que cette dernière soit plus attentive à traiter de tous les travailleurs italiens présents sur le territoire suisse et tessinois, ce qui implique aussi les frontaliers. *Un'ora per voi*, par contre, étant une émission produite grâce à une grande contribution du côté italien, il est probable qu'elle s'intéresse plutôt aux autres catégories de travailleurs italiens, comme les domiciliés, les travailleurs annuels ou les saisonniers, qui représentent à l'époque la plupart des ressortissants italiens en Suisse. De plus, étant la seule émission télévisuelle en italien diffusée de l'autre côté du Gothard, il apparaît logique qu'elle s'adresse plutôt aux travailleurs présents dans ces régions éloignées de leur pays d'origine.

Cependant, même dans l'émission radiophonique la présence des frontaliers n'est pas évidente. En effet, la plupart des épisodes rapportent de simples nouvelles concernant les frontaliers sans plus d'approfondissements. Toutefois, nous avons décidé d'ajouter quelques épisodes de cette émission dans notre corpus de source parce qu'ils existent des épisodes dans la rubrique dédiée à l'actualité diffusant de petites enquêtes et reportages. C'est le cas par exemple de l'émission du 22 septembre 1962 qui présente un court reportage sur des frontalières travaillant dans le secteur de l'habillement dans la région du Mendrisiotto.<sup>215</sup>

Pour le reste, les épisodes de cette émission s'intéressant aux frontaliers sont plus nombreux dans les années 1970. Il s'agit-là d'approfondissements de nouvelles concernant de manière particulière différentes conférences dont le but est de traiter la question des frontaliers. Ainsi, il est possible de retrouver des épisodes qui traitent des assemblées de frontaliers comme celle de Domodossola<sup>216</sup>, de rencontres entre syndicats suisses et italiens de Lugano<sup>217</sup> ou de la conférence des chambres de commerce de Côme<sup>218</sup>. Dans ces cas, des parties des différentes interventions, des interviews des participants aux conférences et surtout des représentants du gouvernement italien ou des syndicats italiens sont diffusées. En effet, le public visé étant principalement celui des travailleurs italiens, nous pouvons penser qu'ils cherchent à écouter les opinions et les intentions des autorités de leur pays, surtout en ce qui concerne la résolution des problèmes les concernant. Les autres émissions radiophoniques dédiées à un public suisse diffusent par contre plutôt des prises de parole des autorités ou des représentants des syndicats et de l'économie suisse. Il est plus rare de retrouver parmi ces participants des représentants italiens.

La présence du phénomène des frontaliers dans *Per i lavoratori italiani in Svizzera* est donc un élément intéressant à prendre en considération. Ce fait témoigne une fois de plus de l'importance que la radiotélévision suisse de langue italienne donne à cette catégorie de travailleurs. Bien qu'étant moins nombreux par rapport aux autres catégories de travailleurs italiens en Suisse, cette

---

<https://www.officinadellastoria.eu/it/2017/01/08/lutile-e-il-dilettevole-la-radio-per-gli-immigrati-at-traverso-la-trasmissione-per-i-lavoratori-italiani-in-svizzera/> (consulté le 30.10.2019).

<sup>215</sup> CANOVA, Francesco, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 22.09.1962, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

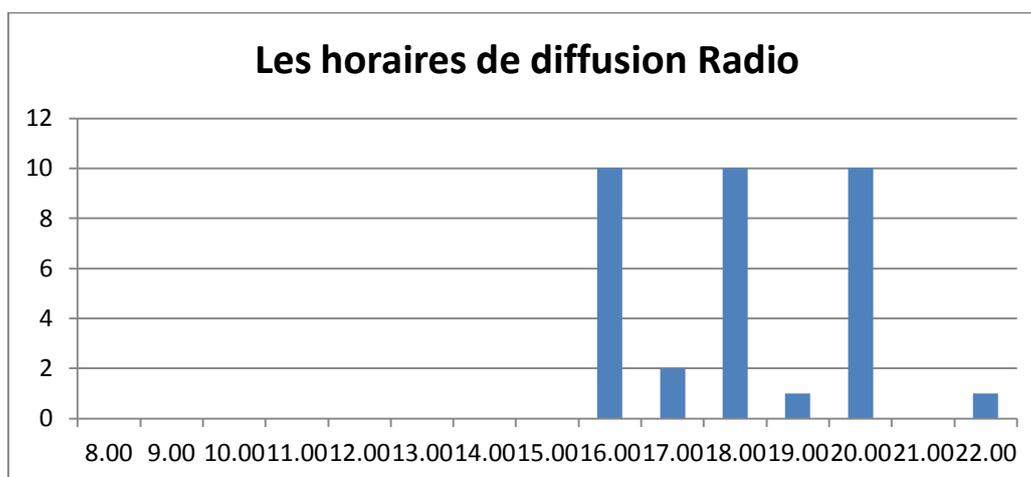
<sup>216</sup> ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 05.02.1977, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

<sup>217</sup> ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 19.01.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

<sup>218</sup> ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 21.10.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

émission dédiée à l'ensemble des italiens en Suisse leur accordait à certaines occasions une attention particulière.

Tout comme dans le cas de la télévision, l'heure de passage à la radio est important à prendre en considération. Les tranches horaires les plus prestigieuses sont toujours celles du soir, puisque comme pour la télévision il s'agit des moments où les gens arrêtent de travailler et peuvent se relaxer et s'informer en écoutant la radio et les nouvelles du soir. Toutefois, en parlant de la radio, il ne faut pas oublier qu'à partir de la moitié des années 1960 elle diffuse déjà pendant toute la journée et qu'avec l'introduction du transistor elle peut être écoutée partout, même au volant.<sup>219</sup> Cela lui permet d'être plus flexible dans la programmation et de l'adapter aux différents publics.



Le traitement du phénomène des frontaliers dans des émissions à grand succès, toutes diffusées entre 20h et 21h comme le montre le graphique ci-dessus, comme *Microfono della RSI in viaggio*, *Microfono batte alla porta*, *Orizzonti ticinesi*, *Tribuna delle voci*, ou *Documentario*, souligne l'importance que la radio donne au sujet. Cette tranche horaire était en effet suivie par un grand nombre d'auditeurs. Concernant la radio, ils existent toutefois des émissions qui sont diffusées plus tôt comme *Problemi del lavoro*. L'émission passe en effet de 18h15/18h30 dans les années 1960 à 16h05 dans les années 1970. Ce changement d'heure de diffusion n'est pas anodin mais correspond au changement de jour de diffusion. En vérifiant les dates des émissions, il est possible de noter que dans les années 1970 l'émission commence à être diffusée le samedi. Ce jour étant un jour de congé pour la plupart du monde, il est possible de penser qu'il permet à *Problemi del lavoro* d'être suivi par un large public même en étant diffusé hors des tranches horaires du soir. Le public visé par l'émission est encore une fois assez large et principalement suisse. Le discours pour *Problemi del Lavoro* dans les années 1970, est également valable pour *Radio delle regioni* diffusé le samedi vers 17h et *Per i lavoratori italiani in Svizzera* diffusé le soir pendant la semaine, mais dans son édition principale le samedi après-midi à 16h40.

En résumé, tous les aspects soulignés permettent de mettre en évidence l'importance que la radio suisse de langue italienne donne à ce phénomène traité à travers différents genres d'émissions mais

<sup>219</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, pp.160-161.

qui représentent des émissions importantes, très connues, de longue durée et largement suivies par les auditeurs. Les observations faites pour les émissions radiophoniques vont donc rejoindre celles faites pour les émissions télévisuelles. Bien que le nombre d'émissions traitant de manière importante du phénomène des frontaliers ne soit pas énorme, le fait qu'il soit traité par des émissions avec une place importante dans la programmation de l'ensemble de la RSI dénote l'intérêt qui existait de la part d'une partie des médias de l'époque à son égard et la relative importance donnée au phénomène. Il s'agit en effet plutôt d'un traitement qualitatif que quantitatif.

Cependant, cette tendance est aussi mise en évidence par l'autre partie des médias de l'époque, à savoir la presse. Dans le but d'avoir un terme de comparaison et une vision globale du traitement des frontaliers par les médias de l'époque, nous prenons maintenant en considération les articles de presse. Il est possible d'apercevoir que le phénomène est traité dans des articles d'approfondissement par tous les quotidiens de l'époque comme : *Il Corriere del Ticino*, *Il Dovere*, *Popolo e Libertà*, *Giornale del Popolo*, et *Gazzetta Ticinese*. Parmi ces quotidiens seul *Il Corriere del Ticino* se veut indépendant tandis que les autres sont liés à un parti politique ou à des courants idéologiques assez forts, comme le catholique *Giornale del Popolo*.<sup>220</sup> Le fait que les quotidiens tessinois, indépendamment de leur courant politique, s'intéressent au phénomène des frontaliers montre qu'il s'agit d'une question centrale dans le débat public et qui est prise en considération de manière importante même par la presse. En effet, tout comme pour les sources télévisuelles et radiophoniques, la place dans le journal où les articles au sujet des frontaliers sont publiés, révèle l'importance donnée au traitement du phénomène.<sup>221</sup> La section de publication des articles nous montre que la question des frontaliers est surtout traitée dans les rubriques d'actualité cantonale et spécialement des régions de Lugano et Mendrisio, qui sont les régions plus proches de la frontière et par conséquent les plus touchées par le phénomène. Mais les frontaliers occupent aussi des places plus importantes comme les premières pages qui sont les plus lues. Ils peuvent par exemple parfois occuper la troisième page comme dans le cas de la série « *Lavoratori esteri in Svizzera : ricchezza e travaglio* » qui traite des frontaliers dans trois numéros sur un total de douze. De plus, *Il Corriere del Ticino* dans ces années autour 1970 dédie même une rubrique spéciale aux frontaliers appelée « *Cronaca di Confine* ». Elle trouve sa place dans la section dédiée au Mendrisiotto et reporte les faits divers concernant les frontaliers et la région de la frontière suisse et italienne. S'agissant de chroniques, ils n'ont pas été pris en considération en tant que sources de comparaison. Toutefois, l'existence de cette rubrique souligne l'importance du phénomène dans le canton et l'intérêt de la presse et de ses lecteurs le concernant. Voici un exemple<sup>222</sup> :

---

<sup>220</sup> BOLLINGER, Ernst, *La presse Suisse. Les faits et les opinions*, Lausanne, Payot, 1986, p.46.

<sup>221</sup> GUINDANI, Silvio et RICQ, Charles [dir.], *Culture, identité et communication à travers les médias dans les espaces frontaliers : exemple du Bassin lémanique et du Tessin*, Bâle, Direction de programme du PNR 21, 1991, p.6.

<sup>222</sup> [s.n.], « Nuovo ospedale a Menaggio stanziato il primo credito », in *IlCorriere del Ticino*, 10.01.1979, p.11, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

Si passa ai lavori dopo anni di discussioni

## Nuovo ospedale a Menaggio: stanziato il primo credito

Il nuovo ospedale di Menaggio, del quale si parla da almeno sei anni, si farà. Occorreranno tempi lunghi per la sua realizzazione, ma è comunque certo che l'inizio dei lavori non è lontano. Infatti è già stato stanziato dalla Regione Lombardia un primo credito di due miliardi di lire. Occorreranno circa sei-sette miliardi per realizzare un primo lotto funzionale e la differenza dovrebbe quasi certamente essere stanziata già nel corso del corrente anno dalla stessa Regione.

La notizia è stata resa nota durante un incontro pubblico tenutosi sabato scorso al Lido di Menaggio con la partecipazione di esponenti di tutti i partiti politici che, senza alcuna eccezione, appoggiano l'importante iniziativa. Attualmente l'assistenza sanitaria della sponda occidentale del Lago è assicurata da un modesto presidio ospedaliero a Gravedona e dall'ospedale «Renaldi» di Valceda, oltre naturalmente al Sant'Anna di Co-

mo. Quest'ultimo continuerà a svolgere un servizio a livello sovra-comunale con le sue strutture e con la sua organizzazione più funzionale, mentre il presidio di Gravedona potrà comunque continuare nella sua preziosa opera; il «Renaldi» dovrebbe essere in futuro riservato alle lunghe degenze e quale convalescenziario.

L'ospedale di Menaggio si rende necessario soprattutto per il fatto che le autoambulanze devono percorrere ogni un lunghissimo tragitto per raggiungere il Sant'Anna di Como, su una arteria spesso intasata di traffico, con tutte le conseguenze immaginabili. Anche la struttura ospedaliera attualmente esistente a Valceda dovrebbe essere resa meglio efficiente per far sì che la popolazione della zona possa godere di un'assistenza migliore, come ha auspicato il presidente dell'Ente ospedaliero Menaggio-Valceda, Dino Gervasini.

En ce qui concerne les approfondissements de la presse, le public visé est représenté par les lecteurs des différents quotidiens et plus particulièrement les habitants du sud du canton, vu le grand nombre d'articles publiés dans les sections du Lugano et Mendrisio. Le public se veut donc assez large et principalement tessinois. Les expressions utilisées marquent la différence entre un « noi » (le journaliste tessinois et le public) et un « loro » (les italiens, les frontaliers). Les citations suivantes en sont des exemples : « per la **nostra** economia »<sup>223</sup>, « per il fatto che **da noi** [...] »<sup>224</sup>, ou encore « dell'aria di presupponenza **che troppi di qui** adottano nei **loro** confronti, convinti che dare lavoro agli **italiani confinanti** sia fare della beneficenza [...]. È veramente altrettanto parificato il rapporto che esiste tra **noi** e **loro**? Diamo veramente **noi** a **loro** quanto **essi** danno a **noi**? »<sup>225</sup>. Le fait de trouver des articles d'approfondissement traitant des frontaliers dans tous les quotidiens de l'époque, publiés en outre dans des sections importantes des journaux et non pas comme simple curiosité dans les pages finales, est la preuve d'un certain intérêt pour cette catégorie de travailleurs.

Suite à une comparaison avec les sources relevant de la presse, il est donc possible d'affirmer, que les médias tessinois de l'époque s'intéressent tous au phénomène des frontaliers. De plus, le fait d'en traiter dans des situations particulières (émissions, moments de la journée, pages et sections du journal) montre que tous les médias le considéraient comme digne d'attention particulière.

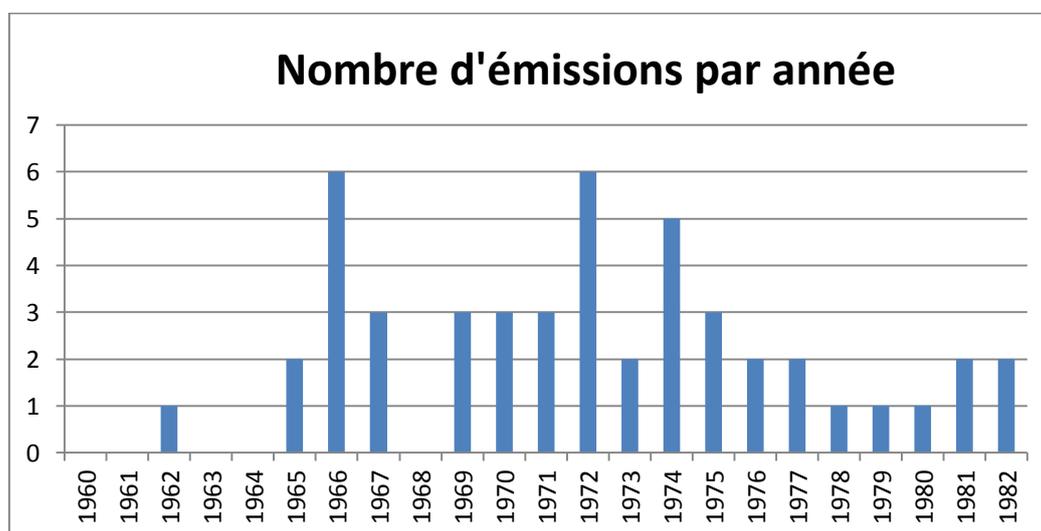
<sup>223</sup> BONOLI, Ignazio, « I frontalieri italiani nel Ticino. Problemi e prospettive », in *Il Corriere del Ticino*, 11.11.1969, p.7, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

<sup>224</sup> M. E., « La Svizzera si prepara a riservare all'Italia una parte delle imposte dei frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 30.01.1974, p.6, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

<sup>225</sup> SAVOLINI, Umberto, « Frontalieri : una linfa indispensabile all'economia ticinese », in *Il Corriere del Ticino*, 15.01.1972, p.3, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

## 1.2. L'heure des frontaliers ou quand ils deviennent un sujet à traiter ?

Comme nous l'avons déjà vu, le phénomène des frontaliers commence à devenir important pour le Tessin à partir de l'après-guerre, comme d'ailleurs le reste de la main-d'œuvre italienne. Il devient fondamental à partir de la moitié des années 1960.<sup>226</sup> Il est possible d'observer ce fait à travers l'analyse des sources télévisuelles et radiophoniques qui traitent du phénomène et qui font partie de notre corpus. En effet, si l'on prête attention à la date de diffusion des différentes émissions qui composent notre corpus de sources, il est possible de noter qu'avant le milieu des années 1960 le phénomène ne semble pas être traité. Dans le graphique suivant, il est possible de noter l'existence d'une seule source avant 1965. De plus, il est intéressant de remarquer que cette unique source qui date du début des années 1960 est une épisode de l'émission *Per i lavoratori italiani in Svizzera* de 1962, année où l'émission commence à être diffusée. Les frontaliers se révèlent donc toute de suite un phénomène auquel la RSI s'intéresse, mais seulement en tant que sujet qui peut intéresser les étrangers, autrement dit, le principal public visé par l'émission *Per i lavoratori italiani in Svizzera*.<sup>227</sup>



À partir de ce graphique, il est possible de noter la présence de trois pics, un dans les années 1960 et deux dans les années 1970. Plus précisément, ils concernent les années 1966, 1972 et 1974. Le premier pic est assez isolé tandis que les autres deux sont plus rapprochés dans le temps. Par la suite, la création et diffusion d'émissions traitant du phénomène des frontaliers reste assez stable entre 1976 et 1982. Elles n'apparaissent en effet qu'une ou deux fois par année. En outre, il est aussi possible de remarquer que la plupart des sources date d'après 1970. Toutefois, il est nécessaire de rappeler que notre corpus de source tient compte des émissions télévisuelles et radiophoniques qui sont entièrement dédiées aux frontaliers ou leur consacrent une partie assez importante de l'émission, en excluant celles qui en font simple mention sans approfondissement. Ce graphique ne représente donc pas la totalité des émissions traitant des frontaliers diffusées à l'époque.

<sup>226</sup> Cfr. Partie 1, chapitre 2.1, Les frontaliers une figure double face, pp.25-26.

<sup>227</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 1.1.2, Les émissions radiophoniques, p.44.

Si nous passons maintenant à l'analyse des différents pics, il apparaît assez clairement que ceux-ci correspondent à des événements importants qui se sont déroulés au niveau politique et qui concernent cette catégorie de travailleurs étrangers en particulier. En ce qui concerne le premier pic chronologiquement, au milieu des années 1960, nous remarquons qu'il correspond à des dates caractérisées par toute une série de mesures prises par la Confédération dans le domaine de la politique d'immigration. Un premier exemple est la promulgation en 1965 du *plafonnement double*<sup>228</sup> dans le but de réduire la population étrangère. Le plus important pour notre travail sur les frontaliers est toutefois l'arrêt fédéral du 1er mars 1966 qui libère ces derniers des mesures prises auparavant pour le reste de la main-d'œuvre étrangère ce qui fait exploser leur nombre.<sup>229</sup> Il s'agit, en effet, de la première fois que ce phénomène prend une telle importance et de telles dimensions dans un canton. À titre de comparaison, il suffit de penser qu'au milieu des années 1960 le canton de Genève compte plus ou moins 5'000 frontaliers<sup>230</sup>, alors que les mêmes statistiques au Tessin oscillent entre 15'000 et 20'000.<sup>231</sup> De plus, c'est à partir de 1964 que différentes commissions considèrent les médias comme un instrument fondamental pour l'acceptation de la présence de la population étrangère, qui commence à être considérée comme un problème, et pour faciliter la compréhension entre étrangers et indigènes.<sup>232</sup> Tous ces aspects poussent donc encore plus les médias à se pencher sur la question, ce qui explique un pic d'émissions en cette période. Il existe en effet une dizaine d'émissions entre télévision et radio datant de 1966 et des années immédiatement précédentes et successives, dont six pour la seule année 1966. À cette période, la population tessinoise à laquelle s'adressent les émissions de la RSI assiste, comme nous venons de le dire, à un accroissement exponentiel de la présence des frontaliers. Bien que le phénomène ne soit pas nouveau, les dimensions importantes dues à la politique migratoire suisse représentent quelque chose que la population tessinoise n'a jamais observé. Il est donc facile de comprendre que le but principal des émissions datées de la deuxième moitié des années 1960 est de présenter et expliquer à la population le phénomène et la politique d'immigration suisse.<sup>233</sup> Une première confirmation de cette affirmation peut être observée dans les titres des émissions: *Frontalieri, Le frontaliere, Nuovo decreto federale sulla riduzione della manodopera straniera, Industria nel Ticino e manodopera*, etc. Dans certains cas, ce but est même clairement explicité, comme par exemple dans l'émission *Frontalieri*, une enquête du *Telemondo* du 30 juin 1966, où la voix off dit : « Vediamo insieme chi sono ? Cosa pensano ? Come vivono ? »<sup>234</sup>. Dans les années 1960, le phénomène se présente donc avant tout comme un phénomène social qu'il faut expliquer et illustrer au public. En effet, en prenant en considération les émissions diffusées dans ces années-là, nous retrouvons une majorité de reportages dans lesquels les frontaliers sont présents et prennent la parole. La prise de parole se fait par des interviews dont le but est de mettre en évidence les caractéristiques de la vie quotidienne des frontaliers, mais aussi de les présenter de manière plus générale avec des questions à propos de la famille ou du choix de travailler au Tessin. L'interview qui suit illustre ce point :

<sup>228</sup> FIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture*, *Op.cit.*, p.25.

<sup>229</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. [...] », *Op.cit.*, p.28.

<sup>230</sup> BOLZMAN, Claudio, VIAL, Marie., *Migrants au quotidien : les frontaliers pratiques, représentations et identités collectives*, *Op.cit.*, p.27.

<sup>231</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato : problema o opportunità? », *Op.cit.*, p.59.

<sup>232</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Tant qu'il y aura l'immigré, il y aura aussi votre émission.[...] », *Op.cit.*, p.85.

<sup>233</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo [...] », *Op.cit.*, p.59.

<sup>234</sup> MASCIONI, Grytzko, BLASER, Marco, ROLANDI, Piera, « Frontalieri », *Telemondo 1966*, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min 3'21''.

Interview 1 « Le frontaliere », 6.12.1969



*Journaliste:* « A che ora parte da casa? »

*Frontaliere:* « Alle 6 »

*J:* « E ritorna alle 7? »

*F:* « Un quarto alle 7 »

*J:* « E suo figlio chi lo tiene? »

*F:* « Mia zia »

*J:* « Ma non preferirebbe restare con suo figlio? »

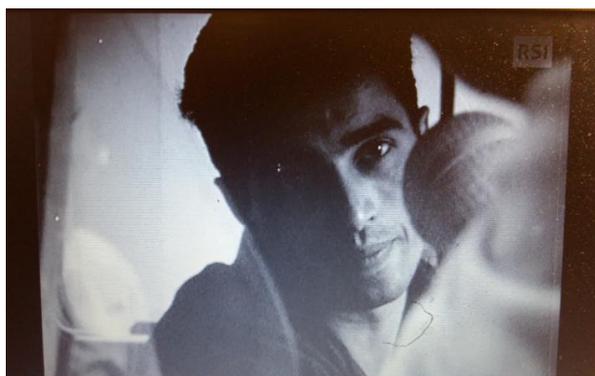
*F:* « Oh senz'altro »

*J:* « E perché viene a lavorare? »

*F:* « Oramai, si necessita »<sup>235</sup>

Cependant, les questions posées aux frontaliers ne se limitent pas à ces dernières. Ils sont aussi interrogés par exemple à propos de leurs origines, comme le démontre cet autre interview :

Interview 2 « Frontalieri », 30.06.1966



[...]

*Journaliste :* « È nato a Gravedona? »

*Frontalier:* « No sono di Bari »

*J:* « Ed è venuto su per poi venire a lavorare in Svizzera? »

*F:* « Sì ! »

*J:* « È residente adesso a Gravedona? »

*F:* « Si sono residente adesso a Gravedona »

*J:* « Da quanto tempo ? »

*F:* « Sarà due anni »<sup>236</sup>

Ce fait est très intéressant puisque il témoigne de deux éléments importants. Nous observons d'un côté un aspect typique du phénomène des frontaliers, la double émigration qui caractérise l'Italie avec une émigration vers l'étranger mais aussi une émigration des régions du sud vers le nord pour profiter du statut de frontaliers.<sup>237</sup> De l'autre côté, l'interview ci-haut illustre à travers les autres questions à propos de la vie quotidienne de la volonté, de mettre en évidence la diversité entre population indigène et étrangère.<sup>238</sup> Cet élément est typique des reportages de l'époque ayant comme sujet les étrangers. Ces derniers, dans ce cas les frontaliers, représentent quelque chose

<sup>235</sup> PELLEGRINI, Giorgio, « Le frontaliere », *L'altra metà*, 6.12.1969, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 00'58''.

<sup>236</sup> MASCIONI, Grytzko, BLASER, Marco, ROLANDI, Piera, « Frontalieri », *Telemondo 1966*, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 1'17''.

<sup>237</sup> Cfr. Partie 1, chapitre 2.1, Les frontaliers: une figure double face, pp.28-29.

<sup>238</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting ( 1960-1970) Players, Policies, Representations », *Op.cit.*, p. 128.

d'étrange qui devient générateur d'exotisme. Ils sont des représentants de l'altérité.<sup>239</sup> Cependant, ne s'agissant pas d'une altérité trop grande qui choque, elle suscite la curiosité et l'intérêt ce qui en justifie la présence dans les médias.<sup>240</sup> En effet, une partie toujours plus grande de frontaliers est originaire des régions éloignées de l'Italie, où le style de vie et les habitudes sont bien différentes ou comme par exemple le démontre l'interview 1, cette catégorie de travailleurs est représentée par une grande partie de femmes, alors que dans la Suisse des années 1970 moins de la moitié des femmes travaillaient.<sup>241</sup> Enfin, si nous prenons en considération les images, elles nous montrent les lieux typiques des frontaliers en transmettant des informations supplémentaires aux spectateurs qui contribuent à mieux définir cette catégorie. Les frontaliers peuvent être filmés dans une usine en train de travailler comme dans « Le frontaliere » ou dans leur voiture (ou autre moyen de transport) comme dans l'émission « Frontalieri » où plusieurs interview comme dans le cas de la capture d'écran reportée dans ce travail, sont réalisées à travers la fenêtre d'une voiture arrêtée à la douane. Les autres catégories de travailleurs étrangers sont surtout représentés à l'arrivée à la gare, avec leurs valises ou sur leurs lieux de travail, mais aussi dans leurs modestes, pour ne pas dire précaires habitations.<sup>242</sup> Dans le cas des frontaliers, par contre, les symboles les identifiant deviennent la douane, les voitures embouteillés (ou d'autres moyens de transport) et les lieux de travail, le plus souvent des usines. Il s'agit-là des éléments qui les caractérisent et les différencient par rapport aux autres typologies de travailleurs mais aussi par rapport à la population indigène. Toutefois, il ne faut pas oublier que ces gens parlent la même langue et semblent partager plus au moins les mêmes mœurs que la population indigène. Cet élément rend l'altérité moins extrême, surtout dans le cas des frontaliers. En effet, s'il est vrai que les frontaliers sont représentés comme une catégorie bien distincte par rapport aux travailleurs étrangers, mais aussi par rapport aux suisses, il est aussi vrai que dans leur cas en particulier, il existe des efforts concrets de la part de la RSI pour les rapprocher des indigènes. Dans ce but, les interviews des frontaliers intègrent aussi leurs sentiments envers la Suisse et des questions posées à leurs collègues indigènes à propos des rapports avec les frontaliers, comme le montrent deux extraits de cette émission:

Interview 3, *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965

[...]

*Journaliste* « Lei come si trova sui nostri cantieri? »

*Frontelier*: « Molto bene! »

*J*: « C'è amicizia con i ticinesi? »

*F*: « Sì, sì, fin troppo »

[...] <sup>243</sup>

<sup>239</sup> STASZAK, Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme? », in *Le Globe*, n°148, 2008, p. 13, URL :

[https://www.unige.ch/sciences-societe/geo/files/4314/4464/7645/Globe2008\\_Article1\\_.pdf](https://www.unige.ch/sciences-societe/geo/files/4314/4464/7645/Globe2008_Article1_.pdf) (consulté le 5.04.2020)

<sup>240</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>241</sup> HEAD-KÖNIG, Anne-Lise, « Travail féminin », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 5.03.2015, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013908/2015-03-05/>, (consulté le 14.03.2020).

<sup>242</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo,[...] », *Op.cit.*, p.57.

<sup>243</sup> [s.n.], *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 11'18''.

Interview 4, *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965 (interview en dialecte traduite)

[...]

*Journaliste*: « Cosa ne pensa lei dei frontalieri? »

*Tessinois*: « Sì, tra di noi andiamo anche non male, siamo come fratelli diciamo »

*J*: « Quindi non ci sono differenze? »

*T*: « No, differenze non ce ne sono »

*J*: « Lavorano bene? »

*T*: « Sì, sì, per quello »

[...] <sup>244</sup>

En effet, les différents points de vue, surtout des travailleurs ou entrepreneurs tessinois que l'on retrouve souvent dans les reportages de cette période, contribuent, comme le dit Valsangiacomo, à créer la classique tension entre un « nous » et un « eux » qui est à la base des émissions au sujet des étrangers.<sup>245</sup> Il est toutefois important de remarquer que, dans le cas des frontaliers, les points de vue des tessinois contribuent, avec la voix off, à diminuer la distance entre les deux populations. Le « nous » et le « eux » sont donc présents dans le but de montrer les ressemblances. Un exemple significatif est donné par le documentaire « Un giorno come un altro » diffusé en 1969. Après toute une série d'interviews illustrant la vie quotidienne des frontaliers, le commentaire finale de la voix off est le suivant : « Ecco questo era un po' del clima, dell'atmosfera di uno dei quotidiani viaggi dall'Italia alla Svizzera delle frontaliere dell'economia domestica ticinese. Ma potrebbe essere anche il viaggio da una qualsiasi valle ticinese delle nostre verso uno dei nostri centri »<sup>246</sup>. La voix off joue ici sa « fonction d'ancrage en réduisant la pluralité des sens »<sup>247</sup>, comme le dit Lochard, et donne la clé de lecture avec laquelle le public doit interpréter toute l'émission en rapprochant travailleurs tessinois et étrangers. Cette opération révèle le caractère pédagogique assumé par les médias de l'époque. La voix off, complétée par les interventions des experts qui accompagnent souvent le témoignage des frontaliers dans les reportages, montre en effet la volonté de traiter le sujet des frontaliers à mi-chemin entre une étude du phénomène social et un point de vue pédagogique et « civilisateur ». <sup>248</sup>

Dans les années suivantes, nous assistons à une stabilisation du nombre d'émissions traitant du phénomène avec trois occurrences par année entre 1969 et 1971. Après une diminution entre 1967 et 1968, l'intérêt pour les frontaliers se maintient donc stable. L'initiative Schwarzenbach est votée en 1970 et les premières conférences entre autorités suisses et italiennes commencent à discuter les problèmes concernant le phénomène des frontaliers. Une conférence permanente entre les communes de frontières suisses et italiens se réunie par exemple en 1971.<sup>249</sup>

<sup>244</sup> [s.n.], *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 17'46''.

<sup>245</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting (1960-1970) Players, Policies, Representations », *Op.cit.*, p. 128.

<sup>246</sup> BERETTA, Vinicio, FRANZONI, Nicola, MOZZATI, Ermanno, NESPOLO, Ugo, « Un giorno come un altro », *documentario*, 15.02.1969, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 11'25''.

<sup>247</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.60.

<sup>248</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting ( 1960-1970) Players, Policies, Representations », *Op.cit.*, p. 123.

<sup>249</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro [...] » *Op.cit.*, p.31.

Le deuxième pic suit de près ces années d'intérêt constant pour la question des frontaliers et explose en 1972. À cette date, des événements importants interviennent comme la publication du rapport de la conférence permanente entre les communes de 1971, tout comme une série de rencontres entre les représentants des deux côtés de la frontière pour discuter du problème des frontaliers, mais aussi de la nouvelle déposition de l'initiative Schwarzenbach.<sup>250</sup> Il s'agit donc d'années où le débat politique sur les étrangers prend une grande ampleur, ce qui va inévitablement porter l'attention sur la catégorie particulière de travailleurs étrangers que représentent les frontaliers. Si nous prenons en considération les années entre 1969 et 1972, nous observons qu'ils correspondent à la période avec le plus grand nombre d'émissions traitant des frontaliers de manière importante, parmi les années prises en considération dans notre travail. Au cours de cette période, les médias commencent à traiter, en lien avec le débat public, des problèmes les concernant. En effet, à travers l'actualité, on « rend compte de la politisation de cette question, c'est-à-dire son inscription dans le champ politique »<sup>251</sup>. Dans notre corpus de source, nous pouvons en effet trouver des titres assez parlants tels que : *I pagatori di imposte, Le camere di commercio rivalutano il problema dei frontalieri, L'imposizione fiscale della manodopera frontaliera, Imposizione alla fonte dei lavoratori esteri, Comuni-dormitorio, Comuni-officina, L'iniziativa Schwarzenbach*, etc.

À partir de cette période, les émissions commencent donc à s'occuper des frontaliers non plus seulement en le présentant comme phénomène social, chose qui se fait encore dans certains documentaires, mais aussi comme d'un phénomène problématique dont il faut discuter. La présence des frontaliers dans les émissions datant de cette époque est de plus en plus réduite, mais il est possible de noter un changement dans les arguments choisis lorsque le sujet est traité, comme le démontre l'interview suivant :

Interviews 5 « Uomini allo Specchio », 11.11.1972

*Journaliste* : « Cosa vuol dire per lei andare avanti e indietro tutte le sere e tutte le mattine? »

*Frontalier 1* : « Consumare benzina »

*J* : « E poi ? »

*FI* : « Andare a lavorare »

*J* : « Consumare benzina e nervi no? »

*FI* : « Eh, insomma, quando c'è colonna sì »

*J* : « Vi capita spesso di fare la coda? »

*FI* : « Ogni sera »

[...]

*J* : « Lei dove abita ? »

*FI* : « Qui a Cantello »

*J* : « Che non è molto molto distante »

*FI* : « Se non c'è coda, un quarto d'ora ma se c'è coda ci vuole una mezzoretta » [...]<sup>252</sup>

<sup>250</sup> PIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture*, Op.cit., p.35.

<sup>251</sup> BARATS, Christine, « Les mots de l'immigration et l'ethnisation des rapports sociaux: Le cas des débats télévisés français sur l'immigration, in *Réseaux*, p.154, n°107, 2001, URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-3-page-147.htm> (consulté le 20.03.2020).

<sup>252</sup> JOLLI, Federico, « Uomini allo specchio », *Documentario*, 11.11.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 8'24''.

Au début des années 1970, les aspects de la vie quotidienne continuent donc d'être mis en évidence, mais plus uniquement en tant que tels mais dans le but d'accentuer les conséquences négatives qu'ils comportent et les problèmes que les frontaliers rencontrent. Toutefois dans la plupart des émissions, ces gens ne sont pas présents. Dans les reportages, nous assistons à l'apparition d'une nouvelle figure, celle des maires ou autortiés de villages comme dans l'émission *Comuni-dormitorio, Comuni-officina*. Dans les débats, toujours plus diffusés à la radio, des experts, représentants de l'économie et des syndicats, prennent la parole pour parler des frontaliers et des problèmes les concernant. Un exemple est l'émission *Chi sono i frontalieri ?*. Le titre pourrait nous tromper en nous faisant penser à un traitement des frontaliers dans un but de présentation. Cela n'est pas totalement faux, mais dans ce cas il ne s'agit pas d'une présentation du phénomène des frontaliers comme celle des années 1960, mais d'une présentation sous forme de traitement des problèmes liés au phénomène. Les questions de la double imposition ou de l'assurance maladie, assurance invalidité, etc. sont par exemple traitées. Les intervenants de l'émission sont un représentant de l'administration cantonale, le substitut du directeur de la police des étrangers Guido Solari, les représentants des syndicats, comme Edgardo Chiesa et Don Mario Bini, et un représentant de l'économie, Adriano Cavadini, employé de la Chambre de commerce tessinoise. Les frontaliers ne sont par contre pas représentés. En effet, comme le souligne Mills-Affif, « plus les enjeux du problème sont débattus librement [...] moins les réalités des immigrés sont visibles à l'antenne »<sup>253</sup>. Cette affirmation se révèle encore plus vraie par la suite lors du troisième pic d'émissions de l'année 1974. Encore une fois, cette période correspond à différents événements : en 1974, par exemple, la troisième initiative Schwarzenbach est très clairement rejetée par la population.<sup>254</sup> Plus important encore au cours de la même année, un accord entre la Suisse et l'Italie visant à éviter la double imposition des travailleurs frontaliers est finalement signé.<sup>255</sup> L'importance de l'accord est telle que la nouvelle fait la Une du quotidien le plus important du canton *Il Corriere del Ticino*.<sup>256</sup> Cette période est également importante parce que la Suisse se trouve aux portes de la grande crise économique mondiale du pétrole qui va la frapper de manière plus forte à partir du 1975. Le pays va connaître la première récession économique depuis l'après-guerre, qui soulève des questions liées aux licenciements des étrangers.<sup>257</sup> C'est donc dans cette période qu'apparaissent encore plus les problèmes des frontaliers dans les médias. Comme le souligne Mills-Affif, il s'agit en effet, « d'une thématique qui devient un véritable enjeu politique et accède au rang du problème dans le traitement journalistique ».<sup>258</sup> En observant uniquement les titres des émissions parlant des frontaliers durant ces années-là, nous trouvons une confirmation à cette remarque : *Licenziamenti una minaccia concreta per i frontalieri, Inserto imposte frontalieri, L'iniziativa contro l'inforestieramento, La disoccupazione fra i frontalieri, Problemi dei lavoratori frontalieri*, etc. Par contre, en ce qui concerne les différents acteurs participants aux émissions au cours de la période, les frontaliers sont presque absents. La parole est toujours donnée à travers des débats à des experts

<sup>253</sup> MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française, 1960-1986, Op.cit.*, p.7.

<sup>254</sup> WINDISCH, Uli, *Suisse-Immigré : quarante ans de débats 1960-2001, Op.cit.*, p.55.

<sup>255</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.*, p.36.

<sup>256</sup> ATS/ANSA/Red, « Firmato l'accordo tra Svizzera e Italia per il rimborso delle tasse dei frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 05.10.1974, p.1, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

<sup>257</sup> PIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture, Op.cit.*, p.36.

<sup>258</sup> MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française, 1960-1986, Op.cit.*, p.14.

considérés comme des autorités dans le domaine et disposants des connaissances suffisantes pour pouvoir traiter de ces problèmes. Le principal problème abordé est l'imposition fiscale dont il est possible d'affirmer qu'il s'agit d'un problème assez transversale marquant plusieurs périodes. La première source de notre corpus qui traite de la thématique est un des premiers débats des années 1960, plus précisément de 1967. Mais comme le relate un article du *Corriere del Ticino*, ce sujet continue de faire partie du débat public et politique de nos jours.<sup>259</sup> D'autres problèmes discutés depuis des nombreuses années sont ceux concernant les assurances sociales mises en cause principalement par les représentants des syndicats suisses et des associations des travailleurs italiens. Un exemple est fourni par l'intervention de Chiesa qui s'exprimait déjà en 1972 de la manière suivante : « Ritengo che qualche discriminazione esista soprattutto nell'ordinamento sociale »<sup>260</sup>. Cependant, à partir de la moitié des années 1970, un nouveau problème commence à être discuté d'une manière un peu particulière comme nous verrons mieux par la suite, celui de *l'assurance chômage*. Avec le début de la crise économique mondiale même en Suisse, les frontaliers sont parmi les plus touchés par les licenciements, comme le souligne un approfondissement de *Il Corriere del Ticino* du 1975.<sup>261</sup> En effet, un accord pour l'assurance chômage sera pris en 1978 mais deviendra une loi uniquement en 1984.<sup>262</sup>

En prenant tous les éléments en considération, nous notons de quelle manière la télévision et la radio traitent du phénomène toute au long de la période considérée dans notre travail. Il existe des différences et des évolutions dans le temps. D'un traitement plutôt sociologique dans les années 1960 avec une participation des frontaliers, nous évoluons toujours plus vers une perte de droit de parole pour ces derniers, au fur et à mesure qu'ils deviennent une figure problématique et un sujet du débat politique. Plus les frontaliers sont considérés un problème plus leur traitement vient de l'extérieur avec « des discours sur » qui vont caractériser les différentes émissions jusqu'aux années 1990.<sup>263</sup>

Les mêmes considérations, autour du traitement des frontaliers dans les médias audiovisuels sont valables pour la presse. En effet, les quotidiens tessinois de l'époque publient des approfondissements dans les trois périodes mises en évidence dans ce chapitre ; c'est-à-dire le milieu des années 1960, les années autour du 1970 et au milieu des années 1970. Ces approfondissements correspondent aux événements économiques, politiques, et sociaux qui touchent les frontaliers et que nous venons d'observer. Il est cependant important de souligner que dans la presse les frontaliers sont traités pur la plupart des fois à travers des articles de chronique. Les approfondissements existent mais sont moins fréquents. Le but des approfondissements dans la presse est le même que pour les émissions de la radiotélévision suisse de langue italienne. Au

---

<sup>259</sup> RIGHINETTI, Gianni, « Fiscalità dei frontalieri, una decisione andrà presa », in *Il Corriere del Ticino*, 17.01.2020, URL: <https://www.cdt.ch/ticino/politica/fiscalita-dei-frontalieri-una-decisione-andra-presa-DB2232234> (consulté le 2.02.2020).

<sup>260</sup> FEDELE, Rolando, « Le camere di commercio rivalutano il problema dei frontalieri », *Problemi del lavoro*, 04.11.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 20'55''.

<sup>261</sup> [s.n.], « A chi garantire il posto di lavoro quando si profila la disoccupazione », in *Il Corriere del Ticino*, 24.01.1974, p.6, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

<sup>262</sup> BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », *Op.cit.*, pp.86-87.

<sup>263</sup> MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française, 1960-1986*, *Op.cit.*, p.8.

milieu des années 1960, nous retrouvons des articles qui veulent présenter les frontaliers comme un phénomène social, comme le montrent des titres tels que : *Bisogna assolutamente arrivare a distinguere i frontalieri dagli altri lavoratori stranieri* et *Un problema attuale : i frontalieri*. En outre, même dans la presse, les articles d'approfondissement concernant les frontaliers sont plus fréquents après 1970, où les frontaliers commencent effectivement à être vus comme une catégorie problématique. Autour des années 1970, nous retrouvons des approfondissements qui portent des titres tels : *Il problema dei frontalieri*, *La fascia varesina di confine ed il fenomeno dei frontalieri*, introduite avec « Indagine su un problema che da sempre provoca discussioni », *I frontalieri italiani nel Ticino*, *Problemi e prospettive* ou encore la très importante série d'articles publiée par *Il Corriere del Ticino* intitulée « Lavoratori esteri in Svizzera: ricchezza e travaglio ». Cependant, comme nous allons mieux le voir par la suite, une différence majeure entre, d'un côté les sources télévisuelles et radiophoniques et de l'autre les sources relevant de la presse, est la manière dont les différents approfondissements sont effectués. Comme nous allons mieux le voir par la suite, les approfondissements de la presse n'utilisent presque jamais le témoignage fourni par les frontaliers, ni les interventions d'autres acteurs. De plus, les apparitions explicites des experts impliquent des professeurs d'Université, des savants, et non simplement des représentants des différentes catégories de la société comme l'économie ou les syndicats. Dans la plupart des cas en effet, les approfondissements de la presse se construisent autour du discours du journaliste qui fait seulement référence à certains experts ou certaines études.

Il est donc possible d'affirmer après ces observations, en guise de petite conclusion de ce chapitre de présentation de notre corpus, que la figure du frontalier est représentée transversalement dans les mêmes moments-clés, en lien avec ce qui se passe au niveau politique, par tous les médias tessinois de l'époque. Les techniques de traitement peuvent toutefois varier dans le temps et à dépendance du support médiatique auquel elles appartiennent. À ce point de notre travail, il nous reste donc à nous concentrer sur l'étude plus détaillée de cette variation, que nous allons effectuer dans le chapitre suivant.

## 2. L'évolution du traitement des frontaliers dans les émissions de la RSI

Ce deuxième chapitre se veut une analyse ponctuelle des sources. En prenant en considération un corpus réduit de sources, nous allons vérifier l'évolution du traitement des frontaliers dans les émissions de la RSI. Ce corpus de sources réduit se compose d'émissions entièrement dédiées aux frontaliers qui datent des périodes plus intenses de diffusion d'émissions (trois pics observés précédemment). Notre corpus réduit regroupe, en outre, les deux genres d'émissions qui nous intéressent le plus : les reportages et les débats. Le but du chapitre est d'illustrer une caractéristique fondamentale qui émerge de notre corpus de sources ; le fait qu'il existe une évolution du traitement des travailleurs frontaliers dans les émissions de la RSI. En effet, elles traitent du phénomène par le biais de différents modes d'expression, d'acteurs et thématiques qui changent à travers le temps. Tout au long du chapitre, nous allons donc les mettre en relation avec les thématiques traitées et la temporalité en analysant les typologies d'intervention des différents acteurs afin de mettre en évidence les possibles changements qui ont eu lieu.

### 2.1 Les années 1960 et les reportages

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, les années 1960 sont caractérisés par un développement des émissions au sujet des étrangers, principalement à travers des reportages. La tendance est la même pour le traitement du phénomène des frontaliers. Le choix de la RSI dans les années 1960 de parler des frontaliers par le biais de reportages peut être expliqué grâce à l'affirmation de Charaudeau qui dit que « le reportage porte sur l'état d'un phénomène social qu'il tente d'expliquer »<sup>264</sup>. Par la suite, l'auteur explique en effet ce qu'il considère comme un phénomène social : « un ensemble de faits qui se produisent dans l'espace public dont la combinaison et/ou l'enchaînement représente d'une façon ou d'une autre un désordre social ou une énigme dans lequel l'homme est impliqué »<sup>265</sup>. L'arrivée en masse des frontaliers dans la deuxième moitié des années 1960 peut donc être classifiée comme un phénomène social puisque leur présence dans la société suisse engendre une certaine perturbation de l'ordre social habituel. Un aspect important à noter est le fait que ces reportages traitant des frontaliers impliquent différents acteurs dont les principaux sont les frontaliers eux-mêmes accompagnés par l'intervention d'experts et de commentaires de la voix off. En effet, comme le souligne Duccini, dans le cas des reportages « le journaliste arrive toujours après l'événement, qu'il ne peut, le plus souvent, qu'évoquer à travers le récit des acteurs et des témoins. Ceux-ci cependant « portent » souvent le reportage dont ils deviennent les héros »<sup>266</sup>. Il ne s'agit donc jamais uniquement de récits faits par la voix off, mais de discours qui se construisent grâce à l'intervention de plusieurs voix. De plus, les reportages des émissions d'approfondissement que nous avons retenu dans notre corpus de sources, bien que traitant des étrangers appliquent « les dispositifs et les règles classiques des reportages du journal télévisé »<sup>267</sup>, sont des reportages qui sont bien organisés et préparés à l'avance. Ils peuvent même

<sup>264</sup> CHARAUDEAU, Patrick, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information », in *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997, p.97, DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2887> (consulté le 23.03.2020).

<sup>265</sup> *Ibidem*.

<sup>266</sup> DUCCINI, Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, *Op.cit.*, p.25.

<sup>267</sup> MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, *Op.cit.*, p.68.

être le résultat d'une enquête de plusieurs semaines au contraire des reportages du journal télévisé qui sont réalisés « à chaud ».<sup>268</sup> Cet élément est très important à prendre en compte afin d'étudier ces émissions avec un œil plus critique en tenant compte de la mise en place volontaire de certaines scènes. Parmi les approfondissements de l'actualité pris en considération dans notre corpus de sources, certains peuvent être classifiés comme des *magazines* ; c'est-à-dire des émissions diffusées périodiquement à la radio ou à la télévision et qui présentent des reportages qui portent le nom de « grand reportage » comme le désigne Lochard. Il s'agit d'un genre caractéristique d'émission comme par exemple *Panorama* de la BBC ou *Temps présent* de la RTS.<sup>269</sup> En ce qui concerne la RSI, nous pouvons citer l'émission *Telemondo*, qui s'inspirait justement des émissions romandes.<sup>270</sup> En regardant notre corpus de sources, il est justement possible de noter que l'épisode de cette émission traitant des frontaliers correspond parfaitement à une typologie de grand reportage identifiée par Lochard ; celle du « récit d'investigation »<sup>271</sup>. En effet, dans l'épisode de *Telemondo*, choisi comme exemple et entièrement dédié aux frontaliers, plusieurs interviews à différents acteurs sont reportées: frontaliers et frontalières, employeurs, mais aussi des représentants de la société de frontière comme les petits commerçants, entrecoupé par des commentaires de la voix off à la première personne du pluriel comme le démontre cette intervention :

Intervention voix off 1, « Frontalieri », 30.06.1966



*Voix off* : « La Svizzera è cara, in Italia è difficile trovare lavoro. Queste e molte altre le preoccupazioni di coloro che ciascun giorno si trovano di fronte a un cartello con la scritta dogana. Chi sono? I pendolari della frontiera o se preferite i frontalieri entrano in Svizzera all'alba, tornano in Italia al tramonto. Da **noi** lavorano, a casa **loro** dormono. Sono quasi 17'000 i lavoratori di questo tipo 10'000 sono gli uomini e 7'000 sono le donne. Alcuni rimangono nelle zone di confine dove sono sorte soprattutto in questi ultimi anni numerose fabbriche, altri raggiungono le città. La più alta percentuale di lavoratori è occupata nell'edilizia, oltre 4'000, per le lavoratrici è invece il settore dell'abbigliamento che ne occupa la maggior parte, più del 50 %. Rappresentano dunque una forza lavorativa assai rilevante per **il nostro paese**. **Vediamo** insieme chi sono?, Cosa pensano?, Come vivono? »<sup>272</sup>

<sup>268</sup> DUCCINI, Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, *Op.cit.*, p.25.

<sup>269</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.60.

<sup>270</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 1.1.1, Les émissions télévisuelles, p.36.

<sup>271</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.60.

<sup>272</sup> MASCIONI, Grytzko, BLASER, Marco, ROLANDI, Piera, « Frontalieri », *Telemondo*, 30.06.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 1'35''.

Le récit d'investigation en effet, « fait alterner interviews et séquences commentées. [Dans le cas des émissions télévisuelles] l'image donne à voir le journaliste en situation (interviewant, explorant, voir rendant compte sur le moment de ses réactions). [...] Le téléspectateur est convié par ce biais à épouser le regard du journaliste »<sup>273</sup>.

La voix off, joue un rôle important dans les reportages qu'il est bien d'illustrer avant d'expliquer la modalité d'expression utilisée par les acteurs qui interviennent et la présentation de ces mêmes acteurs et de leurs discours. Elle est une présence caractéristique des émissions télévisuelles mais intervient également dans le cadre de certaines émissions radiophoniques. Elle est toutefois absente des émissions de débats. La voix off peut avoir plusieurs fonctions. Dans notre cas, parmi les différents exemples d'intervention que nous avons pu analyser à travers notre corpus de sources, il est possible de remarquer qu'elle a essentiellement deux rôles. Ceux-ci peuvent être définis en empruntant des définitions données par Duccini à savoir « de redondance et de complètement »<sup>274</sup>. L'importance de la voix off relève en effet de sa relation avec le reste des éléments qui composent l'émission, comme les images ou les interventions des différents acteurs et contribue à la diffusion d'une certaine image des frontaliers. Le cas que nous venons de citer est un cas assez classique de voix off, c'est-à-dire celui de *complètement*. Elle donne des indications, des informations comme des chiffres ou d'autres éléments nécessaires à la compréhension du sujet de l'émission, mais qui ne ressort pas par d'autres moyens, comme les images qui apparaissent à l'écran pendant son discours. La voix off joue donc le rôle pédagogique dont la radiotélévision de service public est chargée en expliquant au public les connaissances de base à propos du phénomène des frontaliers. Elle se caractérise par une voix claire qui s'exprime sur un ton calme. Les phrases sont simples et brèves de manière à faciliter la compréhension et elles utilisent des pronoms et adjectifs personnels comme « nostro paese » qui permettent d'inclure le public dans le discours.

Cependant la valeur pédagogique de la voix-off peut se retrouver dans une autre fonction ; celle de *redondance* lorsqu'elle explique et décrit ce qui est en train de se passer sur les images. Voici un exemple extrait encore une fois de l'émission « Frontalieri » :

Intervention voix off 2, « Frontalieri », 30.06.1966



<sup>273</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.61.

<sup>274</sup> DUCCINI, Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, *Op.cit.*, p.21.

*Voix off*: « Ogni mattina aprono la borsa dove hanno il pane, il salame, il formaggio per il pranzo di mezzogiorno. Presentano al doganiere il passaporto, la carta d'identità. Sono gesti che fanno ormai automaticamente quando arrivano faccia a faccia con l'uomo della frontiera. [...]»<sup>275</sup>

Dans cet exemple, la voix off commente le passage quotidien des frontaliers à la douane pour se rendre au travail. Elle énumère les différentes actions que cela implique, tandis que les images montrent concrètement leur déroulement. La fonction pédagogique de la voix off ressort dans les explications des images qu'elle donne au public. Silvia Paggi dit en effet à ce propos que « la redondance appuie un didactisme qui accompagne le spectateur dans la vision »<sup>276</sup>. Le didactisme présent dans la voix off peut aussi se révéler à travers l'utilisation d'instruments didactiques comme le montre le graphique, reporté ci-dessous et extrait de l'émission *Periscopio* du 1974, qui est accompagné dans l'émission par un commentaire de la voix off expliquant sa lecture :

Intervention de la voix off 3 « L'iniziativa contro l'inforestieramento », 10.10.1974<sup>277</sup>



Cette fonction de la voix off reflète l'attitude pédagogique de la RSI qui découle directement du mandat de service public, auquel sont soumises radio et télévision. Après le partage de l'information, l'éducation du public est, en effet un élément important du mandat de service public.<sup>278</sup> De plus, la présentation de chiffres et de pourcentages même à travers des instruments visuels comme le graphique, illustre la volonté de garder une certaine objectivité dans les émissions de la RSI et de rendre ses messages précis et fiables.

Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la voix off n'est pas un acteur tout à fait neutre et objectif, car elle ne se limite pas seulement à donner des informations, à décrire des situations ou à mentionner des chiffres, mais elle donne parfois son opinion. Cela se passe

<sup>275</sup> MASCIONI, Grytzko, BLASER, Marco, ROLANDI, Piera, « Frontalieri », *Telemundo*, 30.06.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 3'15''.

<sup>276</sup> PAGGI, Silvia, « Voix-off et commentaire dans le cinéma documentaire et ethnographique », in *Cahier de Narratologie*, 2011, p.4, DOI : 10.4000/narratologie.6321, (consulté le 11.11.2019).

<sup>277</sup> TOPPI, Silvano, GEILER CAROLI, Delta, « L'iniziativa contro l'inforestieramento », *Periscopio*, 10.10.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 6'00''.

<sup>278</sup> BOUDRON, Jérôme, *Introduction aux médias*, Montchrestien, Lextenso édition, 2009, p.114.

généralement dans ses interventions finales, où en guise de conclusion elle résume ce qui à été présenté dans l'émission en mettant en évidence les aspects les plus importants. C'est le cas de la conclusion de l'émission *Orizzonti ticinesi* où le phénomène des frontaliers est présenté à travers plusieurs interviews de ces travailleurs et où émerge le problème des longues attentes à la douane.

#### Intervention voix off 4, *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965

Voix off : « Pare giusto concludendo questa mezzora di rivolgere una sommessa preghiera alle autorità doganali, sia quelle nostre e le italiane: non è proprio possibile facilitare un poco le operazioni di frontiera per questi 17'000 lavoratori per i quali i disagi sono già molti? Anche perché ci si lasci dire anche sommessamente questo, il contrabbando che impensierisce non sono certo i frontalieri a praticarlo, il loro al massimo è il contrabbando del fisco di vino o del pacchetto di sigarette o della tavoletta di cioccolata in più del concesso e se si chiudessero anche tutti e due gli occhi non sarebbe poi un gran male. »<sup>279</sup>

En règle générale, la voix off, comme le montre Lochard, « désigne le collectif de réalisation du reportage »<sup>280</sup>, et se veut donc le représentant de la voix de la RSI. Cela permet à la voix off d'exercer une *fonction d'ancrage* comme déjà annoncé avant et de transmettre, comme dans le cas présenté, la clé de lecture avec laquelle la RSI veut que l'émission soit lue et interprétée de manière à transmettre les bons messages et influencer d'une certaine manière le public. Elle nous permet aussi de mieux comprendre quelle était la position de la radiotélévision de langue italienne derrière le rideau d'objectivité qu'elle voulait à tout prix mettre en avant.

Toutefois en parlant de reportage, en faisant exception donc de la voix off, la principale modalité d'expression mise en place est l'interview. L'interview est un moyen à travers lequel les médias peuvent diffuser l'information. Cette information a l'avantage d'être considérée comme véridique vu qu'elle n'est pas reportée par le journaliste au nom de sa source, mais par la source elle-même. Cependant, derrière ce principal but informatif se cache une autre fonction des interviews, mise en avant dès 1966 par Edgard Morin qui dit : « dans le domaine de la radiotélévision, l'interview peut avoir un effet psychoaffectif profond qui déborde de beaucoup la stricte mission d'information »<sup>281</sup>. Il s'agit d'un aspect très important à prendre en considération, puisque cela signifie qu'en diffusant de l'information, les interviews peuvent transmettre aussi d'autres messages qui vont solliciter par exemple le champ des émotions. Toujours selon Morin : « l'énergie affective dans l'interview de la radiotélévision ou du cinéma sera captée pour être projetée sur un spectateur pour lui donner des émotions parfois autant que des informations. »<sup>282</sup> Cet aspect est très intéressant d'autant plus qu'il existe des études à son égard déjà dans les années 1960. Comme le démontre le texte de Morin, cela signifie que ceux qui utilisaient des interviews dans les émissions télévisuelles et radiophoniques étaient conscients des possibilités fournies par la modalité d'expression choisie. La diffusion de

<sup>279</sup> [s.n.], *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 32'13''.

<sup>280</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.61.

<sup>281</sup> MORIN, Edgard, « L'interview dans les science de la communication et à la radio-télévision », in *Communication*, n°7, 1966, p.60, DOI : <https://doi.org/10.3406/comm.1966.1095>, (consulté le 20.02.2020).

<sup>282</sup> *Ibid.*, p.67.

messages secondaires qui dépasse la simple information en touchant aux sentiments du public n'est donc pas une casualité mais une intention. Les interviews diffusées dans les reportages peuvent être de différentes typologies. Lochard en a catégorisé quatre, dont seulement deux sont présentes dans les reportages des années 1960 que nous avons pris en considération ; à savoir « l'interview-témoignage et l'interview-explication ».<sup>283</sup> Ces typologies d'interviews s'adaptent chacune à une catégorie différente d'acteurs. Nous allons analyser ces éléments par la suite.

### 2.1.1 Les frontaliers

Dans notre corpus de source, les interviews impliquent différents acteurs dont les frontaliers font partie des principaux. Ils sont présents de manière importante, comme nous venons de le voir, en tant que phénomène sociale principalement dans les reportages des années 1960, où ils prennent la parole en occupant presque toute l'émission. Comme l'a justement démontré Diolinda Hajda dans son travail de mémoire, la prise de parole des étrangers à la télévision se fait exclusivement à travers la modalité d'expression de l'interview.<sup>284</sup> Les frontaliers en tant que représentants d'une catégorie de travailleurs étrangers ne font pas exception et ils interviennent dans les différentes émissions radiophoniques et télévisuelles à travers des interviews. Deux exemples parlants à ce propos sont fournis par l'épisode portant le titre de « I frontaliere » de l'émission radiophonique *Microfono della RSI in viaggio et Orizzonti ticinesi* du 24 mars 1965.

Les deux émissions intègrent beaucoup d'interviews de frontaliers et sont donc très utiles à prendre en considération en tant qu'exemples représentatifs pour étudier l'intervention des frontaliers à la RSI. Dans le cas de la radio, les interviews aux frontaliers sont plus longs par rapport à la télévision et durent quelques minutes. De plus, dans les deux émissions, les interviews se succèdent comme le démontre les termes utilisés par les journalistes : « Ecco un'altra automobile con tre uomini a bordo [...] » (interview 7) ou « Un altro simpatico incontro [...] » (interview 8), qui introduisent la nouvelle interview et qui contribuent à faire de tous les témoignages recueillis l'expression d'une seule grande voix représentant les frontaliers. En effet, la séquence d'interviews comporte toujours plus au moins les mêmes questions. Nous notons que les réponses donc se rassemblent en donnant l'idée d'un chœur qui peut être entendu comme une seule voix. Les frontaliers semblent être tous dans les mêmes conditions et faire tous le même type de discours. En ce sens, il est aussi intéressant de remarquer que les frontaliers sont parfois interviewés en groupe dont le plus souvent est une seule personne à parler. C'est le cas des interviews 7 et 10 où nous retrouvons trois hommes dans une voiture et deux femmes dans un bus, mais où rarement nous entendons la voix de tous les frontaliers faisant partie du group interviewé, en entendant plutôt la voix d'une seule personne qui joue le rôle de porte-parole.

La présence importante du récit des frontaliers permet de souligner le point de vue social, déjà mentionné précédemment, avec lequel ces émissions sont construites.<sup>285</sup> En outre, bien que le flux

---

<sup>283</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, Op.cit., pp.50-51.

<sup>284</sup> Cfr. HAJDA, Diolinda, *Quand la télévision fait parler les travailleurs étrangers: la parole des immigrés mise en scène par les reportages de la TSR (1960-1986)*, Mémoire de Maîtrise universitaire ès lettres en Histoire, Lausanne, Université de Lausanne, 2017.

<sup>285</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 1.2, L'heure des frontaliers ou quand ils deviennent un sujet à traiter ?, p.49.

des interviews montre qu'ils ne sont pas spécialement importants en tant qu'individus en particulier, il souligne qu'il s'agit de représentants d'un groupe bien précis de travailleurs qui ne sont pas seulement de la main-d'œuvre mais se révèlent être des hommes. Ceci porte une vision plus humaine sur le sujet.<sup>286</sup> Ces interviews mettent donc en place les deux fonctions signalées par Morin : en plus des informations, elles sollicitent l'empathie du public en touchant ainsi le domaine des émotions. Voici quelques exemples d'interviews dans ce sens :

Interview 6 , « I frontalieri », 11.01.1966

*Journalise:* « Ecco che incontriamo un signore che sta rientrando in Italia a piedi. Lei fa sempre questo ponte a Piedi? »

*Frontalier:* « Sempre a piedi »

*J:* « Cioè prende il treno? Dove lavora? »

*F:* « Prendo il tram. Lavoro in piazza Dante »

*J:* « A Lugano. »

*F:* « A Lugano »

*J:* « Prende il tram e a che ora parte da Lugano? »

*F:* « Alle cinque e mezza »

*J:* « E poi? »

*F:* « Arrivo a Ponte Tresa alle sei »

*J:* « Fa il ponte a piedi... »

*F:* « Poi faccio il varco a piedi e poi prendo la corriera e vado fino a Cugliate »

*J:* « È lontano? »

*F:* « È a 5 km »

*J:* « Quindi è vicino? »

*F:* « Sì »

*J:* « Credo che a piedi avrà dei vantaggi rispetto a quelli in automobile per il passaggio qui del valico doganale, lei fa più in fretta eh? »

*F:* « Sì, sì »

*J:* « È un pezzo che viene in Svizzera a lavorare? »

*F:* « 20 anni »

*J:* « Che mestiere fa? »

*F:* « Muratore »

*J:* « Le piace lavorare in Svizzera? »

*F:* « Sì! »

*J:* « Ci sono dei vantaggi, naturalmente si guadagna un po' di più ecco »

*F:* « Sì, sì ! »

[...]

*J:* « La famiglia? »

*F:* « Famiglia ho due bambini e la moglie »

*J:* « Che età hanno i bambini? »

*F:* « Il minore ha 9 anni e la bambina 13 anni »

*J:* « Lei quanti anni ha? »

---

<sup>286</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting ( 1960-1970) Players, Policies, Representations », *Op.cit.*, pp. 128-129.

F: « 54 »

J: « Eh allora... si è sposato un po' tardi eh! »

F: « Mi sono sposato che aveva già 38 anni appena arrivato a casa dalla prigionia »

J: « Ah ecco, dove era stato? »

F: « Negli Stati Uniti »

J: « Ah in America! Quindi un viaggio lungo, la guerra la portata lontano eh? »

F: (Rire)

J: « Arrivederla »

F: « Arrivederla, Buona sera »<sup>287</sup>

### Interview 7, « I frontalieri », 11.01.1966

*Journaliste*: « Ecco un'altra automobile con 3 uomini a bordo. Voi viaggiate sempre assieme? »

*Frontalier*: « Sì »

J: « Alla mattina a che ora entrate? »

F: « E alla mattina entriamo verso le sei e mezza al momento che cominciamo alle sette »

J: « (bruit d'approvation) Dove lavorate? »

F: « Carozzeria »

J: « Assieme tutti e tre? »

F: « No, no, ma tutti e tre in carrozzeria a Lugano »

J: « A Lugano. Da molto tempo? »

F: « Ma noi da circa un anno e qualcosa »

J: « Come vi trovate? »

F: « Ma, abbastanza bene »

J: « E andate lontano, sta sera, andate a casa no, dove abitate? »

F: « No. Nelle vicinanze di Varese »

J: « Quanti chilometri? »

F: « Sono circa 35 km »

J: « Quindi fate 70 km al giorno allora ecco. Non sono molti eh! »

F: « No, no. Eh insomma. Sono abbastanza per il fatto ecco adesso d'inverno per il fatto della pioggia, della neve, si incontra pezzi di strada sdruciolevole (il est coupé) ».

J: « Sì poi questa strada non è molto facile eh? »

F: « Eh sì perché noi facciamo questa Ponte Tresa- Portoceresio perché è la più corta , perché la val Gana per noi rimane un po' scomoda »

J: « Cosa fate in carrozzeria precisamente? »

F: « Ma riparazioni e macchine nuove »

J: « È un mestiere che avevate imparato in Italia ? »

---

<sup>287</sup> [s.n.], « I frontalieri », *Microfono della rsi in viaggio*, 1.01.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 00'02''

F: « Sì »

J: « Arrivederci »<sup>288</sup>

Interview 8, Orizzonti ticinesi, 24.03.1965

*Journaliste*: « Un altro simpatico incontro di dov'è lei? »

*Frontalier*: « Di Viggiù »

J: « Viggiù »

F: « Sì! »

J: « E ogni giorno viene qui a lavorare? »

F: « Sì »

J: « A che ora? »

F: « Dunque parto alle 6 da casa, alle 6 »

J: « E si alza? »

F: « Alle cinque e mezza »

J: « Cinque e mezza. È solo in casa lei o? »

F: « No, mia moglie, mio papà e mia mamma, più la bambina »

J: « Lei sveglia tutti per venire a lavorare »

F: « Eh quasi (rire) »

J: « E gli altri lavorano anche loro? »

F: « Sì mia moglie e basta, mio papà e mia mamma sono in pensione »

J: « E la moglie cosa fa? »

F: « Lavora in fabbrica »

J: « Vi trovate soltanto la sera quindi »

F: « Sì praticamente solo alla sera »

J: « È difficile l'entrata? »

F: « No l'entrata no alla mattina, ma è l'uscita alla sera, perché bisogna stare lì anche tre quarti d'ora, mezz'ora al massimo insomma »

[...]

J: « Lei come si trova sui nostri cantieri? »

F: « Molto bene! »

J: « C'è amicizia con i ticinesi? »

F: « Sì, sì, fin troppo »

J: « Come fin troppo? »

F: « Sì »

J: « Devo dire che stiamo sfatando una leggenda non è vero che si trovano male »

F: « No, io no, io non mi posso lamentare è già 7 anni che lavoro per l'impresa Giorgetti e anzi sarei un vigliacco a lamentarmi, sul serio! ».

J: « E si può sapere a che ora torna lei a casa a Viggiù? »

---

<sup>288</sup> [s.n.], « I frontalieri », *Microfono della rsi in viaggio*, 1.01.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 19'40''

F: « Dunque alla sera faccio ritorno a circa 10 minuti alle 7 perché smetto alle sei dal lavoro poi per andare fuori, ci vorrà sempre quella mezz'ora, un quarto alle sette dieci minuti[alle sette] al massimo sono a casa.

[...]

J: « Dica un po' adesso, quelle che sono le assistenze sociali qui da noi, cioè quelle che sono le opere sociali nostre, assicurazioni, AVS, lei è contento? »

F: « Sì insomma, così così ecco, perché c'hanno un po' le tasse un po' alte eh »

J: « Ah sono le tasse alte, le imposte alte, in che senso? »

F: « Ma non saprei nemmeno io spiegarlo, dunque perché sono cose che non mi intendo molto di queste cose dell'AVS ...insomma a me sembrano che siano un po' alte le tasse perché...(il est coupé) »

J: « Anche a me sembrano alte (rire) »

F: « Perché sono circa sui 100 fr. al mese dunque... »

J: « Paga 100 fr. di imposta la mese? »

F: « Tra tasse AVS e l'IMSAI e tutto il resto insomma »

J: « Mi sembrano un po' alte »

F: « Insomma non è basso molto eh »

J: « Sua moglie viene qualche volta in Svizzera? »

[...] <sup>289</sup>

À la lecture de ces trois interviews choisies comme exemple parmi les différents interviews diffusés par les deux émissions, certains éléments importants peuvent être mis en évidence. Le premier élément qu'il est possible de remarquer est la répétition dans chaque interview de ce que Lochard appelle les « questions de référence »<sup>290</sup>, caractéristiques de *l'interview-témoignage*, la typologie d'interview dans laquelle il est possible de classer la prise de parole des frontaliers. Il s'agit de questions qui soulèvent des aspects fondamentaux du phénomène traité par l'émission et sur lesquelles on souhaite porter l'attention du public. Elles témoignent d'une certaine insistance sur différentes thématiques qui va transmettre au public toute une série d'informations utiles pour illustrer le sujet de l'émission, en se chargeant aussi de « l'effet psychoaffectif » illustré par Morin.<sup>291</sup> Comme dans ces exemples, une des thématiques centrales traitées dans les interviews des frontaliers des années 1960 est la vie quotidienne de ces travailleurs. Grâce aux réponses données par les frontaliers, le public obtient, en effet, les éléments nécessaires pour comprendre ce que signifie être un frontalier. Cela implique des questions concernant les horaires de départ et d'arrivée à la maison : « Lei fa sempre questo ponte a piedi? », « Prende il tram. E a che ora parte da Lugano? » (interview 6), « Alla mattina a che ora entrate? » (interview 7), « E si può sapere a che ora torna lei a casa a Viggù? » (interview 8), des questions à propos du village de domicile : « Dove abitate? » (interview 6), « Di dov'è lei? » (interview 8) ou du trajet : « Lei fa sempre questo ponte a piedi? » (interview 6), « Quanti chilometri? » (interview 8), « È difficile l'entrata? » (interview 8). Agnès Chauveau affirme en effet que : « la télévision des pionniers se pose en observatrice des pratiques quotidiennes, principalement des milieux populaires – ouvriers et

<sup>289</sup> [s.n.], *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 10'05''.

<sup>290</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.50.

<sup>291</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 2.1, Les années 1960 et les reportages, p.62.

ruraux »<sup>292</sup>. Dans notre cas, cette observation peut être étendue à la radio. De plus, il s'agit de questions qui permettent de mettre en évidence les caractéristiques principales de cette catégorie de travailleurs étrangers qui se distingue en premier lieu par son caractère d'immigration pendulaire. Cette caractéristique les différencie donc de la population indigène. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il existe en effet une volonté générale de présenter les étrangers comme différents des indigènes apportant une sorte d'exotisme.<sup>293</sup>

D'autres thématiques caractérisant les interviews aux frontaliers concernent leur vie dans son ensemble, comme des questions relatives à la profession ou à la famille. Les questions au sujet de la famille sont importantes puisqu'elles permettent également de différencier les frontaliers des autres catégories de travailleurs. En effet, la famille des frontaliers qui reste en Italie permet d'effacer une des peurs de l'opinion publique de l'époque à l'égard des étrangers ; à savoir la forte natalité qui caractérise les étrangers et qui est vue comme la contribution la plus importante à la surpopulation, source de nombreux problèmes en Suisse. Dans son ouvrage, Uli Windisch, par exemple, reporte des mots assez durs utilisés dans le courrier des lecteurs de *La Liberté* par des partisans de l'Action Nationale qui en 1974 s'exprimaient de la manière suivante: « fidèles au précepte divin : « Croissez et multipliez », les étrangers sont toujours plus nombreux, de là la crise du logement »<sup>294</sup>. À l'inverse et comme nous pouvons l'observer dans l'interview 8, les frontaliers ont toute leur famille en Italie et ne causent donc pas de problèmes de ce genre en Suisse et au Tessin. Un autre aspect très intéressant de ces interviews est le fait qu'ils intègrent toujours des questions relatives aux sentiments pour le Tessin et les collègues tessinois : « Le piace lavorare in Svizzera ? » (interview 6), « Come vi trovate ? » (interview 7), « C'è amicizia con i ticinesi ? » (interview 8). Ces questions, accompagnées par les mêmes posées à l'inverse aux collègues tessinois avec des réponses positives, représentent, comme déjà annoncé, une tentative de la RSI de rapprocher les deux populations en les montrant en harmonie. Le but est de favoriser l'acceptation des frontaliers dans la société suisse.

En effet, ces interviews construits sous forme de question-réponse sont clairement dirigés par le journaliste qui pose des questions très précises, impliquant par conséquent des réponses très courtes de la part des frontaliers. Ils permettent ainsi au journaliste d'obtenir ce qui l'intéresse et de passer ensuite à la thématique suivante. Cela limite par contre toute liberté d'expression de la part des frontaliers ; le journaliste étant le vrai meneur du jeu. Dans plusieurs cas, il s'agit même de questions qui nécessitent un simple « oui » ou un « non » comme réponse, par exemple : « Credo che a piedi avrà dei vantaggi rispetto a quelli in automobile per il passaggio qui del valico doganale, lei fa più in fretta eh? » (interview 6). Ce type de questions montre très bien que la liberté d'expression des frontaliers n'existe pas, puisque plusieurs d'entre elles, comme dans cet exemple, ne sont pas de vraies questions mais plus des affirmations dont le journaliste connaît déjà la réponse et demande confirmation au frontalier. Un cas encore plus explicite se trouve dans un interview de la même émission comme le démontre cet extrait :

---

<sup>292</sup> CHAUVEAU, Agnès, « Le voile, le miroir et l'aiguillon. La télévision et les mouvements de société jusque dans les années 1970 » *Op.cit.*, p.100.

<sup>293</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 1.2, L'heure des frontaliers ou quand ils deviennent un sujet à traiter ?, p.51.

<sup>294</sup> WINDISCH, Uli, *Suisse-Immigré : quarante ans de débats 1960-2001*, *Op.cit.*, p.58.

Interview 9, « I frontalieri », 11.01.1966

[...]

*Journaliste:* « Preferisce lavorare qui in Svizzera che in Italia? »

*Frontalier:* « Sì, è lo stesso »

*J:* « È questione di possibilità eh? »

*F:* « Sì, di possibilità »

*J:* « Le è capitata questa occasione e [l'ha presa] »

*F:* « Senz'altro »

[...] <sup>295</sup>

Ici, il est évident que l'interview est totalement menée par le journaliste qui fait presque un récit en le soutenant par les réponses affirmatives ou négatives des frontaliers.

Avec ces interviews dirigées, les journalistes peuvent transmettre une image bien précise des frontaliers en contrôlant même les messages secondaires qui peuvent être transmis par l'interview. Assez souvent, en effet, le journaliste répète une partie de la réponse du frontalier interviewé, comme par exemple les lieux d'habitation ou l'heure à laquelle ils se réveillent (interview 8). Avec la répétition des réponses, il met l'accent sur des éléments importants en diffusant de manière implicite un certain type de message touchant plutôt à la sphère émotionnelle. Le village de domicile peu loin, par exemple, transmet l'idée de la proximité au Tessin et aux tessinois, mais il rend encore plus grave la déjà importante quantité de temps que les frontaliers emploient pour rentrer à la maison. De la même manière, l'heure du réveil ou du départ de la maison soulignent les sacrifices effectués par les frontaliers et une des difficultés qui caractérisent leur vie. En effet, dans ces interviews, il existe une volonté de transmettre des messages implicites qui vont toucher le public en lui rappelant que les frontaliers sont des travailleurs et des travailleuses, mais aussi des hommes et des femmes qui ont une famille et une vie sur lesquels le travail a des conséquences. Cependant, il s'agit de messages justement implicites parce que le message principal diffusé par ces émissions est celui des frontaliers présentés comme des bons travailleurs qui apprécient leurs collègues tessinois et n'ont pas à se plaindre de leur travail. Cela peut s'expliquer par la prise en considération d'un facteur socioculturel. En effet, comme le souligne Morin, le micro et la caméra ont le pouvoir de « graver les paroles » en leur donnant un aspect définitif qui peut être écouté et vu par tout le monde. Ceci peut expliquer une certaine réticence de la part de l'interviewé.<sup>296</sup> De plus, les frontaliers ont tout intérêt à ne pas se plaindre de leurs conditions en Suisse à la radiotélévision suisse de langue italienne. Il s'agit également d'une volonté propre à la radiotélévision de transmettre une image positive à leur égard par le biais de techniques utilisées dans les interviews, afin de favoriser leur acceptation. Plusieurs études illustrent, en effet, l'importance des médias au milieu des années 1960 pour l'intégration des étrangers dans la société suisse et pour mieux expliquer et faire accepter à cette dernière leur présence.<sup>297</sup> De plus, dans les interviews des années 1960, lorsque le discours des frontaliers peut se révéler trop critique il est coupé ou dédramatisé,

---

<sup>295</sup> [s.n.], « I frontalieri », *Microfono della rsi in viaggio*, 1.01.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 19'10''.

<sup>296</sup> MORIN, Edgard, « L'interview dans les science de la communication et à la radio-télévision », *Op.cit.*, p.70.

<sup>297</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo, [...] », *Op.cit.*, p.59.

dans le but de montrer qu'il ne s'agit pas de vraies plaintes et diffuser l'image du bon travailleur. Dans l'interview 8, les plaintes du frontaliers au sujet des taxes sont coupées en exploitant la confusion de son discours pour ensuite le dédramatiser avec l'expression « Anche a me sembrano alte », qui indique qu'il s'agit d'un cliché : personne n'est en effet jamais content de payer les impôts qu'il considérera toujours trop élevés. Cela porte le frontalier à insister sur son discours en mentionnant le montant qu'il doit payer et le journaliste par la suite à exprimer ses doutes et à changer de discours au plus vite. Toutefois ces réactions peuvent être aussi des indicateurs de la complexité qui caractérise la réglementation fiscale et sociale des frontaliers.

En prenant en considération le discours des frontaliers, il est possible de se rendre compte encore plus de quelle façon les interviews sont dirigées par le journaliste. En effet, les frontaliers ne relancent jamais le discours et se limitent à des réponses très directes sans aucune argumentation ou spécification. Cela oblige parfois le journaliste à intervenir en encourageant l'interviewé à continuer son discours afin d'obtenir toutes les informations l'intéressant, avec des expressions comme « E poi ? », « Fa il ponte a piedi... » (interview 6), ou à demander de spécifier la réponse « Come fin troppo ? », « Ah sono le tasse alte, le imposte, in che senso ? » (interview 8). En effet, les réponses des frontaliers illustrent le fait qu'il s'agit de gens humbles, gênés par la présence de la caméra ou du micro et qui ne savent pas trop quoi dire. Ils se montrent aussi assez incultes avec leur difficulté à répondre à des questions plus compliquées, comme à des questions administratives et fiscales : « Ma, non saprei nemmeno io spiegarlo, dunque perché sono cose che, non mi intendo molto di queste cose, dell'AVS, insomma a me sembrano che siano un po' alte le tasse perché...(il est coupé) » (interview 8). De plus, le langage qu'ils utilisent est lui aussi assez humble, avec des mots simples et des expressions familiales comme « così così » et des fautes grammaticales comme dans la réponse « Insomma non è basso molto eh ! » (Interview 8), où tant le genre que le nombre sont faux par rapport au sujet en question qui sont les impôts, « le tasse », mot féminin et pluriel. De plus, la position des mots dans la phrase n'est non plus correcte. Il arrive parfois aussi qu'ils s'expriment en dialecte.<sup>298</sup>

Enfin, il est aussi intéressant de se demander s'il existe des différences entre les interviews aux frontaliers et les interviews aux frontalières, qui se retrouvent d'ailleurs dans toutes les émissions présentant des interviews à cette catégorie de travailleurs. Prenons par exemple cet interview :

Interview 10, *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965

*Journaliste*: « Cosa fa lei? »

*Frontalière1* : « Cucitrice »

*J*: « Cucitrice. E a che ora si alza la mattina? »

*F1*: « Eh al mattino alle sei e un quarto »

*J*: « E lei signorina? »

*Frontalière2*: « Alle cinque e mezza »

*J*: « E dove abita lei? »

*F1*: « A Gogasio Valsolda »

---

<sup>298</sup> [s.n.], *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 7'43''.

*J:* « Valsolda. È una gironata un po' lunga per voi »  
*FI:* « Insomma e mi alzo al mattino alle sei e un quarto e alla sera fino alle sei e mezza non arrivo a casa »  
*J:* « Arriva a casa alle sei e mezza? Guardi che sono già le sei adesso credo che alle sei e mezza lei non ci arriva a casa »  
*FI:* « Questo perché c'è la coda alla dogana »  
*J:* « Alle sei e mezza sarà un po' difficile. Cosa fa dopo? »  
*FI:* « E, alla sera guardo un po' di televisione e poi dopo vado a letto »  
*J:* « Come si trova qui da noi? Adesso è questo l'importante »  
*FI:* « Beh insomma mi trovo bene »  
*J:* « E assicurazioni sociali e AVS è a posto? »  
*FI:* « Sì, sì tutto a posto in regola »  
*J:* « Con il datore di lavoro è in ordine? »  
*FI:* « Sì, sì »  
*J:* « Non si può lamentare eh? »  
*FI:* « Sì, sì seriamente »  
*J:* « Davvero? »  
*FI:* « Sì »  
*J:* « E la domenica ha già portato la sua famiglia a Lugano »  
*FI:* « E vengono sempre »  
*J:* « Vengono sempre? »  
*FI:* « Eh sì perché abitano vicino e la città più vicina è Lugano perciò »  
*J:* « Ha il fidanzato lei? »  
*FI:* « Sì »  
*J:* « L'ha già portato a Lugano? »  
*FI:* « Sì »  
*J:* « Anche dove lavora lei magari? »  
*FI:* « Sì »  
*J:* « Bene tanti auguri allora. Buon viaggio a tutti eh! Arrivederci »<sup>299</sup>

Dans cette interview, plusieurs femmes sont questionnées dans le bus pour rentrer à la maison. Tout comme montré par l'émission télévisuelle « Le frontaliere » donc, les hommes ne sont pas les seuls à être pris en considération, puisque l'on dédie un espace plus au moins égal à l'interview des femmes. Cela montre que le phénomène ne concerne pas uniquement les travailleurs d'un sexe spécifique, mais il est un phénomène global. En analysant l'interview, encore une fois il est possible de noter de quelle manière l'interview est dirigée dans le but d'aborder toujours les mêmes thématiques et donner une image bien précise de ces travailleuses. Le journaliste s'intéresse à leur métier, aux villages de domicile, aux horaires de départ et d'arrivée à la maison, à la famille et aux sentiments à l'égard du Tessin. Dans cet exemple, les questions sont encore une fois très précises et presque rhétoriques. La question « Non ci si può lamentare eh ? » par exemple anticipe par sa formulation une réponse affirmative de la part de l'interviewée et permet de diffuser l'image de

<sup>299</sup> [s.n.], *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 26'18''.

bonnes travailleuses, contentes et qui n'ont pas de quoi se plaindre. Nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas trop de différence entre les interviews aux femmes et celles aux hommes, tant en ce qui concerne les techniques d'interview que les réponses données.

Pour conclure, les images et les bruits sont aussi très importants à prendre en considération et révèlent encore une fois que rien n'est laissé au hasard. Mills-Affif en parlant de la télévision révélait en effet que: « la manière de filmer les lieux de vie des immigrés témoigne davantage de la volonté de «donner à voir» en offrant à l'image une importance réelle et non subsidiaire »<sup>300</sup>. Bruits et images permettent ainsi au public d'acquérir des informations supplémentaires à propos de la vie des frontaliers et de contrôler la diffusion des messages. En effet, les lieux caractéristiques mise en scène résultent « de perceptions préétablies concernant chaque minorité »<sup>301</sup>. Dans le cas des frontaliers, il s'agit principalement de la rue et des lieux de travail. Parmi les émissions radiophoniques choisies, dans l'exemple de l'émission « I frontalieri », ces travailleurs sont interviewés à la douane de Ponte Tresa, comme le démontre un commentaire du journaliste qui dit « vi lascio andare avanti vi raggiungo più in giù. Dobbiamo fare in fretta perché ormai la colonna si sta sciogliendo »<sup>302</sup>. Le journaliste dans ce cas interroge différents frontaliers sur leur moyen de transport, dont nous entendons le bruit du moteur pendant qu'ils attendent à la douane pour rentrer à la maison le soir. Dans cet exemple, le journaliste semble utiliser la technique du micro-trottoir, une forme de « sondage improvisé »<sup>303</sup> comme l'appelle Duccini, où les interviewés sont choisis au hasard parmi les personnes dans la rue et qui donne l'idée de spontanéité et objectivité. Dans l'émission *Orizzonti ticinesi*, un autre monde des frontaliers est présenté, celui du lieu de travail et plus précisément des chantiers. Il est possible d'y entendre comme bruit de fond les bulldozers ou les coups de marteau. Ces bruits assez dérangeants qui servent de bande-son aux interviews contrastent avec le ton décontracté du journaliste, mais aussi des frontaliers qui implique parfois même des rires, ce qui tendent à dédramatiser la situation. En effet, les situations difficiles, auxquelles les frontaliers sont confrontés, sont diffusées de manière implicite à travers les bruits et les images des usines et du travail répétitif, comme nous le verrons par la suite. Cette volonté s'inspire du cinéma qui était indépendant et qui présentait dans les années 1960 déjà les difficultés rencontrées par les étrangers comme une thématique centrale. La réticence de la télévision à ce propos, qui ne traite des difficultés que de manière implicite, est évidente si l'on considère qu'un film comme celui de Alexander J. Seiler *Siamo Italiani*, qui met justement au centre les difficultés des saisonniers, n'est transmis à la télévision qu'en 2001.<sup>304</sup>

En considérant une émission télévisuelle et plus précisément « Frontalieri » de *Telemondo*, nous pouvons observer les lieux caractéristiques des frontaliers. La douane, représentée presque dans toutes les émissions télévisuelles traitant du phénomène, devient un lieu symbolique de la figure du

---

<sup>300</sup> MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française*, *Op.cit.*, p.68.

<sup>301</sup> *Ibid.*, p.61.

<sup>302</sup> <sup>302</sup> [s.n.], « I frontalieri », *Microfono della rsi in viaggio*, 1.01.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 17'33''.

<sup>303</sup> DUCCINI, Hélène, *La televisione et ses mises en scène*, *Op.cit.*, p.81.

<sup>304</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo,[...] », *Op.cit.*, p. 58.

frontalier: à travers les panneaux, la queue des voitures mais aussi comme lieu d'interview des frontaliers à travers la fenêtre des voitures, comme le montre les captures d'écrans suivantes :

Captures d'écran 1, « Frontalieri », 30.06.1966 (La douane)



Panneau à la douane ( 1'42'')



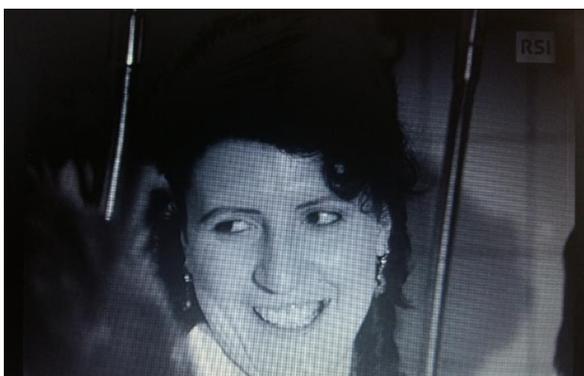
Queue de voiture entrant en Suisse (2'23'')



Interview à travers la fenêtre de la voiture (1'32'')

Les lieux de travail constituent un autre environnement caractéristique des frontaliers et sont régulièrement présentés, comme sur ces autres captures d'écran, toujours tirés de l'émission « Frontalieri »

Captures d'écran 2, « Frontalieri », 30.06.1966 (Le lieu de travail)



Ouvrière dans l'alimentaire (14'13'')



Opération visant à retirer la chair autour des os (14'25'')

Dans ces exemples, les images télévisuelles permettent de mettre en évidence les aspects humains des reportages des années 1960 de manière encore plus claire qu'à la radio.<sup>305</sup> La séquence d'images choisie comme exemple débute par un gros plan sur le visage souriant de l'ouvrière qui contribue à diffuser le message des frontaliers comme des travailleurs heureux de leur vie et qui n'ont pas de raison de se plaindre. Cet élément contraste par contre avec le gros plan suivant qui s'arrête sur les mains de l'ouvrière et sur l'activité qu'elle exerce (elle retire la chaire des os pendante toute la journée). Il illustre implicitement à quel point il s'agit d'un travail humble, répétitif et qui ne nécessite pas une qualification spéciale. Nous observons également la frénésie et le rythme intense du travail, qui se fait souvent à la chaîne dans les usines et qui ne permet pas à l'ouvrière de s'arrêter pendant l'interview. Toutefois, il est important de retenir le contraste entre les images du visage et des mains de la frontalière. Il permet de mettre en valeur la personne qui existe derrière la force de travail pour rendre le public attentif même si de manière implicite sur le fait que les frontaliers sont avant tout des personnes, des hommes et des femmes.

Dans le but d'avoir une vision globale du traitement de frontaliers par les médias et le rôle joué par les différents acteurs impliqués, nous prenons également en considération la presse, où dans notre sélection d'articles d'approfondissement, nous pouvons constater que l'intervention des frontaliers est très rare, voire quasi absente de cette typologie d'articles. Il ne s'agit donc pas d'acteur principaux comme dans le cas des émissions de la RSI. Parmi les articles d'approfondissement choisis, nous avons retrouvé une seule fois la parole des frontaliers. Il est donc pertinent de prendre en examen cet article d'une manière plus ponctuelle. Il s'agit du dernier numéro de la série d'articles publiée par le *Corriere del Ticino* « Lavoratori esteri in Svizzera : ricchezza e travaglio » et qui porte le titre « La parola agli immigrati ».<sup>306</sup> Après une introduction d'Umberto Savolini, le journaliste en charge de cette série d'articles parue entre la fin 1971 et le début 1972, les réponses données par différentes catégories de travailleurs étrangers, parmi lesquelles celles des « Confinanti », sont reportées. Il est intéressant de remarquer que les interviews ne sont pas retranscrites avec la modalité question-réponse comme dans le cas de la radio ou de la télévision, mais que toutes les questions numérisées sont recueillies dans un rectangle posé une seule fois à côté de la première liste de réponses du premier frontalier interviewé. Toutefois, il s'agit d'un élément important puisqu'il permet de classer ces interviews dans le même type que ceux des sources télévisuelles et radiophoniques, c'est-à-dire celui de l'interview-témoignage. Ces questions représentent, en effet, des *questions de référence* qui sont posées à tous les frontaliers. Dans ce cas, les questions concernent moins les aspects pratiques et concrets comme l'horaire du réveil ou les trajets journalier comme pour les émissions de la RSI. Il s'agit plutôt de comprendre les frontaliers à travers leurs lieux de travail, leurs rapports avec les collègues, la connaissance du territoire où ils travaillent, l'intérêt politique, etc. De plus, le fait que les réponses des frontaliers ont été publiées par écrit et donc retravaillées constitue une différence substantielle. Les réponses sont dans ce cas résumées et reportées dans une bonne forme, ce qui permet d'obtenir des réponses complètes et bien articulées. Voici un exemple :

---

<sup>305</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo, [...] », *Op.cit.*, pp.57-58.

<sup>306</sup> SAVOLINI, Umberto, « La parola agli immigrati », in *Il Corriere del Ticino*, 12.02.1972, pp.3-4, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

« Fin dai primi contatti con i dirigenti e le poche colleghe ticinesi mi resi conto di essere capitata in un ambiente ideale. Il mio giudizio sugli svizzeri quindi – riferito prevalentemente ai rapporti di lavoro - non subì modifiche nell’arco di questi anni. Caso mai si potrebbe parlare di una continua conferma della prima impressione. Era la mia prima esperienza di lavoro e devo dire che è stata un’esperienza positiva sia professionalmente che socialmente visti gli ottimi rapporti che intercorrono tra me e i pochi svizzeri con i quali ho contatti (dirigenti e colleghe) ». <sup>307</sup>

En comparant avec les enregistrements télévisuelles et radiophoniques, nous remarquons que les frontaliers ne s’expriment d’habitude pas de manière si correcte. Ils n’utilisent pas comme dans ce cas le passé simple pour raconter leur expérience, ni des mots plus recherchés comme « intercorrono ». Il s’agit donc d’un discours direct mais au même temps reporté par le journaliste qui prête son vocabulaire et sa façon de s’exprimer aux réponses données par les frontaliers. Cependant, tout comme pour les sources télévisuelles et radiophoniques, les interviews sont dans ce cas réalisées sur les lieux de travail. Une image représentant le travailleur au labeur avec une didascalie indiquant son nom et prénom est associée à chaque interview. Ces images servent à représenter l’environnement de ces travailleurs et à leur donner un visage permettant de matérialiser la présence d’hommes et de femmes derrière la notion de main-d’œuvre. Il est ensuite intéressant de souligner que sur trois interviews de frontaliers, deux concernent des femmes ce qui souligne l’importance de la présence féminine à l’intérieure de cette catégorie. À l’inverse pour les autres travailleurs étrangers, seuls des hommes sont interviewés. De manière générale, les réponses des frontaliers, même si elles empruntent un langage qui ne leur appartient pas, révèlent des gens humbles qui sont satisfaits de leurs lieux de travail et des rapports avec leurs employeurs et leurs collègues. Il s’agit de gens simples qui s’intéressent peu à la politique et aux questions ne le concernant pas de manière pratique. Cette affirmation est d’autant plus vraie pour les femmes. Cet unique exemple, de prise de parole des frontaliers que nous avons pu retrouver dans la presse, montre comment en ce qui concerne les sources de la presse, il n’y a peut être pas un intérêt particulier à diffuser les mots des frontaliers. Cependant lorsque cela a lieu, la volonté reste, comme dans le cas des émissions télévisuelles et radiophoniques, de diffuser principalement une image de ces travailleurs comme des gens heureux qui ne se plaignent pas et implicitement de souligner les difficultés et problèmes qu’ils rencontrent. Cela permet de noter qu’il existe, même dans le cas de la presse, la volonté d’influencer positivement les lecteurs du journal à l’égard de ces travailleurs.

---

<sup>307</sup> SAVOLINI, Umberto, « La parola agli immigrati », in *Il Corriere del Ticino*, 12.02.1972, p.3, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

## 2.1.2 Les experts

Les frontaliers sont les acteurs principaux des reportages, mais ils ne sont pas les seuls à intervenir. À leurs côtés, les autres acteurs importants des reportages des années 1960 sont les experts. Par « expert », nous entendons une personne qui par sa connaissance « est apte à juger quelque chose »<sup>308</sup>. Expert est également synonyme d'autorité, c'est-à-dire une personne « dont la valeur, le sérieux, communément reconnus, lui permettent de servir de références »<sup>309</sup>. Au sein de cette catégorie, nous retrouvons par exemple les personnes qui travaillent dans l'administration de l'État, les représentants des secteurs de l'économie, les syndicalistes ou encore des professeurs d'Université. Ces intervenants assument un rôle qui se compose de quatre fonctions, comme le souligne Christophe Mattarat dans son article : « l'expert est d'abord quelqu'un de crédible. Cette première caractéristique apparaît comme la plus importante et est directement liée à la seconde qui est la compétence. En revanche, la troisième, la "neutralité", est toujours citée mais tout autant contredite. Il en va de même lorsqu'il s'agit de savoir si l'expert doit s'en tenir à sa spécialité ».<sup>310</sup> Tout comme dans le cas de certaines interventions de la voix off, les reportages de la RSI cherchent à faire preuve d'une certaine objectivité avec l'intervention d'experts. En effet, toujours selon Mattarat : « Les journalistes déclarent faire appel aux experts pour apporter un peu d'abstraction [...] « élever » le reportage, le recontextualiser et l'objectiver »<sup>311</sup>. Les experts avec leurs discours cherchent à donner la sensation de soutenir un discours objectif, même si dans la plus part des cas leurs discours ne sont pas réellement tels, ils emploient seulement des éléments objectifs de manière à convaincre le plus vaste public possible à partager leur vision. Leur interviews peuvent être classées parmi les *interviews-explication* ; à savoir selon Lochard « celle d'un spécialiste ou un individu d'expérience dont les déclarations vont éclairer le sujet »<sup>312</sup>. Dans les reportages considérés, les experts sont appelés à compléter les interviews-témoignage des frontaliers pour donner des informations précises concernant le phénomène du point de vue de la catégorie qu'ils représentent. L'émission « I frontalieri » du *Microfono della rsi in viaggio*, utilisée pour illustrer les interviews des frontaliers, est très utile pour analyser l'intervention des experts.

Une remarque générale peut être faite d'emblée. Le nombre d'experts interviewés dans les reportages est largement inférieur à celui des frontaliers (habituellement il s'agit d'un seul expert, mais leur nombre peut atteindre un maximum de trois par émission lorsqu'ils représentent différents secteurs). Comme les experts sont des personnes de référence dans le domaine traité par chaque émission, il n'est, en effet, pas nécessaire de récolter un grand nombre d'interviews. L'autorité de la personne est suffisante pour donner de l'importance à ses mots. Ces interventions des experts sont, en plus, beaucoup plus longues que celles des frontaliers et peuvent occuper jusqu'à 10 minutes ou un peu plus de l'émission<sup>313</sup>. Cet élément révèle l'exhaustivité de leur discours.

---

<sup>308</sup> [s.n.], « expert », in *Dictionnaire Larousse online*, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/expert/32246> (consulté le 23.03.2020).

<sup>309</sup> [s.n.], « autorité », in *Dictionnaire Larousse online*, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autorit%20a9/6838?q=autorit%20a9#6806> (consulté le 23.03.2020).

<sup>310</sup> MATTARAT, Christophe, « Le "sociologue-expert" à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », in *Recherches sociologiques et anthropologiques*, n°37, 2006, p.92, DOI : 10.4000/rsa.611, (consulté le 10.04.2020).

<sup>311</sup> *Ibid.*, p.93.

<sup>312</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.51

<sup>313</sup> Les émissions télévisuelles et radiophoniques prise en considérations ont une durée moyenne d'une demi-heure.

Dans l'émission « I frontalieri » le journaliste interroge Lionello Torti, secrétaire de l'Associazione Industriali Ticinesi (AITI). Torti fait partie des représentants de l'économie en tant que délégué d'un secteur très important, celui industriel. Il s'agit d'un personnage assez important dans le secteur économique de l'époque et dont les interventions ont lieu dans beaucoup d'émissions. Son intervention suit une première interview à un frontalier et une longue intervention de la voix off, puis, elle est suivie par d'autres interviews et reprise comme conclusion de l'émission. Ce partage de l'interview, fait à niveau du montage, illustre encore mieux son rôle d'interview-explication. Les mots de Torti sont partagés pour être mieux rapproché aux thématiques traitées dans les interviews aux frontaliers de manière à donner une vision plus complète du phénomène.

Interview 11, « I frontalieri », Microfono della rsi in viaggio, 11.01.1966

*Journaliste:* « Quando il consiglio federale il febbraio 1965, dell'anno scorso approvò quelle misure anti - congiunturali che tutti conosciamo, approvò tra l'altro questa misura: una riduzione entro l'anno nella misura del 5% delle forze lavorative straniere presenti nel paese. E per forze lavorative straniere si intendevano appunto anche queste forze lavorative che erano presenti qui da noi, grazie al movimento pendolare frontaliero... »

*L. Torti:* « In tutto il Canton Ticino, devo dire, che c'è stata una reazione unanime a tutta la politica anti-congiunturale del Consiglio Federale. Reazione unanime che si è evidenziata nella votazione massiccia del 28 febbraio dello scorso anno. Ma dal momento che la domanda che mi è stata posta adesso si limita alla questione della manodopera estera e alla questione specifica dei frontalieri, devo dire che, subito sia la Camera di Commercio, sia la nostra associazione, hanno intrapreso un'opera tendente a dimostrare come i lavoratori frontalieri nel Canton Ticino non solamente sono una componente indispensabile del lavoro straniero nel nostro paese, ma sono una componente che può essere giudicata in tutti i modi con effetti positivi e non contempla alcun effetto negativo che invece si può riscontrare nelle altre categorie di lavoratori[...]. L'Associazione Industriali Ticinesi ha indirizzato già nel maggio dello scorso anno un rapporto al Consiglio Federale dove si mettevano in evidenza queste considerazioni ed anche il fatto che i frontalieri, nel Canton Ticino, sono un fenomeno che è ben precedente al periodo di alta congiuntura che stiamo passando. Posso dare alcune cifre, per esempio: durante la guerra i frontalieri erano perfino il 90% di tutta la manodopera estera impiegata nel cantone e che proprio la percentuale di frontalieri sul totale della manodopera estera, non solo in Ticino ma in tutta la Svizzera, tende già a diminuire di per sé, e questo è un fenomeno capibile se teniamo presente l'evoluzione economica dei paesi circondanti la Svizzera. Se poi il Ticino a un certo momento ha un numero di frontalieri superiore a quello che possono avere Basilea, Ginevra e Neuchâtel, la ragione è molto semplice, perché le zone limitrofe al Canton Ticino sono molto popolose, abbiamo forse 2 o 3 milioni di persone attorno al Cantone che possono inviarci dei frontalieri, mentre invece pensiamo solamente al Giura bernese, alla regione di Neuchâtel, Neuchâtel ha 600 frontalieri, ma è evidente al di fuori del confine svizzero vi sono solo boschi. »

[...]

*L.Torti* : « Dunque lo sforzo è stato poi intrapreso e ripreso dal nostro governo cantonale ed è scaturito con il rapporto dell'ufficio delle ricerche economiche, [...] che evidenziava ancora molto meglio tutte queste considerazioni. Questo sforzo ha dato evidentemente alcuni frutti. »

*Journalite*: « Ha dato alcuni frutti, alcuni frutti che, di questi tempi sono maturi? »

*L. Torti*: « Stanno maturando vorrei dire. [...] Ora sembra che la regolamentazione che dovrebbe entrare in vigore con il 1 marzo 1966 preveda una liberazione dei frontalieri dagli effetti del decreto nel senso che i frontalieri non saranno più contati come manodopera estera. Ci sarà probabilmente ancora una plafonazione globale per la manodopera estera, però ci sarà la possibilità di recuperare quel 5% che era stato sottratto nel 1964 [...]. D'altra parte però i frontalieri dovranno ancora essere inclusi nelle statistiche della manodopera estera in Svizzera e questo è un punto che non ci soddisfa perché se così fosse si continuerà ancora ad includere nelle statistiche della manodopera estera una componente, non del tutto insignificante, che è completamente estranea a tutto il grosso problema dell'inforestieramento che invece può esistere con la manodopera estera dimorante. Potrebbe eventualmente portare ancora a delle reazioni, come quelle già capitate negli anni scorsi nella Svizzera interna, completamente ingiustificate per della gente che viene la mattina e va a casa la sera e quindi non contribuisce per niente a rendere il nostro paese più inforestierato se vogliamo prendere questa bruttissima parola. »<sup>314</sup>

Comme le démontre l'interview de Torti reportée ici à titre d'exemple, les interventions des experts se passent différemment des interviews aux frontaliers. Le journaliste se trouve seul dans le bureau de Torti qui est introduit par une brève présentation de sa fonction. Cela permet aussi de révéler la singularité de cette personne et l'importance de son intervention. En plus, il n'y a pas de bruit de fond pendant l'interview et la voix de l'expert est claire. L'interview implique des questions à propos d'un sujet en lien avec le phénomène des frontaliers, mais dans ce cas l'interview n'est pas strictement dirigée par le journaliste. Ce dernier pose en effet des questions plutôt ouvertes qui demandent une argumentation de la part de l'interviewé et qui peut même exprimer sa propre opinion. De plus, les questions posées se basent sur le discours de l'expert, ce qui transforme l'interview presque en un dialogue. Dans cette interview, il s'agit de traiter la question législative concernant les frontaliers et ses évolutions. Pour rappel, dans un premier temps les frontaliers sont soumis aux mesures anticonjoncturelles introduites par la Confédération. C'est seulement après une requête des cantons de frontières, que l'on aboutit à l'arrêt du 1er mars 1966 et à leur exclusion de ces mesures, comme le démontre Francesco Garufo en traitant du phénomène dans le Jura.<sup>315</sup> Lors de cette interview, l'arrêt n'est donc pas en vigueur mais encore en discussion. Torti est donc appelé à expliquer la situation concernant cette catégorie de travailleurs et les nouveautés du champ législatif les concernant. Sa réponse est très construite et il utilise un langage, qui ne peut pas être jugé de complexe, mais quand même parfois technique. En effet, les experts doivent être « capables d'adopter le langage imagé que réclame le média pour toucher le public le

<sup>314</sup> [s.n.], « I frontalieri », *Microfono della rsi in viaggio*, 1.01.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. (5'26''-8'57'') e (22'26''-27'05'').

<sup>315</sup> GARUFO, Francesco, « I frontalieri giurassiani tra opportunità economiche e tensioni sociali », in *Archivio storico dell'Emigrazione italiana*, n°12, 2016, p. 51.

plus large »<sup>316</sup>. En outre, son intervention ne se limite pas simplement à répondre aux questions du journaliste mais se transforme en un véritable discours où il justifie toujours ses affirmations à travers des éléments objectifs de manière à rendre son discours plus crédible. Dans son intervention, Torti explique les actions qui ont été entreprises par la catégorie qu'il représente pour changer la réglementation concernant les frontaliers et les mesures qui devraient être prochainement introduites. Pour cela, il présente toute une série d'arguments qui soutient ses actions. Il cite des statistiques et des données factuelles, qui ont la double fonction d'informer à propos du phénomène et de jouer en faveur de son discours, au même titre que des aspects historiques : « durante la guerra i frontalieri erano perfino il 90% di tutta la manodopera estera impiegata nel Cantone », ou encore il s'appuie à des aspects géographiques et démographiques : « le zone limitrofe al Canton Ticino sono molto popolose, abbiamo forse 2 o 3 milioni di persone attorno al cantone che possono inviarcì dei frontalieri ». En effet, comme le souligne Mattarat, en interrogeant un expert les journalistes recherchent justement « les discours concrets, les chiffres éloquentes et les anecdotes explicites »<sup>317</sup>. La réponse de Torti correspond donc parfaitement à cette volonté ; elle est bien structurée, suit un fil logique et amène des preuves en sa faveur.

En analysant les différentes interventions des experts dans les reportages des années 1960 traitant des frontaliers, dont celle reportée ci-dessous en est un exemple, la présence de frontaliers sur le marché du travail et dans l'économie du canton émerge comme une thématique commune. Il s'agit en effet d'une thématique assez centrale dont la présence dans les différentes émissions est inévitable, étant donné que les frontaliers représentent une catégorie de travailleurs étrangers. De plus, comme il est possible de le lire dans plusieurs études à propos des frontaliers, le phénomène concerne de manière particulière le Tessin, car il touche son économie et son marché du travail à tel point qu'il est défini comme un phénomène structurel.<sup>318</sup> Dans plusieurs interventions d'experts, que ce soit à travers les interviews ou à travers les premières émissions de débats qui ont lieu dans les années 1960, leurs discours soulignent l'importance du phénomène qui répond à un gros besoin de main-d'œuvre et dont le Tessin ne peut plus se passer. Prenons par exemple ces interventions de deux représentants du secteur de l'économie dans des débats de 1966 (une liste reportant tous les personnes mentionnés dans le travail et expliquant leur rôle dans la société de l'époque, se trouve dans l'annexe 1) et remarquons les expressions tels que « manodopera importante e vitale » qui sont utilisées pour désigner les frontaliers :

Intervention 1 « Industria nel Ticino e manodopera », 4.05.1966

*Enrico Butti* : « Visto che praticamente negli ultimi anni nessun giovane si è presentato per iniziare un tirocinio come meccanico in genere o fabbro industriale, abbiamo perciò assunto un certo numero di giovani confinanti o frontalieri [...] ed apprendiamo loro se non una professione completa una specializzazione come la saldatura, [...] Questa situazione [...] è di ripiego, sarebbe

---

<sup>316</sup> DUCCINI, Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, *Op.cit.*, p.71.

<sup>317</sup> MATTARAT, Christophe, « Le “sociologue-expert” à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », *Op.cit.*, p.95.

<sup>318</sup> CORNA-PELLEGRINI, Giacomo, « Problematiche di confine nelle Alpi: il frontalierato nella Regione Insubrica », *Op.cit.*, p.282.

quindi auspicabile e necessario che questi giovani confinanti possano effettuare un tirocinio completo normale come per gli svizzeri.[...] »<sup>319</sup>

Intervention 2 « Perfezionamento Professionale », 30.03.1966

*Ettore Bionda* : « [...] la nostra industria ha bisogno sempre più e con urgenza di manodopera qualificata e altamente qualificata, perciò necessità vuole che siano le autorità, le associazioni interessate a trovare i mezzi che possano portare ad un più elevato grado di perfezionamento professionale, questa manodopera estera importante e vitale per questo settore, non ultimo, oserei dire primario dell'économie del paese. »<sup>320</sup>

Toutefois, à travers ces exemples il est possible d'assister à une simplification du phénomène à ce propos, comme le souligne Valsangiacomo qui note que les émissions de l'époque donnent une vision basique des étrangers.<sup>321</sup> En effet, dans ces émissions le rôle des frontaliers est simplifié et focalisé uniquement sur leur utilité, alors que la présence des frontaliers peut aussi engendrer différents échanges, qu'ils soient culturels ou de compétences, etc., et dont par exemple Corna-Pellegrini traite dans son article.<sup>322</sup> Malheureusement, il s'agit d'aspects qui n'apparaissent pas dans le discours des experts de l'époque.

Dans les interviews aux experts, nous remarquons que les questions ouvertes du journaliste, permettent aux répondants de bâtir à leur gré la réponse et même d'affirmer quelques opinions personnelles. Celles-ci ne concernent pas que l'expert, mais toute la catégorie qu'il représente, comme nous l'observons dans l'expression de Torti : « non ci soddisfa », où la première personne du pluriel est utilisée. Dans cette interview, Torti exprime tout le ressentiment à l'égard du mot « inforestieramento », jugé comme « questa bruttissima parola ». « Les jugements de valeur et les opinions sont parfois justement ce que les médias attendent »<sup>323</sup>. Nous comprenons donc comment ces interviews dont le but principal est d'informer peuvent aussi toucher les sentiments du public, comme nous l'avons vu chez Morin, en montrant une objectivité seulement apparente qui va influencer le public et en le portant à partager la vision de l'expert à l'égard des frontaliers.

De plus, le choix d'insérer cette interview parmi celles des frontaliers permet à l'émission de diffuser deux points de vue assez différents, celui interne des frontaliers et celui externe de l'expert. Dans les deux cas, l'image des frontaliers se révèle plutôt positive. Étant donné que les interviews des frontaliers sont dirigées par les journalistes qui contrôlent donc le témoignage de leurs

---

<sup>319</sup> FEDELE, Rolando, « Industria nel Ticino e manodopera », *Problemi del lavoro*, , 04.05.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 17'27''.

<sup>320</sup> FEDELE, Rolando, « Perfezionamento professionale », *Problemi del lavoro*, 30.03.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 18'41''.

<sup>321</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting ( 1960-1970) Players, Policies, Representations », *Op.cit.*, p 128.

<sup>322</sup> CORNA-PELLEGRINI, Giacomo, « Problematiche di confine nelle Alpi: il frontalierato nella Regione Insubrica », *Op.cit.*, p.284.

<sup>323</sup> MATTARAT, Christophe, « Le “sociologue-expert” à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », *Op.cit.*, p.92.

interlocuteurs dans le but de transmettre ce qui les intéressent et que les experts sont sélectionnés à l'avance<sup>324</sup>, il est possible d'observer que la diffusion d'une image positive à l'égard des frontaliers dans les émissions de la RSI dans les années 1960 ne peut pas être jugée comme un simple hasard, mais comme une volonté.

En considérant, par la suite une émission télévisuelle des années 1960, il est possible de se rendre compte du rôle important joué par les images, même dans les cas des prises de paroles des experts. Nous avons choisi à ce propos l'émission « Le frontaliere » qui présente une nouvelle intervention de Lionello Torti et d'autres experts comme des syndicalistes, afin de comprendre quelles sont les conditions dans lesquelles ces interviews aux experts se déroulent.

Captures d'écran 3, « Le frontaliere », 06.12.1969<sup>325</sup>



Intervention de Lionello Torti ( 9'13'' )



Intervention de Amedeo Colombi (11'56'' )

Le décor que l'on découvre sur les images est assez différent et contraste par rapport à celui des frontaliers vu auparavant. Il témoigne de la crédibilité de la personne interviewée. L'expert est en effet filmé grâce à un plan rapproché (plan-poitrine) assis à son bureau, la table pleine de feuilles et de documents. Cela illustre la singularité des intervenants et le fait qu'il s'agit de personnes de référence dans le domaine comme le témoigne, dans cette émission, la présence en bas de l'écran de nom, prénom et catégorie représentée par l'expert. Comme l'explique Duccini : « Ce sous titrage ne s'applique qu'à ceux qui disposent d'une autorité »<sup>326</sup>. De plus, leur connaissance du phénomène et la pertinence de leurs discours est suggérée de manière visuelle par les documents sur la table qui symbolisent le savoir, l'étude, etc., mais aussi à travers l'absence de bruits qui permettent de ce concentrer uniquement sur les mots de l'expert. Images, bruits et interviews sont donc fortement liés entre eux et contribuent, également dans le cas des experts, à la diffusion d'informations et de messages bien précis.

<sup>324</sup> MATTARAT, Christophe, « Le “sociologue-expert” à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », *Op.cit.*, p.98.

<sup>325</sup> PELLEGRINI, Giorgio, « Le frontaliere », *L'altra metà*, 6.12.1969, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 9'13''.

<sup>326</sup> DUCCINI, Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, *Op.cit.*, p.70.

Après avoir analysé le rôle des experts à la radiotélévision suisse de langue italienne, ça vaut la peine de jeter, maintenant, un petit coup d'œil à la presse, dans le but de vérifier la présence de ces acteurs dans les articles d'approfondissement de la presse tessinoise de l'époque et en tirer une comparaison de leur discours par rapport à radiotélévision. En prenant en considération la quinzaine d'articles d'approfondissement que nous avons sélectionnés, il est possible de remarquer qu'ils utilisent aussi des experts, tant dans les années 1960 que dans les années 1970, mais de manière différente par rapport à la radiotélévision. Plusieurs articles font appel aux experts, mais de manière indirecte en tant que « des personnes ressources »<sup>327</sup> à travers la citation de données précises comme des statistiques, ou des rapports publiés par des institutions qui s'occupent de recherches dans le secteur économique. C'est le cas du reportage publié par la *Gazzetta Ticinese* du 2 octobre 1974 à sa troisième page à propos de la deuxième votation de l'initiative Schwarzenbach et de ses conséquences pour le canton.<sup>328</sup> Le titre de cet article est en effet introduit par « Da un rapporto dell'Ufficio cantonale delle ricerche economiche ». Dans d'autres cas, les différents experts sont par contre mentionnés par l'auteur de l'article qui les remercie pour les informations fournies. Un exemple en ce sens est l'article « Frontalieri : una linfa indispensabile all'economia ticinese »<sup>329</sup>, où Umberto Savolini remercie les différents experts. En effet, il peut se créer entre journalistes et experts un rapport de collaboration, comme l'indique Mattarat : « sans être exhaustif, il s'agit pour les experts de fournir des matériaux pour le travail journalistique, de conseiller le journaliste s'il a besoin d'un point de vue, d'un avis sur une manière d'aborder un sujet, de confirmer une hypothèse [...]».<sup>330</sup>

Cependant, dans quelques articles, nous notons l'intervention directe des experts comme dans le cas des émissions de la RSI. Quelques différences existent toutefois. Concernant la presse, l'intervention directe des experts ne se fait pas à travers l'interview. Parfois, ils sont même directement les auteurs des articles, comme dans le cas de « Il problema dei frontalieri » de Basilio Biucchi, un économiste professeur à l'époque à l'Université de Fribourg<sup>331</sup>, publié par *Popolo e libertà* le 11 décembre 1972.<sup>332</sup> À d'autres occasions, leurs interventions se rapprochent plus de celles des experts à la RSI, par exemple à travers des contributions à des reportages plus larges sur la thématique des étrangers, comme pour l'article de Remigio Ratti « A che servono nel Mendrisiotto le imposte pagate dai frontalieri », publié dans la série d'articles du *Corriere del*

<sup>327</sup> MATTARAT, Christophe, « Le “sociologue-expert” à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », *Op.cit.*, p. 90.

<sup>328</sup> [s.n.], « Iniziativa anti-inforestieramento : le conseguenze per il nostro cantone », in *Gazzetta Ticinese*, 02.10.1974, p.3, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

<sup>329</sup> SAVOLINI, Umberto, « Frontalieri : una linfa indispensabile all'economia ticinese », in *Il Corriere del Ticino*, 15.01.1972, p.3-4, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés]

<sup>330</sup> MATTARAT, Christophe, « Le “sociologue-expert” à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », *Op.cit.*, p.96.

<sup>331</sup> GILARDONI, Silvano, « Basilio Maria Biucchi », in *Dictionnaire historiographique de la Suisse* (DHS), 30.11.2004, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/it/articles/010171/2004-11-30/> (consulté le 1.04.2020).

<sup>332</sup> BIUCCHI, Basilio, « Il problema dei frontalieri », in *Popolo e libertà*, 11.12.1972, pp.1-2, En ligne: Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, [consultation par mots-clés]

*Ticino* « Lavoratori esteri in Svizzera : ricchezza e travaglio ». <sup>333</sup> Leurs interventions lors d'une conférence peuvent également être reportées en partie, comme c'est le cas par exemple pour les professeurs Fausto Buffa de l'Université de Turin et Basilio Biucchi, déjà cité précédemment. <sup>334</sup> De manière générale, un aspect très intéressant qui ressort de l'analyse des articles d'approfondissement de la presse est le fait qu'il s'agit d'experts différents de ceux interviewés par la RSI. Dans ce cas, en effet, les interventions directes des experts sont faites par des savants, des professeurs d'université et particulièrement des spécialistes en économie. Leurs interventions ne sont pas le résultat de réponses données à des questions posées par un journaliste mais il s'agit plutôt d'un discours mené par les experts en tant que contribution sur le thème.

Un exemple intéressant à prendre en considération de manière plus précise à ce propos est la déjà mentionnée intervention de Remigio Ratti « A che servono nel Mendrisiotto le imposte pagate dai frontalieri » <sup>335</sup>. Dans cet article, Ratti considère le phénomène des frontaliers du point de vue économique et fiscal tessinois. Il parle des effets des frontaliers sur l'économie et l'industrie du canton tout comme de la politique financière adoptée et ses conséquences pour les communes tessinoises à la frontière. Il s'intéresse en particulier aux communes du Mendrisiotto. Il illustre l'utilisation qui est faite des finances amenées par les frontaliers et conclut son discours avec des propositions pour mieux les utiliser. Le discours, comme dans le cas des experts interviewés par la radiotélévision, est soutenu par des éléments objectifs comme toute une série de données factuelles et des citations d'études publiées, comme le montrent les notes en bas de pages de l'article. Cependant, le discours objectif est encore une fois une apparence puisque une certaine critique même personnelle émerge de l'article. Il est en effet écrit « Comunque sia, l'impiego di questa « entrata netta » non ha certamente contribuito a togliere a questa entrata il carattere di « puro balzello », prelevato senza che nessun segno sufficientemente tangibile possa lasciar dire che esso corrisponde seppur indirettamente alla prestazione di qualsiasi servizio » <sup>336</sup>. L'argent des impôts prélevés aux frontaliers est, en effet, défini quelque lignes plus tard comme « regalo poco meritato ». Cette critique et l'utilisation de mots assez forts permettent de montrer comment, même dans le cas des articles de presse, l'intervention des experts peu transmettre de l'information fiable à travers des données objectives, mais toucher aussi aux sentiments des lecteurs avec l'expression d'opinions critiques (surtout après 1970, comme dans ce cas). En effet bien que comme le reste de la presse suisse, la presse tessinoise peut être définie d'assez neutre ayant une « prospective descriptive, voire explicative », elle est aussi celle qui se distingue des autres pour un critique plus présente. <sup>337</sup> Les sources relevant de la presse se caractérisent en effet par une critique plus marquée par rapport aux sources relevant de la radiotélévision. De plus, il est possible de remarquer que la

---

<sup>333</sup> RATTI, Remigio, « A che cosa servono nel Mendrisiotto le imposte pagate dai frontalieri ? », in *Il Corriere del Ticino*, 22.01.1972, pp.3-4, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés]

<sup>334</sup> BONOLI, Ignazio, « I frontalieri italiani in Ticino. Problemi e prospettive », in *Il Corriere del Ticino*, 11.11.1969, p.7, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés]

<sup>335</sup> RATTI, Remigio, « A che cosa servono nel Mendrisiotto le imposte pagate dai frontalieri ? », in *Il Corriere del Ticino*, 22.01.1972, pp.3-4, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

<sup>336</sup> *Ibid.* p.4.

<sup>337</sup> GUINDANI, Silvio et RICQ, Charles [dir.], *Culture, identité et communication à travers les médias dans les espaces frontaliers : exemple du Bassin lémanique et du Tessin*, Op.cit., p.11.

présence des frontaliers sur le marché du travail et dans l'économie tessinoise est une thématique centrale traitée par les experts même pour la presse. Une intervention de Basilio Biucchi publiée toujours dans un article de *Il Corriere del Ticino* est très parlante dans ce sens: « le migrazioni frontaliere sono un fenomeno economico naturale ed insopprimibile [...]. L'inventario attuale ci conferma l'importanza essenziale di questa manodopera frontaliere per l'economia ticinese. E ci rivela il contributo fondamentale e determinante che questa manodopera ha dato e dà allo sviluppo economico del Canton Ticino. I vantaggi che ne trae l'economia ticinese non consistono unicamente nell'apporto di forze di lavoro, oggi nel Ticino introvabili. Sono anche vantaggi finanziari notevolissimi. E nel contempo la manodopera frontaliere non crea notevoli costi sociali »<sup>338</sup>. Nous retrouvons toutefois cette thématique dans de nombreux autres articles de *Il Corriere del Ticino* car il s'agit d'un journal qui a toujours eu à l'égard des étrangers « un punto di vista pragmatico e utilitaristico », comme le remarque Milena Malandrini dans son travail de mémoire.<sup>339</sup>

Pour conclure, nous notons donc que les interviews aux experts jouent un rôle important dans les émissions de la radiotélévision suisse de langue italienne, traitant des frontaliers en donnant un point de vue différent ; à savoir externe au sujet. Elles fournissent des informations bien plus détaillées sur le phénomène des frontaliers dans son ensemble et complètent les interviews des frontaliers afin de diffuser une certaine image, plutôt positive, de ces derniers. En prenant en considération la presse, nous nous sommes rendu compte qu'à niveau des contenus et de buts l'intervention des experts dans les articles de presse se trouve sur la même ligne que celle dans les émissions de la RSI comme le démontre les mots de Biucchi reporté par Ignazio Bonoli dans l'article que nous venons de citer ci-haut, tandis que l'intervention en soit des experts se fait de manière différente. Premièrement, il s'agit surtout de professeurs, de savants comme le démontrent les exemples de Ratti ou Biucchi et non pas des représentants des différents secteurs de la société et que leur intervention directe est moins fréquente qu'à la RSI. De manière générale, il est en effet possible de remarquer, pour ce qui concerne les articles d'approfondissement de la presse, que l'intervention de ces acteurs tout comme celle des frontaliers, vu précédemment, n'est pas une caractéristique principale. Contrairement aux émissions télévisuelles et radiophoniques, dans le cas de la presse, le phénomène des frontaliers n'est pas systématiquement traité par le biais de différents acteurs, mais plutôt par le journaliste qui relate des informations concernant le phénomène qui lui sont fourni directement par des experts ou par des études publiés à ce propos.

Nous venons-là de voir comment le phénomène des frontaliers était traité dans les années 1960, quelle était la typologie d'émissions la plus fréquente, qui étaient les acteurs principaux impliqués, quelles thématiques ils abordaient avec une petite comparaison avec le rôle joué par ces acteurs dans la presse. Cependant, le temps passe et amène avec lui des changements sur lesquels nous allons porter notre attention dans le chapitre suivant.

---

<sup>338</sup> BONOLI, Ignazio, « I frontalieri italiani in Ticino. Problemi e prospettive », in *Il Corriere del Ticino*, 11.11.1969, p.7, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

<sup>339</sup> MALANDRINI, Milena, *Il dibattito sul tema degli stranieri il caso del Ticino (1970-2000), Analisi del discorso sulla questione degli stranieri attraverso la stampa ticinese*, Fribourg, Université de Fribourg, 2005, p.7.

## 2.2 Les années 1970 entre reportage et débats

Dans les années 1970, nous notons un changement dans le traitement du phénomène des frontaliers par la radiotélévision suisse de langue italienne. Des reportages continuent d'être diffusés mais de manière moins fréquente, surtout en ce qui concerne les grands reportages. Toutefois, la principale différence concerne le contenu. Premièrement, les frontaliers en tant qu'acteurs dans le traitement du phénomène à la RSI sont toujours moins présents. En effet, à partir des années 1970, le phénomène des frontaliers, tout comme celui des étrangers de manière générale, commence à devenir une question politique et les problèmes les concernant entrent dans le débat public.<sup>340</sup> Toute une autre série de thématiques se développent, tout comme l'apparition de nouveaux acteurs.

Les frontaliers dans leur rare présences prennent toujours la parole par le biais d'interviews, mais avec le temps ceux-ci n'utilisent plus la technique de l'interview-témoignage. On passe à un autre type d'interview qui rassemble beaucoup à une des typologies identifiées par Lochard, c'est-à-dire *l'interview-déclaration*.<sup>341</sup> Les questions sont en effet plus larges, moins ponctuelles et le temps de parole du frontalier est plus grand. Le journaliste n'interrompt pas le discours des interviewés et se limite à le reprendre pour mieux éclairer un concept qui peut avoir été exprimé de manière un peu confuse. Le journaliste fait en outre usage de son « droit de relance »<sup>342</sup> en se basant sur le discours du frontalier pour approfondir un argument. Un exemple à ce propos est fourni par l'émission « La disoccupazione fra i frontalieri » du 17 février 1975. Il s'agit en effet d'une des rares reportages de la deuxième moitié des années 1970 où les frontaliers ont l'opportunité de s'exprimer.

### Interview 12, « La disoccupazione fra i frontalieri », 17.02.1975

*Journaliste*: « Da quanti anni lei è in Valsolda? »

*Frontalier*: « Da 18 anni »

*J*: « E quando è partito e ha lasciato il suo paese, con quale meta, con quale speranza è partito »

*F*: « Di andare sempre meglio, e ero solo che lavoravo e allora... »

*J*: « Aveva già famiglia? »

*F*: « No ero scapolo, dopo tre anni mi sono sposato e sono abitato in Valsolda. C'avevo una piccola casetta giù, ma l'ho venduta perché non era abbastanza fra il matrimonio e tutto di piazzare una casa insomma, in conclusione di piazzare una casa e insieme alla famiglia sono stato costretto di vendere questa casa di potermi sposarmi e farmi la mobilia, adesso io trovandomi in queste condizioni [senza lavoro], devo pagare il camion per trasportarmi, non trovo più la casa, quando arrivo giù la mobilia è ad buttare via e via, e poi tutto, e poi tutto. E poi mi sono anche fatto male in Svizzera, non posso neanche lavorare come voglio, tutto questo, perché indosso un busto ortopedico, e non so la vita, come andrà a finire. »

<sup>340</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo,[...] », *Op.cit.*, p.64.

<sup>341</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.50.

<sup>342</sup> *Ibidem*.

- J:* « Quindi lei per risolvere questa situazione, questa situazione tragica, pensa a un ritorno nella sua terra, sua terra dove però non le rimane granché perché prima di partire per fondare la sua famiglia qui ha dovuto vendere tutto. E cosa farà laggiù se dovesse ritornare? »
- F:* « Prima di tutto dovrei procurarmi un appartamento, prima di tutto. Poi bisogna vedere anche le possibilità di questo appartamento, le esigenze, che oggi come oggi dove si va gli affitti sono esagerati, i riscaldamenti sono più esagerati e così »
- J:* « Laggiù troverebbe in ogni caso una situazione più facile, più a buon mercato? »
- F:* « Sì più a buon mercato, ma con le mie condizioni, ripeto, che non posso più lavorare al 100% com'ero una volta, mi sono fatto male in svizzera nel '68 per me resta sempre un problema »
- J:* « Lei ha avuto un incidente sul lavoro, dalla Svizzera riceverà sempre qualche cosa e quanto? »
- F:* « Prenderò 149fr. al mese, una miseria, neanche l'affitto di casa »
- J:* « E il suo paese le offre un'indennità per questo, di invalidità parziale al lavoro? »
- F:* « No, non ne offre, neanche il comune della Valsolda può permettersi di darmi questo »
- J:* « In questi giorni di disoccupazione dopo il suo licenziamento, lei vive con la sua famiglia con questi 149 fr. al mese? »
- F:* « Per intanto sì! Con la speranza di poter trovare un lavoro »
- J:* « La sua famiglia rimane coperta in caso di malattia? »
- F:* « No, né in caso di malattia né di assegni, perché non lavoro, non mi hanno timbrato i cartellini che io posso portare alla mutua, se succede qualche malattia ai figli, a me personalmente o a mia moglie c'è tutto da pagare »<sup>343</sup>

Il est très évidente comment l'interview se présente différemment par rapport aux autres vues précédemment. Dans ce cas, nous notons comment le point de vue se concentre sur les aspects humains ; le journaliste s'intéressant aux difficultés rencontrées par les frontaliers. En plus, dans ce cas le frontalier a une liberté de parole plus grande en racontant sa vie en général et les problèmes qu'il rencontre, sans se focaliser sur ses activités quotidiennes. On lui permet même d'exprimer, prudemment, des plaintes : par exemple le montant de l'assurance invalidité qu'il reçoit de la Suisse est défini comme « una miseria ». Les thématiques traitées passent donc de la vie quotidienne dans les reportages des années 1960 dans le but de présenter le phénomène sous un angle positif, aux thématiques liées aux difficultés comme le manque d'assurance maladie et d'assurance chômage pour cette catégorie de travailleurs dans les années 1970. Cette tendance est encore plus grande à partir de la moitié des années 1970. Il existe, en effet, une volonté plus explicite par rapport aux années 1960 de montrer la situation dramatique dans laquelle les frontaliers se trouvent. Le journaliste utilise justement le mot « tragica » pour définir la situation de celui qu'il est en train d'interviewer. De plus, le ton de sa voix n'est plus décontracté mais devient sérieux, presque solennel. Les blagues ou les rires disparaissent du reportage. De la même manière, lors de prise de parole des frontaliers il n'est pas possible d'entendre des bruits permettant par exemple de comprendre où se déroulent les interviews. Durant cette période, les interviews ont lieu dans un

<sup>343</sup> PAGANI, Giorgio, « La disoccupazione fra i frontalieri », *Problemi del lavoro*, 17.02,1975, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 8'10''.

environnement neutre et silencieux d'où émergent seulement les voix des frontaliers, des voix graves avec un ton sérieux qui rend leur discours dramatiquement plus lourd. Entre les années 1960 et 1970, on passe donc d'une volonté de dédramatisation à une volonté de dramatisation de la figure du frontalière. Cette tendance suit celle du cinéma, où les difficultés rencontrées par les étrangers étaient déjà un sujet central dans les années 1960. Les émissions télévisuelles mais aussi radiophoniques en sont influencées et vont peu à peu traiter cette thématique en parlant plus spécifiquement des frontaliers.<sup>344</sup>

Nous avons vu que lors des reportages les thématiques changent donc dans le temps, mais il est possible de noter que les acteurs changent également. En effet, sauf pour quelques émissions du début des années 1970, les frontaliers ne prennent presque plus la parole, leur interventions deviennent sporadiques et d'une durée très limitée dans les émissions. L'exemple cité ci-dessus est une de rares occasions après 1974, où les frontaliers s'expriment de manière importante. En effet, en changeant de thématiques et en commençant à percevoir les frontaliers comme un phénomène problématique, un autre acteur apparaît dans les reportages à l'écran et à la radio. Il s'agit des représentants de la politique, à savoir les maires et les autorités communales des villages à la frontière italienne et tessinoise. Comme l'indique Gandolla, le fort afflux de population dans les villages de frontière italiens qui se vérifie à cette époque va engendrer toute une série de problèmes au point que les différents maires, entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, s'engagent à attirer l'attention de l'opinion publique sur le sujet en prenant contact avec les différentes autorités italiennes et suisses.<sup>345</sup> La RSI de son côté va à la rencontre des ces maires de villages en recueillant leur témoignage tant à la télévision qu'à la radio. Une émission intéressante à prendre en considération à ce propos est « I pagatori di imposte »<sup>346</sup>.

Dans « I pagatori di imposte », les interviews des autorités communales italiennes de Ponte Tresa e Viggiù précèdent et s'opposent à celles des autorités communales tessinoises de Genestrerio, Balerna et Arzo. Les frontaliers apparaissent à l'écran, mais ils n'ont plus le droit de parole. Dans ce cas, il s'agit encore une fois d'interviews-témoignage, où il est possible de retrouver la même typologie de questions qui deviennent des questions de références pour les autorités du même côté de la frontière. Les questions de références permettent de montrer que les réponses se ressemblent et donc de réaliser que ces autorités sont les représentants de situations qui concernent l'ensemble des communes de frontières tessinois ou italiens. Dans cette émission, il est possible de trouver premièrement les interviews des autorités du côté italien suivie par celles aux autorités tessinoises, comme le montre deux exemples reportés ci-dessous :

---

<sup>344</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting ( 1960-1970) Players, Policies, Representations », *Op.cit.*,9, p.129.

<sup>345</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. [...] », *Op.cit.*, p.30.

<sup>346</sup> MANFRINI, Leandro, REALINI, Mario, TOPPI, Silvano, « I pagatori di imposte », 360 1969-1970, 15.01.1970, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

Interview 13, « I pagatori di imposte », 15.01.1970



*Journaliste:* « La forte immigrazione di manodopera che va a lavorare in Svizzera, quali problemi particolari ha creato per il comune di Ponte Tresa? »

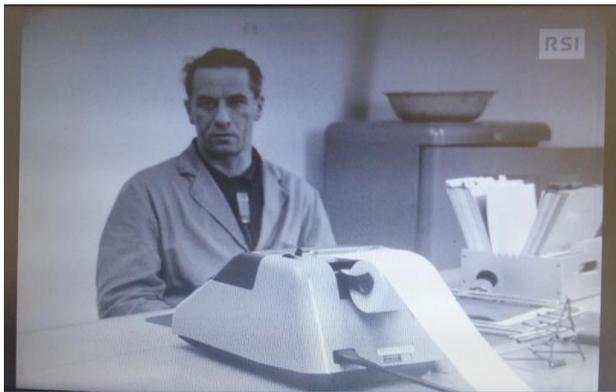
*Livio Mariani:* « Il notevole afflusso di cittadini provenienti da tutte le regioni italiane crea grossi problemi alla nostra amministrazione comunale. Il principale problema è quello della casa, problema che si cerca di poterlo affrontare con la preparazione di un valido piano urbanistico che possa dare la possibilità a tutti i cittadini di potersi costruire un'adeguata abitazione. Alla casa abbiamo tutto il problema delle infrastrutture e degli oneri che gravano sul bilancio dell'amministrazione pubblica: le scuole, le strade, l'acquedotto, [...] »

*J:* « E sul fatto della doppia imposizione fiscale cosa ne pensa Signor Sindaco? »

*L. M.:* « Che la doppia imposizione per noi non può più essere procrastinata. Il problema è grave se noi pensiamo che un lavoratore percepisce 1000 fr. al mese, 12'000 fr. all'anno, viene tassato in Svizzera per un importo di 77'000 lire mentre l'amministrazione comunale nostra lo tassa per 4'000 lire all'anno. Questa disparità è notevolissima perché le 77'000 lire di ritenute vanno a beneficio di oneri sociali che il cittadino italiano non gode all'estero, mentre con sole 4'000 lire l'amministrazione comunale è gravata di tutti gli oneri. »<sup>347</sup>

<sup>347</sup>MANFRINI, Leandro, REALINI, Mario, TOPPI, Silvano, « I pagatori di imposte », 360 1969-1970, 15.01.1970, RSI, Lugano, base de donnée MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 1'20''.

Interview 14, « I pagatori di imposte », 15.01.1970



*Journaliste:* « Qual è l'apporto per il bilancio comunale dei frontalieri? »

*Angelo Pozzi:* « Guardi l'apporto dei frontalieri per il bilancio comunale è calcolabile su 1/5  
1/6 del gettito fiscale comunale complessivo »

*J:* « Cioè in cifre assolute? »

*A.P.:* « Guardi in cifre assolute posso dirle sono circa 19'000 e rotti franchi su un  
gettito cantonale complessivo di circa 100- 110'000 franchi »

*J:* « E qual è il moltiplicatore di imposta qui a Genestrerio »

*A.P.:* « Il moltiplicatore di imposta per il nostro comune è del 90 % »

*J:* « Se quindi dovessero mancare questi 19000 franchi dei frontalieri, supponiamo  
che l'Italia dovesse fare un trattato con la Svizzera per vietare la doppia  
imposizione fiscale per i frontalieri cosa succederebbe per il comune? »

*A.P.:* « Il comune è obbligato per forza ad aumentare il moltiplicatore e il  
moltiplicatore sarebbe aumentato di circa il 20 % »

*J:* « Quindi il comune finirebbe nella compensazione? »

*A.P.:* « Senza dubbio sì »<sup>348</sup>

En diffusant les interviews des autorités tessinoises après celles des autorités italiennes, la RSI montre à nouveau sa volonté d'objectivité en ne traitant jamais le même sujet d'un seul point de vue. Cela a aussi l'avantage de mettre en évidence le fort contraste qui existe entre les deux situations qui se présentent d'une part et d'autre de la frontière. En effet, nous observons assez clairement grâce à cette technique que si la présence des frontaliers italiens en Suisse est problématique du côté italien (à cause du manque à gagner pour développer des infrastructures puisque les frontaliers sont taxés au Tessin), du côté tessinois c'est plutôt leur absence qui serait problématique (à cause d'un manque de revenu qui leur est déduit directement du salaire et qui amène de la richesse à la commune). Dans ces reportages du début des années 1970, les problèmes liés au phénomène des frontaliers, en particulier comme dans cet exemple la question de la double imposition, commencent à être traités de manière toujours plus sérieuse.<sup>349</sup> Cependant dans le cas des interviews-témoignage aux autorités communales, nous notons des différences par rapport aux

<sup>348</sup> MANFRINI, Leandro, REALINI, Mario, TOPPI, Silvano, « I pagatori di imposte », 360 1969-1970, 15.01.1970, RSI, Lugano, base de donnée MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 8'53''.

<sup>349</sup> Cfr. Partie 1, chapitre 2.1, Les frontaliers : une figure double face, p.27-28.

interviews-témoignage aux frontaliers dans les années 1960. En effet concernant les autorités communales, les questions peuvent être assez ponctuelles en requérant, au contraire des frontaliers, des réponses impliquant des connaissances précises comme par exemple le volume du revenu des impôts à la source payé par les frontaliers, tandis qu'à certaines occasions, elles peuvent aussi être plus larges impliquant des réponses un peu plus structurées de la part des interviewés. De plus les images ici n'ont pas un but de diffuser des messages implicites, mais elles fournissent un soutien au discours des autorités, elles sont presque des preuves qui confirment leurs discours. Ainsi les autorités italiennes sont filmées dans des lieux symboliques des leur problèmes : les portes du villages avec la douane et un bâtiment en construction (interview12), symbole du manque de logement, tandis que les autorités tessinoises sont représentées dans leur bureau, dans des situation de travail normal, entourées de papiers, documents et machines pour le calcul, puisqu'elles ne rencontrent aucune difficulté particulière à cause des frontaliers (interview13). Une confirmation aux observations faites ici peut être trouvée dans l'émission radiophonique « Comuni-dormitorio, Comuni-officina »<sup>350</sup>. Celle-ci présente des interviews, encore une fois, aux autorités communales des villages italiens et tessinois à la frontière en permettant de comparer les différentes situations. Nous n'allons pas nous arrêter sur cette émission afin d'éviter les répétitions, mais elle aussi nous permet de souligner le contraste qui se crée entre la situation des deux côtés de la frontière ; à savoir la quasi-absence de problème pour les villages tessinois, à l'inverse de la situation en Italie. Cette émission radiophonique permet en outre de montrer que très souvent radio et télévision utilisent les mêmes techniques de base pour traiter de la question des frontaliers.

Cependant le plus grand changement entre les années 1960 et les années 1970, en lien avec les acteurs et les thématiques des émissions de la RSI traitant des frontaliers, est la modalité d'expression utilisée. Les années 1970 sont en effet les années de grand développement des émissions de débat.

Les débats représentent une modalité d'expression qui peut être définie selon Morin comme « une formule à la limite de l'interview. C'est une sorte d'interview à plusieurs, dirigée ou contrôlée par un meneur de jeu, et qui vise à proposer un modèle dialectique de la formation de la vérité par affrontement des opinions contraires »<sup>351</sup>. Le débat peut donc être perçu comme une évolution de l'interview. Dans ces émissions, en approfondissant un sujet d'actualité, des représentants des différentes catégories de la société se retrouvent dans le même studio et donnent leur avis soit après la requête du journaliste qui joue le rôle de médiateur comme la voix off dans les reportages, celui de l'instance médiatique<sup>352</sup>, soit en répondant aux questions des autres participants. Les différents acteurs peuvent appartenir à la catégorie économique, politique ou sociale, mais les principaux représentants qui prennent part aux débats à propos des frontaliers sont les représentants de l'économie et des syndicats. Un exemple dans ce sens est donné par l'épisode de *Problemi del lavoro*, qui porte le titre de « Frontalieri nell'economia ticinese » où deux représentants de

---

<sup>350</sup> PEDRAZZI, Gianpiero, « Comuni dormitorio-comuni officina », *Questa nostra terra*, 31.03.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

<sup>351</sup> MORIN, Edgar, « L'interview dans les science de la communication et à la radio-télévision », *Op.cit.*, p.67

<sup>352</sup> CHARAUDEAU, Patrick, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information », *Op.cit.*, p.96.

l'économie, Lionello Torti et Luigi Rinoldi, et deux représentants des principaux syndicats tessinois, Edgardo Chiesa et Natale Rossi-Bertoni, s'expriment :

Débat 1, « Frontalieri nell'economia ticinese », 14.02.1970

[...]

*Journaliste* : « Io la ringrazio Dott. Torti per la sua relazione. Da quanto lei ha detto risulta che questi frontalieri sono molto interessanti per la nostra economia anche perché si tratta di operai esteri fuori contingentamento, mi domando però se il Cantone di sua iniziativa a interesse a modificare l'attuale regime Dott. Rinoldi »

*L. Rinoldi*: « Condivido l'opinione del collega Torti però mi sembra giusto far vedere due pericoli che si presentano per l'economia ticinese dal fatto che il cantone attinge quasi inesorabilmente a questa riserva, e questi due pericoli penso si possano illustrare nel modo seguente [...] »

*Journaliste*: « Abbiamo sentito l'opinione di Luigi Rinoldi segretario del dipartimento dell'economia pubblica. Vogliamo ora sentire quella di due rappresentanti di due organizzazioni sindacali, dapprima quella del Signor Chiesa »

*E. Chiesa* : « Sì, io mi scuso se più o meno ricalcherò le osservazioni fatte dal Dott. Rinoldi. Ora il Dott. Torti a un certo momento dice : "è un fenomeno strutturale". È stato un fenomeno strutturale, perché [...]. Il Dott. Torti ha accennato all'incontro di Varese, all'incontro di Varese ci sono state delle preoccupazioni da parte dell'autorità italiana[...]. Ma mi pare che sia stato posto in termini non completamente esatti perché[...] »

*Journaliste* : « Onorevole Natale Rossi-Bertoni dell'Organizzazione cristiano-sociale »

*N. Rossi-Bertoni*: « Convengo con quanto è stato detto dai colleghi. Tuttavia ha perfettamente ragione il Dott. Torti quando ha affermato che questi lavoratori oggi come ieri sono indispensabili alla nostra economia. Però io voglio fare rilevare che vi è un'altra situazione particolare [...] »

*Journaliste*: « I pochi minuti che ci rimangono li metto a disposizione del Dott. Torti »

*L. Torti*: « Io vorrei rispondere a soprattutto a quanto detto dall'amico Rinoldi. Mi sembra che [...] »

*Journaliste*: « Signori io vi ringrazio, da quanto è stato detto sembra che si possa dire che l'apporto dei frontalieri è molto prezioso per la nostra economia. Tuttavia ritengo dalle parole dette dal Signor Rinoldi di rintracciare anche un appello a una certa prudenza e a una certa misura nell'assunzione di questi frontalieri »<sup>353</sup>

---

<sup>353</sup> FEDELE, Rolando, « Frontalieri nell'economia ticinese », *Problemi del Lavoro*, 14.02.1970, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 11'28''- 23'56''.

Cet exemple de débat, reporté seulement en partie, afin de mettre en évidence les caractéristiques principale des émissions de débats, nous montre un autre acteur important, à savoir le journaliste. Il a plusieurs fonctions comme nous le notons dans l'émission prise comme exemple. Il peut résumer des passages clés des différentes interventions : « Io la ringrazio Dott. Torti per la sua relazione. Da quanto lei ha detto risulta che [...] » ou donner la parole à un participant plutôt qu'à un autre « Abbiamo sentito l'opinione di Luigi Rinoldi [...] Vogliamo ora sentire quella di due rappresentanti di due organizzazioni sindacali ». En effet, comme le remarque Duccini « en règle générale, le meneur de jeu se place en place d'arbitre, ce qui lui permet d'afficher toutes les apparences de l'objectivité »<sup>354</sup>. Cette tentative pour préserver l'objectivité reste importante pour la RSI. Toutefois, il est très important de remarquer que dans les émissions de débat, dont celle-ci est un exemple, les frontaliers n'ont pas le droit à la parole et ne sont pas représentés. Ce constat peut s'expliquer par le fait que les émissions de débat à propos des frontaliers voient leur naissance et développement dans les années 1970 grâce à la politisation de la question des étrangers suite à l'initiative Schwarzenbach. Or, il est important de rappeler que les étrangers n'ont aucun droit politique en Suisse. De plus, ils n'ont pas le droit de parler de politique spécialement dans la période caractérisée par la guerre froide ; les italiens, spécialement ceux du nord de la péninsule, étant tous considérés des communistes, comme le souligne Cerutti.<sup>355</sup> À la vue de ces éléments, l'absence des frontaliers du débat politique les concernant peut s'expliquer par le fait qu'en tant qu'étrangers ils n'ont pas de droit politique et qu'étant considérés comme proches du parti communiste et il leur est interdit de participer à toutes les discussions politiques.<sup>356</sup>

En ce qui concerne, les autres acteurs dans les émissions de débats, leurs interventions se font dans le plus grand respect, comme il est possible de noter dans l'exemple cité précédemment. Chacun intervenant attend en effet son tour pour exposer sa pensée et ne cherche pas à parler pendant qu'un autre participant est en train d'illustrer son opinion, même lorsqu'il est visé directement. Le mot-clé dans les débats à propos des frontaliers est la cordialité. Les prises de parole sont en effet souvent introduites par le partage général du discours soutenu par les intervenants précédents, suivi par une conjonction adversative qui annonce son propre discours comme il est possible de le remarquer dans l'exemple reporté plus haut « Condivido l'opinione del collega Torti, **però** [...] » ou « Convengo con quanto è stato detto dai colleghi. **Tuttavia** [...] ». En effet, les débats diffusés par la radiotélévision suisse de langue italienne entrent dans une des catégories proposées par Noël Nel, à savoir celle des débats ayant des « dispositifs transactionnels ». Selon lui, les débats présentant cette forme « proposent des stratégies participatives de négociation, voir de collusion, dans lesquelles la légitimité de l'autre est reconnue, la confiance élevée, la crédibilité forte ».<sup>357</sup> Comme nous le remarquons dans ce cas, il n'y a de la part des différents acteurs aucune volonté de discréditer ou contester les autres. Au contraire, ils reconnaissent et acceptent leurs opinions en proposant par la suite la leur en soulignant simplement les différences. De cette manière, les débats transmettent très clairement la visions des différents catégories de la société à propos des frontaliers et permettent au public de mieux comprendre quels

<sup>354</sup> DUCCINI, Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, *Op.cit.*, p.60.

<sup>355</sup> CERUTTI, Mauro, « L'immigration italienne en Suisse dans le contexte de la Guerre Froide », *Op.cit.*, p.218.

<sup>356</sup> VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting ( 1960-1970) Players, Policies, Representations », *Op.cit.*, p. 130.

<sup>357</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.75.

sont les enjeux qui caractérisent le phénomène et de quelle manière il influence la société tessinoise. Les émissions impliquant des représentants italiens sont plus rares.

Cependant, en ce qui concerne les émissions de la radiotélévision suisse de langue italienne, il n'a pas été possible de retrouver des débats télévisuels. Il n'existe pas non plus de débats dans les articles de presse ce qui rend moins intéressant pour ce chapitre une comparaison avec les articles relevant de la presse. Ils sont par contre très présents dans les émissions radiophoniques d'une durée d'une demi-heure - 40 minutes telles : *Problemi del lavoro* ou *Tribuna della voci*. De plus, cette modalité d'expression peut être classifiée en lien avec une catégorie de débat identifiée par Lochar dans le cadre de la télévision ; c'est-à-dire les « débats de société ». <sup>358</sup> L'auteur rejoint le discours de Jost vu dans le chapitre précédent : « héritière de la radio, la télévision s'est réappropriée nombre de genres radiophoniques confirmés, de l'interview à l'émission de variété en public » <sup>359</sup>. Ce discours justifie une fois de plus l'adoption de typologies individués dans le cadre des émissions télévisuelles même pour la radio. Les *débats de société* sont une catégorie assez large mais qui représente bien les débats traitant du phénomène des frontaliers. En effet, les thématiques traitées dans ces émissions sont très variées : elles vont des aspects économiques autour du rôle de cette catégorie de travailleurs dans l'économie et le marché du travail tessinois, à la question fiscale de l'imposition des frontaliers, jusqu'aux questions plutôt sociales concernant les problèmes qui caractérisent cette main-d'œuvre étrangère particulière comme les préventions sociales. À ce point de notre travail, il est donc pertinent d'analyser plus en détails les différents acteurs de cette nouvelle modalité d'expression et leur discours. Les plus importants se divisent en deux catégories ; les représentant de l'économie et les syndicats.

### 2.2.1 Les représentants de l'économie

Parmi les différents acteurs qui interviennent dans les émissions de débat traitant du phénomène des frontaliers, un rôle majeur est joué par les représentants de l'économie. Ils font partie du patronat, des représentants des différents secteurs industriels, ou du secteur industriel dans son ensemble, comme dans le cas de Lionello Torti, déjà évoqué précédemment. Ce dernier sera remplacé par Ettore Cantoreggi. D'autres représentants de l'économie que nous retrouvons dans les sources de notre corpus sont Gildo Papa, secrétaire de la Camera di Commercio pendant plusieurs années, et Adriano Cavadini, économiste également à la Camera di Commercio dont il est devenu secrétaire en 1978. <sup>360</sup> Un aspect important à souligner est le fait que les acteurs prenant part aux débats peuvent être considérés comme des experts à l'instar de ceux qui interviennent à travers des interviews dans les reportages. <sup>361</sup> Dans plusieurs cas, il s'agit exactement des mêmes personnes. Lionello Torti en est un exemple en intervenant dans le reportage télévisuel « Le frontaliere » de 1969 ou radiophonique « I frontaliere » en 1966 et dans plusieurs émissions de débats du début des années 1970. Ceci s'explique par le fait que les participants au débat « sont convoqués pour des

---

<sup>358</sup> LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, *Op.cit.*, p.70.

<sup>359</sup> *Ibid.*, p.67.

<sup>360</sup> [s.n.], « Biografia », in Adriano Cavadini.ch [s.d.], URL: <http://cavadini.ch/biografia/> (consulté le 15.04.2020).

<sup>361</sup> MATTARAT, Christophe, « Le "sociologue-expert" à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », *Op.cit.*, p.90.

raisons précises d'identité par rapport avec le thème traité »<sup>362</sup>. Dans le but d'analyser la typologie du discours de ces représentants, nous allons analyser deux interventions choisies à titre d'exemple : une de Lionello Torti et une de Adriano Cavadini dans deux émissions à savoir « Frontalieri nell'economia ticinese » et « Chi sono i frontalieri ? ». Les deux émissions datant du début des années 1970 traitent de la présence des travailleurs frontaliers dans le canton et les problèmes liés au phénomène.

#### Débat 2, « Frontalieri nell'economia ticinese », 14.02.1970

*Lionello Torti* : « Ma cercherò innanzi tutto di inquadrare questo tipo di manodopera straniera nell'ambito dell'economia generale del Canton Ticino. Dunque nel 1969 lavoravano nel nostro cantone circa 55'000 lavoratori stranieri così scomposti: 20'000 domiciliati, 20'000 dimoranti ossia in possesso del permesso di dimora, circa 10'000 stagionali e circa 20'000 un po' di plus di frontalieri. Si vede subito que questa manodopera è importantissima per l'economia del nostro cantone ed è altrettanto plus importante per le regioni del nostro cantone que son vicine alla frontiera. Il frontaliere è quel tipo di lavoratore straniero que entra al mattino e esce alla sera al termine della sua giornata lavorativa. È quindi da un punto di vista economico generale il tipo di lavoratore straniero plus redditizio, quello cioè que offre il maggior contributo al prodotto sociale que viene fatto nel nostro cantone e d'altra parte offre il minor peso sulle infrastrutture del nostro cantone. [...] Recentemente si sono sviluppate molte discussioni sul regime dei frontalieri. Ora va detto subito que è evidente il fatto que questo tipo di manodopera estera è destinato a diventare sempre plus importante e questo come diretta conseguenza del regime della manodopera estera que ci viene imposto da anni dal Consiglio Federale. Essendo i frontalieri, per nostra fortuna di ticinesi, dal 1966, ormai esenti dalle disposizioni sui decreti federali sulla manodopera estera e [...] per conseguenza di ciò esenti anche da una diminuzione que colpisce invece i dimoranti [...]. Va detto anche que i frontalieri per il Canton Ticino sono un fenomeno strutturale e non contingente di questi ultimi anni[...] riscontriamo que nel Canton Ticino entravano dei lavoratori italiani delle regioni limitrofe della Valsolda, del Varesotto anche prima della seconda guerra mondiale, [...]. Oggi la situazione è cambiata per il rigonfiamento del fenomeno. Evidentemente tra i 22'000 del 1969 non sono tutti dei frontalieri genuini, ossia delle persone que abitano nelle regioni limitrofe del nostro paese ma sono dei frontalieri non genuini, sono degli italiani delle regioni del sud [...]. Devo anche dire ed è evidente que questo fenomeno è stato anche creato dalla domanda del padronato svizzero que a un certo momento per poter sopperire ad una manodopera sempre plus scarsa e contingentata e regolata per le misure federali ha optato per il regime dei frontalieri attestando appunto queste persone in Italia e facendole entrare sotto il regime di frontalieri. Questo fatto [...] crea un sacco di problemi per i comuni italiani que sono vicini alla nostra frontiera [...]. La rivendicazione plus risentita in Italia è quella fiscale [...]. È un problema evidentemente italiano non un problema svizzero, però d'altra parte, a mio avviso, è giusto anche dire que non è veramente equo il fatto que i lavoratori frontalieri debbano pagare in Svizzera la stessa imposta alla fonte prevista per i dimoranti [...] »<sup>363</sup>

<sup>362</sup> CHARAUDEAU, Patrick, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information », *Op.cit.*, p.96.

<sup>363</sup> FEDELE, Rolando, « Frontalieri nell'economia ticinese », *Problemi del Lavoro*, 14.02.1970, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 1'06''.

Débat 3, « Chi sono i frontalieri », 02.09.1972

*Adriano Cavadini:* « Recentemente sotto l'égida della camera di Commercio di Como è stato pubblicato uno studio sul fenomeno dei frontalieri e da questo studio vorrei togliere alcune considerazioni particolarmente interessanti[...]. I frontalieri, si legge in questo studio, si dichiarano piuttosto insoddisfatti del loro guadagno, ma pensano però che in Italia guadagnerebbero ancora di meno ciò nonostante la maggioranza di questi lavoratori gode di una relativa agiatezza, circa il 50% dei frontalieri intervistati è proprietario della casa in cui abita[...]. Questa elevata percentuale di proprietari non è certamente riscontrabile negli operai svizzeri colleghi dei frontalieri e non mi sembra in fondo necessiti di ulteriori commenti. Più avanti si afferma che la situazione del frontaliere è accettata in genere con naturalezza e in modo per lo più positivo tanto è vero che più del 50 % afferma che se potesse tornare indietro tornerebbe in Svizzera a lavorare.[...] Tutte le considerazioni che ho espresso in precedenza [...] ci dimostrano come la loro situazione non sia poi così deprimente come taluni ambienti voglio oggi farci credere. Vi sono, occorre riconoscerlo, numerosi problemi ancora insoluti che vanno però studiati e esaminati per ulteriormente migliorare le condizioni di lavoro di queste persone che in generale vengono ancora a lavorare molto volentieri nel nostro Cantone. »

[...]

*Adriano Cavadini:* « È notorio che i lavoratori frontalieri hanno dato in passato e danno tutt'ora un contributo importantissimo all'attività economica del cantone Ticino, non soltanto nel settore industriale ma sempre più anche in quello terziario che è poi il settore dei servizi. Fino ad oggi l'economia ticinese ha potuto beneficiare del fatto che i frontalieri non siano stati inclusi nel contingente di lavoratori esteri stabilito dal Consiglio federale. É evidente che un eventuale intervento restrittivo della confederazione nei confronti di questa categoria di lavoratori potrebbe esercitare imprevedibili e forse anche dannose conseguenze per l'economia ticinese che proprio in questi anni, di alta congiuntura, sta cercando di consolidare le proprie strutture.[...] »<sup>364</sup>

Les deux interventions étant très longues, elles ont été reportées ici d'une manière raccourcie qui permet toutefois de mettre en évidence les aspects fondamentaux. En effet, les interventions des experts surtout dans les débats se caractérisent par une certaine longueur car, comme l'explique Mattarat, lorsqu'on fait appel à des experts dans des reportages ou des débats, pour le journaliste, parmi toutes les qualités que ces acteurs présentent, le fait qu'ils puissent « avoir une présence, en personnalisant le discours, en maniant le verbe avec une certaine emphase est encore mieux »<sup>365</sup>. Ceci induit parfois des réponses assez longues. En outre, en prenant en considération les interventions des représentants de l'économie, il est évident qu'en raison de leur rôle d'experts, ils cherchent à construire un discours qui donne l'impression d'être le plus exhaustif possible. Par la suite, un des aspects clés du discours des représentants de l'économie est leur volonté de se montrer objectifs. Ils portent toujours des arguments concrets pour soutenir leur discours comme des données factuels, des statistiques ou des études qui ont été publiées sur le phénomène. En effet,

---

<sup>364</sup> FEDELE, Rolando, « Chi sono i frontalieri ? », *Problemi del lavoro*, 2.09.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 5'02" et 19'27".

<sup>365</sup> MATTARAT, Christophe, « Le "sociologue-expert" à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », *Op.cit.*, p.95.

« l'opinion ici n'a pas valeur expressif en soit mais une valeur relationnelle de dissensus ou consensus »<sup>366</sup>. Toutefois, il ne s'agit pas de l'expression d'une vision neutre. Elle se révèle par contre découler d'un point de vue fortement économique qui peut même être clairement annoncé comme dans le cas du débat numéro 2 : « da un punto di vista economico ». Le but est de fournir des éléments objectifs aux discours, de manière à faire adhérer les autres participants au débat tout comme le public à leur vision, sans toutefois perdre de vue sa propre opinion et le but qu'on veut atteindre. Comme le remarque Mattarat, lors des émissions de débats, les experts doivent prêter attention à l'effet que leurs mots peuvent avoir tant sur les autres participant aux débats, que sur le public.<sup>367</sup>

Par la suite, nous observons assez clairement que la thématique des frontaliers sur le marché de travail et dans l'économie tessinoise est toujours traitée dans les interventions des représentants de l'économie dans les années 1970, même lors des débats. Comme nous l'avons déjà vu lorsque nous avons traité cette thématique dans les reportages des années 1960, la présence des frontaliers au Tessin est réduite à une simple démonstration de leur utilité et de leur caractère indispensable. Toute autre typologie de rapport au sujet de la complexité du phénomène des frontaliers et des rapports qui se créent est par contre exclue.<sup>368</sup> En prenant par exemple les citations reportées ci-dessus, l'importance de cette catégorie de travailleurs frontaliers est soulignée à plusieurs reprises : Torti cite des statistiques et parle de « tipo di lavoratore straniero più redditizio » (débat 2), tandis que Cavadini exprime sa préoccupation pour une éventuelle extension des contingents aux frontaliers (débat 3). Le but est de mettre en évidence l'importance centrale pour l'économie cantonale que représente l'exclusion des frontaliers des mesures de limitations de la main-d'œuvre étrangère imposées par la Confédération. Ces observations nous permettent d'affirmer donc, que la présence des frontaliers dans l'économie et le marché du travail tessinois est une thématique centrale et transversale à la période et aux typologies d'émissions prises en considération dans notre travail, principalement dans le discours des représentants de l'économie. En outre, comme l'illustre Barcella, les frontaliers sont présentés comme des ressources pour le Tessin et non pas comme des problèmes dans le discours du patronat (dont plusieurs représentants de l'économie font partie).<sup>369</sup> Les représentants de l'économie en effet ne mentionnent presque jamais les problèmes causés par les frontaliers dans le canton, surtout dans les émissions des années 1960.

Toutefois dans les émissions de débat des années 1970, il est possible de noter une évolution du discours même de la part des représentants de l'économie qui commencent à traiter des frontaliers, comme des travailleurs qui rencontrent des problèmes. Plus rarement ils sont présenté comme un souci pour le Tessin, comme d'après le mots de Rinoldi (débat 1). Dans le but de traiter de problèmes des frontaliers, les représentants de l'économie abordent la thématique de leurs présence sur le marché du travail et dans l'économie sous un angle positif en considérant les frontaliers comme une main-d'œuvre indispensable afin de justifier la nécessité de trouver des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent. Un exemple peut être retrouvé dans l'intervention de Cavadini reportée dans ce chapitre. Il se montre en effet conscient que les frontaliers rencontrent des

---

<sup>366</sup> MATTARAT, Christophe, « Le "sociologue-expert" à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », *Op.cit.*, p.95.

<sup>367</sup> *Ibidem.*

<sup>368</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 2.1.2 Les experts, p.79.

<sup>369</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa: un quadro storico*, *Op.cit.* p.62.

problèmes qu'il faut résoudre. Ce qui est intéressant à remarquer est le fait que son discours ne concerne encore une fois que le monde du travail. La résolution des problèmes des frontaliers a pour lui le but de continuer à rendre le Tessin attractif pour la main-d'œuvre frontalière. Il dit : « Vi sono, occorre riconoscerlo, numerosi problemi ancora insoluti che vanno però studiati e esaminati per ulteriormente migliorare le condizioni di lavoro di queste persone che in generale vengono ancora a lavorare molto volentieri nel nostro cantone ». Il parle donc d'amélioration des conditions de travail et non pas de vie en général. Dans la plupart des cas, les discours des représentants de l'économie à propos des frontaliers se limitent, en effet, à considérer ces derniers surtout en tant que force de travail indispensable pour le Tessin qu'il ne faut absolument pas laisser échapper.

Quelque fois par contre, au cours des années 1970, il est possible de trouver des discours des représentants de l'économie à propos d'autres problèmes qui intéressent les frontaliers, non pas uniquement comme force de travail, mais aussi en tant qu'hommes et femmes ayant une vie après le travail. Ces problèmes restent cependant toujours liés à l'économie. Au cours de cette période, une question déjà évoquée par le passé devient centrale dans les débats à propos des frontaliers. Il s'agit de la question de la fiscalité pour cette catégorie de travailleurs, qui pose particulièrement problème. C'est justement à cette période que la question commence à être traitée sérieusement parmi d'autres durant plusieurs conférences et rencontres avec des représentants italiens, soit de la Chambre de commerce, soit des syndicats. Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, les frontaliers sont soumis à une double imposition ; en Suisse où ils travaillent et en Italie où ils résident. Cet élément engendre quelques difficultés pour les frontaliers, auxquelles les représentants de l'économie ne sont pas complètement insensibles. Des exemples à ce propos se retrouvent dans les citations reportées plus haut. Torti, par exemple, souligne l'injustice qui frappe les frontaliers qui doivent payer en Suisse le même montant d'impôts que les étrangers résidents (débat 2). Cependant comme l'illustrent les témoignages des autorités des villages italiens de frontière observés auparavant, cette situation de double imposition crée de gros problèmes de leur côté, qui vont par la suite en rajouter aux frontaliers en tant qu'habitants de ces villages. Les représentants de l'économie, bien que conscients de ce fait, n'ont aucun intérêt à entamer des discussions et par conséquent à trouver des solutions à ce problème. Il est en effet important de remarquer que, même en étant conscient de cette situation, dans son intervention Torti se montre attentif uniquement aux problèmes des frontaliers du côté suisse. Pour lui, la frontière semble donc jouer dans ce cas un rôle déterminant de séparation car il dit clairement : « È un problema evidentemente italiano non un problema svizzero ». (débat 2). Pour les représentants de l'économie, nous notons donc que les frontaliers et leurs problèmes ne sont pertinents à être traités uniquement lorsqu'ils représentent un intérêt économique pour la Suisse et le Tessin ou qu'ils les impliquent directement. Dans le reste des cas, le problème est reconnu mais n'engendre pas un intérêt plus grand.

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons affirmer que la présence des discours des représentants de l'économie dans les émissions de la RSI consacrées aux frontaliers est très importante car par exemple, comme le souligne Garufo en illustrant le cas jurassien, c'est grâce à leur soutien, pression et influence qu'il est possible d'aboutir à l'arrêt du 1er mars 1966 et à la libération des frontaliers des contingents.<sup>370</sup> Ce fait, devient déterminant par la suite, car le

---

<sup>370</sup> GARUFO, Francesco, « I frontalieri giurassini tra opportunità economiche e tensioni sociali », *Op.cit.*, p. 51.

phénomène ne disparaît pas avec la crise de la moitié des années 1970, mais continue d'exister en devenant un phénomène structurel.<sup>371</sup> La même chose est valable pour le Tessin.

### 2.2.2 Les représentants des syndicats

La deuxième catégorie principale d'acteurs qui interviennent dans les débats est celle des représentants des syndicats. Au Tessin, les premières organisations syndicales se développent seulement vers la moitié du XIX siècle, principalement grâce aux immigrants venus travailler dans le canton.<sup>372</sup> Au niveau national, l'Union Syndicale Suisse est créée à la fin du XIX siècle, tandis qu'au Tessin la Camera del Lavoro est fondée en 1902. Elle est une organisation faïtière regroupant toutes les différentes organisations ouvrières qui s'étaient créées au Tessin au cours des dernières années. Pendant une longue période, elle a été la seule organisation syndicale sur le territoire cantonal. Ce n'est qu'après la première Guerre Mondiale que l'Organizzazione cristiano-sociale ticinese (OCST) est constituée. Il s'agit d'une organisation à forte influence catholique qui va acquérir toujours plus d'importance jusqu'à rejoindre le même niveau de popularité que la Camera del Lavoro.<sup>373</sup> Concernant les étrangers, les deux principales organisations syndicales du Tessin s'intéressent principalement aux étrangers domiciliés, tandis que leur attitude envers les frontaliers est assez particulière. Dans un premier temps, à l'image de l'Union Syndicale Suisse, ils montrent une attitude protectionniste en considérant les frontaliers comme une menace pour les travailleurs indigènes. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que l'OCST principalement commence à être plus ouverte à l'égard de cette catégorie de travailleurs.<sup>374</sup> Les frontaliers sont donc invités à adhérer au syndicat, qui prends alors contact avec d'autres associations catholiques, les Associazioni cristiane lavoratori italiani (Acli). Cette collaboration entre syndicats tessinois et associations italiennes va continuer et prendre de l'ampleur en impliquant les grands syndicats italiens à partir des années 1970, surtout en facilitant des accords entre les deux États au sujet de l'imposition fiscale et de l'assurance maladie. Malgré les différents accords, l'attitude des syndicats tessinois vis-à-vis des travailleurs frontaliers reste assez contradictoire et se caractérise par la suite par des comportements suivants les fluctuations de la situation économique.<sup>375</sup>

Au cours de la période qui nous intéresse les syndicats suisses font preuve d'un intérêt majeur vers les frontaliers en collaborant avec les organisations des travailleurs et jouent un rôle central en favorisant l'introduction des accords pour améliorer les conditions auxquelles les frontaliers sont soumis. Cela explique de manière évidente l'importance de leurs interventions dans les émissions de débat où ils sont presque toujours représentés. Les représentants qui interviennent le plus fréquemment sont Edgardo Chiesa, secrétaire de la Camera del Lavoro, et Natale Rossi-Bertoni, un des syndicalistes de l'OCST. Il est cependant possible d'en retrouver d'autres comme Domenico Beretta, Franco Robbiani ou des représentants des associations de travailleurs italiens qui sont toutefois rarement invités à participer aux débats. Une émission intéressante à prendre en considération afin d'analyser le discours des représentants des syndicats est « Problemi dei

---

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>372</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.*, p.29.

<sup>373</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. [...] », *Op.cit.*, pp.36-37.

<sup>374</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.*, pp.34-35.

<sup>375</sup> *Ibid.*, p.37.

lavoratori frontalieri » de *Tribuna delle voci*. Dans cette émission, les problèmes des frontaliers sont mis en avant, mais il s'agit également de discuter le rôle des différentes associations et organisations syndicales, ainsi que les rapports existants entre elles. Ce dernier élément est le plus intéressant à noter. Voici quelques interventions significatives :

Débat 4, « Problemi dei lavoratori frontalieri », 08.01.1974

*Journaliste*: « Per completare appunto il panorama dei rapporti tra lavoratori e autorità e lavoratori svizzeri vorrei chiedervi nei vostri riguardi qual è la situazione con i sindacati sia svizzeri che italiani? Signor Pietrobelli »

*G. Pietrobelli*: « Toccare questo tasto è un po' buttare benzina sul fuoco. Ciò nonostante noi abbiamo sempre rivendicato che l'unica alternativa al risolvimento dei problemi dei lavoratori sono i sindacati. Rimane questa affermazione sempre l'unica dell'Unione frontalieri una qualsiasi interpretazione al di fuori di questa è errata o mal interpretata ed è qui che forse qualcuno dei sindacati ha interpretato male le nostre intenzioni. Vorrei dire una cosa, il sindacato è l'organizzazione degli operai, ciononostante potrebbero, qualche sindacalista, commettere anche lui degli errori perciò noi non condanniamo i sindacati, ma quelle persone che eventualmente sbagliano e continuano a sbagliare. Su questa cosa io vorrei dire una delle principali cause che noi abbiamo ritenuto che sbagliassero. Possiamo citare il secondo pilastro. Il secondo pilastro l'unione frontalieri non l'ha accettato e ancora non lo accetta da qui abbiamo avuto uno scontro piuttosto vivace sia con i sindacati italiani che svizzeri. Con i sindacati italiani abbiamo discusso molto e siamo ancora in fase di discussione, riteniamo però che dovremo arrivare alla chiarificazione completa e ci arriveremo senz'altro[...]. Con i sindacati svizzeri il rapporto è molto diverso. Forse è diverso il tipo di sindacato svizzero, forse noi non abbiamo ancora compreso il tipo di sindacato svizzero, resta il fatto che per me (questa è un'affermazione mia personale) il sindacato in Svizzera è piuttosto corporativo, infatti a noi ci danno la possibilità di pagare il sindacato ma non possiamo parteciparvi e non capisco perché. Non partecipiamo alle elezioni delle commissioni di fabbrica, questo per quanto riguarda il Canton Vallese, in Ticino non lo so[...]. Di conseguenza cosa abbiamo fatto? Non li paghiamo più, paghiamo la quota di solidarietà. Un buon numero si frontalieri ne è uscito e questo è un grave fatto, noi cercheremo di rientrare nel sindacato ma vogliamo però avere la possibilità di lavorare, di operare, di partecipare [...] »

*E. Chiesa*: « Prima di tutto non posso giudicare la situazione del Vallese perché non la conosco in prima persona[...]. Nel Canton Ticino noi troviamo evidentemente numerosi i frontalieri aderenti al sindacato soprattutto nel settore dell'edilizia e della metal meccanica, la loro partecipazione, non è una partecipazione passiva anzi io direi che una posizione estremamente attiva, sono elementi che fanno sentire la loro voce, non solo nelle commissioni di fabbrica, ma nelle stesse sezioni sindacali, nei comitati. Comitati, delle federazioni degli edili, delle sezioni delle federazione degli edili sono largamente rappresentati i lavoratori italiani e come sappiamo, come per esempio nella regione del sottoceneri dove la maggior parte dei lavoratori edili sono frontalieri, sono i frontalieri che sono membri dei comitati delle sezioni. Ciò avviene anche nella federazione dei metal meccanici, non solo, ma le dirò che recentemente proprio in questa sezione, la sezione cantonale dei metal meccanici ha assunto un impiegato che è italiano, è un immigrato in Svizzera, il quale non è lì come semplice funzionario per i rapporti o per redimere eventuali vertenze che interessano i lavoratori italiani, ma è un funzionario a tempo pieno e con la più larga possibilità operativa nel sindacato.

Quindi forse noi abbiamo meno difficoltà nel rapporto con i lavoratori italiani in quanto che prima di tutto parliamo la medesima lingua che l'alto Vallese, dove si incomincia a parlare la lingua tedesca e molto probabilmente questo può essere anche un elemento di freno che limita la libertà di espressione del lavoratore italiano[...] ».

[...]

*E. Chiesa* : « Ma io le dirò che prima di tutto l'Unione Sindacale Svizzera e i cartelli cantonali, parlo del Vallese e del Ticino e le organizzazioni italiane da tempo hanno dei contatti, non solo dei contatti ma ci troviamo per risolvere problemi della manodopera estera che è pendolare quindi soprattutto per i frontalieri, e abbiamo dei contatti periodici con il regionale lombardo, [...]. Noi intendiamo discutere unicamente e semplicemente con le organizzazioni sindacali italiane e perché? Perché se noi abbiamo una possibilità di contatto diretto nel momento in cui il lavoratore opera e viene nel nostro paese, però ci sfugge un po' al rientro in Italia e non possiamo nemmeno pretendere che evidentemente questi lavoratori si fermino direi tutte le settimane una sera qui per discutere i problemi con noi. Per cui vorremmo stabilire quel rapporto che le organizzazioni italiane [...] abbiano a interessarsi maggiormente in loco della situazione dei frontalieri e poi di discutere con noi direttamente e operativamente trovare quelle soluzioni che devono essere trovate. [...] »

*Journaliste*: « Quindi la mancata partecipazione dei lavoratori frontalieri alla vita sindacale svizzera è soltanto apparente? »

*E. Chiesa* : « Sì, direi, perché poi forse c'è anche un certo senso di sfiducia. Io devo dire che bisognerebbe fare una grossa distinzione: in Italia noi abbiamo un'emigrazione che viene in Svizzera. In Italia c'è un'emigrazione interna italiana, per cui il lavoratore che proviene dal sud e viene al nord è già in una posizione non normale nel luogo in cui vive, poi trova una situazione assai diversa attraversando la frontiera sul posto di lavoro. Io posso comprendere la situazione e lo stato d'animo di questi lavoratori. È chiaro che il frontalierato non è più il frontalierato di 30 anni or sono ci sono altre componenti di ordine socio-politico che si inseriscono nella situazione, per cui c'è una certa diffidenza, io vorrei invece invitare i lavoratori italiani [...] di aderire e troveranno il posto che effettivamente desiderano e si meritano in seno al sindacato »<sup>376</sup>

Un élément central qui émerge du discours des représentants des syndicats et qui les distingue des représentants d'autres catégories de la société, est l'existence d'une volonté de collaboration entre les organisations des deux côtés de la frontière. Tant du côté italien que tessinois, il existe une recherche de dialogue dans le but de travailler ensemble et défendre les intérêts des travailleurs en surmontant les différences qui caractérisent les différentes organisations et créent des incompréhensions. Dans l'exemple ci-dessus, Pietrobelli président de l'Unione frontalieri dit en effet : « Forse noi non abbiamo ancora compreso il tipo di sindacato svizzero ». Il souligne toutefois la volonté de collaboration: « [...] noi cercheremo di rientrare nel sindacato ma vogliamo però avere la possibilità di lavorare, di operare, di partecipare ». De la même manière, Chiesa souligne

---

<sup>376</sup> POOL, Franco, « Problemi dei lavoratori frontalieri » *Tribuna delle voci*, 8.01.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. (Pietrobelli : 22'36''- 25'44'') ; (Chiesa : 25'46''--32'25'').

l'intérêt des syndicats tessinois à travailler avec les redevances italiennes. Il illustre l'existence de rapports constants avec les syndicats italiens dans le but de trouver des solutions aux problèmes existants. Il parle en effet de « soluzioni che devono essere trovate ». Il souligne aussi l'importance de cette collaboration, surtout pour permettre aux frontaliers de maintenir un contact constant avec les syndicats sans devoir rester dans le canton après le travail : « Noi intendiamo discutere unicamente e semplicemente con le organizzazioni sindacali italiane e perché? Perché se noi abbiamo una possibilità di contatto diretto nel momento in cui il lavoratore opera e viene nel nostro paese, però ci sfugge un po' al rientro in Italia ». Dans l'intervention de Chiesa, il est donc possible de trouver un exemple de la volonté des syndicats tessinois d'aller à l'encontre des frontaliers afin de favoriser leur participation active. De plus, l'importance des frontaliers et des autres immigrées italiens au sein des syndicats tessinois est aussi mise en évidence. À travers sa réponse à Pietrobelli, il souhaite en effet montrer que seulement à travers la collaboration entre syndicats des différents pays et la participation active des travailleurs au sein des syndicats, il est possible de comprendre et chercher à améliorer leurs conditions de travail, mais aussi de vie en général. Les frontaliers représentent en effet une catégorie particulière de travailleurs à traiter pour les syndicats des deux pays séparé par la frontière. Les syndicats tessinois ne peuvent pas s'en occuper de manière complète puisque les frontaliers en résidant en Italie sont soumis à une autre réglementation, tandis qu'en étant employés à l'étranger, les syndicats italiens se voient interdite l'entrée en contact avec les entreprises.<sup>377</sup> Cela rend donc indispensable une collaboration transfrontalière de ces acteurs.

Un deuxième élément central qu'émerge des discours des représentants des syndicats et des associations de frontaliers est donc l'importance des syndicats dans la résolution des problèmes des frontaliers et par conséquent l'importance de la participation de ces travailleurs aux syndicats. L'intervention de Pietrobelli, citée ci-dessus, est très parlante lorsqu'il dit: « l'unica alternativa al risolvimento dei problemi dei lavoratori sono i sindacati ». Dans le même temps, Chiesa invite tous les travailleurs italiens à faire partie des syndicats tessinois : « io vorrei invece invitare i lavoratori italiani[...] di aderire e troveranno il posto che effettivamente desiderano e si meritano in seno al sindacato ». Il illustre aussi clairement le rôle majeur que les frontaliers et les travailleurs italiens occupent dans les syndicats: « Nel canton Ticino noi troviamo evidentemente numerosi i frontalieri aderenti al sindacato soprattutto nel settore dell'edilizia e della metal meccanica, la loro partecipazione, non è una partecipazione passiva anzi io direi che una posizione estremamente attiva, sono elementi che fanno sentire la loro voce, non solo nelle commissioni di fabbrica, ma nelle stesse sezioni sindacali, nei comitati ». En effet, dans les années 1970, les frontaliers au Tessin prennent toujours plus d'importance dans les différents syndicats jusqu'à occuper des places importantes et à responsabilités.<sup>378</sup> Cette question de la participation est presque toujours présente dans les interventions des représentants de cette catégorie de la société puisqu'il est le seul moyen que ces derniers ont pour connaître les problèmes que les frontaliers rencontrent et agir ainsi en leur faveur. Il s'agit toutefois d'un argument de longue date, qui caractérise les discours des syndicalistes tessinois dans leurs interventions en tant qu'experts déjà dès les années 1960, comme le démontre l'interview de Gianni Nessi dans l'émission « Le frontaliere ». Il dit clairement que: « in quelle fabbriche dove non possiamo contare sull'organizzazione sulla solidarietà e diciamo

---

<sup>377</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa: un quadro storico*, Op.cit., p.111.

<sup>378</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. [...] », Op.cit., p.43.

anche sulla fiducia di questi frontalieri per noi torna quasi impossibile poter controllare se le condizioni di lavoro sono applicate al 100% da parte del datore di lavoro »<sup>379</sup>.

De plus, il est possible de noter que les syndicats se sont toujours engagés pour rendre les autres participants aux débats et le public attentifs au phénomène des frontaliers, mais aussi des problèmes que ces travailleurs rencontrent. Déjà dans les années 1960 ils partagent, en effet, le discours des représentants de l'économie en soulignant eux aussi l'importance de la présence de ces travailleurs. Dans un épisode de *Problemi del lavoro* intitulé « Nuovo decreto federale della manodopera straniera », Natale Rossi-Bertoni désigne l'arrêt du 1er mars 1966, qui libère les frontaliers des contingents, comme « raggio di sole »<sup>380</sup>, une lumière d'espérance pour l'économie du canton et pour les frontaliers qui méritent un traitement spécial. Mais déjà à cette époque des représentants des syndicats soulèvent aussi les problèmes qu'ils rencontrent, comme Domenico Beretta dans un autre épisode de *Problemi del lavoro*, qui porte le titre « Imposizione alla fonte dei lavoratori esteri non domiciliati ». En traitant de l'imposition des étrangers non-domiciliés, il porte l'attention sur la situation particulière des frontaliers qui sont taxés deux fois sans pour autant pouvoir bénéficier des services en Suisse ou avoir des allègements en ce qui concerne les assurances sociales en Italie.<sup>381</sup> Il s'agit-là donc d'une prise en considération des frontaliers et de leur besoins en tant qu'hommes et femmes et non comme simple force de travail. Les plus attentifs aux problèmes des travailleurs italiens sous un angle plus humanitaire sont les représentants de l'OCST, comme le témoignent les noms cités (Rossi-Bertoni et Domenico Beretta). En effet, en 1961 déjà, à l'occasion de la célébration d'un anniversaire Monsignor Del-Pietro (secrétaire de l'OCST) dans une résolution à propos des travailleurs étrangers « individua i vari problemi [...] e sottolinea la necessità di affrontare la questione con una concezione umana e cristiana »<sup>382</sup>. Grâce à la collaboration toujours plus intense avec les organisations italiennes, ces problèmes vont devenir toujours plus centraux dans les discours des syndicalistes dans les années 1970, surtout la question fiscale<sup>383</sup>. La question fiscale qui est un peu le point de départ des autres problèmes.

Les problèmes des frontaliers constituent l'intérêt principal des associations des travailleurs italiens qui opèrent premièrement pour rendre leur propre gouvernement attentif à cet égard et dans un deuxième temps pour en faire de même avec les syndicats et les autorités tessinoises afin de trouver des solutions. En effet, en Italie jusqu'aux années 1970 (mais également par la suite), le défi principal est d'attirer l'attention de l'État et des grands syndicats vers un groupe de travailleurs à l'étranger, qui ne représentent qu'un nombre réduit en comparaison du reste des ressortissants italiens.<sup>384</sup> Un document que nous confirme que la question fiscale et celle des assurances, traitées

---

<sup>379</sup> PELLEGRINI, Giorgio, « Le frontaliere », *L'altra metà*, 6.12.1969, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 12'28''.

<sup>380</sup> FEDELE, Rolando, « Nuovo decreto federale sulla riduzione di manodopera straniera », *Problemi del lavoro*, 16.03.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 21'08''.

<sup>381</sup> FEDELE, Rolando, « Imposizione alla fonte dei lavoratori stranieri non domiciliati », *Problemi del lavoro*, 11.01.1967, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960], min. 15'17''.

<sup>382</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. [...] », *Op.cit.*, p.41.

<sup>383</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.*, p.36.

<sup>384</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. [...] », *Op.cit.*, p. 39.

dans les interventions des représentants des syndicats dans les émissions de la RSI sont effectivement les éléments les plus importants, est le rapport de la conférence permanente des Chambres de commerce publié en 1972. Ce document indique en effet comme principaux problèmes : la durée du contrat de travail, la mobilité professionnelle, l'imposition fiscale, des problèmes de sécurité sociale et la réduction des attentes à la douane ». <sup>385</sup> Il est toutefois important de noter, comme nous venons de l'évoquer, que les problèmes rencontrés par les frontaliers représentent des soucis pour les organisations de travailleurs italiennes, mais aussi pour les syndicats tessinois qui opèrent activement au niveau cantonal pour trouver des solutions. Un exemple à ce propos peut être donné par l'émission « L'imposizione fiscale della manodopera frontiera » et l'intervention de Natale Rossi-Bertoni.

#### Débat 5 , « L'imposizione fiscale della manodopera frontiera», 02.10.1971

*N. Rossi-Bertoni:* « L'imposizione fiscale della manodopera frontiera, problema questo che noi sindacalisti cristiano-sociali, abbiamo sempre seguito con passione e per il quale abbiamo sempre propugnato un alleggerimento. A tutti i livelli quando abbiamo dovuto presentare e discutere i problemi degli operai frontalieri, ci siamo sempre battuti per una revisione dell'imposizione fiscale. E questo per evidenti motivi: questi lavoratori non domandano al nostro paese la realizzazione di infrastrutture come già stato ricordato [...] mentre hanno notevoli spese per realizzare il loro reddito. Personalmente poi ho sostenuto l'azione sindacale con interventi parlamentari presentando presso il nostro Gran Consiglio, prima delle interpellanze poi una mozione e per finire un'iniziativa parlamentare la quale è stata accolta. [...] Quindi si può affermare che nel nostro cantone tutti erano e sono convinti che una imposizione differenziata per i frontalieri era ed è perfettamente giustificabile. Ora però che tale postulato è stato raggiunto si profila una nuova rivendicazione quella posta dai comuni situati sulla fascia di confine in Italia, i quali sostengono che sono oberati da oneri per le infrastrutture richieste dai frontalieri mentre a loro mancherebbero le entrate in quanto questi lavoratori a loro non pagano i tributi. A questa loro richiesta si può dare una risposta valida? Credo di sì, ma discuterne oggi sarebbe uscire dal seminato in quanto il tema è diverso e semmai c'è un discorso che può essere ripreso. » <sup>386</sup>

Dans les années 1960 et 1970, ce sont, en effet, surtout les organisations syndicales tessinoises et particulièrement celles d'inspiration catholique qui soutiennent une politique plus ouverte et des mesures de protection à l'égard des étrangers et des frontaliers. <sup>387</sup> Comme le montre son intervention, Rossi-Bertoni a agi en utilisant les moyens mis à disposition par la politique suisse en présentant au gouvernement cantonal une proposition de solution concernant la fiscalité des frontaliers, qui a fini par être introduite. Le rôle des syndicats dans la résolution des problèmes des frontaliers est une nouvelle fois mis en évidence. De plus, il est encore une fois évident que la problématique de la fiscalité des frontaliers est un élément central, qui n'intéressent donc pas

---

<sup>385</sup> ANTONUCCI, Giancarlo, LIZZERI Giancarlo, *Convegno internazionale sul tema : Il problema dei frontalieri*, Como, Conferenza permanente delle camere di commercio italiane e svizzere delle zone di frontiera, 1972.

<sup>386</sup> FEDELE, Rolando, « L'imposizione alla fonte dei lavoratori esteri », *Problemi del lavoro*, 16.01.1971, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 16'19''.

<sup>387</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. [...] », *Op.cit.*, p. 43.

uniquement les représentants de l'économie comme un argument fortement économique mais aussi d'autres acteurs qui participent aux émissions traitants des frontaliers. Ce fait démontre qu'il s'agit d'une problématique transversale dans le temps, comme le témoigne sa présence (même si rare) dans des émissions des 1960, mais aussi transversale aux principaux acteurs des différentes émissions.

Cependant la caractéristique principale qui distingue le discours des représentants des syndicats est le fait qu'ils se montrent attentifs non seulement aux problèmes des frontaliers impliquant directement le Tessin, mais aussi à la situation italienne. Un exemple peut être identifié dans l'intervention de Rossi-Bertoni reportée plus haut, où il introduit un nouveau problème, « Ora però che tale postulato è stato raggiunto si profila una nuova rivendicazione quella posta dai comuni situati sulla fascia di confine in Italia, i quali sostengono che sono oberati da oneri per le infrastrutture richieste dai frontalieri mentre a loro mancherebbero le entrate, in quanto questi lavoratori a loro non pagano evidentemente i tributi. » À la différence des représentants de l'économie qui, comme nous l'avons vu précédemment, ne s'intéressent qu'aux problèmes des frontaliers qui concernent directement le Tessin, les syndicats se préoccupent aussi des problèmes qui existent de l'autre côté de la frontière. Cet intérêt des représentants des syndicats pour les problèmes liés au phénomène des frontaliers du côté italien peut être observés dans d'autres interventions, comme par exemple celle de Don Mario Bini dans l'émission « Chi sono i frontalieri ? »

#### Débat 6, « Chi sono i frontalieri? » 02.09.1972

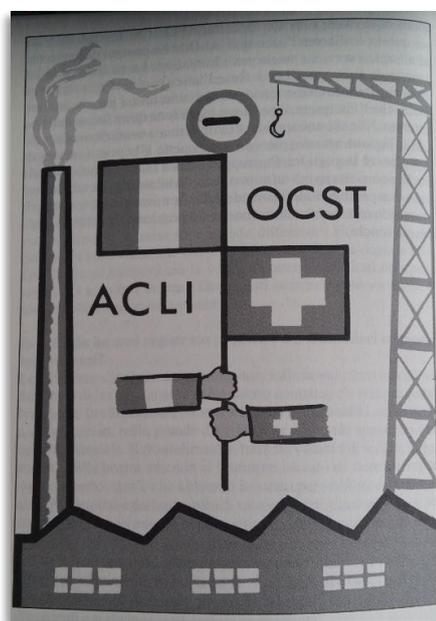
*Don M. Bini:* « Vorrei sollevare un problema che non riguarda personalmente i frontalieri piuttosto che è causato dalla presenza dei frontalieri nei paesi di confine italiani. L'anno scorso mi sono incontrato con il sindaco di Luino il quale mi diceva : “ la nostra città ormai è diventata una città dormitorio, poiché i nostri lavoratori che prima trovavano occupazione nelle fabbriche locali se ne vanno ogni mattina in svizzera, nella zona di confine, dove si sono state create delle fabbriche, delle occasioni di lavoro, e poi ritornano di notte soltanto per dormire però lasciano qui da noi le loro famiglie, noi dobbiamo procurare delle scuole per i loro figli pensare ad essi quando sono malati, quindi creare posti di ospedali, [...] e questi frontalieri non ci danno un beneficio poiché la tassa che noi riscuotiamo da loro è veramente minima” [...] Quindi io mi domando cosa si potrebbe fare da parte nostra per venire incontro a questo legittimo desiderio a questa legittima domanda dei comuni di confine per far giungere ad essi almeno una parte dell'imposta che noi riscuotiamo dai frontalieri e che dovrebbe andare a favore delle infrastrutture dei comuni di confine. »<sup>388</sup>

Cet exemple nous montre que l'attention portée aux problèmes liés au phénomène des frontaliers qui caractérise les émissions à partir des années 1970, peut porter non seulement sur les problèmes rencontrés par ces travailleurs, mais aussi parfois sur les problèmes causés par ces derniers. Cela se passe habituellement grâce au discours des représentants des syndicats et plus précisément des représentants de l'OCST, comme le montre les interventions de Rossi-Bertoni et de Don Mario

---

<sup>388</sup> FEDELE, Rolando, « Chi sono i frontalieri ? », *Problemi del lavoro*, 2.09.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970], min. 14'37".

Bini, deux membres du syndicat catholique cités précédemment. Pour le deuxième en particulier, cette volonté est claire dès le début de son intervention, où il dit: « Vorrei sollevare un problema che non riguarda personalmente i frontalieri piuttosto che è causato dalla presenza dei frontalieri nei paesi di confine italiani». En effet, la plupart des problèmes causés par les frontaliers ont lieu du côté italien de la frontière tandis qu'il n'existe que des avantages de côté suisse, comme cela a déjà été souligné par les représentants de l'économie et les autorités des villages tessinois de frontière.<sup>389</sup> Ce fort intérêt démontré par les représentants des syndicats pour la situation italienne peut s'expliquer par les nombreux contacts qu'ils entretiennent avec l'autre côté de la frontière. Don Bini évoque par exemple son entretien avec le maire de Luino. De plus, les rapports de l'OCST avec les organisations syndicales et les associations de travailleurs italiennes sont très forts, spécialement avec les Acli. Ils partagent en effet une forte idéologie catholique. À ce propos, il est intéressant de prendre en considération un tract des années 1960 qui souligne qu'il existait déjà à l'époque une forte collaboration entre les deux organisations<sup>390</sup> :



Ce tract publié dans l'ouvrage « Non avete pane a casa vostra ? » montre clairement au centre de l'image les deux bras, suisse et italien, tenir le drapeaux de deux pays unis sur le même hampe de celui qui semble être un panneau d'interdiction. Tout autour se trouvent des images symbole du travail et surtout du travail frontalier, à savoir l'industrie représentée par l'usine et la construction représentée par la grue. Ce tract souligne donc très bien la collaboration entre les deux organisations pour le respect des droits des travailleurs.

À partir du 1975 avec le début de la crise économique mondiale, les discours à propos des frontaliers s'enrichissent d'un nouveau problème, celui de l'absence d'assurance chômage. En effet, jusqu'à l'accord de 1978 entre la Suisse et l'Italie, il n'existe aucune politique de prévention sociale dans ce sens concernant la main-d'œuvre étrangère non résidente. La loi relative à cet accord du côté italien, qui fera assumer à l'Italie la partie des coûts manquants en cas de chômage complet,

<sup>389</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 2.2, Les années 1970 entre reportage et débats, p. 89, et chapitre 2.2.1 les représentant de l'économie, p.95.

<sup>390</sup> COSTA, Guido, « Tra le righe », in *Non avete pane a casa vostra?*, *Op.cit.*, p. 146.

sera approuvée seulement en 1984.<sup>391</sup> Avant 1978, en cas de licenciement, les frontaliers ne deviennent donc même pas des chômeurs, mais disparaissent simplement du marché de travail tessinois. Le chômage est ainsi exporté et ne cause aucun problème à la société tessinoise.<sup>392</sup> Même si elle représente un problème assez important pour les frontaliers, cette question ne se retrouve pas dans les émissions de débat où des représentants des syndicats prennent la parole, mais plutôt dans les interventions des représentants italiens, comme dans l'épisode de *Problemi del Lavoro* intitulée « La disoccupazione fra i frontalieri » qui est plus un reportage qu'une vraie émission de débat. Cette émission rapporte en effet les interviews de différents acteurs comme les frontaliers, l'adjointe du maire de Valsolda (un village italien de frontière) et Luigi Granelli (Sous-secrétaire aux affaires étrangers italien) interviewé par un correspondant à Milan et qui représente une des rares interventions d'une autorité politique italienne dans une émission de la RSI à propos des frontaliers visant un public principalement suisse. En effet, en prenant en considération notre corpus de source de manière plus globale, il se trouve que ce sujet est traité par quelques épisodes de *Per i lavoratori italiani in Svizzera* toujours par des représentants italiens et ne constitue jamais le sujet principal du discours. En ce qui concerne le manque de cette thématique dans les interventions des syndicalistes tessinois, une des explications qui peut être avancée à ce propos repose sur l'ancienne attitude protectionniste des syndicats qui en période de licenciements étaient toujours favorables au départ des frontaliers vu comme des concurrents aux travailleurs indigènes.<sup>393</sup> L'absence de cette thématique dans les interventions des représentants des syndicats lors des émissions de débat, et même dans les reportages, peut donc indiquer que ces derniers ne souhaitent pas trop s'engager à ce propos. La volonté de la RSI d'en traiter est par contre évidente et importante puisqu'elle se montre de cette manière attentive à tous les problèmes de cette catégorie. Cependant, en la traitant surtout par le biais des acteurs italiens qui en parlent principalement dans l'émission dédiée aux travailleurs italiens, la RSI montre aussi qu'il s'agit d'une question pressante plutôt du côté italien, alors que l'intérêt semble moindre du côté suisse.

Si dans un but de comparaison nous interrogeons la quinzaine de sources relevant de la presse, faisant parti de notre corpus de sources secondaire, à propos du traitement de cette question, il est possible de dire qu'elle ne fait pas l'objet d'un très grand nombre d'articles d'approfondissement et qu'elle est plutôt traitée dans les articles de chronique. En effet parmi les articles d'approfondissement que nous avons sélectionnés pour notre corpus de sources secondaire le seul article traitant de la question de l'assurance chômage est « Frontalieri : ventimila uomini in cerca di una sicurezza che manca »<sup>394</sup> du *Giornale del Popolo*. Mais, même dans ce cas elle ne fait pas l'objet centrale de l'article, il s'agit d'une enquête qui après une introduction initiale prend en considération plusieurs aspects de la situation des frontaliers présenté de manière séparé dans des petits sous-chapitres. Sous le titre « La spada di Damocle dei pendolari di confine » l'article approfondit du point de vue légale la question du manque de l'assurance chômage et les nouvelles dispositions qui doivent entrer en vigueur. Un autre article « A chi garantire il posto di lavoro

<sup>391</sup> BAUSCH, Luca, Il frontalierato: problema o opportunità?, *Op.cit.*, pp.86-87.

<sup>392</sup> BREVETTO, Gianfranco., « Le phénomène des frontaliers entre l'Italie et la Suisse », *Op.cit.*,p.89.

<sup>393</sup> BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino [...] », *Op.cit.*,p.34.

<sup>394</sup> [s.n.], « Frontalieri : ventimila uomini in cerca di una sicurezza che manca », in *Giornale del Popolo*, 16.02.1977, p.5, En ligne: Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, [consultation par mots-clés].

quando si profila la disoccupazione »<sup>395</sup> traite par contre du chômage comme conséquence de la crise économique pour toute la main-d'œuvre italienne en Suisse. De la comparaison avec les sources relevant de la presse il émerge donc, comment la question du chômage n'est non plus beaucoup traitée par les approfondissement et ne semble pas représenter un sujet de grand intérêt.

Pour conclure, le discours des représentants des syndicats peut être défini comme celui d'experts, car ils s'expriment de manière élaborée en soutenant leur discours avec des éléments objectifs ou des preuves comme en témoigne le discours du maire de Luino reporté par Don Bini. Toutefois, une des caractéristiques principales de leur discours est celle de citer et mettre en avant tout les actions entreprises par les différentes associations en soulignant l'importance de leur rôle dans la résolution des problèmes des frontaliers. En effet, il existait à l'époque une vision générale selon laquelle les syndicats tessinois n'étaient pas assez engagés pour les frontaliers et qui est même discutée lors d'une rencontre entre les syndicats italien à Côme en 1971.<sup>396</sup> Lorsque les représentants des syndicats suisses interviennent, ils cherchent donc à mettre en valeur leur travail pour contredire ces voix. En outre, à partir de l'analyse des discours des syndicats, nous constatons qu'il s'agit d'acteurs qui ont une attitude particulière à l'égard des frontaliers. Ils semblent être plus ouverts que par le passé sur certaines questions, comme l'assurance maladie ou la question fiscale, ce qui permet de prendre en considérations les frontaliers même en tant qu'hommes et femmes. Ils restent toutefois réticents à propos de l'assurance chômage. De manière générale dans les émissions de débat, la présence des représentants des syndicats est importante puisqu'elle permet de confirmer les problèmes relatifs aux frontaliers mentionnés par les représentants de l'économie, et surtout de porter l'attention sur les problèmes plus humaines et ceux existants du côté italien. Leurs interventions contribuent donc à diffuser une vision à 360° de la situation dans laquelle se trouve cette catégorie de travailleurs.

Toutefois, en prenant en considération les émissions de notre corpus de sources si dans les années 1960 la volonté est de présenter une image positive des travailleurs frontaliers, les reportages et les émissions de débat des années 1970 n'ont plus cette seule volonté. Les critiques de la part de frontaliers commencent timidement à se faire entendre et la figure du bon travailleur qui n'a pas de quoi se plaindre commence à changer jusqu'à représenter une figure à problèmes qui voit progressivement l'espace qui lui était dédié se réduire. La présence des émissions de débat va, en effet, faire perdre aux frontaliers le droit de parole qui est réservé aux grandes figures des représentants de l'économie, des syndicats ou des autorités politiques. Cette tendance tend à signifier que le débat se joue à un niveau supérieur, celui politique, auquel les frontaliers en tant qu'étrangers n'ont pas droit d'accès. L'image du frontalier qui en ressort est donc un peu mitigée, puisque même si les différents représentants tiennent un discours qui semble être dans l'ensemble favorable aux frontaliers, la place prise par les problèmes liés aux frontaliers et leur exclusion du débat alors qu'ils en sont la figure centrale contribuent à ne pas embellir leur image.

---

<sup>395</sup> MANZONI, Carlo, « A chi garantire il posto di lavoro quando si profila la disoccupazione », in *Il Corriere del Ticino*, 24.06.1975. p.6, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

<sup>396</sup> GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro[...] », *Op.cit.*, p. 44.

### III. Et le cinéma?

Dans les parties précédentes du travail, nous avons analysé le phénomène des frontaliers d'un point de vue un peu spécial. En effet, au cours d'une époque, qui connaissait un fort développement médiatique et où la présence de cette catégorie particulière de travailleurs atteignait des niveaux inédits dans une région comme le Tessin, il était pertinent de prendre en considération et d'analyser le traitement que leur était réservé par la radiotélévision suisse de langue italienne. Toutefois, il existe un autre moyen de communication, se trouvant à mi-chemin entre un média et une forme d'art, à savoir le cinéma. Le 7<sup>ème</sup> art subissait également à la même époque toute une série de changements et de révolution, et s'occupait aussi de la question de la présence des étrangers en Suisse. Il peut donc être pris en considération en tant que complément dans l'analyse du traitement du phénomène des frontaliers, ce qui est le but de cette dernière partie du travail. Le film que nous allons analyser est *Cerchiamo per subito operai, offriamo,...* de Villi Hermann. En nous intéressant en particulier aux méthodologies de traitement du phénomène des frontaliers et en constatant que ce phénomène est traité dans le film, tout comme dans les émissions de la RSI par l'intervention de différents acteurs, nous allons examiner les discours de ces derniers. Le but est d'analyser les interventions de ces acteurs de manière à comprendre si le traitement des frontaliers est le même que dans les émissions de la RSI ou si le cinéma apporte des éléments nouveaux.

#### 1. *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* : histoire du film

La forte conjoncture positive qu'a connue la Suisse à partir de l'après guerre, mais spécialement dans les années 1960-1970, en attirant beaucoup de main-d'œuvre étrangère sur le territoire national ne laisse pas indifférents les cinéastes. De plus, au cours de la période se développe ce qui est appelé « le nouveau cinéma suisse » qui se concentrait sur la réalité par opposition à l'ancien cinéma jugé de fournir des « images factices ». <sup>397</sup> Il est, en effet, possible à cette période de parler même de « cinéma vérité » puisqu'il « cherchait à observer patiemment et intensément, essayant de deviner le moment où la vérité apparaît ». <sup>398</sup> Le cinéma suisse commence donc à cette époque, comme l'a dit Alain Tanner en 1969, à s'intéresser à « nos rues, nos maisons, nos concitoyens » <sup>399</sup> ; c'est-à-dire à réaliser des films qui invitent à la réflexion à propos de soi-même, du pays et des problèmes contemporains. Comme le souligne Martin Schaub dans son ouvrage, il s'agit de films « tournés en Suisse, par des Suisses, sur la Suisse » <sup>400</sup>. Par conséquent, l'intérêt pour la présence des étrangers est inévitable entre les années 1960 et 1970. À partir de la moitié des années 1960 et des premières œuvres des pères fondateurs du *nouveau cinéma suisse* tels Henri Brandt avec *La Suisse s'interroge* et Alexander J. Seiler avec *Siamo Italiani*, une longue série de cinéastes suisses ou étrangers émigrés en Suisse comme Alvaro Bizzarri se sont occupés de la question des

---

<sup>397</sup> PORRET, Marthe, « Entre esthétisme et militantisme : la Figure du saisonniers dans le nouveau cinéma suisse », in *Décadrages: cinémas à travers champs 14*, 2009, pp. 29.

<sup>398</sup> SCHAUB, Martin, *L'usage de la liberté : le nouveau cinéma suisse 1964-1984*, Lausanne, Editions l'Age d'Homme, 1985, p.15.

<sup>399</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>400</sup> *Ibidem.*

travailleurs étrangers. Séverine Graff et Marthe Porret dans le numéro 14 de la revue *Décadrages* cherchent à fournir une filmographie de l'époque à ce propos.<sup>401</sup>

Les réalisateurs de ces films s'intéressent à la question des étrangers principalement en relation avec la politique d'immigration suisse et les initiatives xénophobes en portant un regard « attentif et critique »<sup>402</sup>. En effet comme l'illustre Mattia Lento, le premier film à propos des étrangers et notamment des italiens est signé Edmund Heuberger en 1941 et a comme sujet principal la construction du tunnel ferroviaire du Gothard.<sup>403</sup> Cependant avant les deux initiatives Schwarzenbach qui ont amené à une votation populaire, il existe très peu de film qui présentent les immigrants italiens. C'est donc la politisation de la question concernant la présence des étrangers et la diffusion du *nouveau cinéma suisse* qui a poussé le cinéma à s'intéresser toujours plus aux étrangers.<sup>404</sup>

Cependant l'intérêt des réalisateurs concerne pour la plupart les italiens en tant qu'étrangers les plus nombreux. Seul un film est entièrement consacré à la catégorie des frontaliers et traite le phénomène de manière spécifique. Il s'agit du film *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* de Villi Hermann réalisé en 1974, qui est très intéressant dans le cadre de notre travail et que nous allons traiter dans cette dernière partie. Hermann est influencé en tant que réalisateur par ce qu'il appelle le « documentarismo inglese »<sup>405</sup>, qu'il a connu en Angleterre où il s'est formé. Néanmoins, il est influencé par d'autres réalisateurs surtout suisses allemands comme Seiler, auxquels il est lié par son bilinguisme et dont il suis l'exemple en s'inscrivant dans la vague, du *nouveau cinéma suisse* et du *cinéma-vérité* en faisant du Tessin son sujet d'analyse.<sup>406</sup> En habitant dans le Malcantone, Hermann traite d'un problème contemporain dont il est témoin et qu'il vit quotidiennement. Dans l'interview qu'il nous a gentillemeent accordé, et qui est possible de retrouver dans l'annexe 2, il dit clairement « Da noi, cioè in Ticino, non c'erano le baracche come a Zurigo a Blumplitz, o non so, da noi c'era la colonna dei frontalieri »<sup>407</sup>. De plus, il est évident qu'il reprend le discours que Seiler fait dans son film pionnier *Siamo Italiani* en donnant la parole cette fois aux frontaliers et en portant l'attention sur une catégorie particulière de travailleurs qui fournissent des prestations en Suisse sans pouvoir y séjourner.<sup>408</sup>

Le film, défini comme un moyen métrage<sup>409</sup>, a une durée de 68 minutes. Il a été réalisé avec des moyens très réduits puisqu'il n'a reçu aucun financement ni de la part des syndicats, ni des partis politiques et ni des départements culturels ou d'organisations.<sup>410</sup> Il s'agit toutefois d'une réalité qui touche tous les cinéastes suisses de l'époque, comme le dénonce Robert Schär dans un article de *Sipario* publié en 1975 à l'occasion des journées cinématographiques de Soleure. Son texte

---

<sup>401</sup> GRAFF, Séverine, PORRET, Marthe [dir.], « Cinémas suisse et migration: une tentative de filmographie », in *Décadrages : cinémas à travers champs*, n°14, 2009, pp. 9-10.

<sup>402</sup> SCHAUB, Martin, *L'usage de la liberté : le nouveau cinéma suisse 1964-1984*, Lausanne, Editions l'Age d'Homme, 1985, p.73.

<sup>403</sup> LENTO, Mattia, « Les années Schwarzenbach- Italienische Migranten in Schweizer Film », in *Cinema #57 Begrenzungen*, Marburg, Schüren, 2012, p. 147.

<sup>404</sup> *Ibid.*, p.149.

<sup>405</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>406</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann*, Milano, Il castoro cinema, 2005., p. 27.

<sup>407</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>408</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann, Op.cit.*, p. 27.

<sup>409</sup> *Ibid.*, p.42.

<sup>410</sup> DOSSIER DE DOCUMENTS, mis à disposition par Villi Hermann, p.1.

souligne, en effet, la préoccupation pour le futur du cinéma suisse qui caractérise cette édition des journées de Soleure dont « causa ne sono i programmi di risparmio del governo elvetico per cui la già modesta somma di due milioni di franchi per la produzione sovvenzionata, non viene adeguata alla crescente inflazione »<sup>411</sup>. Hermann pour réaliser son film a dû, par exemple, utiliser une caméra pour amateurs, une caméra 16mm et s'occuper quasiment de tous les aspects. Lui-même dit : « utilizzavo una cinepresa abbastanza vivace e mezzi limitatissimi. In *Cerchiamo per subito operai, offriamo...*, per esempio, la camera l'ho fatta io, il suono l'ho fatto in parte io, il montaggio l'ho fatto io »<sup>412</sup>. Cependant, il est intéressant de remarquer à propos de la production de ce film qu'Hermann n'était pas le seul réalisateur. Le titre qui précède le film mentionne : « Realizzato da un gruppo di operai, amici e compagni e da Villi Hermann »<sup>413</sup> puisque l'œuvre est le résultat d'une collaboration entre différentes personnes. Le groupe est assez diversifié : il y avait par exemple des économistes dont le but était de fournir de manière la plus complète possible le cadre économique et social avec le plus de données possibles, des intellectuels comme Giovanni Orelli chargé du commentaire<sup>414</sup>, un avocat qui permettait d'aborder la question d'un point de vue juridique<sup>415</sup>, etc. Le but était d'obtenir la vision la plus objective possible afin de sensibiliser et responsabiliser le public en remplaçant les vieux tracts distribués dans les rues. Comme il est, en effet, possible de lire dans le « Dossier sur le cinéma suisse » publié par *La Breche* à l'occasion toujours des journées de Soleure, *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* fait partie des films proposant une dimension politique capable de transposer à l'écran la réalité dénoncée par les tracts.<sup>416</sup> C'est dans ce sens qu'Hermann et ses collaborateurs entendent le film comme faisant partie d'un cinéma militant.<sup>417</sup> *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* a été réalisé en 1974 à l'époque de la deuxième votation sur l'initiative Schwarzenbach et s'inscrit dans une volonté de combattre et contraster l'initiative et la xénophobie croissante inhérente.<sup>418</sup>

En ce qui concerne le scénario, le film met en scène la situation des frontaliers au Tessin, leur vie quotidienne, les problèmes qu'ils rencontrent etc. Il s'agit d'une véritable analyse sociologique d'une catégorie particulière de travailleurs, que l'on présente de manière dramatique comme des victimes.<sup>419</sup> De plus, comme le souligne Guglielmo Volonterio dans un article du *Il Corriere del Ticino* en 1974, le film se compose essentiellement de trois niveaux : le récit d'une veuve qui raconte l'histoire de son émigration et l'incident de travail de son mari, qui est un peu le fil rouge du film et une enquête sociologique menée à travers l'interview des frontaliers qui se distingue par les techniques utilisées des interviews officielles au patronat et au syndicats. Tous ces éléments sont

<sup>411</sup> SCHÄR, Robert, « I problemi sociali del nuovo cinema svizzero » in *Sipario*, mars 1975, in *Critica-reprint, rassegna quindicinale di critica cinematografica*, n°67-68 supplemento a *Cultura popolare*, 05.05.1975, pp.3-4.

<sup>411</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann, Op.cit.*, p. 43.

<sup>412</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>413</sup> HERMANN, Villi, *Cerchiamo per subito operai offriamo...*, 1974, 68 min., Lugano, Imagofilm. (Source mise à disposition de la part de l'auteur), min. 00'49''.

<sup>414</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann, Op.cit.*, p. 41.

<sup>415</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>416</sup> F.G., « Une ouverture à la politique », in *Dossier sur le cinémas suisse* (1), *La Brechè*, 17.02.1975, in *Critica-reprint, rassegna quindicinale di critica cinematografica, Op.cit.*, p.24.

<sup>417</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann, Op.cit.*, p. 43.

<sup>418</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>419</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann, Op.cit.*, p. 40.

liés par le commentaire de Giovanni Orelli « che con estrema abilità ha saputo agganciare la parola all'immagine in modo da arricchire l'inchiesta là dove la sequenza minacciava di appiattirsi ».<sup>420</sup>

Le film a un succès assez important et a été présenté à plusieurs festivals. Il a d'abord été projeté deux fois au festival du film de Locarno, puis à la mostra del Cinema di Venezia, à la Mostra del nuovo cinema di Pesaro et au festival de Manheim. Il a bien été accueilli par la critique comme le souligne Lucchini.<sup>421</sup> De plus, il a été projeté dans les villages suisses contre la campagne pour la deuxième initiative Schwarzenbach comme le reporte Lento<sup>422</sup>. Le film a également bien circulé dans les circuits parallèles et même en Italie comme le démontre les dépliants invitant à des projections (annexe 3), où il est présenté comme « un film che i lavoratori frontalieri non devono e non possono perdere » (dépliant 1).<sup>423</sup> Comme Villi Hermann le souligne, « i nostri film non si proiettavano al LUX... non si proiettavano all'Iride [ deux cinémas della région de Lugano], erano delle proiezioni puramente o maggiormente militanti, tramite delle organizzazioni che avevano un certo interesse di fare un certo discorso [...] »<sup>424</sup>. Cependant, le film n'est pas seulement un sujet de projections dans les festivals du film ou dans les projections militantes. Il trouve aussi un grand écho dans la presse, engendre la discussion et fait parler de lui. Les principaux journaux qui en traitent sont italiens. Hermann en parle avec fierté : « L'unica cosa a cui tenevo molto era l'eco strepitoso della stampa italiana: per giornali come il *Corriere della Sera*, *Repubblica*, *Unità*, *Paese sera*, quando il film passava nei festival o nelle rassegne era, non dico un capolavoro, ma comunque un film importante per l'epoca, c'erano pagine intere sulla *Repubblica*[...] »<sup>425</sup>. Il ne faut toutefois pas oublier que le film fait également beaucoup parler de lui dans la presse suisse et tessinoise en particulier. À l'inverse de certains journaux qui n'osaient pas trop en parler, des autres comme *Il Corriere del Ticino* ou *Il Dovere* parlent de l'ouvrage d'Hermann dans plusieurs articles. *Il Dovere* en particulier intervient pour défendre l'objectivité du film accusé de soulever des arguments contre la Suisse.<sup>426</sup> Le film n'a non plus laissé insensibles les milieux intellectuels proches de la question des étrangers, comme Anna Cuneo, une écrivaine suisse immigrée, auteure à l'époque de romans à propos de l'immigration en Suisse, qui écrit un article à ce propos.<sup>427</sup> Les radios et télévisions suisses restent par contre très méfiantes à l'égard de ce film. Dans notre corpus de source par exemple, nous avons retrouvé une émission radiophoniques qui traite du film à travers une brève interview de Villi Hermann, mais il s'agit d'un épisode de l'émission *Per i lavoratori italiani in Svizzera* qui vise donc principalement un public italien.<sup>428</sup> Ce fait dénote le peu d'intérêt de la RSI à l'égard de ce film, malgré l'opinion positive de la critique. En effet, bien que le film ait gagné le prix de la SSR au festival de Nyon, la télévision n'a jamais voulu l'acheter. Encore aujourd'hui le

---

<sup>420</sup> VOLONTERIO, Guglielmo, « La parola ai frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 20.07.1974, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>421</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann, Op.cit.*, p. 44.

<sup>422</sup> LENTO, Mattia, « Les années Schwarzenbach- Italienische Migranten in Schweizer Film », in *Cinema #57 Begrenzungen*, Marburg.Schüren, 2012, p. 154.

<sup>423</sup> Annexe 3, p.149.

<sup>424</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, ImagoFilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>425</sup> *Ibidem*.

<sup>426</sup> [s.n.], « Ma è proprio così tendenzioso il film di Willy Herman? », in *Il Dovere*, 27.08.1974, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>427</sup> CUNEO, Anna, « Cerchiamo per subito operai, offriamo... un film di Willy Herman », in *Emigrazione Italiana*, 5.02.1975, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>428</sup> [s.n.], *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 03.08.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

film n'a jamais été diffusé par la RSI, tandis qu'en Italie il a été diffusé en 1977 et en 1976 déjà en Allemagne, qui plus est sur des chaînes importantes comme Rai2 et Zdf.<sup>429</sup> Cet élément explique le manque de commentaire et critique assez récents à propos du film, qui est même difficile à trouver. Pour notre travail, nous avons dû le demander directement au réalisateur. À part l'étude de Lucchini, il n'existe pas d'autres publications récentes comme critique du film. Pour notre analyse, nous nous sommes donc basés sur les articles de la presse de l'époque et autres matériels fournis dans un dossier directement par Villi Hermann.

### 1.1 Les frontaliers comme acteurs principaux :

En analysant les frontaliers par le biais de la radiotélévision suisse de langue italienne, nous avons constaté que le phénomène est traité au cours du temps par le biais de toute une série d'acteurs. En considérant le film d'Hermann en tant que source complémentaire, nous allons concentrer notre analyse encore une fois sur les différentes figures qui apparaissent dans cet ouvrage et leurs discours. Tout au long du film, plusieurs acteurs interviennent dans le discours à propos des frontaliers. Les principaux, en termes de nombre et de temps d'audience, sont les frontaliers eux-mêmes. Leur présence, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de notre travail, est également importante dans les émissions télévisuelles et radiophoniques de la radiotélévision suisse de langue italienne. Cependant dans le film de Hermann, ils acquièrent un rôle encore plus important et à différence des émissions de la RSI, des années 1970 qui diminuent la présence des frontaliers en faveur d'autres acteurs, ils représentent par contre des figures centrales. Tout comme dans les émissions de la RSI, les frontaliers s'expriment dans *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* à travers la modalité d'expression de l'interview. Il est par contre important de souligner que dans ce cas il ne s'agit pas simplement d'interviews-témoignage dirigés par le journaliste puisque les questions de références posées plus au moins à tous les travailleurs ont été sélectionnées à l'avance précisément avec les frontaliers. Lucchini rapporte les mots de Hermann recueillies par Guglielmo Volonterio, où il dit : « In caso di disinteresse, si proponeva al frontaliere di esporre liberamente i suoi problemi, anche quelli personali. La sceneggiatura è andata sviluppandosi e organizzandosi in base alle risposte dei frontalieri[...]. Praticamente il documentario è il film dei frontalieri e noi eravamo nient'altro che la cartella che raccoglieva tutte le risposte e le collezionava come in un libro »<sup>430</sup>. Il est donc évident qu'à l'inverse des émissions de la RSI, le film met en avant la liberté d'expression. Celle-ci apparaît clairement dans les réponses des frontaliers qui sont assez longues et argumentées. De plus, la plupart du temps, les spectateurs n'entendent pas les questions qui sont posées, ce qui donne encore plus l'impression que les frontaliers ont choisi de ce dont ils voulaient parler. Nous sommes, en effet, en présence dans le film plutôt d'interviews-déclaration.<sup>431</sup> Les frontaliers deviennent ici quasiment les réalisateurs du film. Cela est possible puisque le film est indépendant, tandis que les émissions télévisuelles et radiophoniques sont sujettes au monopole de l'État et sont soumises à un mandat de service public et à des directives à respecter.

---

<sup>429</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann, Op.cit.*, p. 42.

<sup>430</sup> *Ibidem*.

<sup>431</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 2.1.1, les frontaliers, p.66 pour une explication d'interview-témoignage et Partie 2, chapitre 2.2, Les années 1970 entre reportage et débats, p.84 pour un explication d'interview-déclaration.

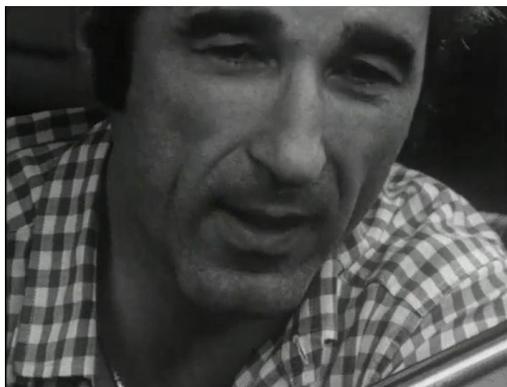
Les interventions des frontaliers sont dans l'ensemble assez longues, mais sont coupées et intercalées entre des interventions d'autres frontaliers et d'autres acteurs, comme le démontre le fait que ce sont toujours les mêmes visages qui apparaissent à l'écran. Ceci permet de montrer comment les réponses des frontaliers à un même argument se ressemblent et donnent aussi l'idée d'objectivité au film qui prend en considération plusieurs voix. Dans le même temps, ces personnes restent anonymes en devenant des représentants de toute une catégorie de travailleurs. De plus, cette division des interviews permet de mieux identifier les différentes thématiques abordées dans leurs discours. Les arguments principaux dont les frontaliers traitent sont les problèmes qu'ils rencontrent dans le quotidien, sur les lieux de travail et dans leur vie en générale en tant que représentants d'une catégorie de travailleurs avec un statut qu'Anna Cuneo juge dans son commentaire au film comme « super scandaloso »<sup>432</sup>. En effet, dans son film, Hermann « describe i disagi e le frustrazioni del "pendolare" ».<sup>433</sup> Voici quelques interviews à titre d'exemple :

Interview 15 :



« Le condizioni di alloggio son pessime, in quanto i comuni di frontiera sono sovrappopolati, no... di conseguenza si ha una speculazione sull'edilizia che è qualcosa di fenomenale con dei prezzi dell'affitto molto alti. E io potrei citare alcuni esempi, non so, gente che paga non più a camera bensì a letto, gente, miei amici, che dormono in quattro in una camera, pagano tutti e quattro non so per letto. In caso esce uno di loro un altro pagherebbe il letto non la camera. Oppure un altro che sta in una casa che dovrebbe essere una casa in demolizione perché sta crollando, paga 35'000 lire per due camere, sono una catapecchia, niente di più. Oltre di essere sfruttati in Svizzera, siamo sfruttati appunto in Italia sui fitti. »<sup>434</sup>

Interview 16 :



« Io penso che abbia solo il diritto di lavorare e basta, di diritti non ne esistono, in pratica, perché non essendo domiciliato, i domiciliati hanno già qualche diritto, ma non essendo domiciliati non si ha nessun diritto e basta »<sup>435</sup>

<sup>432</sup> CUNEO, Anna, « Cerchiamo per subito operai, offriamo... un film di Willy Herman », in *Emigrazione Italiana*, 5.02.1975, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>433</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann, Op.cit.*, p. 40.

<sup>434</sup> HERMANN, Villi, *Cerchiamo per subito operai offriamo...*, *Op.cit.*, min. 39'36''.

<sup>435</sup> *Ibid.*, min. 18'44''.

### Interviews 17 :



« Dunque il tempo libero è un problema abbastanza forte in quanto che noi siamo frontaliere partiamo un'ora prima alla mattina, più alzarci un po' di tempo prima ancora per prepararci, arriviamo a casa tardi alla sera, tra mangiare, chi è sola, cioè chi ha una ragazza e che ha una famiglia, chi ha la famiglia penso che il tempo libero non l'abbia, ma cioè dipende da me se me la sento di esserealzata fino a tardi o seppure la stanchezza del lavoro tante volte mi costringe ad andare a letto prima . [...] »<sup>436</sup>

### Interview 18 :



« Le condizioni di lavoro sono molto precarie, infatti mancano i ventilatori e noi più di una volta protestiamo, ma senza ottenere niente. Le porte di sicurezza non le fanno ed è pericoloso in caso di incidente. Poi c'è anche da dire... io posso citare un fatto che è accaduto a me. C'era una volta che era venuto quello lì della Commissione Igiene e Sanità, ci hanno fatto spegnere la macchina appunto perché faceva troppo fumo in modo che questo qui non notasse niente. Quando poi è andato via abbiamo ripreso il lavoro. »<sup>437</sup>

En étudiant ces interviews des frontaliers, nous notons immédiatement que ces derniers s'expriment assez librement et sur un ton dénonciateur. Ils dénoncent par exemple le manque de droits (interview 16), la difficulté pour des hommes de trouver une habitation convenable (interview 15) et un travail, qu'avec le temps de trajet occupe toute la journée en laissant le temps qui reste juste pour manger et dormir (interview 17) ou encore des conditions de travail dangereuses (interview 18), etc. De plus, le ton utilisé est lourd, sérieux et il n'y a pas de place pour des rires ou pour des sourires. Ces interviews au ton solennel et les visages sombres des interviewés représentent une nouveauté par rapport aux émissions télévisuelles et radiophoniques, surtout des années 1960 mais même des années 1970. En effet, même si dans les années 1970 les émissions donnent la parole aux frontaliers et traitent des problèmes qu'ils rencontrent, leur prise de parole devient, comme nous l'avons vu, toujours plus rare. D'autres acteurs sont préférés pour traiter des aspects problématiques, tandis que leurs discours lorsque présents restent plus modérés. Dans le film, au contraire, les problèmes sont plus approfondis et il s'agit de véritables dénonciations comme on observe aisément dans les interviews 15, 16 et 18. Cependant, il est intéressant de remarquer que dans leurs discours les frontaliers ne mentionnent pas uniquement les problèmes

<sup>436</sup> HERMANN, Villi, *Cerchiamo per subito operai offriamo...*, *Op.cit.*, min. 47'15''.

<sup>437</sup> *Ibid.*, min. 56'43''.

qu'ils rencontrent en Suisse, mais aussi ceux concernant l'Italie, Volonterio dit en effet que : « l'inchiesta di Hermann viene pertanto a coinvolgere una problematica fitta di complesse questioni [...] che riassumono tutta una storia di ingiustizie et sperequazioni al di qua e al di là del confine »<sup>438</sup>. La volonté du film est de sensibiliser l'opinion publique suisse et italienne à propos du phénomène des frontaliers.<sup>439</sup> Il émerge donc ainsi assez clairement le but objectif du film sur le phénomène, qui porte des critiques de chaque côté de la frontière sans prendre partie.

Il est également intéressant de remarquer que, parmi les nombreuses interviews du film et dont nous avons reporté ici quelques exemples, nous trouvons aussi des interviews de femmes (interview 17). Un autre but du film est en effet, de mettre en avant l'importance du travail féminin dans la catégorie des travailleurs frontaliers en montrant comment les femmes font aussi partie de la vie économique et sociale.<sup>440</sup> Sur ce point, film et émissions de la RSI vont de pair, car comme nous l'avons vu la présence féminine est assez visible même dans les émissions télévisuelles et radiophoniques.

Les images sont aussi très importantes. Les frontaliers sont presque toujours filmés avec des gros plans sur leur visages qui ne laissent pas trop voir le décor. Parfois, nous remarquons qu'il s'agit d'interviews à travers la fenêtre de la voiture (interview 16). À d'autres occasions, il est presque impossible de comprendre où ces interviews ont lieu. Il s'agit très probablement des alentours des usines pendant les pauses des ouvrier/ères, puisque comme Hermann même le dit : « non era per niente facile entrare in una fabbrica [...] Ci voleva un po' di strategia »<sup>441</sup>. Une autre explication qu'il est possible d'avancer à propos de ces cadrages est, qu'avec ces gros plans qui ne laissent pas entrevoir beaucoup du décor, le film veut donner une grande importance aux mots des frontaliers sur lesquels les spectateurs peuvent se concentrer sans être distraits par les images. Volonterio dit que la forme du film est en effet « un invito ad ascoltare lo straniero [...] ascoltare e comprendere un problema che umanamente coinvolge tutti quanti »<sup>442</sup>. Par contre, à la télévision, surtout dans les reportages des années 1960 où les frontaliers prennent la parole, et où les émissions devaient respecter des règles et contrôler les discours des frontaliers, on cherche à compenser avec les images les éléments manquants dans les discours, comme nous l'avons vu dans la précédente partie de notre travail.

Cependant dans le film, il n'y a pas uniquement le témoignage des frontaliers qui est important. La présence de l'histoire de la veuve représente également le fil rouge de tout le film et il est donc pertinent de le prendre en considération.

---

<sup>438</sup> VOLONTERIO, Guglielmo, « Si sta girando un film sui frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 28.02.1974, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>439</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann*, Milano, *Op.cit.*, p. 40.

<sup>440</sup> *Ibidem*.

<sup>441</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>442</sup> VOLONTERIO, Guglielmo, « Si sta girando un film sui frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 28.02.1974, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

## 1.2 Un personnage dramatique : la veuve

Dans *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* un des éléments centraux est la figure de la veuve qui raconte l'histoire de sa migration depuis des régions lointaines et de l'accident mortel de son mari sur le travail. Il s'agit du personnage qui donne au film sa dimension dramatique puisque présentée dans des implications fortement émotionnelles et pitoyables.<sup>443</sup> Elle n'est pas filmée, car elle ne le souhaitait pas, mais elle est présentée par une succession d'images fixes, qui symbolisent la mort de son mari<sup>444</sup>, auxquels sont superposés ses mots. Son intervention est précédée par l'image définie comme « enigmatica e pur sempre emblematica » d'une grue qui rappelle l'accident de son mari.<sup>445</sup> Le rôle de cette femme est de fournir, comme nous l'avons vu, le fil-rouge du film. Son interview est de ce fait intégrée avec celles des frontaliers et des représentants du patronat et des syndicats et suit les thématiques du film. Elle est le premier personnage à prendre la parole après les images de la gare de Milan qu'illustrent l'arrivée des travailleurs depuis les régions du sud de l'Italie. Elle commence par raconter pourquoi elle a émigré avec son mari vers la frontière, pourquoi son mari a choisi de devenir un frontalier, pour ensuite par exemple parler du rapport avec les syndicats et d'autres aspects de la vie de son mari et de sa famille, comme il est possible de constater dans l'interview suivante :

### Interview 19: Vittoria B. veuve



« No, non aveva mai tempo libero. Aveva solo che da lavorare giorno e notte perché aveva, aveva da finir la casa, una perché eravamo dentro senza darci ai matti, poi avevamo il debito da pagà, né feste, né sabato, né domenica non la faceva mai. Se aveva proprio proprio la domenica sera a bere la sua birretta senò, non le lasciava neanche il tempo si fare quello. »<sup>446</sup>

Il est donc possible de remarquer grâce à cet exemple que la veuve répond à des questions que les spectateurs n'entendent pas, mais qu'ils peuvent imaginer à partir de la réponse donnée. De plus, nous notons que les questions qui lui sont posées sont plus au moins les mêmes qui sont posées aux autres frontaliers puisqu'elle traite plus au moins des mêmes arguments. Dans l'exemple, la veuve parle en effet du temps libre du mari ; élément qui est également traité par la suite par d'autres frontaliers, dont un exemple est fourni par l'interview 17. Même si le film se développe sur trois niveaux différents, ceux-ci sont tous liés entre eux, comme nous pourrons le constater ultérieurement dans les interventions des représentants du patronat et des syndicats. Le film se

<sup>443</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann*, Milano, *Op.cit.*, p. 44.

<sup>444</sup> CUNEO, Anna, « Cerchiamo per subito operai, offriamo... un film di Willy Herman », in *Emigrazione Italiana*, 5.02.1975, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>445</sup> [s.n.], « Ma è proprio così tendenzioso il film di Willy Hermann? », in *Il Dovere*, 27.08.1974, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>446</sup> HERMANN, Villi, *Cerchiamo per subito operai, offriamo...*, *Op.cit.*, min. 46'12''.

présente donc comme « una struttura di rinvii e di compenetrazioni che stendono e amplificano il significato e il senso dell'assunto »<sup>447</sup>.

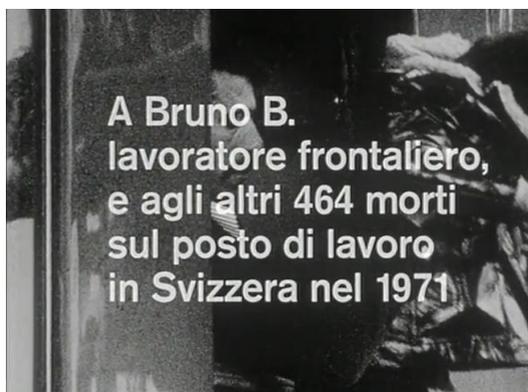
De la même manière, l'évocation de l'accident du mari intervient après les plaintes d'autres frontaliers sur les dangers auxquels ils sont exposés au travail. L'interview 18 en est un exemple.

#### Interview 20: Vittoria B. veuve



« Sì, io quanto che posso dire è che lì non c'ero. Una sono venuti a prendermi era le quattro di sera, che vengo fuori dal lavoro, da casa... È venuto qui un signore che lavorava assieme e mi dice: vieni che tuo marito si è fatto male. Mi porta su a Lugano... sempre in Svizzera, e lì vado su davanti alla camera operatoria e chiedo, viene fuori un dottorino, ta... tanto per gentil e mi fa: condoglianze signora, suo marito è morto... poi sono venuta disperata (pianto) e mi hanno portato a casa. »<sup>448</sup>

C'est à ce moment-là que le film touche son point le plus dramatique puisque la veuve raconte avec ses propres mots la mort de son mari et porte à l'extrême la situation de danger évoquée par les frontaliers dans les interviews qui précèdent. Il nous semble donc qu'il est possible de voir dans le film une forme de climax dans le discours des frontaliers qui se déroule de la façon suivante : il commence par expliquer le choix de frontaliers de travailler en Suisse, pour ensuite dénoncer le manque de droits, le manque de protection des syndicats, les difficultés rencontrés en Italie en termes de logement, les infrastructures et la protection sociale, les sacrifices faits pour améliorer leur niveau de vie et arriver à construire une maison, le manque de temps libre qui a un impact sur la famille et surtout sur les enfants, pour en finir avec les conditions de travail difficiles et dangereuses qui peuvent entraîner la mort. Le film touche ainsi le point culminant de sa dramaturgie souligné par les larmes de la veuve (interview 20). Un autre élément marquant est le statistique présentée à la fin du film du nombre de frontaliers ayant perdu la vie en 1971 et auxquels le film est dédié.<sup>449</sup>



<sup>447</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann*, *Op.cit.*, p. 44.

<sup>448</sup> HERMANN, Villi, *Cerchiamo per subito operai, offriamo...*, *Op.cit.*, min. 59'51''.

<sup>449</sup> *Ibid.*, min. 1.05'41''.

Cet élément apparaît comme un sous-titre à une image finale et fixe du film qui, comme les images fixes de la veuve, est un symbole de la nature statique de la mort. Les images finales reprennent celles du début en montrant à nouveau la gare de Milan avec l'arrivée des immigrés du sud. Cela illustre l'existence d'un cercle vicieux, d'un flux continu d'hommes dont le sous-titre peut se lire comme une mise en garde au spectateur à propos de ce que peut être le futur de ces personnes.

Le rôle de cette femme est également important puisqu'elle représente une nouveauté dans le traitement du phénomène des frontaliers par rapport aux émissions de la RSI. En effet, parmi les émissions faisant partie de notre corpus, nous n'avons trouvé aucune interview entièrement consacrée à la présentation d'un seul sujet, de son histoire ou des situations aussi dramatiques. Nous constatons donc que le film apporte des éléments nouveaux au traitement du phénomène des frontaliers. Ceci peut s'expliquer par le fait que le film, même en recherchant l'objectivité, peut se permettre une plus grande liberté grâce à son statut indépendant jusqu'à devenir un film dénonciateur, comme l'affirme Hermann dans son interview : « all'epoca sì, era la denuncia di una situazione, un militatismo cinematografico »<sup>450</sup>. Comme nous l'avons vu, la RSI de son côté, en raison du mandat de service public et des différentes directives à propos du traitement des étrangers découlant de différentes études et même de la Concession de 1964<sup>451</sup>, préférait un angle plutôt informatif et éducatif plus centré sur une présentation générale du phénomène et des problèmes liés et une sensibilisation du public tout en modération. Les éléments dénonciateurs pouvaient apparaître de manière indirecte.

### 1.3 Des mots officiels : patronat et syndicats

Comme présenté précédemment, dans *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* il existe une troisième typologie d'acteurs qui intervient et qui caractérise le troisième axe sur lequel se base le film. Il s'agit des représentants du patronat et des syndicats. Il est en effet possible de retrouver dans le film des interviews de plusieurs personnes dont certains sont présents dans les émissions faisant partie de notre corpus de sources comme par exemple Gildo Papa et Edgardo Chiesa. De manière générale, en ce qui concerne le patronat nous retrouvons Nicolas Gobet, et Gildo Papa, tandis que pour les syndicats apparaissent Mon. Del Pietro, Edgardo Chiesa et Gianfranco Franchi.<sup>452</sup> Tout comme lors des reportages à la RSI, ces personnes peuvent être définies comme des experts en raison du poste qu'ils occupent. Ils interviennent par le biais d'interviews. Le film a plusieurs fois été défini comme un reportage, alors qu'il n'en est pas un, ou en tout cas pas entièrement, comme tient à le faire remarquer Hermann : « Non si tratta solo di un reportage, come a volte veniva considerato, che cavolo! Non è un reportage! No! È un film con un contenuto politico, con un messaggio politico »<sup>453</sup>. À ce propos donc la présence dans l'ouvrage des autorités institutionnalisées est importante dans l'économie du film. De plus, elle permet d'avoir le point de vue externe au phénomène. Volonterio parle à ce propos de : « piano indiretto della realtà

---

<sup>450</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>451</sup> Cfr. Partie 1, chapitre 3, La radiotélévision suisse et son mandat de service public, p.30.

<sup>452</sup> La liste des différents noms mentionné dans le travail avec le poste qu'il occupent se retrouve tous dans l'annexe 1.

<sup>453</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

industriale con i suoi risvolti consumistici affiancata alla sfera sindacale »<sup>454</sup>. En examinant les interviews de ces personnalités, nous observons aisément que le contenu de leur discours se révèle intéressant puisque complémentaire des interventions des frontaliers. Un exemple très parlant ressort de la comparaison suivante:

#### Interview 21 : Jeune travailleuses dans le textile



« Faccio la frontaliere perché in Svizzera il salario è molto più alto di quanto non sia in Italia. Per cui mi conviene molto »<sup>455</sup>

#### Interview 22 : Nicolas Gobet



« Prima di venire in Ticino avevamo la nostra fabbrica nella città di Zurigo: la situazione difficile del mercato della manodopera ci ha spinti a trasferire in un'altra regione la nostra fabbrica, dove la situazione non fosse così drastica. Così ci siamo decisi per il Ticino portandoci verso la frontiera per avere la possibilità di assumere anche manodopera frontaliere »<sup>456</sup>

En étudiant ces deux interviews, nous observons aisément que la fille qui explique son choix de travailler en tant que frontalière représente le point de vue personnelle des frontaliers, tandis que Gobet qui explique l'implantation de son usine au Tessin pour pouvoir justement employer des frontaliers représente le revers de la médaille et le point de vue des employeurs. Ceci permet d'avoir une vision assez complète des éléments principaux qui caractérisent le phénomène des frontaliers en mettant en évidence les avantages que ce phénomène comporte pour les travailleurs et pour les entrepreneurs. Toutefois, l'aspect le plus important de la comparaison est la différence de technique utilisée dans les deux interviews. Dans le cas de Gobet, il s'agit d'un vidéo, autrement dit la caméra est en train de filmer un écran. La même technique est utilisée pour les représentants des syndicats, comme nous l'observons dans l'exemple suivant de l'interview d'Edgardo Chiesa :

<sup>454</sup> VOLONTERIO, Guglielmo, « Si sta girando un film sui frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 28.02.1974, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>455</sup> HERMANN, Villi, *Cerchiamo per subito operai, offriamo...*, *Op.cit.*, , min. 4'48''.

<sup>456</sup> *Ibid.*, min 8'38''.

## Interview 23 : Edgardo Chiesa



« I lavoratori per essere compartecipi all'azione sindacale non devono in un certo momento dire, che il sindacato va tutto bene, bisogna partecipare attivamente ed è una delle grosse difficoltà che trova in questo momento il movimento sindacale nonostante che in determinati settori delle nostre federazioni abbiamo in maggioranza lavoratori esteri come membri dei comitati, purtroppo non abbiamo quella adesione che dovremmo avere, quella partecipazione diretta dei lavoratori all'azione del sindacato stesso »<sup>457</sup>

En premier lieu, il est possible de noter l'importance pour les syndicats de la participation des frontaliers et la relative invitation à y prendre part, tout comme se passe dans les émissions de la RSI. Par la suite encore une fois, nous notons que les autorités interviennent dans le film par le biais d'interviews filmées. Ce dispositif de la « video-interview »<sup>458</sup> sert justement à différencier les deux typologies de personnes interviewées. Hermann le dit clairement lors de l'entrevue qu'il nous a accordé : « Il mio era un tentativo di spiegare chi ha il potere politico all'epoca e chi ne sono esclusi, come gli operai »<sup>459</sup>. Les personnes qui ont une position de pouvoir sont donc représentées dans le film à travers cette technique qu'Hermann est le premier à utiliser dans le cinéma suisse.<sup>460</sup> Cette position de pouvoir et d'autorité s'illustre également par le sous-titrage qui présente les différents intervenants, comme nous l'avons vu dans le cas des interviews aux experts à la télévision.<sup>461</sup>

De plus, tout comme dans les interviews à la télévision, représentant du patronat et des syndicats sont filmés avec un plan poitrine, assis à leur bureau, dont le décor caractérise un endroit privé, avec des feuilles et des documents sur la table pour souligner une nouvelle fois l'importance de la personne interviewée, son savoir et son autorité dans le domaine. En outre et comme il est possible d'observer dans les deux exemples ci-haut, les interviewés utilisent un langage très direct, bien structuré, préparé à l'avance comme le montre parfois les petits coups d'œil aux notes qu'ils ont à portée de main. De cette manière, Hermann souligne le caractère officiel des interviews et des prises de parole et reproduit exactement ce qui se passe à la télévision. Le spectateur a en effet la sensation de se retrouver sur son canapé devant son téléviseur et d'être directement visé par le discours de la personne qui se trouve dans le petit écran.<sup>462</sup> Les interventions du patronat et des syndicats utilisant la technique mise en place par Hermann se différencient des autres acteurs en soulignant leur autorité et ils ont donc le rôle d'impliquer directement les spectateurs dans le film et d'en faire partie intégrante. Cela amplifie la puissance de sensibilisation de l'ouvrage qui pousse donc son public à réfléchir et à se pencher sur tous les aspects d'un problème très actuel. Cette

<sup>457</sup> HERMANN, Villi, *Cerchiamo per subito operai, offriamo...*, *Op.cit.*, min. 30'19''.

<sup>458</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann*, *Op.cit.*, p. 41.

<sup>459</sup> Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, 6900 Lugano.

<sup>460</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann*, *Op.cit.*, p. 41.

<sup>461</sup> Cfr. Partie 2, chapitre 2.1.2, Les experts, pp.80-81.

<sup>462</sup> LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann*, *Op.cit.*, p. 41.

différenciation permet de fournir aussi un point de vue différent sur la question, de manière à transmettre aux spectateurs une vision globale et dans les intentions objective du phénomène des frontaliers.

Pour conclure, le film est le résultat « d'aggiunzioni, sovrapposizioni e giustapposizioni sovente di tipo contrappuntistico », comme le souligne Volonterio.<sup>463</sup> Il s'agit de toute une série de voix qui sont le résultat d'un grand travail d'enquête dont le but ultime est un film qui n'est pas fait pour créer du spectacle mais plutôt pour « puntualizzare una situazione sociale e politica pericolosamente aberrante nei conseguenti risvolti economici, di cui di certo non ne traggono beneficio gli operai »<sup>464</sup>. En effet, les trois différents axes sur lesquels repose et se développe le film impliquent l'intervention de différents acteurs qui apportent chacun leur propre point de vue. Ceci permet d'illustrer toute la complexité du phénomène des frontaliers au Tessin à travers l'entrelacement des discours, des personnages et des thématiques traitées. Toujours selon Volonterio, le but d'Hermann est de mettre en évidence la complexe question des frontaliers non pas à travers les faits, mais à travers les mots et les discours des personnes directement concernées. Les similitudes de leurs discours portent inévitablement à une comparaison qui laisse apparaître le drame d'une réalité qui a tendance à être oubliée, mise au second plan ou à être sous-estimée.<sup>465</sup> En outre, avec l'intervention de plusieurs acteurs à propos de la question des frontaliers, *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* ressemble beaucoup aux émissions de la radiotélévision de langue italienne dans le traitement du phénomène des frontaliers. Dans le même temps, le film se distingue des émissions de la RSI grâce à son indépendance et apporte des éléments nouveaux au traitement de la question des frontaliers. En effet, la plus grande liberté d'expression dont jouissent les acteurs intervenants permet au film d'être plus dénonciateur. Un autre élément nouveau et qui distingue le film peut être trouvé dans les différents techniques utilisées, comme par exemple les interviews-video, mais aussi la figure de la veuve qui introduit une histoire personnelle parmi le chœur de voix anonymes des frontaliers et qui donne au film un caractère dramatique. Enfin, le film n'a aucun lien avec la SSR ou la RSI malgré l'importance du sujet traité, les faveurs de la critique et le discret succès obtenu lors de festivals de film, même à l'étranger. En effet, encore aujourd'hui, presque un demi-siècle après, bien que le phénomène des frontaliers continue encore d'occuper une place tout à fait centrale dans le débat public et politique, le film n'a pas été diffusé à la télévision.<sup>466</sup>

---

<sup>463</sup> VOLONTERIO, Guglielmo, « Si sta girando un film sui frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 28.02.1974, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>464</sup> BENZI, Osvaldo, « L'India e la Svizzera per un cinema della coscienza », in *Libera Stampa*, 5.08.1974, in DOSSIER DE documents mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>465</sup> VOLONTERIO, Guglielmo, « Si sta girando un film sui frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 28.02.1974, in DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann.

<sup>466</sup> Seulement, dans le mois de mai de cette année 2020, Villi Hermann, nous a informé que le film sera disponible sur [Filmo.ch](http://Filmo.ch), une page web sponsorisée par différents entités suisses et qui a le but de promouvoir le cinéma Suisse.

## Conclusion

« Comment justifier la mobilisation qui s'opère actuellement un peu partout pour créer, à grands frais, les infrastructures nécessaires à la conservation de ce type de documentation - photographies, enregistrements sonores, films, matériel iconographique de toute nature - si dans le même temps, on s'abstient d'y recourir dans sa réflexion et ses travaux quotidiens, ne serait-ce que pour soulever les questions qu'elle ne peut manquer de nous poser? »<sup>467</sup>.

C'est de cette manière qu'Yves Collart s'interroge à propos de l'utilisation de sources visuelles et sonores dans la recherche historique. Son intervention dénonce une attention croissante pour la conservation de ce matériel, mais dans le même temps des lacunes dans son exploitation. Il soutient qu' « Il ne s'agit pas seulement de l'historiographie future: ce matériel est là, à portée de main et devrait provoquer au moins notre curiosité, sinon nos réflexes scientifiques »<sup>468</sup>. À travers notre travail, nous avons cherché à apporter notre contribution à l'utilisation de cette typologie de sources de manière à exploiter, même modestement, le riche patrimoine conservé dans les archives de la RSI. Le matériel renfermé dans ces archives n'a d'ailleurs pas beaucoup été utilisé de manière scientifique, ce qui offre ainsi la possibilité de réaliser un grand nombre de travaux utilisant les documents comme sources. De plus, notre choix n'a pas seulement porté sur l'utilisation de sources particulières mais aussi sur un sujet un peu spécial, c'est-à-dire les frontaliers. Notre intention était en effet d'amener une pièce supplémentaire au puzzle de l'histoire de l'immigration en Suisse, en abordant un sujet qui a fait l'objet d'un nombre restreint d'études historiques. En combinant donc typologie de sources et thématique encore trop rarement abordée dans la recherche historique, nous avons tenté de faire d'une pierre deux coups en ne choisissant pas la voie la plus facile, mais celle qui s'est révélée être la plus intéressante. Au cours de la période choisie pour notre travail, les années 1960-1970, immigration et médias ont des points de contact fréquents. L'immigration italienne rejoint des niveaux jamais atteints auparavant et la radiotélévision suisse de langue italienne naît à cette période et connaît un développement rapide. Au début des années 1970, presque tous les ménages possèdent radio et télévision.<sup>469</sup> Ce fait est très important puisque c'est justement cette capacité des médias à atteindre un large public qui détermine le choix effectué par différentes études de l'époque de les proposer comme un moyen de rapprochement pacifique entre les indigènes et les étrangers toujours plus nombreux.

De plus, en se concentrant sur une région et une catégorie de travailleurs bien précise, notre travail a permis de montrer un cas particulier, à savoir le traitement par la RSI dans les années 1960 et 1970 du phénomène des frontaliers au Tessin. Le travail met en évidence comment en étant un phénomène central du débat public de l'époque dans le canton du Tessin, il est traité par les émissions de la radiotélévision de cette région à travers l'intervention de différents acteurs : frontaliers, experts, représentants de la politique, de l'économie, syndicalistes, mais aussi chefs d'entreprise et employés. Cette liste d'acteurs, qui s'expriment à travers différentes modalités d'expressions en traitant différentes thématiques, évolue dans le temps.

Les années 1960 se caractérisent par des reportages intégrant l'intervention des frontaliers et des différents acteurs qui peuvent être catégorisés comme des experts sous forme d'interviews accompagnés par les interventions de la voix off. En ce qui concerne la première période de grande

---

<sup>467</sup> COLLART, Yves, « De l'audio-visuel comme source de l'histoire », in *Revue Suisse d'Histoire*, n.4, 1995, p.521, URL : <http://doi.org/10.5169/seals-81146>, (consulté le 3.12.2019).

<sup>468</sup> *Ibidem*.

<sup>469</sup> MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », *Op.cit.*, pp.123-124.

présence du phénomène, les émissions tant télévisuelles que radiophoniques traitent du phénomène dans le but d'en mettre en évidence les éléments principaux nécessaires pour une présentation du sujet. Dans ce but, les frontaliers sont très présents dans les différentes émissions, mais leur liberté de parole est presque nulle. De plus, les interviews sont complètement dirigées par le journaliste qui insiste sur des aspects bien précis, comme leur vie quotidienne, la famille et les sentiments vers la Suisse. Il n'y a pas d'espace pour des critiques. Les aspects négatifs de la vie des frontaliers, comme le travail humble répétitif, souvent à la chaîne avec ses implications aliénantes, apparaissent uniquement à travers les bruits et les images, toutefois édulcorés par le ton décontracté et le contenu des interviews. L'image diffusée du frontalier voit ainsi la complexité qui le caractérise se réduire à celle du bon travailleur qui n'a pas de quoi se plaindre. Les interventions des experts, avec leur vision externe au phénomène, mettent seulement en évidence leur extrême utilité pour le canton. De cette manière, la figure du frontalier prend un caractère fondamental et indispensable tout en favorisant son acceptation à sein de la société tessinoise.

Les années 1970 amènent une politisation toujours plus grande du sujet. En devenant une figure toujours plus problématique, le phénomène des frontaliers entre faire partie du débat politique. Il est donc possible d'assister au cours de la période à une évolution dans le traitement médiatique du sujet. Les reportages connaissent un changement de contenu en assumant une attitude plus critique à propos des conditions des travailleurs frontaliers, lesquels dans leurs interventions qui se font plus rares avancent même quelques plaintes. À l'inverse, d'autres acteurs apparaissent dans ces reportages, à savoir les autorités communales des villages de frontières tessinois et italiens. Leurs interviews conjuguées permettent de souligner simultanément les difficultés que les frontaliers rencontrent et dont ils sont la cause, mais aussi de confronter les situations tessinoises et italiennes en mettant en évidence les bienfaits de la présence des frontaliers au Tessin. L'évolution principale concerne, cependant, la typologie d'expression utilisée pour traiter de cette catégorie de travailleurs. Dans les années 1970, le phénomène des frontaliers est traité lors d'émissions de débats où différents problèmes en lien avec le phénomène, comme par exemple la question de la double imposition, sont discutés. Différents représentants de la société prennent la parole au cours de ces émissions, en particulier ceux de l'économie. Ils militent pour une résolution des problèmes rencontrés par les frontaliers de manière à garder leur intérêt pour le Tessin intact, en insistant encore une fois sur leur caractère indispensable pour l'économie. De l'autre côté, les syndicats sont plus attentifs aux aspects humains et des problèmes présents du côté italiens. Par contre, les frontaliers même en étant le sujet des discussions sont exclus des débats.

L'image des frontaliers qui en ressort reste positive en tant que main-d'œuvre utile et nécessaire, mais plus mitigée de son côté humain qui est source de problèmes surtout en Italie mais qui finissent toutefois par impliquer la Suisse (double imposition, assurance maladie, assurance chômage).

De manière générale et bien qu'il connaisse une évolution dans son traitement, le phénomène des frontaliers se révèle être un sujet important, digne d'attention de la part de la RSI pendant toute la période considérée par notre travail. En effet, tout au long de cette période, la radiotélévision suisse de langue italienne s'en occupe à travers des émissions renommées qui occupent une place importante dans la programmation et qui sont diffusées dans des tranches horaires suivies par un large public. De plus, en considérant les articles d'approfondissement de la presse en tant que source de comparaison, le travail a mis en évidence la grande importance accordée à la thématique par les médias écrits. Ceux-ci traitent des mêmes questions, parfois à travers des techniques un petit peu différentes. Cette petite comparaison, qui mériterait d'être approfondie dans un étude plus spécifique sur la presse, a permis à notre travail de montrer comment les frontaliers était un sujet important à traiter pour tous les médias tessinois de l'époque.

En outre, dans le cadre d'un cinéma toujours plus intéressé à la figure de l'étranger immigré en suisse et très attentif à la politique d'immigration appliquée par la Confédération<sup>470</sup>, le phénomène des frontaliers devient même le sujet principal d'un film très intéressant, *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* réalisé par un réalisateur tessinois Villi Hermann. Nous avons consacré la partie finale de notre travail à ce film en le prenant en considération en tant que source complémentaire aux sources médiatiques principales. Pour cette raison, notre analyse du film s'est concentrée sur le traitement du phénomène des frontaliers avec une attention particulière aux interventions des différents acteurs. Nous avons mis en évidence de quelle façon ils donnent un caractère dénonciateur au film qui prend une dimension dramatique et en introduisant ainsi des éléments nouveaux ou plus marqués par rapport aux émissions de la RSI.

Pour conclure, le travail a permis de comprendre la centralité du phénomène dans les médias. En effet, si en regroupant radio et télévision il est possible de les définir, en empruntant les mots d'Agnès Chauveau, comme un « miroir »<sup>471</sup> de la société, il est évident que les frontaliers en tant que phénomène toujours plus présents dans la société tessinoise, avec toutes les conséquences que cela implique, ont capturé l'attention de la RSI et ont été traités dans plusieurs de ses émissions pendant toute la période considérée. Le but étant celui de fournir une image la plus complète et objective possible du phénomène qui s'est souvent traduit dans une image positive ou du moins favorable à ces travailleurs. Cependant, il est intéressant de remarquer à propos du phénomène des frontaliers au Tessin qu'il ne caractérise pas uniquement une période, mais qu'il se prolonge dans le temps et qu'il est toujours très présent dans le débat public, politique et dans les médias de nos jours. Barcella parle, en effet, de la situation tessinoise comme d'« uno dei contesti in cui il lavoro frontaliere ha raggiunto una consistenza e insieme un grado di problematicità politica probabilmente senza precedenti nella storia elvetica »<sup>472</sup>. Sur le plan de la société et de la politique, il suffit, en effet de penser aux actuels débats issus de la pandémie de COVID-19, qui a une nouvelle fois mis le Tessin face à la question des frontaliers et de leur caractère indispensable pour le canton. Tandis que sur le plan médiatique, en plus des nouvelles et approfondissements en lien avec les événements politiques, les frontaliers ont même fait partie d'une mini-série comique, « Frontaliers », entièrement réalisée par la RSI, commencée en 2006, puis devenue film en 2017. Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier les messages transmis et les idées qui se trouvent à la base.<sup>473</sup> Il est donc possible d'affirmer que les frontaliers représentent un phénomène particulier, lié de manière indiscernable à l'histoire tout comme au présent du canton ce qui en fait un élément d'intérêt constant de la part de la population tessinoise ainsi que par les médias de la région.

---

<sup>470</sup> SCHAUB, Martin, *L'usage de la liberté : le nouveau cinéma suisse 1964-1984*, Lausanne, Editions l'Age d'Homme, 1985, p. 75.

<sup>471</sup> CHAUVEAU, Agnès, « Le voile, le miroir et l'aiguillon. La télévision et les mouvements de société jusque dans les années 1970 », *Op.cit.*, p.100.

<sup>472</sup> BARCELLA, Paolo, *I frontaliere in Europa: un quadro storico*, *Op.cit.*, p.112.

<sup>473</sup> [s.n.], « Frontaliers Disaster », *Swissfilm*, décembre 2017,

URL :[https://www.swissfilms.ch/fr/film\\_search/filmdetails/-/id\\_film/9AC3EA14F47642B295B255D89F45DBBC](https://www.swissfilms.ch/fr/film_search/filmdetails/-/id_film/9AC3EA14F47642B295B255D89F45DBBC), (consulté le 28.04.2020).

## Bibliographie

### 1. Corpus de sources primaire : Archives RSI , Base de données MMuseo

#### 1.1 Source Télévisuelles

BENZI, Osvaldo, « Diritto al Lavoro », *Diritto al Lavoro*, 18.11.1970, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

LENZI, Vittorio, ZALI Romeo, «Inserto- Imposte frontalieri », *Il Regionale*, 8.02.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

MANFRINI, Leandro, REALINI, Mario, TOPPI, Silvano, « I pagatori di imposte », *360 1969-1970*, 15.01.1970, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

MASCIONI, Grytzko, BLASER, Marco, ROLANDI, Piera, « Frontalieri », *Telemondo*, 30.06.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

MARINO Ugo marino, ZALI, Romeo, « Licenziamenti una minaccia concreta per i frontalieri », *Il Regionale*, Televisione Svizzera Italiana, 17.01.1975, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

PELLEGRINI, Giorgio, « Le frontaliere », *L'altra metà*, 6.12.1969, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

- Également consultable en ligne URL : <https://www.rsi.ch/speciali/pei/donnestorie/audio-video/Le-frontaliere-Laltra-met%C3%A0-06121969-9834751.html> (consulté le 23.01.2020)

PIAZZA, Daniele, CASANOVA, Achille, « Inserto- La legge sull'ora legale », *Votazioni fedelari del 28 maggio*, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

POZZI, Carlo, RIVA, Antonio, « La popolazione attiva », *Prisma*, 15.07.1967, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

REALINI, Marco, ZALI, Romeo, « Insetto associazione frontalieri », *Il Regionale*, 30.01.1976, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

TOPPI, Silvano, GEILER CAROLI, Delta, « L'iniziativa contro l'inforestieramento », *Periscopio*, 10.10.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

TOPPI, Silvano, FAZIOLI, Fabrizio, BERGOMI, Bruno, « Al di qua e al di là della frontiera », *Argomenti 1982-1983*, 20.10.1982, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1980].

VALSECCHI, Carlo, « Insetto Arzo », *Il Regionale*, 29.12.1982, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources télévisuelles, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1980].

## 1.2 Sources radiophoniques

BERETTA, Vinicio, FRANZONI, Nicola, MOZZATI, Ermanno, NESPOLO, Ugo, « Un giorno come un altro », *Documentario*, 15.02.1969, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

BERNASCONI, Gianni, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 01.03.1980, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1980].

CANOVA, Francesco, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 22.09.1962, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

FEDELE, Rolando, « Imposizione alla fonte del lavoratori stranieri non domiciliati », *Problemi del lavoro*, 11.01.1967, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

FEDELE, Rolando, « Nuovo decreto federale sulla riduzione di manodopera straniera », *Problemi del lavoro*, 16.03.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

FEDELE, Rolando, « Industria nel Ticino e manodopera », *Problemi del lavoro*, 04.05.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

FEDELE, Rolando, « Panorami economici regionali : Lugano », *Problemi del lavoro*, 28.06.1967, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

FEDELE, Rolando, « Perfezionamento professionale », *Problemi del lavoro*, 30.03.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

FEDELE, Rolando, « Permessi di lavoro e salari », *Problemi del lavoro*, 14.05.1969, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

FEDELE, Rolando, « Chi sono i frontalieri ? », *Problemi del lavoro*, 2.09.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

FEDELE, Rolando, « Frontalieri nell'economia ticinese », *Problemi del Lavoro*, 14.02.1970, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

FEDELE, Rolando, « Le camere di commercio rivalutano il problema dei frontalieri », *Problemi del lavoro*, 04.11.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

FEDELE, Rolando, « L'imposizione fiscale della manodopera frontaliera », *Problemi del lavoro*, 02.10.1971, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

FEDELE, Rolando, « Il nuovo regime della manodopera estera : il frontalieri », *Problemi del lavoro*, 18.08.1973, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

FEDELE, Rolando, « L'imposizione alla fonte dei lavoratori esteri », *Problemi del lavoro*, 16.01.1971, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

FRANZONI, Nicola, Guglielmoni Mario, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 01.01.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

JOLLI, Federico, « Uomini allo specchio », *Documentario*, 11.11.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

JOLLI, Federico, MÜLLER, Mino, VENTURELLI, Sandro, « Una giornata », *Documentario*, , 01.05.1971, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

PAGANI, Giorgio, « La disoccupazione fra i frontalieri », *Problemi del lavoro*, 17.02.1975, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

PEDRAZZI, Gianpiero, « Comuni dormitorio-comuni officina », *Questa nostra terra*, 31.03.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

POOL, Franco, « Problemi dei lavoratori frontalieri » *Tribuna delle voci*, 8.01.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

RASELLI, Sergio, « Ora legale », *Speciale sera*, 6.11.1979, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

TOGNOLA, Victor Jerko, « Graniti e marmi da tutto il mondo », *Microfono batte alla porta*, 30.04.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 05.02.1977, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 26.06.1976, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 06.08.1977, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 19.01.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 23.12.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

ZENARI, Guido, *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 21.10.1972, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

[s.n.], *Orizzonti ticinesi*, 24.03.1965, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

[s.n.], « I frontalieri », *Microfono della rsi in viaggio*, 1.01.1966, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1960].

[s.n.], *Per i lavoratori italiani in Svizzera*, 03.08.1974, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

[s.n.], « L'iniziativa Schwarzenbach », *Panorama d'attualità*, 29.05.1970, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1970].

[s.n.], « Giornata di studio a Bellinzona sulle regioni di frontiera », *Radio delle Regioni*, 30.05.1980, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1980].

[s.n.], « Pomeriggio feriale-I quattro comuni del San Giorgio : Arzo, Besazio, Meride e Tremona », *Radio delle regioni*, 13.06.1981, RSI, Lugano, base de données MMuseo, sources radiophoniques, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés, 1980].

## **2. Corpus de sources secondaire : Archivio SBT dei quotidiani e periodici (AQP)**

BIUCCHI, Basilio, « Il problema dei frontalieri », in *Popolo e libertà*, 11.12.1972, pp.1-2, En ligne: Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, [consultation par mots-clés].

BONOLI, Ignazio, « I frontalieri italiani in Ticino. Problemi e prospettive », in *Il Corriere del Ticino*, 11.11.1969, p.7, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

KIRSCHEN, Enrico, « L'avvenire dei lavoratori. Coordinare l'azione per i frontalieri », in *Libera Stampa*, 22.05.1971, p.4, En Ligne: Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, [consultation par mots-clés]

M. E., « Bisogna assolutamente arrivare a distinguere i « frontalieri », dagli altri lavoratori esteri », in *Il Corriere del Ticino*, 3.09.1965, p.2, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

M. E., « La Svizzera si prepara a versare all'Italia una parte delle imposte dei frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 30.06.1974, p.6, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

MANZONI, Carlo, « A chi garantire il posto di lavoro quando si profila la disoccupazione », in *Il Corriere del Ticino*, 24.06.1975. p.6, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

SAVOLINI, Umberto, « Frontalieri : una linfa indispensabile all'economia ticinese », in *Il Corriere del Ticino*, 15.01.1972, pp.3-4, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

SAVOLINI, Umberto, « La parola agli immigrati », in *Il Corriere del Ticino*, 12.02.1972, pp.3-4, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

RATTI, Remigio, « A che cosa servono nel Mendrisiotto le imposte pagate dai frontalieri ? », in *Il Corriere del Ticino*, 22.01.1972, pp.3-4, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

V. F., « Un indagine su un problema che da sempre provoca discussioni. La fascia varesina di confine ed il fenomeno dei frontalieri », in *Giornale del Popolo*, 13.08.1973, p.5, En ligne: Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, [consultation par mots-clés].

[s.n.], « Frontalieri : ventimila uomini in cerca di una sicurezza che manca », in *Giornale del Popolo*, 16.02.1977, p.5, En ligne: Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, [consultation par mots-clés].

[s.n.], « I frontalieri alla dogana : ogni 30 secondi un'auto ma la colonna si forma in ogni modo troppo rapidamente », *Giornale del Popolo*, 17.11.1969, p.7, En ligne: Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, [consultation par mots-clés].

[s.n.], « Quadruplicato in quindici anni il numero degli operai stranieri occupati nel Mendrisiotto », in *Il Dovere*, 17.08.1972, p. 9, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

[s.n.], « Iniziativa anti-inforestieramento : le conseguenze per il nostro cantone », in *Gazzetta Ticinese*, 02.10.1974, p.3, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

[s.n.], « Un problema attuale : i frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 06.07.1965, p.5, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

### **3. Source Complementary:**

HERMANN, Villi, *Cerchiamo per subito operai offriamo...*, 1974, 68 min, Lugano, Imagofilm. (Source mise à disposition par l'auteur).

### **4. Autres:**

ATS/ANSA/Red, « Firmato l'accordo tra Svizzera e Italia per il rimborso delle tasse dei frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 05.10.1974, p.1, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

BUCELLA, Lorenzo, « Il ticino a Roma in cerca di risposte », in *Il Quotidiano*, Radiotelevisione della Svizzera di lingua italiana (RSI), 16.01.2020, URL: <https://www.rsi.ch/play/tv/il-quotidiano/video/il-ticino-a-roma-in-cerca-di-risposte?id=12629022>, (consulté le 10.02.2020).

DIESERENS, Jean-Claude ( réal.), ENDERLIN, François (journaliste), « Le retour des hirondelles », *Continent sans visa*, Radio Télévision Suisse, 16.04.1960, En ligne : <https://www.rts.ch/archives/tv/information/continents-sans-visa/3444031-les-saisonniers.html>.

DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann :

- BENZI, Osvaldo, « L'India e la Svizzera per un cinema della coscienza », in *Libera Stampa*, 5.08.1974.
- CUNEO, Anna, « Cerchiamo per subito operai, offriamo... un film di Willy Herman », in *Emigrazione Italiana*, 5.02.1975
- VOLONTERIO, Guglielmo, « La parola ai frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 20.07.1974.
- VOLONTERIO, Guglielmo, « Si sta girando un film sui frontalieri », in *Il Corriere del Ticino*, 28.02.1974.
- [s.n.], « Ma è proprio così tendenzioso il film di Willy Herman? », in *Il Dovere*, 27.08.1974.

INTERVIEW à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, Lugano

RIGHINETTI, Gianni, « Fiscalità dei frontalieri, una decisione andrà presa », in *Il Corriere del Ticino*, 17.01.2020, URL: <https://www.cdt.ch/ticino/politica/fiscalita-dei-frontalieri-una-decisione-andra-presa-DB2232234> (consulté le 14.02.2020).

[s.n.], « Nuovo ospedale a Menaggio stanziato il primo credito », in *Corriere del Ticino*, 10.01.1979, p.11, Archivio SBT dei quotidiani e dei periodici, accès interne au sein du réseau des bibliothèques tessinoises, [consultation par mots-clés].

## 5. DOCUMENTS ET LITTÉRATURE DE L'ÉPOQUE:

ANTONUCCI, Giancarlo, LIZZERI Giancarlo, *Convegno internazionale sul tema : Il problema dei frontalieri*, Como, Conferenza permanente delle camere di commercio italiane e svizzere delle zone di frontiera, 1972.

CONSEIL FÉDÉRAL, *Accordo tra la Svizzera e l'Italia relativo all'imposizione dei lavoratori frontalieri ed alla compensazione finanziaria a favore dei Comuni italiani di confine*, 3.10.1974, [En Ligne]: URL: <https://www.admin.ch/opc/it/classified-compilation/19740225/index.html>, (consulté le 4.07.2019).

ENTE CONFEDERALE ADDESTRAMENTO PROFESSIONALE (ECAP-CGIL) sede svizzera, *Copione del film : Cerchiamo per subito operai, offriamo... Materiali sui lavoratori frontalieri*, Zürich, ECAP-CGIL sezione svizzera, 1975, pp. 9-27.

F.G., « Une ouverture à la politique », in *Dossier sur le cinémas suisse* (1), *La Brechè*, 17.02.1975, in *Critica- reprint, rassegna quindicinale di critica cinematografica*, n°67-68 supplemento a *Cultura popolare*, 05.05.1975, p.24.

GOBBA, Dudu, MASCIONI, Grytzko, *La Televisione della Svizzera italiana : 1961-1971*, Lugano, Arti grafiche Gaggini-Bizzozzero, 1971.

OFFICE FÉDÉRAL DE L'INDUSTRIE DES ARTS ET MÉTIERS ET DU TRAVAIL (éd.), *Le problème de la main-d'œuvre étrangère : rapport de la Commission chargée de l'étude du problème de la main-d'œuvre étrangère*, Berne, Centrale fédérale des imprimés et du matériel, 1964.

SCHÄR, Robert, « I problemi sociali del nuovo cinema svizzero » in *Sipario*, mars 1975, in *Critica- reprint, rassegna quindicinale di critica cinematografica*, n°67-68 supplemento a *Cultura popolare*, 05.05.1975, pp.3-4.

[s.n.], *L'autonomie de la Société suisse de radiodiffusion et télévision, la liberté et le contrôle des programmes*, [s.l.], Société Suisse de Radiodiffusion, 1 juin 1970.

## **6. LITTERATURE SECONDAIRE :**

### 6.1 Théorie de la frontière :

BAZZOCCO, Andrea, « Contrabbando alla frontiera italo-ticinese nella seconda metà dell'Ottocento. Stato delle ricerche, problemi metodologici, proposte interpretative », in LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly [cur.], *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Bellinzona, Giampiero Casagrande editore, 2003, pp. 147-170.

CAVALLERA, Marina, « Forme di controllo ai Confini. Considerazioni sull'applicazione della normativa Milanese in età spagnola », in LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly [cur.], *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Bellinzona, Giampiero Casagrande editore, 2003, pp. 27-43.

CODONI, Guido, *Storie di Ramina*, Lugano, Fontana edizioni, 2018.

LEIMBRUGER, Walter, « Frontières », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 14.12.2017, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007841/2017-12-14/> (consulté le 16.10.2019).

LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly, « Introduzione », in LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly [cur.], *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Bellinzona, Giampiero Casagrande editore, 2003, pp.13-21.

LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly, « Mercato del lavoro, mobilità e integrazione in area transfrontaliera: Arogno e il comasco tra Otto e Novecento », in LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly [cur.], *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Bellinzona, Giampiero Casagrande editore, 2003, pp.213-234.

KAISER, Wolfgang, « Penser la frontière – notions et approches », in *Histoire des Alpes*, n°3, 1998, pp.63-74, URL : <http://doi.org/10.5169/seals-4548> (consulté le 15.10.2019).

RAFFESTIN, Claude, « Elementi per una teoria della frontiera », in OSSOLA Carlo, RAFFESTIN Claude, RICCIARDI, Mario, *La frontiera da stato a nazione : il caso Piemonte*, Roma, Bulzoni, 1987, pp.21-37, URL: <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:4425> (consulté le 6.10.2019).

RATTI, Remigio, *Théorie du développement des régions-frontières*, Fribourg, Imprimerie St-Paul, 1991.

RATTI, Remigio, BOTTINELLI, Tazio, CIMA, Tarcisio, MARCI, Antonio, « Ricerca sugli effetti socio-economici della frontiera, il caso del frontalierato nel Cantone Ticino », in BIUCCHI B., GUADARD G., *Régions frontalières, Grenzregionen, Regioni di frontiera*, Editions Georgi, Saint-Saphorin, 1981, pp.21-81

RATTI, Remigio, « L'effetto economico-spaziale della frontiera nelle relazioni fra Svizzera e Italia dal 1848 a oggi », in LORENZETTI, Luigi, VALSANGIACOMO, Nelly [cur.], *Lo spazio insubrico. Un'identità storica tra percorsi politici e realtà socio-economiche 1500-1900*, Bellinzona, Giampiero Casagrande editore, 2003, pp.259- 283.

VALSANGIACOMO, Nelly, « Separazione e contatti. Una lettura storica di confini e frontiere alpini », in Mazzoleni Oscar, Ratti Remigio. [eds.], *Vivere e capire le frontiere in Svizzera. Vecchi e nuovi significati nel mondo globale*, Editore Dadò/Coscienza Svizzera, Locarno, 2014, pp. 35-50.

## 6.2 Immigration italienne en Suisse:

AFONSO, Alexander, « La main-d'œuvre étrangère avant le travail féminin », in *Panorama*, n° 2, 2017, URL : [https://www.panorama.ch/dyn/3542.aspx?id\\_article=1652](https://www.panorama.ch/dyn/3542.aspx?id_article=1652) (consulté le 15.03.2020)

BARCELLA, Paolo, « Sindacato e frontalieri nel Canton Ticino tra fine dell'Ottocento e gli anni Ottanta del Novecento », in *Archivio storico dell'Emigrazione italiana*, n°12, 2016, pp.29-37.

BARCELLA, Paolo, *I frontalieri in Europa: un quadro storico*, Milano, Biblion Edizioni, 2019.

BARCELLA, Paolo, « I frontalieri nel Canton Ticino e l'iniziativa del 2014 », in *Rapporto Italiani nel Mondo*, Roma, Fondation Migrants, 2014, pp.84-93.

BAUSCH, Luca, « Il frontalierato: problema o opportunità? », in *Aspetti statistici*, n°11, Bellinzona, Ufficio di statistica, 1996.

BOLZMAN, Claudio, VIAL, Marie, *Migrants au quotidien : les frontaliers pratiques, représentations et identités collectives*, Genève, Editions Seismo, 2007.

BONVIN, Jena-Michel, « Les réponses suisses au phénomène migratoire », in *Études sur le risque et la rationalité*, Paris, Presse universitaires de France, 1996, pp.449-473, URL: <http://www.jstor.org/stable/27889489> (consulté le 19.10.2019).

BREVETTO, Gianfranco, « Le phénomène des frontaliers entre l'Italie et la Suisse », in *Migrations société*, n°43, 1996, pp.73-90.

CASTRO, Sonia, « Le lavoratrici italiane in Svizzera nel secondo dopoguerra: uno sguardo statistico », in BADINO, Anna, INAUDI, Silvia [cur.], *Migrazioni femminili attraverso le alpi*, Milano, FrancoAngeli, 2013, pp. 57-71.

CERUTTI, Mauro, « L'immigration italienne en Suisse dans le contexte de la Guerre Froide », in BATOU Jean, CERUTTI Mauro, HEIMBERG Charles, *Pour une histoire des gens sans Histoire*, Lausanne, Editions d'en Bas, 1995, p.213-232.

CERUTTI, Mauro, « La politique migratoire de la Suisse 1945-1970 » in MAHNIG, Hans, *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Zurich : Editions Seismo, 2005, pp. 89-134.

CHAMBOVEY, Didier, « Politiques à l'égard des étrangers et contingentement de l'immigration : l'exemple de la Suisse », in *Population revue bimestrielle de l'Institut national d'études démographiques*, Paris, éd. INED, 1995, pp.357-384, URL : [https://www.persee.fr/doc/pop\\_0032-4663\\_1995\\_num\\_50\\_2\\_5946#](https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1995_num_50_2_5946#) (consulté le 14.11.2019).

COLUCCI, Michele, « Si richiede manodopera femminile. Politiche e mercato del lavoro nei documenti del Ministero del lavoro e della previdenza sociale », in BADINO, Anna, INAUDI, Silvia [cur.], *Migrazioni femminili attraverso le alpi*, Milano, FrancoAngeli, 2013, pp. 21-30.

CONSEIL FÉDÉRAL, *Accord entre la Confédération suisse, d'une part, et la Communauté européenne et ses Etats membres, d'autre part, sur la libre circulation des personnes*, 21.06.1999, [En ligne] : URL : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19994648/index.html>, (consulté le 4.07.2019).

CORNA-PELLEGRINI, Giacomo, « Problematiche di confine nelle Alpi: il frontalierato nella Regione Insubrica », in SCARAMELLINI, Guglielmo [cur.], *Montagne a confronto: Alpi e Appennini nella transizione attuale*, Torino, G. Giappichelli Editore, 1998, pp.275-284.

COSTA, Guido, « Tra le righe », in *Non avete pane a casa vostra?*, Milano, bibliolavoro, 2016, pp.59-194.

D'AMATO Gianni, « Une revue historique et sociologique des migrations en Suisse », in *Annuaire suisse de politique de développement*, Vol. 27, n°2, 2008, pp. 169-187, URL : <http://aspd.revues.org/511>, (consulté le 27.10.2019).

GANDOLLA, Alberto, « Uomini sul confine del lavoro. Cenni storici sui frontalieri fra il Ticino e la Lombardia », in COSTA, Guido, *Non avete pane a casa vostra?*, Milano, bibliolavoro, 2016, pp. 15-53.

GARUFO, Francesco, MAIRE Christelle, « PRIMA I NOSTRI: Il concetto di preferenza indigena nel discorso visivo dell'UDC Ticinese e della Lega dei Ticinesi », in *Forum*, n°9, 2017, pp.101-113.

GARUFO, Francesco, « I frontalieri giurassiani tra opportunità economiche e tensioni sociali », in *Archivio storico dell'Emigrazione italiana*, n°12, 2016, pp. 49-57.

HEAD-KÖNIG, Anne-Lise, « Travail féminin », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 5.03.2015, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013908/2015-03-05/>, (14.03.2020).

KREIS, Georg, « Frontaliere », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 23.01.2007, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/it/articles/007843/2007-01-23/>, (consulté le 13.05.2019).

LEIMGRUBER, Walter, *Il confine e la gente: interrelazioni spaziali, sociali e politiche fra la Lombardia e il Canton Ticino*, Varese, Edizioni Lativa, 1987.

MAHNIG, Hans « La politique migratoire de 1970 au milieu des années 1980 », in MAHING, Hans [dir.], *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Zurich : Editions Seismo, 2005, pp. 135-159.

MARCACCI, Marco, VALSANGIACOMO, Nelly, « Arrivi e partenze. Flussi migratori nel Canton Ticino durante l'Otto e il Novecento », in *Forum*, n°9, 2017, pp.7-18.

PIGUET, Etienne, « L'immigration en Suisse depuis 1948. Contexte et conséquences des politiques d'immigration, d'intégration et d'asile », in MAHING, Hans [dir.], *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Zurich : Editions Seismo, 2005, pp. 37-63.

PIGUET, Etienne, *L'immigration en Suisse, soixante ans d'entrouverture*, Lausanne, Presse polytechniques et universitaires romandes, 2013.

RICQ, Charles, *Les travailleurs frontaliers en Europe : essai de politique sociale et regionale*, Paris, éditions Anthropos, 1981.

ROSSI, Angelo, *Tessere*, Bellinzona, Fondazione Pellegrini-Canevascini, 2010.

WINDISCH, Uli, *Suisse-Immigré : quarante ans de débats 1960-2001*, Lausanne, L'Age de l'homme, 2002.

[s.n], « Ticino, passa "Prima i nostri", l'iniziativa "anti frontalieri" », in *Swissinfo*, 25.09.2016, URL : <https://www.swissinfo.ch/ita/ticino--passa--prima-i-nostri--l-iniziativa--anti-frontalieri-/42740994> (consulté le 29.06.2019).

### 6.3 Médias et Cinéma :

AZIZ, Sarah-Haye, PIATTINI, Mattia, « Servizio pubblico o il rispetto delle minoranze », in MÄUSLI, Theo, STEIGMEIER, Andreas, VALLOTTON, François, *La radio e la televisione in Svizzera : storia della Società svizzera di radiotelevisione SSR dal 1958 al 1983*, Baden, hier+jetzt, 2006, pp.139-177.

BALBI, Gabriele, MÄUSLI, Theo, « Studiare la storia della radio e della televisione nella Svizzera italiana », in BALBI, Gabriele, HUNGERBÜHLER, Ruth, MARCACCI, Marco, PASSERA, MÄUSLI, Theo [cur.], Giorgio, PIATTINI, Mattia, SALA, Paolo, VALSANGIACOMO, Nelly,

*Voce e specchio : storia della radiotelevisione svizzera di lingua italiana*, Locarno, Armando Dadò editorie, 2009, pp. 9-17.

BOLLINGER, Ernst, *La presse Suisse. Les faits et les opinions*, Lausanne, Payot, 1986.

BOUDRON, Jérôme, *Introduction aux médias*, Montchrestien, Lextenso édition, 2009.

CHARAUDEAU, Patrick, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information », in *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997, pp. 79-101, DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2887> (consulté le 23.03.2020)

CHAUVEAU, Agnès, « Le voile, le miroir et l'aiguillon. La télévision et les mouvements de société jusque dans les années 1970 », in *Vingtième Siècle*, revue d'histoire, n°72, octobre-décembre 2001, pp.97-108, DOI : <https://doi.org/10.3406/xxs.2001.1416> (consulté le 11.11.2019).

COLLART, Yves, « De l'audio-visuel comme source de l'histoire », in *Revue Suisse d'Histoire*, n.4, 1995, pp.521-527, URL : <http://doi.org/10.5169/seals-81146>, (consulté le 3.12.2019).

DELEU, Christophe, HUTIN, Equoy, « Analyser les émissions en termes de genre » in ANTOINE, Frédérique [dir.], *Analyser la radio : méthodes et mises en pratique*, Louvain-la Neuve, De Boeck supérieur, 2016, pp.134-139.

DOUKHAR, Hédi, « Les télévisions européennes et l'immigration », in *Hommes et Migrations*, n°1157, septembre 1992, pp. 38-42, DOI: <https://doi.org/10.3406/homig.1992.1879>, (consulté le 12.11.2019).

DUCCINI, Hélène, *La télévision et ses mises en scène*, Paris, Armand-Colin, 2005.

FAURÉ, Laurent, SMATI, Nozha, « Le discours », in ANTOINE, Frédérique [dir.], *Analyser la radio : méthodes et mises en pratique*, Louvain-la Neuve, De Boeck supérieur, 2016, p.99-104.

FERRO, Marc, *Les médias et l'histoire : le poids du passé dans le chaos de l'actualité*, Paris, Éditions CFPJ, 1997.

GRAFF, Séverine, PORRET, Marthe [dir.], « Cinémas suisse et migration: une tentative de filmographie », in *Décadrages : cinémas à travers champs*, n°14, 2009, pp. 9-12.

GILARDONI, Silvano, « Basilio Maria Biucchi », in *Dictionnaire historiographique de la Suisse* (DHS), 30.11.2004, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/it/articles/010171/2004-11-30/> (consulté le 1.04.2020).

GUINDANI, Silvio et RICQ, Charles [dir.], *Culture, identité et communication à travers les médias dans les espaces frontaliers : exemple du Basin lémanique et du Tessin*, Bâle, Direction de programme du PNR 21, 1991.

HÉRICOURT, Jérôme, SPIELVOGEL, Gilles, « Perception publique de l'immigration et discours médiatique », in *la vie des idées. fr*, 18.12.2012, URL : <https://laviedesidees.fr/Perception-publique-de-l.html>, (consulté le 5.12.2019).

JENNENEY, Jean-Noël, « Audiovisuel et le devoir de s'en mêler », in RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Éditions du seuil, 1997.

JOST, François, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses, 1999.

JOST, François, *Comprendre la télévision et ses programmes*, Paris, Armand Colin, 2009.

JOST, François. « La promesse des genres », in *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997, pp. 11-31, DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2883> (consulté le 24.03.2020)

LOCHARD, Guy, *Apprendre avec l'information télévisée*, Paris, Retz, 1989.

LUCCHINI, Domenico, *Villi Hermann*, Milano, Il castoro cinema, 2005.

MARCACCI, Marco, « L'avvento della televisione e il rinnovamento della radio », in BALBI, Gabriele, HUNGERBÜHLER, Ruth, MARCACCI, Marco, PASSERA, MÄUSLI, Theo [cur.], Giorgio, PIATTINI, Mattia, SALA, Paolo, VALSANGIACOMO, Nelly, *Voce e specchio : storia della radiotelevisione svizzera di lingua italiana*, Locarno, Armando Dadò editore, 2009, pp. 121-192.

MATTARAT, Christophe, « Le sociologue-expert à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? », in *Recherches sociologiques et anthropologiques*, n°37, 2006, pp. 85-103, DOI : 10.4000/rsa.611 (consulté le 10.04.2020).

MATI, Nozha, FIEVET, Anne-Caroline, « La voix », in ANTOINE, Frédérique [dir.], *Analyser la radio : méthodes et mises en pratique*, Louvain-la Neuve, De Boeck supérieur, 2016, p.117-121.

MEIER, Warner A., SCHANNE Michael, *Le paysage médiatique suisse*, Zurich, Pro Helvetia, 1995.

MILLS-AFFIF, Edouard, *Filmer les immigrés : les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française, 1960-1986*, Bruxelles, De Boeck, 2004.

MORIN, Edgard, « L'interview dans les science de la communication et à la radio-télévision », in *Communication*, n°7, 1966, pp.59-73, DOI : <https://doi.org/10.3406/comm.1966.1095>, (consulté le 20.02.2020).

PAGGI, Silvia, « Voix-off et commentaire dans le cinéma documentaire et ethnographique », in *Cahier de Narratologie*, 2011, pp.1-15, DOI : 10.4000/narratologie.6321, (consulté le 11.11.2019).

PORRET, Marthe, « Entre esthétisme et militantisme : la Figure du saisonniers dans le nouveau cinéma suisse » in *Décadrages: cinémas à travers champs 14*, 2009, pp. 29-33.

PRADERVAND Olivier, VALLOTTON François, « Le patrimoine audiovisuel en suisse : genèse, Ressources, reconfigurations », in *Sociétés & Représentations*, n°35, Paris, Editions de la Sorbonne, 2013, pp. 27-39, URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2013-1-page-27.htm> (consulté le 3.07.2019).

SHADE, Edzard, « Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) », in *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), 21.02.2018, URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010482/2018-02-21/> (consulté le 10.02.2020).

SCHAUB, Martin, *L'usage de la liberté : le nouveau cinéma suisse 1964-1984*, Lausanne, Editions l'Age d'Homme, 1985.

STASZAK, Jean-François. « Qu'est-ce que l'exotisme? », in *Le Globe*, n°148, 2008, pp.7-30, URL : [https://www.unige.ch/sciences-societe/geo/files/4314/4464/7645/Globe2008\\_Article1\\_.pdf](https://www.unige.ch/sciences-societe/geo/files/4314/4464/7645/Globe2008_Article1_.pdf) (consulté le 5.04.2020)

VALLOTTON, François, « Anastasie ou Cassandre? Le rôle de la radiotélévision dans la société helvétique » in MÄUSLI, Theo, STEIGMEIER, Andreas, VALLOTTON, François, *La radio e la televisione in Svizzera : storia della Società svizzera di radiotelevisione SSR dal 1958 al 1983*, Baden, hier+jetzt, 2006, pp.37-76.

VALSANGIACOMO, Nelly, « Un'atmosfera di crescita e sperimentazione (1948-1962) », in BALBI, Gabriele, HUNGERBÜHLER, Ruth, MARCACCI, Marco, MÄUSLI, Theo [cur.], PASSERA, Giorgio, PIATTINI, Mattia, SALA, Paolo, VALSANGIACOMO, Nelly, *Voce e specchio : storia della radiotelevisione svizzera di lingua italiana*, Locarno, Armando Dadò editore, 2009, pp.67-117.

VALSANGIACOMO, Nelly, « Per una storia audiovisiva del contemporaneo, spunti per uno studio sugli italiani nella Radiotelevisione svizzera », in *Archivi Migranti tracce per la storia delle migrazioni italiane in Svizzera nel secondo dopoguerra*, PELLI, Mattia [cur.], Trento, Fondazione del Museo storico del trentino, 2014, pp. 52-69.

VALSANGIACOMO, Nelly, « Tant qu'il y aura l'immigré, il y aura aussi votre émission. Le dialogue entre les immigrés et l'émission radiophonique *Per i lavoratori italiani in Svizzera* au tournant des années 1970 », in *Revue suisse d'histoire*, n°65, 2015, pp. 83 – 99.

VALSANGIACOMO, Nelly, « L'utile e il dilettevole. La radio per gli immigrati attraverso la trasmissione *Per i lavoratori italiani in Svizzera* », in *Officina della storia*, n°16, 2016, URL: <https://www.officinadellastoria.eu/it/2017/01/08/lutile-e-il-dilettevole-la-radio-per-gli-immigrati-attraverso-la-trasmissione-per-i-lavoratori-italiani-in-svizzera/> (consulté le 30.10.2019).

VALSANGIACOMO, Nelly, « Migration in Swiss Broadcasting ( 1960-1970) Players, Policies, Representations », in LÜTHI, Barbara, SKENDEROVIC, Damir, *Switzerland and migration: historical and current prospective on a changing landscape*, [s.l.], Palgrave Macmillan, 2019, pp. 123- 140.

[s.n.], « Villi Hermann », in, *Cinéportrait Swissfilm*, 2005, URL : [https://www.swissfilms.ch/static/files/cineportraits/772\\_Hermann\\_it.pdf](https://www.swissfilms.ch/static/files/cineportraits/772_Hermann_it.pdf) (consulté le 17.10.2019).

[s.n.], *Villi Hermann un cinéaste des frontières*, Annecy, centre d'action culturelle, 1988.

[s.n.], « John Reith. The life and times of the first Director-General of the BBC », in *History of BBC*, [s.d.], URL: <https://www.bbc.com/historyofthebbc/research/john-reith>, (consulté le 13.02.2020)

## **7. Mémoires de master:**

HAJDA, Diolinda, *Quand la télévision fait parler les travailleurs étrangers: la parole des immigrés mise en scène par les reportages de la TSR (1960-1986)*, Mémoire de Maîtrise universitaire ès lettres en Histoire, Lausanne, Université de Lausanne, 2017.

JORDAN, Pauline, *James Schwarzenbach et l'initiative « contre l'emprise étrangère » à la Télévision et à la Radio suisse romande 1970*, Mémoire de Maîtrise universitaire ès lettres en Histoire, Lausanne, Université de Lausanne, 2015.

MALANDRINI, Milena, *Il dibattito sul tema degli stranieri il caso del Ticino (1970-2000), Analisi del discorso sulla questione degli stranieri attraverso la stampa ticinese*, Fribourg, Université de Fribourg, 2005.

## **8. Sites web :**

Dictionnaire historique de la Suisse, [En ligne] : [www.hls-dhs-dss.ch](http://www.hls-dhs-dss.ch)

Dictionnaire Larousse, [En ligne] : [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)

Site de la SSR/SRG, [En ligne], [www.srgssr.ch](http://www.srgssr.ch)

Site de la RSI, [En ligne], [www.rsi.ch](http://www.rsi.ch)

Site de Swissfilm, [En ligne], [www.swissfilms.ch](http://www.swissfilms.ch)

Site de Swissinfo, [En ligne], [www.swissinfo.ch](http://www.swissinfo.ch)

## Annexes

### Annexe 1: Liste des acteurs intervenants

De suite est reportée la liste en ordre alphabétique des acteurs cités dans ce travail dans le but de rappeler le rôle qu'ils avaient à l'époque de leur interventions.

<b>Beretta Domenico:</b>	Syndicaliste de l'Organizzazione cristiano-sociale ticinese
<b>Bionda Ettore:</b>	Secrétaire de l'Organizzazione operai metallurgici e orologiai
<b>Biucchi Basilio :</b>	Economiste, Professeur à l'Université de Fribourg
<b>Buffa Eusebio :</b>	Professeur à l'Université de Turin
<b>Butti Enrico:</b>	Dirigeant d'une industrie métal mécanique dans la région du Lugano
<b>Chiesa Edgardo:</b>	Président de la Camera del lavoro
<b>Cavadini Adriano:</b>	Economiste employé par la Camera di Commercio cantonale
<b>Cantoreggi Ettore:</b>	Secrétaire de l'Associazione Industriali Ticinesi après Lionello Torti
<b>Colombi Amedeo:</b>	Syndicaliste
<b>Don Mario Bini :</b>	Syndicaliste de l'Organizzazione cristiano-sociale ticinese
<b>Franchi Gianfranco :</b>	Représentant de la Federeazione italiana lavoratori emigranti e famiglie (FILEF)
<b>Granelli Luigi:</b>	Sous-secrétaire aux affaires étrangers italien
<b>Gobet Nicolas :</b>	Directeur d'une usine de Stabio
<b>Mariani Livio :</b>	Maire de Ponte-Tresa
<b>Papa Gildo :</b>	Secrétaire de la Chambre de commerce
<b>Pietrobelli Gabriele:</b>	Président de l'Unione italiana lavoratori frontalieri
<b>Pozzi Angelo:</b>	Secrétaire du Maire de Genestrerio
<b>Rinoldi Luigi :</b>	Secrétaire du département de l'économie publique
<b>Rossi-Bertoni Natale:</b>	Syndicaliste de l'Organizzazione cristiano-sociale ticinese
<b>Robbiani Franco:</b>	Syndicaliste
<b>Rossi Angelo:</b>	Chef dell'Ufficio cantonale del lavoro
<b>Torti Lionello :</b>	Secrétaire générale de l'Associazione Industriali Ticinesi (AITI)

Annexe 2: Interview à Villi Hermann, 29.11.2019, Imagofilm, Viale Cassarate 4, Lugano

Transcription fidèle de l'interview à Villi Hermann de la quelle ont été supprimés seulement des parties peu pertinents et les erreurs du langage dus à la langue maternelle allemande.

**Briccola:** *Buongiorno Signor Hermann.*

**Hermann:** Buongiorno.

**Briccola:** *Grazie mille della sua disponibilità. Per cominciare questa intervista volevo farle qualche domanda più generale sulla sua carriera.*

**Hermann:** Dimentichiamo la carriera [risata] è nient'altro che il lavoro artigianale.

**Briccola:** *D'accordo. Come ha deciso di diventare regista?*

**Hermann:** Allora io, ho frequentato una scuola d'arte prima a Lucerna poi a Parigi e poi in Germania. Io volevo diventare pittore come si diceva, artista, poi a un certo momento il formato è iniziato a sembrarmi troppo stretto, volevo spaccare il quadro e uscire da questo formato molto limitato e ho iniziato quindi a interessarmi al cinema. In Svizzera all'epoca non c'era possibilità di formazione, non esistevano ancora le scuole. Allora, o si andava al centro sperimentale a Roma, l'IDEG all'epoca a Parigi, c'era poi la Filmhochschule in Germania a Berlino o Monaco, però tutte queste scuole chiedevano la maturità, o un titolo universitario. Io sono figlio d'operai, ho fatto le scuole secondarie stop e basta. Cioè [pausa] non potevo. Allora l'unica scuola che rimaneva era quella di Londra. Alla London film school infatti, si poteva entrare con un dossier. Allora ho preparato un dossier, dove spiegavo che cosa significava il cinema per me, poi un dossier fotografico, e poi ho preso un treno, all'epoca anche il battello e sono andato a Londra. Mi hanno ammesso e poi ho ricevuto una borsa del Cantone, da Bellinzona. Non mi ricordo più quanto fosse [risata] senz'altro molto modesta, ma almeno potevo sopravvivere a Londra, perché i miei genitori non avevano i mezzi. Dopo Londra sono rientrato in paese e ho tentato di fare quello che poi ho fatto, ecco!

**Briccola:** *Appunto in quanto regista qual è il suo scopo, cosa vuole esprimere?*

**Hermann:** Ah, gli scopi cambiano: secondo il periodo, secondo l'anno, secondo tra virgolette la maturità. Rientrando da Londra, siccome ero molto influenzato dal documentarismo impegnato, come si chiamava all'epoca, con un interesse sociale che era molto forte, è chiaro che volevo continuare in quel senso. Non volevo! Ho continuato in quella direzione! Prima tra virgolette per denuncia della situazione dove abitavo, cioè il Malcantone, la situazione della valle, quello che c'era davanti a casa mia: cioè i contrabbandieri, la vita rurale, l'industria che scappava. Non so se si ricorda, ma una certa industria si era stabilita lungo la frontiera per sfruttare i frontalieri e poi il tessile nel momento in cui ha capito che non valeva più la pena, è scappato trasferendosi in Africa del Nord, Marocco, Tunisia e poi adesso invece fino in Bangladesh, ecco poi per dire. E allora prima ho realizzato il film sul paese, *24 su 24* che parla praticamente dei miei vicini di casa, i

contrabbandieri, e poi *Cerchiamo per subito operai*, che tratta del cosiddetto problema dei frontalieri, che oggi è esploso. Se ricordo bene all'epoca ce n'erano circa 28-30'000, oggi ce ne sono circa 70'000, solo qua [in Ticino], poi non dimentichiamo, Ginevra, Losanna e l'Austria e Basilea.

**Briccola:** *A proposito di Cerchiamo per subito operai, com'è nata l'idea di questo film? Lei ha parlato della vicinanza, perché era un tema che lei conosceva da vicino.*

**Hermann:** Sì, perché io ogni mattina facevo la coda per scendere dal Malcantone e andare a Lugano a lavorare. In più siamo negli anni settanta. Adesso io non so se si ricorda cosa succedeva in quel periodo, ma si militava, c'era un certo interesse politico, c'era la vicinanza dell'Italia, dove i problemi sociali venivano risolti o si tentava di risolverli in una maniera diversa dalla Svizzera, e io ero molto influenzato dall'Italia, avevo amici fortemente partecipanti, adesso trova lei la parola giusta, che cosa sono gli anni di settanta in Italia. In modo che ero anche circondato da gente che aveva un interesse a comunicare certe idee tramite il cinema.

**Briccola:** *Ecco, è un momento nel quale in generale si parlava molto di immigrazione straniera, in Ticino di quella italiana, con i vari statuti, da annuale, residente e stagionale ecc... e mi chiedevo come mai proprio i frontalieri, proprio perché era un fenomeno che lei viveva quotidianamente?*

**Hermann:** Sì! In più c'erano le due iniziative Schwarzenbach, in modo che il film, tra virgolette, aveva anche lo scopo di combattere l'iniziativa Schwarzenbach con delle proiezioni, chiamiamole militanti all'epoca, associative, addirittura nelle parrocchie. Il film è così entrato, chiamiamolo in un filone che, è sempre una grossa parola [pausa], che combatteva questa xenofobia, questo razzismo latente in Svizzera. Perché? Perché, i miei amici hanno fatto film simili in Svizzera interna. Io invece ero qui. Da noi, cioè in Ticino, non c'erano le baracche come a Zurigo a Blumplitz, o non so, da noi c'era la colonna dei frontalieri! Il problema [pausa] all'epoca era molto sentito. Cioè, il sindacalismo era un po' blando. Noi che eravamo alla sinistra del sindacato (anche se non ho mai fatto parte d'un partito, eravamo piuttosto dei simpatizzanti) cercavamo di portare avanti noi il discorso. Il film ha avuto poi uno sbocco all'estero. In Italia il film ha girato molto nei vari festival, rassegne sulla classe operaia, ma anche in Francia. Rappresentava una voce diversa dal militantismo con il pugno alzato all'italiana o alla francese, era un militantismo [pausa] svizzerotto, ecco! Ogni tanto gli amici italiani scherzavano sulla nostra maniera di partecipare alla vita sociale, io però ho sempre difeso, il mio impegno civile, non dimenticando che facevamo cinema. Non ho mai fatto un pamphlet audiovisivo, no! Io ho sempre tentato di fare solo del cinema, il linguaggio cinematografico è infatti molto importante per me. È come per uno scrittore che denuncia, senza però tener conto del suo linguaggio, delle sue parole, dove mette la virgole e dove mette i doppi punti. Anche nel cinema è molto importante sapere come fare del cinema, dove piazzare la cinepresa, non solo mostrare una bandiera alzata. Ecco!

[...]

**Hermann:** Lei sa che il film non è mai passato alla televisione?

**Briccola:** *Ecco questa era proprio una delle domande che volevo porle*

**Hermann:** Anche io mi faccio delle domande in effetti [risata]. Pensi che ho delle lettere di insulto da parte della direzione [della radiotelevisione] nelle quali si legge che: “non è la maniera di trattare questa tematica, che non è equilibrata...”, ma cosa vuol dire equilibrata? C’è un detto, non so se è vero o è una leggenda, secondo il quale Godard una volta avrebbe detto: “La democrazia cinematografica è cinque minuti a Hitler, cinque minuti agli ebrei”. Ecco, no! Non mi interessava, io volevo far vedere come vivevano queste persone, e all’epoca con i frontalieri non è come oggi che lavorano principalmente nel terziario. Erano ragazzi giovani, per lo più muratori che lavoravano sui cantieri, altri nella metal meccanica e specialmente il tessile. Oggi, queste professioni non dico siano sparite ma è il terziario ad aver preso il sopravvento. Questo comporta tutt’un’altra tematica, perché io non credo che i piccoli, scusi eh, i piccoli impiegati si lasciano trainare da un sindacato. Invece chi lavora in cantiere o come metalmeccanico magari ha più simpatia verso un sindacato che difende i loro interessi. E questa era la situazione che si presentava negli anni ’70-’80. Per quanto riguarda la televisione, il fatto che il film non sia mai passato può essere dovuto magari anche, al periodo perché [pausa] non c’era dialogo ma spaccatura tra i cosiddetti cineasti, gli intellettuali e il potere audiovisivo. Magari, non dico che ne abbiamo colpa noi, ma magari anche noi eravamo molto più intransigenti e loro difendevano il loro monopolio, la televisione, la radio. Inoltre può anche darsi che tutti quelli che hanno bloccato il film (è una cattiveria che dico) erano vicino al pensionamento. Vuol dire che erano vecchi cucù! Probabilmente non si rendevano conto che il mondo stava cambiando. Non lo so! Io non ho mai capito perché. Il film infatti, ha fatto tutta una sua carriera festivaliera, in più, secondo me, è un bel film militante. Ogni tanto quando incontro qualche capoccione della televisione gli dico: “ma non si potrebbe magari far passare il film alla televisione magari con una permessa con due tre interviste attuali e poi far vedere come era trent’anni, quarant’anni fa”. Ma si vede che non... [interessa].

**Briccola:** *Quindi ancora oggi non è stato trasmesso alla televisione?*

**Hermann:** Pfff.. no! Devo ammettere che non ho mai fatto una domanda ufficiale, si è sempre trattato solo di chiacchiere al bar, dove dicevo “ma porca miseria perché? Il film è vecchio, la problematica è completamente cambiata, è storia, con una piccola introduzione si potrebbe anche...”

**Briccola:** *Anche perché la RSI sta lavorando molto sulla storia, riproponendo vari programmi, ecc...*

**Hermann:** Eh sì, ma tutto attraverso i loro materiali, attraverso la loro ottica, [risata] è questo il problema [risata]. Il film ha avuto tra l’altro un bel eco anche in Germania alla televisione tedesca, e non a una televisione marginale, era alla ZDF, che era ed è una delle reti televisive più importanti. Però fa parte della storia.

**Briccola:** *Quindi un successo più all’estero che in patria?*

**Hermann:** Ma, [pausa] il cinema non è l’unico a conoscere una sorte del genere, anche gli scrittori hanno più successo all’estero [risata], anche certi musicisti. Io non so se lei conosce Stephan Hischer, il cantante. Ecco, in Svizzera nessuno sa che è svizzero, addirittura è mezzo zingaro, e invece in Francia è una star. Nell’architettura tale e quale: Le Corbusier, tutti pesano sia francese e invece è di La Chaux-de-Fonds ecco! Per gli scrittori, se io prendo Blaise Cendrars, tutti dicono che

è francese, e invece no anche lui è jurassiano, cioè, spesso scrittori, pittori, o anche noi cineasti, siamo magari più riconosciuti all'estero che in patria. Purtroppo. Ma senza rancore di vittimismo eh! Io credo che ogni giovane oggi, che comincia in questo settore che si chiama audiovisivo, sa a che cosa va in contro. In fondo magari tra poco il cinema sparisce, speriamo di no [risata] ma [pausa] perché anche lei magari domani guarderà i film su questo[lo smartphone] purtroppo ecco!

**Briccola:** *Quindi lo scopo del film, lei ha detto, era un po' una denuncia, una presa di posizione?*

**Hermann:** “Denuncia” oggi suona un po' troppo forte, all'epoca sì, era la denuncia di una situazione, un militantismo cinematografico, un [pausa] piccolo risveglio di una problematica che era già latente. Io, infatti, non ho scoperto i frontalieri o il problema dei frontalieri. C'erano altri cineasti che parlavano dell'emigrazione italiana.

**Briccola:** *Ecco giustamente, a proposito di questo, ci sono altri film che sono usciti all'epoca, per esempio il film di Seiler, Siamo Italiani, e quindi si può dire che lei ha preso ispirazione da qualche film già esistente? Che in qualche modo l'hanno influenzata?*

**Hermann:** No no, io ero influenzato dalla scuola inglese, cioè il documentarismo impegnato socialmente inglese degli anni '60-'70. Ne ero fortemente influenzato, utilizzavo una cinepresa abbastanza vivace e mezzi limitatissimi. In *Cerchiamo per subito operai, offriamo...*, per esempio, la camera l'ho fatta io, il suono l'ho fatto in parte io, il montaggio l'ho fatto io, ancora con la cinepresa a mano nella quale si caricavano con la molletta i trenta metri [di pellicola] che ricevo da amici, appunto per esempio Seiler. Il club di Seiler mi dava anche i resti di pellicola, di 16 mm per continuare il film. Inoltre lui ha messo a disposizione, quella che all'epoca si chiamava muviola, cioè dove si fa il montaggio. Non come oggi che si può fare tutto sul laptop [risata]. C'era una rete di chiamiamola così, di simpatizzanti, e di gente che si interessava non solo alle problematiche ma anche a fare del cinema, cosa molto importante. Infatti negli anni '60 inizio '70 parlare di cinema in Svizzera era come parlare di non so che cosa, [il cinema] era Hollywood, non esisteva nessuna fabbrica del cinema in Svizzera. Di modo che era, anche questa una parola un po' grossa, quasi un lavoro pionieristico! Parlando anche di Seiler, il suo film *Siamo Italiani*, oggi è un monumento, ma all'epoca [pausa] nessuno ha visto il film, nessuno voleva parlarne. Lui stesso mi raccontava che, quando ha depositato la sua copia alla cineteca, era praticamente intatta, non aveva graffi, niente, era perfetta. Oggi invece, il suo film fa parte della storia, della nostra storia cinematografica.

**Briccola:** *Per quanto riguarda invece, domande un po' più tecniche sul film, quali sono state le principali tecniche che ha utilizzato per veicolare la sua idea attraverso il film?*

**Hermann:** Ma, io sostengo sempre, e tutti ridono oggi, di essere stato uno dei primi che ha utilizzato già il video all'interno del film. Perché le interviste con, tra virgolette, il cosiddetto patronato e chi deteneva, non dico il potere, ma era più vicino, a quello che si chiamava, e si chiama ancora oggi, il capitalismo come: la Chiesa, il padronato e anche il sindacato, non sono filmati, sono videoregistrati! Di modo che, integrare all'interno del cosiddetto analogico del film elementi audiovisivi già digitali era, chiamiamola una novità, diciamo, non si faceva. Il mio era un tentativo di spiegare chi ha il potere politico all'epoca e chi ne sono esclusi come gli operai. Le ragazze che lavoravano nel tessile per esempio sono filmate, sono riprese, con la cinepresa 16 mm a distanza vivace, invece il padronato che deteneva, era vicino al potere, chiamiamolo così, è ripreso da una

cinpresa fissa, digitale, cioè digitale e video. Secondo me era molto importante questa dichiarazione audiovisiva, e non solo politica, ma anche come genere cinematografico. In più ho anche introdotto, i disegni dei bambini, cose che all'epoca era abbastanza rara. Cioè i disegni della vedova. Un fatto, non chiamiamolo nuovo, perché nel cinema non c'è mai niente di nuovo tutti l'hanno già magari fatto, però abbastanza, chiamiamolo innovativo ecco! Eravamo un collettivo, molto largo: dal frate fra virgolette impegnato, all'intellettuale, al giovane avvocato che mi consigliava che cosa citare e cosa no della sentenza emessa dal tribunale per non avere guai con la legge, in modo che il nostro era anche un tentativo di fare del cinema, non verticale da grande regista, facendoci aiutare da chi aveva un interesse simile, alla problematica oltre un certo interesse audiovisivo. Come ho detto non voleva essere un pamphlet, ma un tentativo di raccontare la storia, dei frontalieri, degli incidenti sul lavoro, che oggi continuano a esistere, con un occhio verso l'Italia. C'era infatti tutto un'interesse verso l'Italia: si andava a Milano agli spettacoli di Dario Fo di cui nel film è presente la musica. Insomma erano gli anni '70, che cosa le devo dire [risata]. Sono passati, erano bellissimi, e penso di aver tentato di fare quello che era nelle mie possibilità, anche economiche. Perché oggi, un film del genere può essere fatto con l'iphone, può farlo con il digitale che non costa nulla, invece io, ogni volta che caricavo una bobina, dovevo tener conto di doverlo far sviluppare, mandarlo in un laboratorio a Berna, o a Zurigo, comprare o farmi dare la pellicola Kodak, ecc.". Inoltre all'epoca si doveva stampare una copia di lavoro, la copia di lavoro la si doveva tagliare, fare quello che si chiamava il montaggio su una muviola, ritagliare il negativo, poi ristampare la prima copia, insomma erano somme enormi. Oggi io posso fare tutto con il mio laptop, non ci sono problemi. All'ora il problema economico era invece molto importante, prima di schiacciare il bottone e dire: "ciack azione" (non si usa, io non ho mai detto "azione" nella mia vita) si doveva pensare, perché ogni volta che si schiaccia il bottone è come prendere un taxi, i numeri salgono!

**Briccola:** *Ecco quindi anche difficoltà più pratiche che non sempre si pensano e di cui oggi la mia generazione forse non si rende conto...*

**Hermann:** Ah e in più c'è un altro problema [...] non era per niente facile entrare in una fabbrica, specialmente in una, dove avveniva uno sfruttamento chiaro e tondo, della manodopera femminile straniera. Ci voleva un po' di strategia. Noi siamo entrati con una strategia, [...]. Inoltre anche i sindacalisti dell'epoca, erano abbastanza rigidi, duri, tradizionalisti, con l'etichetta che avevo e che avevamo all'epoca, loro sapevano esattamente, che eravamo quelli che si chiamavano all'epoca gauchisti, di modo che non era facile, convincere il Signor Chiesa, grande leader sindacale a lasciarsi intervistare. La medesima cosa con il sindacalista, cioè dell'OCST, in modo che ci voleva, una diplomazia [pausa] un po' aggressiva [risata] ecco, chiamiamola così [risata], che oggi fa ridere. Però appunto come ho detto eravamo negli anni '70.

**Briccola:** *Invece per quanto riguarda la popolazione, se lei si ricorda un po', qual'era l'atteggiamento riguardo al fenomeno del frontalierato?*

**Hermann:** Io abito nel Malcantone, un piccolo paesello, dove ce l'hanno a morte con i frontalieri e gli italiani in generale, però non conosco uno che in famiglia non ha sposato, o non ha un nipotino, o non ha la morosa, che non è italiana, cioè, delle contraddizioni allucinanti[...].

**Briccola:** *E anche all'epoca era così?*

**Hermann:** Assolutamente, assolutamente, secondo me ancora peggio! Perché è come nel film di Seiler, quando lo svizzerotto è in coda a comprare al supermercato e vede davanti a lui l'italiano che compra, cinque tavolette di cioccolato, commenta: "ci rubano, e ci portano via anche il cioccolato". Cioè non hanno capito nulla! È un po' quello no? È come i frontalieri oggi. Nel Malcantone c'è un ospedale, l'ospedale malcantonese, ma non c'è un dottore locale, sono tutti frontalieri, gli infermieri sono tutti frontalieri, la dottoressa è italiana, no è croata, peggio ancora[risata]. [...] Se domani chiudiamo le frontiere come certe persone e certi partiti chiedono, c'è un crollo totale. Ma guardiamo solo il terziario: i frontalieri sono più bravi, leggermente sottopagati e non alzano la voce. Rappresentano la situazione ideale per il padronato. Uno che lavora come un matto, che è anche bravo e che puoi anche, non dico, anche sfruttare, oggi non è più possibile diciamo, ma leggermente sottopagarlo, per l'industria, per il terziario è l'ideale. Non è il frontaliere, infatti che danneggia il Ticino, è una certa industria, un certo terziario, che si è gonfiato in una maniera che probabilmente non è proprio molto, molto sana. Io non sono un economista, però questo boom da 30 oggi 70'000 [frontalieri], [lascia cadere il discorso] [...]. Questo parlare di razzismo, di xenofobia a me fa un po' [strano]... perché fa sempre pensare alla seconda guerra mondiale dove la situazione era completamente diversa, ci si dimentica che queste parole hanno un altro significato. Secondo me eh! Io credo sia piuttosto una incomprensione, una grandissima ignoranza economica, storica, che crea questa antipatia verso lo straniero [...] E...fff...bah l'importante però è che ci rendiamo conto che c'è una frange sempre più grande della popolazione, che non condivide più queste idee. Credo che delle iniziative sul genere Schwarzenbach, non possano ritornare perché i tempi sono cambiati, la gente [pausa] è, o dovrebbe essere, meglio informata [pausa] non so, io sono abbastanza ottimista in questo senso.

**Briccola:** *Un tema che comunque resta sempre delicato.*

**Hermann:** Sìsì, e poi è chiaro che ognuno lo sfrutta per il suo interesse, in positivo e in negativo eh!

**Briccola:** *Per quanto riguarda la reazione al suo film? Pubblico? Critiche? Apprezzamenti?*

**Hermann:** Facciamo così: all'epoca i nostri film non si proiettavano al LUX... non si proiettavano all'Iride [entrambi cinema della regione di Lugano], erano delle proiezioni puramente o maggiormente militanti, tramite delle organizzazioni che avevano un certo interesse di fare un certo discorso: specialmente le parrocchie, varie associazioni o ancora il sindacato. Inoltre ho fatto il giro del nord Italia col film e in quegli ambienti il film era ben visto, anzi mi dicevano: "Bravo hai fatto [un buon film], finalmente uno svizzero che osa parlare[di queste tematiche]". Oggi[pausa] fa parte della storia. Oltre Gottardo durante il periodo dell'iniziativa Schwarzenbach, il film era molto diffuso, poi dipende sempre. I giornali [...] vicini al sindacato erano contro il film, perché io, non io, noi, tentavamo di denunciare l'eccessiva tolleranza del sindacato. Nella stampa cosiddetta di estrema sinistra che esisteva all'epoca (c'erano piccoli volantini, giornaletti) il film era invece chiaramente molto ben visto. Per quanto riguarda la stampa locale, ma anche in questo caso, le posso fornire qualche numero [...]dipendeva molto da chi scriveva. In più c'erano anche dei giornalisti che seppur vicini al cinema e amanti del cinema, che oggi sono deceduti o in pensione, che non osavano scrivere del film. Uno di questi mi ricordo scriveva nel *Giornale del popolo* dove non poteva esprimersi a favore del film. Anche se lui amava il film, il buon cinema, però al GdP [Giornale del popolo] non si poteva ecco! [pausa] Inoltre, l'eco della stampa per me non era

importante all'epoca, io vivevo in un mondo, diciamo da militanti... e ai cosiddetti giornali borghesi non interessavamo molto. L'unica cosa a cui tenevo molto era l'eco strepitoso della stampa italiana: Per giornali come il *Corriere della Sera*, *Repubblica*, *Unità*, *Paese sera*, quando il film passava nei festival o delle rassegne era non dico un capolavoro, ma comunque un film importante per l'epoca, c'erano pagine intere sulla *Repubblica*, tanto che i miei amici e specialmente i nemici della televisione non capivano come fosse possibile e mi chiedevano se avessi un collegamento diretto con questi giornali. Io però non avevo nessun collegamento privilegiato avevo semplicemente fatto un film che si vede era piaciuto[...]. Ecco, per questo motivo però è chiaro che io sono menzionato nelle famose fiches [scandalo delle fiches] con il film *Cerchiamo per subito operai*. Gli O07 svizzeri, completamente fusi, osservavano infatti dove dormivo quando andavo a Zurigo, quando i miei amici o io stesso distribuivamo dei volantini alla dogana di Ponte Tresa o verso Brissago. Nei rapporti si può infatti leggere : “ Hermann e i suoi... (non usavano la parola collaboratori) distribuivano volantini alla dogana di...”, o “ Hermann ha incontrato dirigenti del partito comunista in Italia... e pff delle cose che [pausa]. Io volevo soltanto far vedere il mio film e probabilmente per questo motivo ogni tanto ho incontrato una persona per loro importante, ma che per me non lo era per niente, io volevo solo far conoscere il mio film all'interno di una catena di distribuzione in Italia. No, No, delle cose secondo me allucinanti proprio! [...]

**Briccola:** *Quindi la stampa ha comunque pubblicato qualcosa riguardo il suo film?*

**Hermann:** Sì, sì, nono, la stampa ha reagito, non è una stampa cosiddetta silenziosa, nel senso che “meglio non parlare di questo film” No no, il film è stato commentato dalla stampa, un po' meno dalla stampa in Ticino, specialmente la stampa italiana, via i vari festival in cui il film è stato presentato dove ha avuto un bel eco sì! sì!

**Briccola:** *E invece per la televisione niente?*

**Hermann:** Niente.[risata] Cioè la televisione per me all'epoca non era così importante. Oggi in paese, si sale di prestigio se si va in televisione, se qualcuno dice: “ T' ù vist à la televisium!” Ma chissene frega! Chiunque può andare in televisione. Importante, sarebbe stato se la televisione avesse coprodotto il film, ma la televisione non ha coprodotto il film. Se infatti la televisione avesse coprodotto il film e non lo mandasse in onda, allora sarebbe un caso di censura, invece in questo caso è una loro libertà, se a loro il film non piace e non lo trasmettono pace! L'unica cosa è che oggi, io credo che il film faccia parte della cosiddetta storia locale e anche Svizzera, si potrebbe quindi farlo passare quasi sotto l'etichetta: “Come si viveva negli anni settanta”. La télévision però probabilmente non farà mai questo riconoscimento “postumo” [risata]! Però appunto, il film è invece passato alla televisione in Germania, in una versione in parte sottotitolata, in parte doppiata.

**Briccola:** *Ma quindi non si sono neanche mai interessati o non hanno mai nominato l'uscita del film? O un'intervista a lei, non so. Radio e tele intendo.*

**Hermann:** pfff per questo film, io non ho in mente, no.

**Briccola:** *Forse mi sbaglio, ma fra le mie fonti, mi sembra, di aver trovato un'emissione radiofonica, non mi ricordo la data, che riporta un'intervista diretta a lei, o parla del film.*

**Hermann:** Sì, può darsi, può darsi. Meglio! [risata]

**Briccola:** *Invece più in generale, i media come trattavano il fenomeno del frontalierato?*

**Hermann:** Ma lo trattavano alla loro maniera e basta. Io non dico che non parlavano alla radio e alla televisione, come si chiamava quell'emissione molto seguita? Voi...

**Briccola:** *Un'ora per voi*

**Hermann:** *Un'ora per voi*, io sono convinto che parlavano anche dei frontalieri, degli stagionali, dei bambini nascosti e tutto il resto,... cioè magari con un punto di vista un po' vittimistico del genere : "questi pori italiani, e noi svizzeri generosi gli diamo da mangiare e un lavoro". Per quanto riguarda la televisione, forse lei non lo sa, ma io ho quasi sempre coprodotto con la nostra televisione, senza tuttavia aver mai lavorato per la televisione, non sono mai stato infatti un dipendente della televisione, perché sono magari un po' troppo anarchico per loro. Però ho sempre tentato di coprodurre, cioè, io per tutti i miei film a livello della sceneggiatura o del trattamento, sono sempre andato a bussare alla porta di Comano, o all'epoca di Besso, dicendo: "Ecco ho questa idea, vorrei fare un film, siete interessati a coprodurre?". Ma proprio coprodurre, in modo che praticamente hanno... diciamo così, poca voce in capitolo. Perché una coproduzione vuol dire che, la televisione entra con l'8-12, 15 %, di modo che non può dettar legge sulla sceneggiatura del film. I rapporti, in questi casi sono ben chiari. Questo vale anche per le fiction che ho fatto e anche per il film che adesso sto coproducendo. Io ho bisogno della televisione, prima di tutto per far vedere i miei film, in modo che siano inseriti bene all'interno della programmazione, se possibile alle 20.30 o alle 21.00 e non a mezzanotte come certi film. In secondo luogo ho bisogno dei finanziamenti che la televisione può offrire. Fare cinema non è come per un poeta scrivere poesia, la cui unica preoccupazione è trovare un editore disposto a pubblicarlo. Un documentario, per esempio oggi costa in media tra i 200-500'000 franchi, una fiction sui due milioni. Tutti questi soldi devono arrivare da qualche parte, e noi abbiamo diciamo, quelli che io chiamo i tre pilastri: Berna, con l'Ufficio federale della cultura, il nostro Decs [dipartimento dell'educazione, della cultura e dello sport] sempre meno ma esiste e la RSI. [...] Per *Cerchiamo* non c'erano questi i tre pilastri, c'era solo un pilastro, ho ricevuto infatti pochissimo dall'ufficio federale della cultura. [...] dovrei andare a vedere se il Decs mi ha dato qualcosa, non mi ricordo, fa niente, può darsi, ma nei titoli di coda c'è. Perché parlo dei soldi?

**Briccola:** *Perché le ho chiesto, qual'era l'atteggiamento dei media dei confronti del frontalierato e poi ha divagato sul film e i costi relativi.*

**Hermann:** Ma, io dico che ho sollevato il problema dei frontalieri quarant'anni fa e il vero problema è che questo problema non è ancora stato risolto oggi. All'epoca faceva, non dico scandalo, ma urtava tanta gente, che si parlasse di questo problema, soprattutto combinato, come nel film con un dramma familiare, quello della vedova, perché... questo "amalgamento", chiamiamolo così, questa simbiosi tra l'indicente e la sicurezza sul lavoro con i frontalieri a certa gente non piaceva, diceva: "ma sono due film, o si parla del frontalierato o si parla di incidenti sul lavoro". Io invece trovavo che erano proprio queste due storie a fare il film. Anche più tardi, in occasione di altri documentari, si trova spesso questa, io la chiamo simbiosi tra una cosa e l'altra. Non so, l'ultimo film che ho fatto tratta degli obiettori di coscienza francesi rifugiati in Svizzera, e della mia

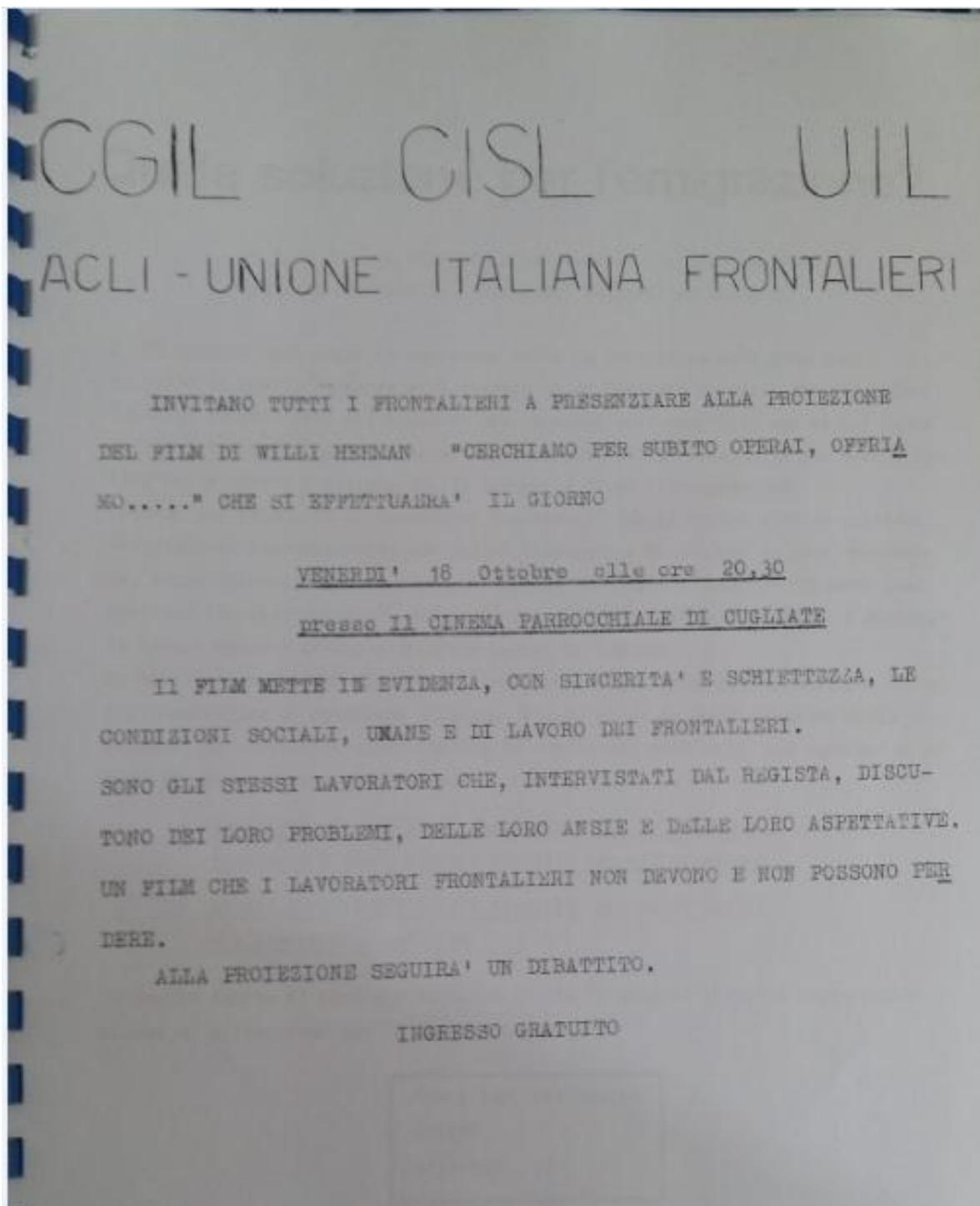
posizione verso la rivoluzione algerina, e anche in questo caso mi è sempre stato detto: “ Ma sono due film. O si parla degli obiettori di coscienza, o si parla del tuo problema”. E invece no! È una mia scelta! E per quanto riguarda i frontalieri penso di aver sollevato una cosa che era latente,... in più ho tentato di fare un discorso cinematografico, come stavo spiegando. Non si tratta solo di un reportage, come a volte veniva considerato, che cavolo! Non è un reportage! No! È un film con un contenuto politico, con un messaggio politico, con un tentativo di scrittura cinematografica e non è un reportage, perché i reportage non mi interessano ecco!

**Briccola:** *Si ispira magari un po' dal nuovo cinema svizzero?*

**Hermann:** Ah sì sì eravamo nella vague, chiamiamola vague, perché è bello. Le vagues, se analizziamo la parola, vanno su e giù ci sono momenti che il cinema svizzero è molto sociale, molto engagé politicamente, umanamente, poi tutt'a un tratto c'è una fase piuttosto meditativa o ecologica, adesso per esempio è di gender, ma va bene così. Queste ondate sono importanti perché magari riflettono, o sono avamposti di quello che potrebbe succedere. Questo è stato ed è, non solo il mio, ma il nostro scopo, di sollevare delle cose che potrebbero scoppiare in futuro, che sono al momento latenti, e non fare, cioè raccontare, qualcosa che esiste già. Un cinema senza una provocazione cinematografica contenutistica formale, non è cinema. Non per niente la chiamano la settima arte, dove arte non deve lisciare e addolcire sempre tutto, deve anche stimolare provocare, non dico svegliare, ma almeno provocare certe cose, che se poi portano alla frutta o no si vedrà.

**Briccola:** *Ecco! Allora io la ringrazio, ho finito le mie domande, e la ringrazio di nuovo molto per essersi messo a disposizione, per avermi concesso di vedere il film e di fare quest'intervista.*

Dépliant 1:



<sup>474</sup> DOSSIER DE DOCUMENTS mis à disposition par Villi Hermann

Dépliant 2:

D O M E N I C A prossima, il popolo svizzero sarà chiamato a pronunciarsi sulla terza iniziativa anti stranieri.

Come tutti avranno notato, l'iniziativa, che fa leva su sentimenti xenofobi e di patriottismo mistico-ecologico (difendiamo la patria dall'inquinamento straniero) è al centro di discussioni e polemiche su tutti gli organi di informazione.

Ognuno ne ha dato la propria interpretazione partendo da motivazioni di ordine sociale, economico, umanitario.

E' nostra intenzione portare questo problema così importante nella scuola. E ciò anche in considerazione del fatto che la scuola è una componente essenziale della società e non deve per nulla essere estraniata dai problemi del lavoro, problemi che in un futuro non molto lontano interesseranno tutti coloro che ora studiano.

Abbiamo intenzione di portare questo problema nella scuola, non in maniera diretta, ma attraverso la mediazione di un film che riguarda questo scottante problema:

E' il film:

"CERCHIAMO PER SUBITO OPERAI,  
OFFRIAMOCI....."

del regista Villi Hermann

Esso sarà un ottimo spunto per una discussione del problema oltre ad essere già di per sé un'analisi.

A questa riunione parteciperà anche un membro del Comitato Unitario Lavoratori Svizzeri e Immigrati.

TUTTI IN AULA MAGNA L'ENERGIA' ALLE ORE 16.00

Collettivo Rosso

Ed. e stampa in proprio

Dépliant 3:

Le serate si terranno

---

a Lugano: all'aula magna del Liceo Cantonale  
venerdì 4 ottobre, ore 20'30  
in collaborazione con il CINEPROL di Lugano

---

a Biasca: al Cinema Olympia  
venerdì 11 ottobre, ore 20'30

---

a Bellinzona: alla Casa Patriziale di Carasso  
domenica 13 ottobre  
nell'ambito della giornata di solidarietà internaziona-  
lista contro la xenofobia

---

Lo stesso film sarà presentato

a Locarno: al Ginnasio di via Varesi  
martedì 15 ottobre, ore 20'30  
a cura del Circolo delle Arti.



Comitato Unitario Lavoratori  
Svizzeri e Immigrati  
casella postale 75  
6904 Lugano

Lugano, 1 ottobre 1974  
edizione e stampa in proprio